

IGNACE D'ANTIOCHE
LETTRES

NIHIL OBSTAT :

Le Saulchoir, 7 juillet 1950.

Fr. H.-M. FÉRET, O. P.

Fr. L.-M. DEWAILLY, O. P.

IMPRIMI POTEST :

Le Saulchoir, 7 juillet 1950.

Fr.-A. M. AVRIL, O. P.

Pr. Prov.

IMPRIMATUR :

M. POTEVIN,

v. g.

*Ce volume a été publié avec le généreux concours
de Mgr. LAGIER, Directeur général de l'Œuvre d'Orient*

SOURCES CHRÉTIENNES

*Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.
Secrétariat de direction : C. Mondésert, S. J.*

10(ter)

IGNACE D'ANTIOCHE

POLYCARPE DE SMYRNE

LETTRES

MARTYRE DE POLYCARPE

TEXTE GREC, INTRODUCTION,
TRADUCTION ET NOTES DE

P. Th. CAMELOT, O. P.

3^e édition revue et augmentée

ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUC-MAUBOURG, PARIS
1958

AVANT-PROPOS DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Ce petit volume ayant été rapidement épuisé, on en a souhaité la réédition. Cette seconde édition a cherché à corriger les omissions et les erreurs qui s'étaient glissées dans la première, à tenir compte des remarques proposées par des recenseurs très bienveillants (par exemple le R. P. des Places dans la *Revue des Études Grecques*, 58, 1945, pp. 316-319), à profiter de quelques travaux récents.

Il a paru bon d'ajouter aux *Lettres* de saint Ignace la *Lettre* de saint Polycarpe et le récit de son martyre, qui forment avec les premières un ensemble assez complet.

Que le R. P. Dewailly, qui nous a aidé de sa compétence et de son amitié, veuille bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance fraternelle.

Le Saulchoir, 29 juin 1950.

NOTE POUR LA TROISIÈME ÉDITION

Cette nouvelle édition n'a pas permis de remaniements importants. Il nous faut cependant signaler que la date de 177 pour le martyre de S. Polycarpe, à laquelle nous nous étions rallié, sans doute trop hâtivement, à la suite d'H. Grégoire (pp. 188, 227-229), a été généralement repoussée. M. H.-I. Marrou a proposé, depuis, les premières années de Marc-Aurèle, « probablement entre 161 et 168-169 », peut-être 166 (cf. *La date du martyre de S. Polycarpe*, dans *Anal. Boll.*, 71, 1953, pp. 5-20).

INTRODUCTION

I

Saint Ignace, évêque d'Antioche et martyr

Le témoignage
d'Eusèbe

« Vers cette époque (sous Trajan, 98-117), florissait... Ignace, maintenant encore si connu. Il avait été élu évêque d'Antioche et était le second successeur de Pierre. On dit qu'il avait été envoyé de Syrie à Rome pour y être dévoré par les bêtes, à cause du témoignage pour le Christ. Il fit ce voyage à travers l'Asie sous la plus exacte surveillance de ses gardes, et, dans les villes où il passait, il fortifiait les communautés par ses entretiens et ses exhortations ; il les encourageait avant tout à se garder contre les hérésies qui justement alors commençaient à se répandre, et il les exhortait à s'attacher fermement à la tradition des apôtres ; pour plus de sûreté, il jugea nécessaire de la fixer par écrit : déjà il rendait témoignage. C'est ainsi qu'étant à Smyrne où se trouvait Polycarpe, il écrivit à l'Église d'Éphèse une lettre où il fait mention de son pasteur Onésime, une autre à l'Église de Magnésie sur le Méandre, où il fait aussi mention de l'évêque Damas, une autre à celle de Tralles, dont il rapporte que Polybios était alors évêque. En outre, il écrivit à l'Église de Rome pour exhorter avec

insistance qu'en cherchant à le sauver du martyre on ne le prive pas de l'objet de son désir et de son espérance...

« Ayant déjà dépassé Smyrne, de Troas il adressa encore une lettre à l'Église de Philadelphie et à celle de Smyrne, et en particulier à Polycarpe son évêque. Il le connaissait pour un homme tout à fait apostolique, et il lui confia comme un vrai et bon pasteur son troupeau d'Antioche, estimant qu'il en aurait un soin diligent...

« Irénée connut lui aussi le martyre d'Ignace, et il fait mention de ses lettres (*Adv. Haer.*, V, 28, 4 ; *P. G.*, 7, 1200-1201).

« Polycarpe lui aussi mentionne les mêmes choses dans la lettre aux Philippiens qui nous est conservée de lui... »

Cette page d'Eusèbe (*Hist. Eccl.*, III, 36) résume à peu près tout ce que nous savons de saint Ignace d'Antioche. Et ces renseignements eux-mêmes proviennent manifestement des lettres mêmes du martyr¹. L'indication que saint Ignace avait été à Antioche le second successeur de saint Pierre vient sans doute des anciennes listes épiscopales d'Antioche, qu'Eusèbe aura trouvées chez le chronographe Jules Africain, et qu'il a lui-même insérées dans sa *Chronique*².

1. La notice de saint Jérôme (*De viris illustribus*, 16 ; *P. L.*, 23, 632-635) s'inspire directement de celle d'Eusèbe et n'apporte guère d'informations nouvelles ; v. ci-dessous, p. 11, n. 1.

2. V. A. HARNACK, *Die Chronologie...*, I, p. 73.

**Le témoignage
des Lettres**

Aux indications rassemblées par Eusèbe dans la page que nous venons de reproduire, nous pouvons ajouter les détails suivants, que nous fournissent les lettres elles-mêmes.

Ignace, évêque d'Antioche en Syrie, fut arrêté comme chrétien. Il semble qu'il ne fut pas le seul à être atteint par cette mesure de rigueur, et que l'Église d'Antioche tout entière en fut troublée quelque temps, mais cette persécution paraît avoir été assez brève, et la paix bientôt rétablie (*Philad.*, 10, 1 ; *Smyrn.*, 11, 2 ; *Pol.*, 7, 1). Condamné à être livré aux bêtes à Rome (*Eph.*, 1, 2 ; 21, 2)¹, il fut emmené par une « escorte militaire ». La petite troupe, qui comportait aussi d'autres martyrs (*POLYC.*, *Aux Phil.*, 1, 1 ; 9, 1 ; 13, 2), fit, partie par terre, partie par mer (*Rom.*, 5, 1), le voyage d'Antioche à Philadelphie en Lydie. Ignace séjourna quelque temps dans cette ville (*Philad.*, 7, 1), puis de là gagna Smyrne. Il fut accueilli par l'évêque Polycarpe et par toute la communauté chrétienne, et c'est là qu'il reçut la visite de délégations envoyées par les Églises d'Asie (*Eph.*, 1, 2 ; *Rom.*, 9, 3) ; « celles qui n'étaient pas sur sa route allaient l'attendre de ville en ville ». Nous savons en particulier qu'il reçut ainsi les envoyés des Églises d'Éphèse, de Magnésie

1. Le transfert à Rome des condamnés pour y être livrés aux bêtes dans les jeux du cirque était autorisé par les lois, « ut digne populo Romano exhiberi possint » (*Corpus Juris, Digeste*, XLVIII, 19, 31).

du Méandre, de Tralles. Éphèse avait envoyé son évêque Onésime, le diacre Burrhus et trois autres frères, Crocos, Euplous et Fronton ; de Magnésie étaient venus l'évêque Damas, les presbytres Bassus et Apollonios, le diacre Zotion ; de Tralles l'évêque Polybios (cf. encore *Philad.*, 10, 2)¹.

Le séjour à Smyrne se prolongea sans doute quelque temps, puisque Ignace put écrire à chacune des Églises dont il venait de recevoir la visite, ainsi qu'à l'Église de Rome. Cette dernière lettre est la seule qui soit datée (24 août) ; il importait que les Romains fussent informés, au moins d'une façon approchée, de la date probable de son arrivée.

De Smyrne, accompagné du diacre éphésien Burrhus, Ignace gagna Troas. De là il écrivit aux Églises qui l'avaient accueilli à son passage, Philadelphie et Smyrne, ainsi qu'à l'évêque de cette dernière ville, Polycarpe. Il aurait voulu aussi écrire à toutes les Églises qu'il connaissait pour leur annoncer la paix rendue à l'Église d'Antioche ; un ordre subit d'embarquement le fit quitter Troas pour Néapolis en Macédoine (*Polyc.*, 8, 1).

Les derniers renseignements que nous ayons sur saint Ignace nous viennent de la lettre adressée à la

1. Nous avons une confirmation intéressante de la situation décrite par les lettres d'Ignace dans le roman de Lucien de Samosate, *La mort de Pérégrinus*, composé après 167. Son héros, qui s'est fait chrétien pour duper les simples, est arrêté et emprisonné ; les chrétiens alors « mettent tout en œuvre pour essayer de le délivrer » (12) ; « des villes d'Asie viennent à lui des chrétiens, envoyés aux frais de la communauté, pour l'aider, l'encourager et le consoler » (13).

chrétienté de Philippes en Macédoine par Polycarpe, l'évêque de Smyrne. Le martyr et ses compagnons étaient en effet passés par Philippes : ils devaient sans doute traverser la Macédoine par la *via Egnatia* avant de s'embarquer à Dyrrachium (Durazzo) pour l'Italie. Quand Polycarpe écrivait aux Philippiciens, il n'avait pas encore de « nouvelles sûres d'Ignace et de ses compagnons » ; il avait cependant la conviction qu'« après avoir souffert avec le Seigneur, ils étaient maintenant près de lui, à la place qui leur était due » (*Phil.*, 13, 2 ; 9, 2). Vers 180, saint Irénée (*Adv. Haer.*, V, 28, 4 ; *P. G.*, 7, 1200-1201), et vers 235, Origène (*In Luc. hom.* VI, éd. Rauer, p. 37) assurent qu'il fut livré aux bêtes. C'est à peu près tout ce que nous savons de certain, et ce que l'on peut dire de plus ressortit à la légende¹.

1. On a conservé des *Actes* du martyr d'Ignace, en deux recensions, l'une, le *Martyrium Colbertinum*, publié en 1689 par Ruinart, d'après un manuscrit de la bibliothèque de Colbert ; l'autre, le *Martyrium Vaticanum*, publié en 1857 par Dressel, d'après un manuscrit du Vatican, sans parler de remaniements en grec, en latin et en arménien. Tous ces textes sont des compositions légendaires et tardives, du IV^e ou du V^e siècle.

Saint Jérôme (*loc. cit.*) met dans la bouche du martyr au moment de son supplice les mots de *Rom.* 4, 1 : « Frumentum Christi sum, dentibus bestiarum moliar, ut panis mundus inveniar. » Il date le martyre de la onzième année de Trajan, et rapporte que les restes du saint furent rapportés à Antioche et ensevelis dans le cimetière, hors de la porte de Daphné.

L'homélie de saint Jean Chrysostome (*Hom. in s. mart. Ignatium*, *P. G.*, 50, 587-596), qui ne semble d'ailleurs pas témoigner d'un contact fort personnel avec les *Lettres*, fait allusion à *Rom.* 5, 2 : « Puissé-je jouir des bêtes... », au martyr dans l'amphithéâtre, ἐν μέσῳ τοῦ θεάτροῦ, et atteste le transfert à Antioche des ossements du martyr.

Saint Ignace fut-il martyrisé au Colisée, qui avait été inauguré une trentaine d'années plus tôt, en 80 ? Les *Actes*, et deux ou trois

La date du martyre La *Chronique* d'Eusèbe place le martyre d'Ignace la dixième année de Trajan (107), sans qu'on puisse savoir sur quoi se fonde la tradition dont il se fait ainsi l'écho. Lightfoot, au terme d'une longue discussion (*The apostolic Fathers*, II, 2, pp. 435-472), tient pour les années 110-118. Harnack s'arrête aux dernières années de Trajan, 110-117. En fait, il semble que dans les indications données par Eusèbe, nous avons affaire à un de ces procédés de classement familiers à l'historien, mais assez artificiels : il bloque à la dixième année de Trajan trois actes de violence contre les chrétiens, le martyre de saint Siméon à Jérusalem, celui de saint Ignace à Rome, et la persécution de Bithynie (cf. *Hist. Eccl.*, III, 32, 33, 36). De sorte que la date traditionnelle de 107 n'a qu'une valeur très approximative (ci-dessous, p. 227)¹.

témoignages anciens, aussi tardifs et aussi peu précis que celui de saint Jean Chrysostome que nous venons de rappeler (p. ex. ÉVAGRE LE SCHOLASTIQUE, *Hist. Eccl.*, I, 16; P. G., 86, 2465) parlent de l'amphithéâtre ou du stade. « L'absence de toute tradition à ce sujet, et la possibilité de localiser en d'autres endroits de Rome (que l'amphithéâtre Flavien) ne supplée pas les textes, et ne permettra jamais de dépasser les limites de la conjecture » (H. DELEHAYE, *L'amphithéâtre Flavien et ses environs dans les textes hagiographiques. Analecta Bollandiana* 16 (1897), pp. 209-252, surtout 221, 250-251).

1. Sur les listes épiscopales d'Eusèbe, v. HARNACK, *Chronologie*, I, pp. 119-125, 208-212.

L'Église grecque fête le martyre de saint Ignace le 20 décembre, date qui est celle du *Martyrium Colbertinum* (27, 1); un usage plus ancien, qui est précisément l'usage d'Antioche, le mettait au 17 octobre, jour qui cadre assez bien avec la date de la lettre aux Romains (24 août). Le martyrologe romain mentionne la translation de saint Ignace au 20 décembre; la liturgie latine le fête le 1^{er} février. Cf. *Martyrol. Rom.*, A.A. SS., *Propl. ad Acta Sanct. Decemb.*, Bruxelles 1940, pp. 44, 590-591.

II

*Le recueil des lettres.
La question d'authenticité*

*Le recueil
des Lettres*

Dans la lettre à laquelle nous avons fait allusion ci-dessus, et qu'il adressait à l'Église de Philippipe peu après le passage d'Ignace, Polycarpe écrivait ce qui suit :

« La lettre d'Ignace qu'il nous a adressée, et toutes les autres que nous pouvons avoir de lui, nous vous les envoyons comme voûs nous l'avez demandé. Elles sont jointes à cette lettre, et vous pourrez en tirer grand profit. Car elles sont remplies de foi, de patience, et de toute édification qui conduit à Notre Seigneur » (POLYC., *Aux Phil.*, 13, 2).

Ainsi dès les premiers jours se constituait une collection des lettres du martyr; le fait n'est pas inouï, et il intéresse au premier chef l'histoire de l'ancienne littérature chrétienne¹. Le recueil ainsi composé par Polycarpe comprenait vraisemblablement les six lettres écrites aux Églises d'Asie; il est vraisemblable aussi que la lettre aux Romains n'en faisait pas partie. En tout cas, la collection que connaissait Eusèbe au début du IV^e siècle comprenait les sept lettres que nous lisons encore maintenant.

1. V. A. HARNACK, *Die Briefsammlung des Apostels Paulus und die anderen vor-konstantinischen christlichen Briefsammlungen*, Leipzig, 1926, pp. 28-35.

Les trois
recensions

Ces lettres nous ont été conservées en deux manuscrits, le *Mediceus* (Florence, Bibl. Laurentienne, plut. LVII 7) du XI^e siècle, qui contient les lettres aux Éphésiens, aux Magnésiens, aux Tralliens, aux Philadelphiens, aux Smyrniotes et à Polycarpe ; le *Colbertinus* (Paris, Bibl. Nat., gr. 1451), du X^e siècle, qui contient la lettre aux Romains, insérée dans le récit du martyr d'Ignace auquel il a été fait allusion plus haut (p. 11 n. 1). Il est possible que le premier recueil, d'où est absente la lettre aux Romains, soit d'origine très ancienne et remonte à la première collection rassemblée par saint Polycarpe¹.

Trois lettres (aux Éphésiens, aux Romains, à Polycarpe) se trouvent sous une forme abrégée dans une traduction syriaque publiée pour la première fois par Cureton en 1845². D'autre part, nous possédons une autre collection, de treize lettres celle-ci, parmi lesquelles se retrouvent, allongées et interpolées, nos sept lettres. C'est cette recension longue qui fut reproduite, en traduction latine, dans l'édition *princeps* d'Ignace, due à Lefèvre d'Étaples (Paris, 1498), puis en grec, par Valentin Pacaeus (Dillingen, 1557). Abr. Scultetus (Schulte) établit en 1598 que ce texte remontait bien à Ignace, mais avait été dénaturé par des interpolations ultérieures. Et depuis la publication du *Mediceus*, d'abord dans une ancienne traduction latine par J. Ussher (Oxford, 1644), puis

1. HARNACK, *Geschichte der altchristlichen Literatur...*, t. I, p. 76.

2. *The ancient Syriac version of the Epistles of S. Ignatius*, London, 1845, repris dans le *Corpus Ignatianum*, 1849.

dans le texte grec original par Isaac Voss (Amsterdam, 1646), il fut universellement admis que cette recension « longue » était un faux. En 1890, F. X. Funk démontra que ce faux avait été commis au début du V^e siècle par un interpolateur apollinariste, vraisemblablement syrien, peut-être le même que le compilateur des *Constitutions Apostoliques*. On sait que les apollinaristes furent de grands fabricateurs de faux, et qu'ils couvraient leurs productions de patronages illustres.

De ces trois recensions, la courte, la longue et la moyenne, c'est la dernière seule qui nous intéressera ici.

L'authenticité
des Lettres

Mais est-elle elle-même authentique ? La question fut longuement

et passionnément discutée pendant plus de deux siècles ; elle est maintenant définitivement tranchée, et il n'y a plus à y revenir en détail. Quand les travaux d'Ussher et de Voss eurent établi l'inauthenticité de la recension « longue », on en vint facilement à soupçonner aussi la recension « moyenne », et d'autant plus volontiers qu'elle présentait, par exemple sur l'organisation de l'Église, sur l'épiscopat, sur le développement des hérésies, certains traits qui, disait-on, ne pouvaient convenir aux premières années du second siècle¹. Telle fut l'opinion dominante depuis Saumaise (1645) et le théologien réformé

1. « Ce furent surtout des raisons anticatholiques qui militèrent contre l'authenticité » (Th. PRÆUSS, *Rev. d'Hist. et de Phil. rel.*, 18 (1938), p. 197, n. 1.

Daillé (Dallaëus, 1656), jusqu'à travers tout le XIX^e siècle. Renan ne reconnaissait comme authentique que la seule *Épître aux Romains*¹. Les travaux de Zahn (1873), de Funk (1883), de Lightfoot (1885), de Harnack, etc., ont définitivement établi l'authenticité des sept lettres dans le texte « moyen ». Harnack, par exemple, « tient pour une réalité démontrée que les sept lettres en question sont originales et authentiques »². Et récemment H. Lietzmann pouvait écrire : « Les sept lettres, sous la forme intermédiaire entre la rédaction augmentée et la rédaction abrégée, peuvent être considérées comme l'héritage authentique d'Ignace »³.

**Traductions
anciennes** Nous possédons encore des traductions anciennes des lettres d'Ignace. Outre le texte syriaque de la forme « courte » dont il vient d'être parlé, il existe des fragments de traductions syriaque et copte de la recension « moyenne », une traduction arménienne de la même recension, faite sur un texte syriaque ; une traduction latine des lettres authentiques faite avec une scrupuleuse fidélité par Robert Grosseteste, évêque de

1. *Les Évangiles et la seconde génération chrétienne*, 1877, pp. XI ss.

2. *Geschichte...* I, p. 76.

3. *Histoire de l'Église ancienne*, trad. fr., t. I, Paris, 1936, p. 253-254. Les fantaisies de « H. DELAFOSSE », *Lettres d'Ignace d'Antioche*, Paris, 1927, n'ont rencontré aucun succès : « hypothèses trop fantaisistes pour mériter plus que la mention de leur existence » (Th. PREISS, *loc. cit.*, p. 198). Cf. cependant encore M. SIMON, *Revue Historique*, 1918, p. 51, citant A. LOUÏS, *Remarques sur la littérature épistolaire du Nouveau Testament*, p. 151 et s., et tout récemment H. GRÉGOIRE, *Les persécutions dans l'Empire Romain*, *Mémoires de l'Acad. Royale de Belgique*, XLVI, 1 (1951), pp. 102-104.

Lincoln, vers 1290, une traduction latine encore du texte interpolé, exécutée au VI^e ou au VII^e siècle. Ces traductions faites sur des manuscrits plus anciens ou meilleurs que ceux que nous possédons, peuvent rendre d'utiles services pour l'établissement du texte.

III

Caractère des lettres

**Lettres
et non épîtres** C'est intentionnellement que nous parlons de lettres, et non d'épîtres. Ce dernier mot évoque l'idée d'une composition artificielle, ressortissant à un genre littéraire déterminé, avec ses règles et ses lois : *Épîtres* en vers d'Horace ou de Boileau, voire même, pour une bonne part, *Épîtres* de Sénèque ou de Pline le jeune. La lettre au contraire est un écrit tout personnel et spontané, jaillissant au hasard des occasions, adressé à un correspondant individuel, pour répondre à une question précise ou à une nécessité particulière. Les *lettres* de saint Paul sont de vraies lettres, mises à part peut-être l'*Épître aux Romains*, adressée à une communauté que l'apôtre ne connaissait pas personnellement, l'*Épître aux Éphésiens*, avec son caractère de circulaire anonyme, et certainement l'*Épître aux Hébreux*¹. En ce sens, les écrits de saint Ignace d'Antioche ne sont pas des épîtres, mais de vraies lettres. Rien n'est plus spontané, plus individuel,

1. F. PRAT, *La théologie de saint Paul*, I, 16^e éd., 1927, pp. 76-80. — A. DEISSMANN, *Licht vom Osten*, 3^e éd., 1909, pp. 163-178.

rien n'est moins littéraire et artificiel. Peut-être l'évêque syrien n'aurait-il jamais songé à écrire, si, en route vers le martyre, il n'avait pris contact avec les Églises d'Asie, éprouvé leur charité, dont il fallait les remercier, connu les dangers, les tentations, contre lesquels il fallait les mettre en garde, les difficultés qu'il fallait les exhorter à supporter fermement. Et s'il n'avait pas appris que les chrétiens de Rome se proposaient de chercher, on ne sait trop comment, à l'arracher à la mort, jamais n'aurait jailli de son cœur cette magnifique lettre aux Romains, page unique dans toute la littérature chrétienne, où quiconque « a Dieu en lui » reconnaîtra la vibration d'une âme « étreinte » par l'angoisse de l'amour (*Rom.*, 6, 3).

Rien n'est moins littéraire apparemment que ces pages sorties du cœur d'un martyr épris d'amour pour le Christ, d'un pasteur passionnément soucieux de l'unité de l'Église. La composition est lâche, les idées se suivent parfois sans lien apparent, le style est souvent abrupt et heurté, voire même çà et là incorrect ; cependant on ne peut pas dire que cette langue si spontanée ignore toute recherche littéraire. Une étude extrêmement attentive a montré récemment¹ qu'Ignace est tributaire des procédés de la

1. O. PERLER, *Das vierte Makkabäerbuch, Ignatius von Antioch und die älteste Martyrerberichte*, *Biv. di Archeol. Christ.*, 25 (1949), pp. 1-28 du tiré à part, surtout pp. 13-20. P. montre des points de contact littéraires entre Ignace et le IV^e livre des Maccabées, apocryphe judéo-hellénistique du 1^{er} siècle, et aussi que le *stolcisme* a laissé chez Ignace des traces qu'on ne peut méconnaître (p. 19).

diatribe cynico-stoïcienne, — comme saint Paul, — et qu'il est au courant des raffinements de la rhétorique asiatique : phrases courtes, hachées, parallèles, antithétiques, rythmées et même rimées, *isocola*, anaphores et paronomases : cela est visible dans des « morceaux » comme *Eph.* 7, 2 ou *Philad.* 7, 2, etc. Même ces images si neuves, cette richesse jaillissante de vocabulaire qui accumule les mots composés, ce style abrupt et heurté qui décourage le traducteur par sa concision hardie ou son vocabulaire si abondant, tout cela ne va pas sans quelque recherche d'un art subtil. Mais ce n'est pas ici jeu stérile de rhéteur, c'est l'expression passionnée de la vie. Dans la lettre aux Romains surtout coule un torrent de feu qui emporte tout et donne à la pensée un mouvement en même temps qu'une unité que les autres lettres sont loin de posséder au même degré. Peut-être est-ce là ce qui valait à cette lettre l'indulgence de Renan : il y voyait « un des bijoux de la littérature chrétienne primitive », et la trouvait « pleine d'une énergie étrange, d'une sorte de feu sombre, et empreinte d'un caractère particulier d'originalité »¹. Un excellent connaisseur de la prose antique, Ed. Norden, a parfaitement défini le caractère des lettres de saint Ignace quand il a écrit : « Chaque mot respire une personnalité extrêmement forte, marquée d'une étonnante vigueur ; on ne peut imaginer rien de plus individuel. Le style est de même venue, violemment passionné, et

1. *Les Évangiles*, p. xxvi-xxvii.

sans aucun souci de la forme. Aucun écrit du temps ne fait violence à la langue avec plus de souveraine indépendance. L'emploi des mots (vulgarismes, mots latins), la formation originale des mots, les constructions sont d'une hardiesse inouïe : l'auteur commence de grandes périodes qu'il interrompt sans scrupules ; et on n'a pas l'impression que cela s'explique par l'incapacité du Syrien à s'exprimer clairement et correctement en grec ; bien plutôt, c'est la flamme et la passion intérieures qui se dégagent des liens de l'expression¹ ».

IV

*L'enseignement de saint Ignace d'Antioche
docteur de l'unité*

Plus que comme écrivain cependant, saint Ignace nous intéresse comme témoin de la foi. La date de ses lettres, leur spontanéité jaillissante, la personnalité même de l'auteur, évêque de la plus ancienne métropole de la chrétienté, tout contribue à faire de ces textes, si courts soient-ils, la meilleure « introduction à l'histoire ancienne de l'Église ». Le mot est de Harnack, qui l'applique à la lettre de saint Clément de Rome aux Corinthiens², mais il conviendrait

1. ED. NORDEN, *Die antike Kunstprosa*, II (1909), pp. 510-511. V. encore le jugement d'A. PUECH, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, II (1928), pp. 52-54. Ces appréciations doivent être nuancées d'après les remarques d'O. Perler auxquelles nous venons de faire allusion (*art. cit.*, p. 16, n. 3).

2. AD. HARNACK, *Das Schreiben der Römischen Kirche an die Korinthische, aus der Zeit Domitians*. Leipzig, 1929.

tout aussi bien, et peut-être mieux encore, aux lettres d'Ignace. Non seulement elles sont plus riches en détails concrets et précis sur la vie de l'Église aux premières années du 11^e siècle, mais le christianisme même nous y apparaît, si l'on ose dire, plus dégagé de ses langes qu'il ne l'est encore dans la lettre de la communauté romaine, dont les formules au moins sont encore toutes proches de celles de la synagogue et du judaïsme hellénistique¹. Il est frappant par exemple qu'Ignace ne cite que très rarement l'Ancien Testament ; son éducation s'est faite en dehors de la synagogue. Nous sommes ici en présence d'une plante toute neuve, jaillie en plein territoire païen de la plus pure semence chrétienne.

Un mot pourrait résumer toute la pensée d'Ignace, c'est celui d'*unité* : ἑνωσις, ἐνότης, sont sous sa plume, des maîtres mots (ils reviennent une vingtaine de fois en trente pages), et il se définit lui-même « un homme fait pour l'union », εἰς ἑνωσιν κατηρτισμένος (*Philad.*, 8, 1). C'est de ce point de vue que l'on pourra, de façon utile, considérer l'enseignement de l'évêque d'Antioche.

Unité de Dieu « Il n'y a qu'un seul Dieu »
(*Magn.*, 8, 2). Mais Ignace n'y

insiste pas. Si on le rapproche d'une part, des autres Pères Apostoliques, ses prédécesseurs ou successeurs immédiats, saint Clément surtout, le *Pasteur* ou la

I. J. LEBRETON, *Histoire du Dogme de la Trinité*, II, p. 254 ; *Histoire de l'Église* (FLICHE et MARTIN), I, p. 323. H. LIETZMANN, *Histoire de l'Église ancienne*, I, trad. fr., p. 208.

Lettre de Barnabé, et d'autre part de saint Irénée, qui écrit une soixantaine d'années plus tard, on ne peut manquer d'être frappé de cette discrétion. Il n'a pas dans sa perspective le polythéisme païen, ni la préoccupation de démontrer, comme le fait Clément en termes empruntés au vocabulaire stoïcien¹, que Dieu est « le père et le créateur du *cosmos* tout entier » (1^{re} Clem., 19 et ss.), ni de parler comme Hermas du Dieu qui habite dans les cieux, qui a créé du néant tous les êtres (*Vis.*, I, 1, 6). Mais pas davantage il ne vise le dualisme gnostique. Et le fait est un argument solide qui permet de faire remonter jusqu'au début du II^e siècle la composition des lettres ignatiennes². Rien n'apparaît encore de ce qui fera la grande préoccupation d'Irénée, affirmer l'unité de Dieu contre tous ceux qui séparent et opposent le Dieu bon et le Créateur, le Dieu Père et le Dieu juste, le Père de Jésus-Christ, et le Dieu de

1. G. BARDY, *Expressions stoïciennes dans la 1^{re} Clementis*, *Rech. de Sc. Rel.*, 13 (1922), pp. 73-85. Ignace n'ignore pas totalement le vocabulaire de la philosophie hellénistique, ἀγέννητος, ἀόρατος, etc. (J. LEBMERTON, *Histoire du Dogme de la Trinité*, t. II, p. 283, n. 2), ni celui de la sophistique stoïcienne (O. PERLER, *Das vierle Makka-baerbuch, Ignatius von Antiochien und die ältesten Martyrerberichte*, *Riv. di Archeol. Crist.*, 25, 1949, qui relève des mots comme ἀολήτης, ἀντίφυγον, εὐνοία, καλοκάγαθία, σύμφωνος, γνώμη, etc., pp. 4-13, 19).

2. Si on entend par *gnose*, non pas les grands systèmes du II^e siècle, mais tout le mouvement de pensée religieuse qui les a précédés (au sens où l'on parle d'une gnose « préchrétienne »), il sera juste de dire que c'est en réaction contre ces tendances « gnostiques » qu'Ignace affirme l'unité de Dieu (H. W. BARTSCH, *Gnostisches Gut und Gemeindeladition bei Ignatius von Antiochien*, Gütersloh, 1940).

l'Ancien Testament. Il n'y a qu'un seul Dieu, mais c'est le Dieu des chrétiens.

Une fois seulement (*Rom.*, Inscr.), c'est le *Père très haut*, πατήρ ὑψιστος, terme emprunté à la langue religieuse juive¹, que Clément emploie avec une visible prédilection ; plus souvent, c'est le *Père*, tout simplement, ou le *Père de Jésus-Christ* : le vocabulaire, comme la pensée, vient directement de l'Évangile et de l'Apôtre.

Pour Hermas, le premier article de la foi, c'est « avant tout de croire qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui a créé et organisé l'univers, et qui du néant a fait exister toutes choses » (*Mand.*, I)². Pour Ignace, au contraire, il s'agit de « persuader les incroyants qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui s'est manifesté par Jésus-Christ son Fils » (*Magn.*, 8, 2). La perspective est tout autre : c'est le Christ qui est au centre de la pensée d'Ignace, comme au cœur de sa vie ; c'est par Jésus-Christ que nous connaissons Dieu : « La connaissance de Dieu, c'est Jésus-Christ » (*Eph.*, 17, 2). Le christianisme est connaissance de Dieu : le Dieu du chrétien est invisible, ἀόρατος, mais il n'est pas inconnaissable, ἄγνωστος, car il s'est fait visible

1. W. BAUER, *Griechisch-Deutsches Wörterbuch zum Neuen Testament*, 3^e éd., Berlin, 1937, col. 1409. On connaît la secte judéo-païenne des *Hypsistariens*, qui se survécurent en Cappadoce jusqu'au IV^e siècle, et à laquelle avait appartenu saint Grégoire l'Ancien. Sur l'existence d'une confrérie païenne de Zeus Hypsistos en Égypte vers 60 av. J.-C., V. C. ROBERTS, Th. C. SKEAT, A. D. NOCK, *The Gild of Zeus Hypsistos*, *The Harvard Theological Review*, 29 (1936), pp. 39-88. Une influence juive y est vraisemblable.

2. Cf. Ed. von der Goltz, *Ignatius von Antiochien als Christ und Theolog* (T. U. XII, 3), Leipzig, 1894, p. 13, n. 1.

pour nous par Jésus-Christ (cf. *Polyc.*, 3, 2), et cette connaissance se distingue de la « fausse gnose » en ceci qu'elle n'est possible que par Jésus-Christ et en lui (cf. *Malth.*, 11, 27).

Unité de Dieu et du Christ Ce Fils, le Christ apparu en forme humaine (*Eph.*, 19, 3 ; cf. ci-dessous) était avant les siècles près du Père¹. Il est venu du Père un sans le quitter cependant, et il est retourné vers lui dans l'unité (*Magn.*, 7, 2). On a fait remarquer l'étroite alliance qui unit ces deux termes, Dieu et le Christ². Dieu le Père et Jésus-Christ sont « notre commune espérance » (*Eph.*, 21, 2 ; *Philad.*, 11, 2). Ignace souhaite aux Magnésiens « l'unité avec Jésus et le Père » (*Magn.*, 1, 2) ; la charité, la miséricorde, la prospérité viennent de Dieu et de Jésus-Christ (*Philad.*, 1, 1 ; *Rom.*, inscr. ; *Trall.*, 1, 1). L'évêque reçoit son ministère « de la charité de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ » (*Philad.*, 1, 1 ; cf. *Trall.*, 1, 1). Les deux termes parfois sont équivalents : Ignace une fois parti, l'Église de Syrie n'a plus qu'un évêque, et il dira indifféremment que c'est Dieu le Père ou que c'est le Christ (*Rom.*, 9, 1) ; de même, il écrira au jeune évêque de Smyrne, Polycarpe, qu'il a pour évêque « Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ ». La vie du chrétien n'a qu'un seul but, atteindre Dieu, atteindre le Christ : c'est

1. Ἰπὸ αἰώνων παρὰ πατρί. C'est délibérément qu'ici au moins nous écartons la traduction « avant les éons ». Sur παρὰ πατρί, cf. *Jean*, 1, 1, πρὸς τὸν θεόν ; 17, 5 ; 1 *Jean*, 1, 1.

2. Cf. J. LEURETON, *Hist. du dogme de la Trinité*, II, p. 286.

tout un (sur ces formules, v. plus bas). Dieu est vu, connu, aimé, dans le Christ, qui lui est indissolublement uni (*Smyrn.*, 3, 1). L'unité divine est Trinité¹.

Unité du Christ Jusqu'à présent, nous nous trouvons en présence d'affirmations fermes, mais paisibles, expression d'une foi incontestée à l'unité de Dieu, à la divinité du Christ. Mais la voix du martyr s'élève et frémit, elle prend un accent de violente passion, d'un amour incapable de se contenir (*Eph.*, 3, 2), pour défendre l'unité du Christ. C'est qu'ici Ignace est en face d'adversaires dangereux et d'erreurs redoutables. Il semble que ces doctrines aient été assez répandues dans les Églises d'Asie, plus particulièrement peut-être à Smyrne (*Smyrn.*, 1-6). Tout en combattant ces hérétiques avec la vigueur qu'on verra (ce sont des chiens enragés, *Eph.*, 7, 1 ; des loups, *Philad.*, 2, 2 ; des bêtes à figure humaine, *Smyrn.*, 4, 1), Ignace s'abstient à leur sujet de toute précision : aucune dénomination précise, aucune indication de lieu : « des gens venus de là-bas » (*Eph.*, 9, 1). D'autre part, ces « hétérodoxes » (*Smyrn.*, 6, 1 ; *Magn.*, 8, 1), ces « maîtres

1. Il va sans dire que ni ce mot ni des formules de ce genre ne se rencontrent encore vers 110. On ne s'étonnera pas non plus que chez saint Ignace, comme dans toute la pensée chrétienne des trois premiers siècles, la personnalité du Saint-Esprit ne soit pas encore au premier plan et n'apparaisse que comme voilée (cf. les remarques bien connues de saint Grégoire de Nazianze, *Orat. Theol.*, V, 26 ; *P. G.*, 36, 161).

Les principales formules trinitaires de saint Ignace sont *Eph.* 9, 1 ; *Magn.* 13, 1 (Je Fils, le Père et l'Esprit) ; 13, 2 (Je Christ, le Père et l'Esprit).

d'erreur » (*Polyc.*, 3, 1) sont des tenants des « vieilles fables », « de l'ancien ordre de choses » (*Magn.*, 8, 1 ; 9, 1) ; ils sont visiblement judaïsants : qu'on lise dans la lettre aux Magnésiens les chapitres 10 et 11, où l'on verra à la fois une réprobation contre ceux qui, tout en parlant de Jésus-Christ, « judaïsent », et une mise en garde contre la séduction de fausses doctrines, qui mettent en doute la réalité des événements historiques de la vie du Sauveur.

Comme naguère ceux de Galatie ou de Phrygie, les chrétiens d'Asie étaient donc aux prises avec des gens qui leur prêchaient le retour aux observances juives, le retour au sabbat (*Magn.*, 9, 1), peut-être un culte exagéré des anges (*Smyrn.*, 6, 1, et cf. *Col.* 2, 16-18), et qui surtout niaient la réalité de l'humanité de Jésus et de sa passion ; pour eux aussi, la Croix était un scandale (*Gal.*, 5, 11 ; cf. *I Cor.*, 1, 23). Le corps du Christ n'était qu'un fantôme (*Smyrn.*, 3, 2), ses souffrances et sa mort une apparence (*Smyrn.*, 2 et pass.). C'est bien là le point crucial de leur pensée, et nulle part encore on ne trouve chez eux trace du dualisme foncier qui caractérise le gnostique. S'ils nient la réalité de la chair du Christ (cf. *Smyrn.*, 7, 1), ce n'est pas qu'ils estiment cette chair mauvaise, mais c'est qu'ils refusent d'admettre la réalité des souffrances du Christ. On ne peut encore parler de gnose¹, bien que certains traits déjà puissent

1. « Il n'est pas certain que l'on puisse déjà appeler gnostiques les adversaires qu'Ignace combat » (H. LISTMANN, *op. cit.*, I, p. 265). Les allusions à la matière, ὄλη, *Rom.*, 6, 2 ; 7, 2, sont trop rares et trop rapides pour qu'on en puisse conclure qu'Ignace lui-même a subi des

annoncer une spéculation gnostique, mais on peut parler de *docétisme*, ou plus exactement de docétisme judaïsant. C'est le milieu que révèlent les épîtres de saint Jean, adressées, elles aussi, à des Églises d'Asie (*I Jean*, 1, 1-3 ; 4, 1-3 ; *II Jean*, 7)¹.

A ces fables pernicieuses l'évêque d'Antioche oppose la règle de foi : car l'affirmation de sa foi se présente en formules déjà stéréotypées et fixées par l'usage liturgique : la naissance virginale, la mort sous Ponce-Pilate et la résurrection (*Trall.*, 9, 1-2 ; *Smyrn.*, 1, 1-2 ; cf. *Magn.*, 11 et *I Cor.*, 15, 3 et s.) ; ces formules, utilisées peut-être dans la liturgie du baptême ou de l'eucharistie, seront à la fin du siècle insérées dans la profession de foi trinitaire qui accompagnait l'acte même du baptême, et elles constitueront ainsi le « Symbole des apôtres ». Il est intéressant d'en relever chez Ignace le témoignage, un des plus anciens après celui des Épîtres apostoliques².

influences gnostiques (contre H. SCHLIER, *Religionsgeschichtliche Untersuchungen zu den Ignatiusbriefen*, Giessen, 1929, pp. 153-158).

1. Le mot même de *docétisme* (δοκεῖν, paraître), est ignoré de notre auteur et n'apparaît que chez Clément d'Alexandrie (*Strom.*, VII, 17, 108 ; éd. STAMM, III, p. 76) ; mais Ignace résume cette doctrine d'un mot typique, qui semble être déjà chez lui devenu un terme consacré : « Le Christ n'a souffert qu'en apparence, τὸ δοκεῖν » (*Trall.*, 10, 11 ; *Smyrn.*, 2, 1 ; 4, 2). Tertullien plus tard le reprendra, et sous sa forme grecque (*De carne Christi*, 1 ; *P. L.*, 2,800), et peut-être est-ce ce mot qu'il faut retrouver sous le latin de la traduction d'Irénéus, qui emploie à plusieurs reprises le mot *palatiuus* (*Adv. Haer.*, IV, 33, 5 ; *P. G.*, 7, 1075, etc.).

2. Sur le symbole chez Ignace, voir plus bas p. 118, la note sur *Trall.*, 9, 1-2, et M. RACKL, *Die Christologie des hl. Ignatius*, Freiburg,

On voit dès lors la portée de cet ἀληθῶς, « vraiment, réellement », qui ponctue si vigoureusement les affirmations d'Ignace (v. p. ex. *Trall.*, 9, 1-2 ; *Smyrn.*, 1, 1-2 ; 2, 1) : la naissance, la vie, la mort et la résurrection du Christ ne sont pas des illusions ou des apparences mensongères, mais la plus solide réalité. Et c'est sur cette réalité qu'est fondée l'espérance du chrétien, et la certitude où est le martyr que par sa mort il « atteindra Dieu » :

Car si, comme le disent certains athées, c'est-à-dire des infidèles, il n'a souffert qu'en apparence, — ils n'existent eux-mêmes qu'en apparence, — moi, pourquoi suis-je enchaîné ? Pourquoi donc souhaiter de combattre contre les bêtes ? C'est donc pour rien que je me livre à la mort ? Ainsi donc je mens contre le Seigneur ? (*Trall.*, 10).

Vérité de la *chair* du Christ, homme parfait (*Smyrn.*, 4, 2), de la race de David selon la chair (*Eph.*, 20, 2 ; cf. PAUL, *Rom.*, 1, 3), réellement cloué pour nous en sa chair (*Smyrn.*, 1, 1), qui, après sa résurrection mangea et but avec ses disciples, comme un être de chair (*Smyrn.*, 3, 3 ; cf. *Acl.*, 10, 41). Ce terme biblique de *chair*, σάρξ, entendu ici au sens johannique plutôt que paulinien, plus ample que celui de corps, σῶμα, ne connote pas comme en saint Paul la faiblesse et la misère de cette chair « de péché », qui « convoite contre l'esprit » (*Rom.*, 8, 3 ; *Gal.*, 5, 17), mais la nature humaine en toute sa réalité concrète, laquelle ne fait aucun doute pour le chrétien : « Le Verbe s'est fait *chair* ».

1914, pp. 388-394, qui en minimise peut-être un peu la portée. J. LEBRETON, *Hist. du Dogme de la Trinité*, II, pp. 146-147.

Mais le Christ est aussi *esprit*, πνεῦμα. En lui, il n'y a pas que l'homme, né de la Vierge Marie, il y a aussi une réalité supérieure, surhumaine, le πνεῦμα¹. En sa chair, ou, comme on dira plus tard, en sa nature humaine, il va et vient, il converse avec les hommes, il souffre et il meurt ; en son esprit, nature divine, il est uni à son Père (*Smyrn.*, 3, 3 ; cf. *Magn.*, 1, 2 ; *Smyrn.*, 3, 2). Fils de Marie « fils de l'homme »², il est aussi Fils de Dieu (*Eph.*, 20, 2), Dieu lui-même. Ses souffrances et sa passion sont celles d'un Dieu : les chrétiens d'Éphèse ont été vivifiés *dans le sang de Dieu* (*Eph.*, 1, 1 ; cf. *Acl.*, 20, 28) ; le martyr supplie qu'on le laisse imiter *la passion* de son Dieu (*Rom.*, 6, 3). Rien n'est plus fort comme affirmation de cette unité de l'être du Christ : les souffrances de sa chair peuvent être dites les souffrances de Dieu³.

1. Pour Ignace, comme pour les écrivains des premiers siècles, le πνεῦμα dans le Christ désigne sa nature divine, ou plus exactement peut-être, la nature divine, avec ses prérogatives et ses privilèges, vue dans et à travers l'humanité qu'elle anime. V. déjà *Hebr.*, 9, 14, et cf. G. CLOIN, *De spiritualiteit van de ignatiansche Bischopsidee*, Nijmegen, 1938 (je ne connais ce travail que par un compte rendu de H.-D. SIMONIN dans la *Rev. des Sc. Phil. et Théol.*, 28 (1939), p. 296).

Sur ce sens de πνεῦμα, v. encore par ex. 2^e *Clem.*, 9, 5 : « Le Christ Seigneur notre Sauveur, qui était d'abord *esprit*, s'est fait *chair*. » Et sur saint Irénée, voir J. LEBRETON, *Histoire...*, t. II, pp. 572-573.

2. Le mot n'a plus ici le sens messianique de *Dan.*, 7, 13, et des synoptiques. Il désigne simplement la nature humaine.

3. M. RACKL a relevé minutieusement (*op. cit.*, pp. 216-227), tous les passages où il croit pouvoir établir que le mot θεός se rapporte au Christ. Beaucoup de ces interprétations ne dépassent pas la simple vraisemblance, ou demeurent assez problématiques. La croyance à la divinité de Jésus n'en reste pas moins fermement attestée. Sur le sens de la formule ὁ θεός μου, « mon Dieu », et l'interprétation qu'on en a autrefois donnée, v. J. LEBRETON, *op. cit.*, pp. 299-301.

Chair et esprit, ou pour parler la langue théologique postérieure, nature humaine et nature divine, dans l'unité d'un même Christ fils de Dieu, telle est contre le docétisme la foi toute simple du chrétien. Saint Ignace l'exprime en des formules où apparaît toute la richesse et en même temps la complexité du contenu de cette foi, formules célèbres, qui mériteraient de longs commentaires, et dont il faut dire ici au moins quelques mots.

Il met en garde les Éphésiens (7, 2) contre les hérétiques, chiens enragés dont la morsure est difficile à guérir. Cette image lui en suggère une autre, celle du Christ médecin, et il continue : Il n'y a qu'un seul médecin, qui est à la fois charnel et spirituel, médecin de la chair et de l'esprit, mais c'est parce qu'il est lui aussi à la fois chair et esprit. Suit une énumération des propriétés de ces deux natures, assez précise pour qu'on ait pu les disposer sur deux colonnes parallèles :

charnel	et spirituel,
engendré	et inengendré,
fait en chair	Dieu,
dans la mort	vie véritable,
(né) de Marie	et de Dieu,
d'abord passible	et maintenant impassible,
Jésus-Christ notre Seigneur ¹ .	

1. On rencontre chez Tertullien un développement qui semble directement inspiré de celui-ci : « Utriusque substantiae census

Sur quoi l'on remarquera plusieurs choses. La chair et l'esprit s'opposent nettement, nous venons de le voir, non comme les deux éléments du composé humain, mais comme l'humain et le divin : l'« esprit » est en Jésus la nature divine. Jésus est engendré, c'est-à-dire né de Marie, mais il est aussi fils de Dieu, et à ce titre il est « inengendré », ἀγέννητος. Le terme, qui étonne le lecteur habitué au *Credo* de Nicée : *genitum, non factum*, a été bien des fois et longuement étudié¹. De ces recherches, il résulte que pour les Pères anténicéens, et même encore, en partie du moins, pour saint Athanase, « inengendré » désigne la propriété non pas d'une personne divine (le Fils est engendré, le Père inengendré), mais bien de l'essence divine, dont c'est le propre d'être sans principe, sans commencement, d'être l'Incréé.

hominem et Deum exhibuit : hinc natum, inde non natum, hinc carneum, inde spiritualement, hinc infirmum, inde praefermum, hinc morientem, inde viventem... naturae utriusque veritas » (*De carne Christi*, 5 ; P. L., 2, 761).

1. On connaît sur ce sujet les travaux de LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, II, *Ignatius*, 2, pp. 90-94 ; *Excursus on γεννητός καὶ ἀγέννητος* ; Th. DE REGNON, *Études de Théologie positive sur la Sainte Trinité*, III, pp. 185-259, *L'Innascible* ; M. RACKL, *Die Christologie des hl. Ignatius*, pp. 172-184, 260-270 ; P. STIEGEL, *Der Agennesie-begriff in der griechischen Theologie des vierten Jahrhunderts*, Fribourg, 1913 ; L. PRESTIGE, ἀγέν[ν]ητος and γεν[ν]ητος and kindred words in Eusebius and the early Arians. *Journal of theol. Stud.*, 24 (1923), pp. 486-496 ; *God in the patristic thought*, London, 1936, pp. 37-54.

Ce n'est qu'avec saint Jean Damascène que l'on distinguera définitivement ἀγέννητος, *infectus*, non créé, propriété de l'essence divine, et ἀγέννητος, *innatus*, non engendré, propriété de la personne du Père (*De fide orth.*, I, 8 ; P. G., 94, 828). Saint Athanase distingue les deux sens du mot, mais sans s'aviser encore qu'il peut y avoir là deux mots d'étymologie différente (*De synodis*, 46 ; P. G., 26, 776). Pour Ignace donc la question ne se pose même pas.

'Αγέννητος est un terme philosophique qui depuis Parménide caractérise la transcendance divine, en l'opposant aux créatures ; c'est en ce sens que l'emploie Ignace, comme l'emploieront les apologistes. Chez ces derniers (p. ex. S. JUSTIN, *Dialogue*, 5, 4) comme chez saint Ignace, il voisine avec ἀπαθής, impassible (ici et *Polyc.*, 3, 2), ἄχρονος, intemporel (*Polyc.*, 3, 2)¹, ἀόρατος, invisible (*ib.*), ἀψηλάφητος, impalpable (*ib.*). Tous ces termes, empruntés à la langue des philosophes, sont attribués de l'essence divine, mais laissent de côté le mystère de la génération du Fils.

Il est peut-être plus important de remarquer que la divinité du Christ est envisagée dans sa résurrection glorieuse : d'abord passible, et maintenant impassible, dans la mort, vie véritable ; la résurrection étant pour Ignace, comme pour les apôtres, la suprême et définitive manifestation de la divinité de Jésus. Il faudrait rappeler ici la prédication de saint Pierre à Jérusalem : « Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié » (*Acl.*, 2, 36), ou les premiers mots de l'épître de saint Paul aux Romains : « Né de la race de David selon la chair, constitué fils de Dieu en puissance selon l'esprit de sainteté par sa résurrection d'entre les morts » (*Rom.*, 1, 3-4 et cf. *Phil.*, 2, 9). Non pas, nous le dirons tout de suite, que la divinité du Christ n'ait commencé qu'à sa résurrection, mais elle ne s'est manifestée pleinement et définitivement aux apôtres que par ce témoignage

1. Sur ἄχρονος, v. J. LEBAEYON, *op. cit.*, pp. 302-304.

rendu par le Père à son Fils unique. Désormais pour eux, il est « constitué » Fils de Dieu, Seigneur et Christ. Plus de quatre-vingts ans après le miracle de Pâques, la lettre d'Ignace aux Éphésiens a gardé pour nous quelque chose de l'immense rayonnement du matin de Pâques. Cette splendeur inouïe ne nous touche plus peut-être ; il n'est pas inutile de nous rappeler quel éclat elle avait pour les premières générations chrétiennes, dont elle fondait la foi.

On le voit dès lors, il n'y a pas à s'embarrasser de la difficulté que peut créer le troisième membre de cette énumération, ἐν σαρκὶ γενόμενος θεός, *fait en chair, Dieu* ; même s'il fallait le couper ἐν σαρκὶ, γενόμενος θεός, *en chair, fait Dieu*, il n'y faudrait pas trouver trace de je ne sais quel adoptionisme avant la lettre, comme si Jésus était *devenu* Dieu, et cela seulement par sa résurrection. Même lus de la sorte, ces mots, comme tout le reste du texte, ne feraient qu'opposer la nature humaine de Jésus à sa nature divine, telle qu'elle s'est manifestée souverainement par sa résurrection d'entre les morts¹.

Un passage de la lettre à Polycarpe achèverait, s'il en était encore besoin, de nous rassurer sur la pensée d'Ignace en ce point : « Attends celui qui est au-dessus de toute vicissitude, intemporel, invisible, qui pour nous s'est fait visible ; impalpable, impas-

1. La leçon attestée par Athanase (*De synodis*, 47 ; *P. G.*, 26, 776) et Théodoret (*Éranistes*, I, *P. G.*, 83, 84), ἐν ἀνθρώπῳ θεός, « Dieu dans l'homme », n'est pas à rejeter *a priori*. Elle représente du mystère du Christ une interprétation qui est celle de la théologie « antiochienne ».

sible, qui pour nous s'est fait passible¹, qui pour nous a souffert de toutes manières » (*Polyc.*, 3, 2)¹. Le Christ, comme le disait saint Paul, « existait en forme de Dieu » (*Philip.*, 2, 6) ; éternel, immuable, invisible (ce sont là attributs proprement divins), et il a revêtu pour nous, à un moment du temps, notre nature, visible, sujette au changement et à la souffrance.

Ainsi, Jésus « Dieu dans la chair », et « Fils de Dieu », était « avant les siècles près du Père » (*Magn.*, 6, 1 ; cf. *Jean*, 1, 1) et il s'est manifesté à la fin. Antérieur à tous les êtres, il est éternellement dans la pensée du Père, il est la pensée du Père τοῦ πατρὸς ἡ γνώμη (*Eph.*, 3, 2). Assurément, le Verbe que contemple saint Ignace, c'est le Christ incarné, et quand il le voit sortant du Père, sortant du silence de Dieu², c'est à sa manifestation dans la chair qu'il pense. Mais en cette chair même il est uni à Dieu « par l'esprit » (*Smyrn.*, 3, 3). « Jésus-Christ est sorti du Père un, il était en lui l'Unique, et est retourné vers lui » (*Magn.*, 7, 2). Unité du Christ, unité du Fils avec son Père.

Unité
du chrétien
avec le Christ

Jésus, « chair » et « esprit », est la vie du chrétien. Dans sa mort, il est vie véritable, et source de vie, principe inséparable de notre vie. Ignace tenait cette idée et ce mot, ζωή, de la tradition chrétienne, celle de saint Jean aussi bien et plus encore que celle

1. Comparer le texte de Tertullien, *De carne Christi*, 5, cité ci-dessus, p. 30, n. 1.

2. Comparer le passage où le Christ est appelé « la bouche du Père » (*Rom.*, 8, 2).

de saint Paul¹. Le chrétien « marche dans une nouveauté de vie », dont le Christ est la source et le principe.

Si le Christ est vie du chrétien, « notre éternelle vie » (*Magn.*, 1, 2), c'est parce qu'il est chair et esprit, c'est parce qu'il est près du Père, qu'il est la pensée du Père, uni à lui par l'esprit, et qu'en même temps la réalité de sa chair, de sa nature humaine, la réalité de sa mort et de sa résurrection met cette vie à la portée du chrétien, qui désormais « vit en Jésus-Christ en toutes choses » (*Eph.*, 20, 2)². C'est, dans un contexte et des formules assez différents, l'enseignement de saint Jean : « De même que le Père a en lui-même la vie, il a donné au Fils d'avoir en lui la vie... Celui qui garde ma parole et croit à celui qui m'a envoyé à la vie éternelle, ... il est passé de la mort à la vie » (*Jean*, 5, 26, 24).

1. Cf. entre beaucoup d'autres endroits, *Jn*, 1, 4 ; 3, 15 ; 3, 36 ; 5, 24 ; 6, 40 ; 11, 25 ; 14, 6. Saint Paul, *Rom.*, 5, 10 ; *II Cor.* 4, 10 ; *Col.* 3, 4. — Il n'est pas sans intérêt de souligner que saint Ignace a certainement connu et utilisé le texte de saint Jean ; le fait est admis généralement (v. p. ex. F. Loors dans la *Realencykl.* de Hauck, IV, 29-30 : « Ignatius hat das Johannesevangelium gewiss gekannt »). Ed. von der Goltz (*Ignatius von Antiochien*, pp. 118-144), a soigneusement relevé tous les parallèles entre les deux textes (196-206). V. encore O. PERLER, *art. cit.*, p. 4 et n. 3, et depuis, Chr. MAHER, *Ignatius von Antiochien und das Johannesevangelium*, Zürich, 1949. Je n'ai pas pu connaître W. BURGHARDT, *Did St. Ignatius of Antioch know the Fourth Gospel?* *Theol. Stud.* 1 (1940), 1-26, 130-156. Le fait est d'importance, aussi bien pour la solution de la question johannique, que pour marquer la place d'Ignace comme témoin de la tradition.

2. Cf. *Eph.* 8, 2 : « Dans sa mort, vie véritable » ; *Smyrn.* 4, 1 : « Notre vie véritable » ; et cette formule si forte de la lettre aux Éphésiens, 3, 2, τὸ ἀδιάκριτον ἡμῶν ζῆν, notre vie inséparable.

Aussi le chrétien doit-il, par la foi et la charité, être uni au Christ « de chair et d'esprit » ; c'est-à-dire, si nous comprenons bien cette expression complexe et « prégnante », que l'objet de la foi et de l'amour du chrétien, c'est la chair et l'esprit du Seigneur, son humanité et sa divinité, sa mort et sa résurrection, tout le mystère de l'Incarnation rédemptrice. Sans cesse le chrétien doit se replonger, pour y puiser une vie nouvelle, « dans le sang de Dieu » (*Eph.*, 1, 1) ; la foi et la charité l'unissent ainsi à la chair et au sang du Seigneur, et l'on peut dire de la sorte que la foi est la chair du Seigneur et la charité le sang de Jésus-Christ (*Trall.*, 8, 1).

Mais aussi la vie extérieure du chrétien, sa chair, doit manifester au dehors l'esprit du Christ qui habite en lui. Chair et esprit, c'est toute la personnalité, extérieure et intérieure¹, en laquelle doit se manifester cette vie nouvelle, unie à la chair et à l'esprit du Christ.

Car le chrétien ne doit plus vivre « selon la chair ». Son comportement humain ne doit plus s'inspirer de vues purement naturelles et « charnelles ». Ce n'est plus la chair qui le guide, mais l'esprit qui vient de Jésus. L'attitude du chrétien envers ses frères n'est pas dictée par la chair, mais il les aime tous en Jésus-Christ (*Magn.*, 6, 2). Toute sa vie, en ses actions les plus humbles, les plus « charnelles », est une vie spirituelle, car « il fait tout en Jésus-Christ » (*Eph.*,

1. Cf. BAUER, *Wörterbuch*, col. 1126, qui cite *Magn.*, 1, 2 ; 13, 1 ; *Trall.*, inscr., 12, 1 ; *Rom.*, inscr. ; *Smyrn.*, 1, 1 ; *Polyc.*, 5, 1.

8, 2)¹. Vie nouvelle², vie dans la foi, vie selon Dieu (*κατὰ θεόν*, *Eph.*, 8, 1) ou selon le Christ : « car les charnels ne peuvent pas faire des œuvres spirituelles, ni les spirituels des œuvres charnelles, non plus que la foi les œuvres de l'infidélité, ou l'infidélité celles de la foi » (*Eph.*, 8, 2).

Ainsi toute la vie du chrétien doit-elle tendre à imiter et reproduire cette unité « charnelle et spirituelle » réalisée dans le Christ, cette mystérieuse unité du Christ avec son Père. Ignace est tout entier tendu vers l'union, εἰς ἔνωσιν κατηρτισμένος (*Philad.*, 8, 1) ; mais cette union qu'il prône tant n'a pour lui d'autre but que de réaliser l'unité, ἐνότης, unité avec Jésus-Christ, unité avec Dieu (*Philad.*, 5, 2 ; 8, 1 ; 9, 1). Uni au Christ par la foi et la charité, le chrétien est avec lui uni à Dieu « de chair et d'esprit, ἔνωσις θεοῦ σαρκική καὶ πνευματική » (*Smyrn.*, 12, 2.)

1. Cf. SAINT PAUL, *Gal.*, 2, 20 : « Ma vie dans la chair est une vie dans la foi au Fils de Dieu » ; tout l'enseignement de l'Épître aux Galates sur la chair et l'esprit, l'opposition entre les œuvres de la chair et les œuvres de l'esprit (*Gal.*, 5, 12-26), est certainement la source et l'inspiration profonde de cette doctrine d'Ignace.

2. Cette vie nouvelle, ζωή, qui est en lui, est pour lui principe d'un genre de vie, βίος, tout nouveau, cf. *Eph.*, 9, 2, κατ'ἄλλον βίον ; *Rom.*, 7, 3. On sait la transformation radicale que la langue chrétienne a fait subir au vocabulaire et au concept grecs de la vie : ce qui était principe de la vie animale, ζωή, est désormais la plus haute vie spirituelle, la vie éternelle, la vie divine. Cf. le *Theologisches Wörterbuch* de KITTEL, t. II, pp. 873-874. Sur la vie dans la pensée gnostique, *ibid.*, pp. 842-843.

Mystique
de l'unité
ou mystique
de l'imitation? ¹

Pour vivre selon Dieu et non plus selon l'homme, il faut « imiter Jésus-Christ » (*Trall.*, 1, 2 ; 2, 1) : « Soyez les imitateurs de Jésus-Christ, comme celui-ci l'est de son Père » (*Philad.*, 7, 2 ; cf. *Eph.*, 10, 3 et *I Cor.*, 11, 1). Et Ignace supplie les Romains de le « laisser imiter la passion de son Dieu » (*Rom.*, 6, 3). Pour le martyr, la mort n'est pas seulement le témoignage rendu à la vérité, ni le geste suprême de l'amour, elle est une reproduction de la mort du Christ². Quarante ou cinquante ans plus tard, les chrétiens de Smyrne, adressant à leurs frères de Philomélieum le récit de la mort de Polycarpe, aimeront à relever dans les souffrances du martyr toutes les analogies qu'elles présentent avec la mort du Christ : c'est un vrai « martyr selon l'évangile » (*Marl. Pol.*, 1, 1 ; cf. 19, 1). En 177, les chrétiens de Lyon dans leur prison refusent pour eux le titre glorieux de martyrs, qui ne convient qu'au Christ, seul *témoin* fidèle et véritable ; eux-mêmes ne veulent être que les émules et les imitateurs du Christ, ζῆλωταὶ καὶ μιμηταὶ Χριστοῦ (*Eus.*, *H. E.*, V, II, 2 et 3), et quand Blandine est attachée au poteau pour être dévorée par les bêtes féroces lancées contre elle, les martyrs croient des yeux du corps voir en leur sœur celui qui a été crucifié pour eux (*ibid.*, 1, 41). C'est par la mort que le martyr commence enfin à être un vrai disciple

1. Th. PREISS, *La mystique de l'imitation et de l'unité chez Ignace d'Antioche*, *Revue d'Hist. et de Philos. rel.*, 18 (1938), pp. 197-241.

2. M. VILLER, *Martyre et perfection*, *Rev. d'Asc. et de Myst.*, 6 (1925), pp. 3-25. *Le martyre et l'ascèse*, *ibid.*, pp. 105-142.

(*Rom.*, 4, 2 ; 5, 3), car c'est alors qu'il suit son maître jusqu'au bout (*Magn.*, 5, 2)¹.

Mais cette imitation n'est pas copie d'un modèle extérieur et lointain, elle est communion à une vie ; et la mort est le chemin le plus sûr pour qui veut participer à cette vie. La mystique de l'imitation et la mystique de l'unité ne s'opposent pas². La mort est un moyen de trouver Dieu, ou plus exactement de trouver le Christ, qui est le chemin qui conduit à Dieu³.

Trouver Dieu, ou trouver le Christ : ἐπιτυχεῖν, ce mot si difficile à traduire : « rencontrer, trouver, atteindre, saisir, posséder » (il faudrait pour en rendre toute la richesse, rassembler en un seul mot tous ces équivalents), ce mot ponctue de cris passionnés toutes les lettres d'Ignace. Voilà le but de la vie du chrétien, le terme où tend tout son effort. La mort lui permettra de trouver le Christ, non seulement par une reproduction sensible de ses souffrances, mais par la communion à sa vie ; le thème, on le voit, est essentiellement paulinien (cf. *Philip.*, 3, 10 ; *Rom.*, 6, 5 ; 8, 17) : car c'est par sa mort que le Christ est « vie véritable »,

1. « Quid enim est sequi, nisi imitari ? » *Aug.*, *De sancta virginitate*, 27 ; *P. L.*, 40, 411.

Le nom de disciple μαθητής est devenu un terme solennel de la langue chrétienne pour désigner le martyr comme celui qui suit le Christ jusqu'au bout et l'imité parfaitement. Jos. M. NIEMEN, *Die Kultsprache der Nachfolge und Nachahmung Gottes und verwandter Bezeichnungen in neulestamentlichen Schriften*, *Heilige Ueberlieferung* (Festgabe Herwegen), Munster, 1938, pp. 59-85, v. p. 76, n. 20. Cf. *Eph.*, 1, 2 ; *Trall.*, 5, 2 ; *Polye.*, 7, 1 ; *1^{re} Petr.* 2, 19-24.

2. Th. PREISS, *art. cit.*, p. 207.

3. V. J. LEVINGTON, *Histoire...*, t. II, p. 286 et n. 2.

et le chrétien en mourant ne cherche pas autre chose que de « naître à la vie »¹ (*Rom.*, 6, 2). Assurément, il est déjà, par son baptême, uni à la mort du Christ et à sa résurrection, membre du Christ, rameau de cet arbre de vie dont la croix est le tronc (*Trall.*, 11, 2 ; cf. *Eph.*, 4, 2). Mais aussi longtemps que la matière le tient emprisonné, cette appartenance reste imparfaite et fragile ; la mort le délivrera, en lui permettant de trouver enfin le Christ, la vraie vie, et par là de trouver Dieu. En ce désir ardent de trouver Dieu il ne faut pas voir une tendance propre aux religions hellénistiques ou à la gnose ; il est au fond de toute pensée religieuse, — les Psaumes en fourniraient le témoignage, — et de toute vie chrétienne. Et c'est ce qui fait que la seule lecture de la lettre aux Romains ne peut manquer d'éveiller aussitôt en toute âme chrétienne des échos si profonds.

On a opposé sur ce point saint Ignace à saint Paul² : pour celui-ci, il s'agirait de participer, de « communier » aux souffrances du Christ, plus que de songer à reproduire matériellement ces souffrances, et de cette mystique « passive » jaillirait une éthique « active », acceptant de vivre en ce monde pour se vouer au service de ses frères (cf. *Philip.*, 1, 21-24). Ignace au contraire chercherait à imiter la passion du Christ plutôt qu'à y participer ; et cette mystique « active » ferait naître en lui une éthique « passive », de fuite du monde et d'évasion dans la mort (cf.

1. LELONG traduit ainsi très exactement cet aoriste, ζῆσαι.
2. Th. PREISS, *art. cit.*, pp. 205-207.

Rom., 7, 2-3). Il ne faudrait pas forcer cette opposition au point de fausser les perspectives. L'éthique d'Ignace n'est pas pure passivité ; il n'est pour s'en convaincre que de l'entendre recommander la pratique des vertus, et en particulier de la charité, cette ἀγάπη qui est don de soi, dévouement au service de la communauté (cf. *Eph.*, 10, 1-3 ; 14, 1-2 ; *Smyrn.*, 6, 2-7). Et l'évêque lui-même, aux portes de la mort, garde si aigu, comme saint Paul, le souci de toutes les Églises (cf. *II Cor.*, 11, 28). Car il est aux portes de la mort, et se sait condamné ; il peut désormais se livrer tout entier à ce désir du Christ, à cette soif de trouver Dieu qui torturait Paul lui-même. Si on croit découvrir en Ignace une mystique de fuite du monde, c'est de là qu'elle procède, et non d'un désir égoïste de délivrance personnelle, encore moins d'un mépris gnostique pour la matière. Car c'est tous les jours que le chrétien est crucifié, c'est chaque jour que la pratique des vertus, les fatigues de l'apostolat, la participation à l'Eucharistie, réalisent pour lui la communion à la mort rédemptrice. Avant même qu'il ne meure sous la dent des fauves, ses passions charnelles sont désormais purifiées, l'érôs en lui a été crucifié (*Rom.*, 7, 2 ; cf. *Gal.*, 6, 14) ; il n'y a plus en lui de flamme pour désirer la matière, plus d'autre érôs que celui de la mort¹. Et cette communion s'achèvera par la mort, l'imitation réalisera l'unité².

1. Sur tout ce passage, v. ci-dessous, p. 134, n. 1.

2. H. W. BARTSCH, *op. cit.*, pp. 78 et suiv., a bien montré que pour Ignace le martyre est une eucharistie, qui tient toute sa valeur de la passion du Christ.

Unité
des chrétiens,
unité
de l'Église

On le voit de reste, l'unité des chrétiens avec le Christ se traduit par l'unité des chrétiens entre eux¹. Ignace, passionné pour l'unité, ne cesse de la prêcher à tous. Les hérétiques sont dangereux parce qu'ils dénaturent la pureté de l'Évangile et répandent une semence de mort, mais surtout parce que par là ils divisent le troupeau du Christ (*Philad.*, 2). Les divisions sont le principe de tous les maux. A Philadelphie, un schisme se préparait ; Ignace, emporté par l'Esprit criait « d'une voix de Dieu » : « Aimez l'union, fuyez les divisions, soyez les imitateurs de Jésus-Christ, comme lui aussi l'est de son Père » (*Philad.*, 7, 2). Là est en effet la source de l'unité qui doit rassembler tous les chrétiens en un seul corps, dans l'unité de la divine Trinité elle-même. C'est la charité qui soutient cette unité, une charité agissante, qui descend jusqu'aux plus humbles des frères, qui prend souci « de la veuve et de l'orphelin, de l'opprimé, du prisonnier et du libéré, de l'affamé et de l'assoiffé » (*Smyrn.*, 6, 2). Les orgueilleux fauteurs de schisme, les hérétiques qui nient le don de Dieu, sont aussi ceux qui se séparent de la communauté, de l'évêque et de l'autel. L'Église, dès les premiers jours, est une fraternité et une charité ; la communauté chrétienne est unité de foi et de vie, elle est une communauté d'amour, dont Jésus-Christ est le principe et la loi, elle est communion aux biens

1. Th. F. TORRANCE, *The Doctrine of Grace in the Apostolic Fathers*, London, 1948, pp. 70-77.

spirituels les plus purs, la foi, l'espérance, la charité, le Fils, le Père et l'Esprit (*Magn.*, 7, 1 ; cf. *Magn.*, 13).

Cette unité s'exprime en un organisme visible. A l'époque d'Ignace, et dans les communautés qu'il connaît, l'Église est fortement organisée. On a longuement discuté ces textes, qui nous donnent de la constitution de l'Église aux premières années du II^e siècle la description la plus précise et la plus ferme. Et cela même fut la principale objection qu'on faisait jadis à l'authenticité des lettres ignatiennes. Il n'y a plus à revenir sur les discussions et les analyses auxquelles ont donné lieu ces textes ; il n'y a qu'à recueillir et grouper les indications qu'ils nous livrent¹.

La grande unité que forment les « saints » (cf. *Philad.*, 5, 2) s'incarne en une société visible, pourvue désormais de l'organisation hiérarchique nécessaire à son fonctionnement. Au sommet, l'évêque : quelles que soient ses qualités personnelles, quels que soient son mérite, son âge, ce n'est pas l'homme qu'on respecte en lui, c'est le représentant de Dieu, évêque et surveillant visible de l'Église au lieu et place de l'évêque invisible (*Magn.*, 3, 1-2). S'il est vrai que l'autorité de l'évêque dérive de la mission des apôtres (*Eph.* 6, 1, cf. *Matth.* 10, 40, etc.), Ignace insiste peut-être davantage sur le fait que l'évêque est l'image vivante du Dieu invisible, $\tau\acute{\omicron}\pi\omicron\varsigma$ Θεοῦ (*Magn.*

1. V. p. ex. P. BATIFFOL, *L'Église naissante et le catholicisme*, 5^e éd., 1911, pp. 157-170 ; H. LIETZMANN, *Histoire de l'Église ancienne*, t. 1, trad. fr. 1936, pp. 265-266 ; J. COLSON, *L'évêque dans les communautés primitives* (coll. *Unam Sanctam*, 21), Paris, 1951, pp. 91-108.

6, 1 ; *Trall.* 3, 1)¹. L'évêque est au milieu du collège presbytéral, comme Jésus-Christ, — ou comme Dieu lui-même, — au milieu des apôtres (*Magn.*, 6, 1 ; cf. *Trall.*, 2, 1-2)². Comme Jésus est la pensée du Père, l'évêque ne fait qu'un avec la pensée de Jésus-Christ (*Eph.*, 3, 2) ; l'esprit de Jésus est donc en lui ; et ainsi, on le voit, l'autorité épiscopale n'est pas seulement une institution destinée à maintenir l'unité visible de la communauté, ou à conserver l'intégrité du dépôt de la foi, elle est une autorité spirituelle par où se perpétue l'esprit de Jésus-Christ. Il n'y a pas ici trace d'un conflit quelconque entre la religion de l'autorité et la religion de l'esprit ; le fondement de l'autorité, c'est l'esprit qui est en elle³.

1. H. CHADWICK. *The silent of bishops in Ignatius*. *Harvard Theol. Rev.*, 43 (1950), pp. 169-172. A propos de *Eph.* 6, 1 ; 15, 1 ; *Philad.* 1, 1, Ch. remarque que le silence de l'évêque le révèle comme représentant et plénipotentiaire de Dieu. Peut-être y a-t-il ici un écho de la conception hellénistique, qui reparaitra dans la gnose, selon laquelle Dieu est silence : le silence est le symbole de Dieu (*Συγή, σύμβολον θεοῦ ζῶντος ἀρθηρτου*. *Zauberpapyri* 4, 558 ; cf. *Magn.*, 8, 2 ; *Eph.*, 11, 1).

Quoi qu'il en soit de ce dernier point, l'église terrestre et sa hiérarchie ont leur prototype dans le ciel (J. MOFFATT, *An approach to Ignatius*, *Harv. Theol. Rev.* 29 (1936), p. 25. — A. ENHARDT, *The beginnings of Monepiscopacy*, *Church Quart. Rev.*, 140 (1945), pp. 113-126).

2. La comparaison n'est pas toujours cohérente, v. *Trall.*, 3, 1.

3. On pourrait rappeler ici que selon saint Clément de Rome, c'est « dans l'Esprit » que les apôtres ont éprouvé « leurs prémices », ceux qu'ils allaient instituer comme évêques et diacres (I *Clem.*, 42, 4).

Ignace d'ailleurs est un « spirituel » ; cet homme de gouvernement, ce théoricien de l'autorité épiscopale est un mystique, — la lettre aux Romains suffirait à le prouver, — vivant sous la motion de l'esprit, et doué du charisme de prophétie. Lors de son intervention dans les difficultés de l'Église de Philadelphie, c'est l'Esprit qui est en lui qui crie : « Soumettez-vous à l'évêque » (*Philad.*, 7, 2). Cf.

Autour de l'évêque, les prêtres, « précieuse couronne spirituelle » (*Magn.*, 13, 1), qui l'entourent comme le collège des apôtres entourait Jésus-Christ lui-même (*συνέδριον τῶν ἀποστόλων, συνέδριον θεοῦ*, *Magn.*, 6, 1 ; cf. *Trall.*, 3, 1)¹. C'est avec cette assemblée des anciens que l'évêque gouverne et administre l'Église : si l'évêque tient la place de Jésus-Christ, le presbytérium joue pour chaque Église particulière le rôle que tiennent dans l'Église universelle les apôtres (*Philad.*, 4, 1). Mais l'évêque désormais se distingue nettement du presbytérium. Naguère encore le collège des presbytres ou évêques² exerçait l'autorité collectivement sous la présidence de l'un de ses membres. Telle est, on le sait, la situation que décrivent les Actes des Apôtres, la première épître de saint Pierre, les Pastorales. Elle est différente dans les Églises que nous font connaître les lettres de saint Ignace : à l'autorité d'un collège presbytéral ou épiscopal a

J. LEBRETON, *Histoire...*, t. II, p. 328, et n. 1, qui cite une page bien curieuse d'H. MONNIER, *La notion de l'apostolat*, p. 374, montrant comment dans l'Église c'est l'autorité qui a hérité de l'Esprit, le préservant ainsi de ses excès mêmes.

On pourrait rappeler aussi que, cent cinquante ans environ après Ignace, un autre grand évêque, et un grand défenseur de l'autorité épiscopale, Cyprien de Carthage, fut aussi un spirituel, favorisé d'extases, de révélations et de visions.

1. BAUER, *Wörterbuch*, col. 1307, cite une inscription profane de Philadelphie sur le collège des Anciens, *συνέδριον τῶν πρεσβυτέρων*, C. I. G. 3417.

2. Les deux termes primitivement sont synonymes, cf. *Act.* 20, 17 et 28. Voir les presbytres à Jérusalem, *Act.*, 11, 30 ; 15, 2 ; 21, 18 ; dans les Églises fondées par saint Paul, Lystres, Iconium, Antioche (14, 23), Éphèse (20, 28-31). L'épître aux Philippiens est adressée « aux saints qui sont à Philippi avec les évêques et les diacres » (*Phil.*, 1, 1).

succédé l'autorité monarchique d'un évêque. Situation nouvelle peut-être, mais qui était en germe dans l'institution primitive. Les collèges presbytéraux des premières années fonctionnaient sous l'autorité de l'apôtre itinérant, fondateur d'Églises, ou de ses délégués, Tite ou Timothée ; l'apôtre disparu, il était dans la logique interne des choses que le président institué par lui émerge et se dégage progressivement du collège presbytéral, et que ses fonctions, d'abord exercées collectivement par les presbytres ou évêques, se groupent sur sa personne, à qui désormais est réservée le titre éminent d'évêque. Tel est l'évêque d'Antioche ou des Églises de Syrie, dépositaire de l'Esprit, et en même temps pasteur soucieux des moindres détails de la vie de la communauté (v. p. ex. *Polyc.*, 1-5) ; gardien de l'unité, c'est à lui seul qu'il appartient de présider et d'exercer les fonctions liturgiques, le baptême et l'eucharistie. En lui se rassemble toute la vie de la communauté ; c'est en lui que s'incarne l'Église : « Là où est l'évêque, là aussi est l'Église » (*Smyrn.*, 8, 2).

Il apparaît clairement que cette situation n'est pas nouvelle quand Ignace écrit et qu'elle ne soulève aucune résistance, aucun étonnement¹. Les dissidents

1. « Il n'est pas exact de dire, comme on le fait souvent, qu'Ignace est le père de l'épiscopat monarchique » (M. GOGUEL, *L'Église primitive*, 1947, p. 147).

« Il y a tout lieu d'admettre, à l'encontre de la fameuse thèse de Sohm, que dès le début, l'Église pouvait avoir une organisation assez serrée. On ne voit pas pourquoi une sorte d'épiscopat monarchique en tant que mode d'organisation extérieure eût été tout à fait impossible, en principe, dans les premières communautés chrétiennes, par exemple, celles créées par l'apôtre Paul » (Th. PUEISS, *art. cit.*, p. 231).

auxquels il s'adresse ne sont pas des gens qui protestent contre une autorité qui prétend s'imposer et créer à son bénéfice une situation nouvelle, mais bien des gens qui pour d'autres raisons se tiennent à l'écart de la communauté et de ses chefs spirituels, des prêtres et des diacres aussi bien que de l'évêque (*Trall.*, 3, 1 ; *Smyrn.*, 8, 1).

On sait que le développement dont nous venons de rappeler les lignes très schématiques ne s'est pas opéré d'un seul coup ni partout en même temps. La situation particulière de l'Église d'Alexandrie est bien connue. A l'époque même de saint Ignace, quand saint Polycarpe, avec les presbytres qui l'entourent, écrit à l'Église de Philippes en Macédoine, sa lettre ne fait aucune allusion à un évêque. Et la lettre même d'Ignace à l'Église de Rome ne fait pas mention de l'évêque de cette communauté, alors qu'il a nommé Onésime à Éphèse, Damas à Magnésie, Polybios à Tralles, Polycarpe à Smyrne, et que sans le nommer

Un peu plus haut le même auteur écrivait ceci, qui nous paraît beaucoup plus important : « Tout ce qu'il peut y avoir d'apparemment juridique dans sa théorie de l'épiscopat monarchique dérive tout naturellement de sa mystique : comme l'union charnelle et spirituelle » caractérise tout ce qui fait partie de la sphère divine, il est normal, il est nécessaire que sa partie terrestre soit une réplique, une imitation, une réalisation aussi exacte que possible de sa sphère céleste » (*ib.*).

Il est vraisemblable que le danger croissant de l'hérésie a rendu plus urgente pour l'Église la nécessité de se serrer autour de l'évêque, représentant et continuateur des apôtres disparus (J. MUNCK, *Discours d'adieu dans le Nouveau Testament et la Littérature Biblique. Aux sources de la tradition chrétienne*, Neuchâtel, 1950, pp. 169-170. Cf. M. GOGUEL, *op. cit.*, p. 151).

il a parlé de l'évêque de Philadelphie. On dira peut-être que cet argument *a silentio* ne prouve rien, et que l'évêque de Rome pouvait être personnellement inconnu d'Ignace, qui s'adresse dès lors collectivement à l'Église « qui préside dans la région des Romains ». On remarquera cependant que quinze ou vingt ans plus tôt la lettre de Clément de Rome, malgré la si forte personnalité de son auteur, est anonyme, et se présente comme une lettre de l'Église de Rome à l'Église de Corinthe, témoignage d'un temps où l'évêque n'exerçait son autorité qu'avec le concours des presbytres ou évêques, qui formaient avec lui la tête de l'Église. Et la situation était la même à Corinthe. Dans cette question qui reste très controversée, il n'y a aucune difficulté à constater cette diversité entre les Églises, ni à reconnaître que si l'épiscopat monarchique n'apparaît pas encore partout au début du II^e siècle, il n'est cependant pas une nouveauté dans les Églises où on le voit solidement établi.

Ignace donc est pour nous le précieux témoin d'une hiérarchie à trois degrés, évêque, presbytres et diacres, nettement distingués et séparés du peuple fidèle. En dehors de cette hiérarchie, l'assemblée des fidèles n'est qu'un troupeau amorphe et inconsistant, « on ne peut parler d'Église » (*Trall.*, 3, 1). On ne nous dit rien d'ailleurs du mode d'institution de ces membres de la hiérarchie, ni de la part que pouvait prendre l'assemblée à leur élection. Mais peut-être n'est-ce ici qu'un silence accidentel. Plus significative

est l'omission de ces fonctions charismatiques de prophètes, de didascales, d'apôtres itinérants, dont les épîtres de saint Paul nous parlent abondamment, et dont la *Didachè*, quelle que soit la date qu'il lui faille assigner, a conservé au moins le souvenir (*Did.*, 11, 12, 13). On remarquera aussi la mention, d'ailleurs obscure, des vierges et des veuves, qui forment un groupe à part dans la communauté (*Smyrn.*, 13, 1).

Les églises ne sont pas isolées. Sans doute, on ne voit plus circuler de l'une à l'autre ces prédicateurs itinérants, ces « apôtres », que saint Paul nous fait connaître, et dont la *Didachè*, s'il est possible de la faire remonter à cette date, nous décrit l'activité¹. Mais entre les communautés se sont établies des relations assidues, régulières, dont les évêques, avec leur collège de presbytres, sont normalement l'organe. La lettre de Clément de Rome aux Corinthiens reste l'éclatant témoignage de cette fraternité entre les Églises, et les lettres de saint Ignace confirment cette situation. D'une Église à l'autre, on s'écrit, on se visite, on se soutient mutuellement. Pas une Église ne souffre sans que les autres aussi ne souffrent avec elles. Les Églises d'Éphèse et de Smyrne s'inquiètent du sort d'Antioche privée de son pasteur, la communauté de Rome va agir en faveur d'un étranger aussi bien que pour un de ses membres, et Ignace à son tour recommande aux Romains de prier pour son

1. Saint Paul, *Eph.*, 2, 20 ; 4, 11. *Did.*, 11-13.

troupeau. Quand la paix est rendue à l'Église persécutée, on s'en réjouit avec elle, et on élira¹ un messager qui ira porter en Syrie les félicitations fraternelles des Églises d'Asie (*Philad.*, 10, 1 ; *Smyrn.*, 11, 1 ; *Polyc.*, 7, 2). Dans ce monde antique, on ne cesse de voyager, de circuler d'une cité à l'autre, et les chrétiens, entraînés dans ce mouvement incessant qui nous étonne, nouent entre eux les liens les plus étroits².

Vivante unité, au-dessus des Églises locales, de l'Église universelle. *Ecclesia catholica*, Ignace est le premier à donner à ce mot profane une signification nouvelle qui était destinée à une telle fortune³. Elle n'est pas seulement la somme des Églises particulières répandues « jusqu'aux extrémités de la terre » (*Eph.*, 3, 2), elle est le corps du Christ, qui en elle rassemble tous les peuples (*Smyrn.*, 1, 2), elle est unie à Jésus-Christ, comme Jésus-Christ l'est à son Père (*Eph.*, 5, 1).

Église spirituelle, comme parlera bientôt l'auteur inconnu de la *Secunda Clementis* (14, 1-3). Son unité

1. *Χειροτονεῖν*, *συμβούλιον*, termes techniques, qui indiquent la part que prend la communauté aux décisions de l'autorité. Cf. *Didaché*, 15, 1, sur l'élection des évêques et des diacres.

2. V. les faits rassemblés par HARNACK, *Die Mission und Ausbreitung*, t. I, 4^e éd., 1923, pp. 379-389 ; et, pour une période ultérieure, D. GORCE, *Les voyages, l'hospitalité et le port des lettres dans le monde chrétien des IV^e et V^e siècles*, Paris, 1925. V. *Mart. Polyc.* 20, 1, et ci-dessous, p. 269.

3. Th. PRÆISS (*art. cit.*, p. 232) a heureusement souligné la « résonance mystique » de ce terme chez Ignace (*Smyrn.*, 8, 2) : « c'est l'Église totale, une, ... l'Église céleste dont Dieu ou le Christ est l'évêque, les apôtres, le collège presbytéral, et que chaque église terrestre doit représenter et imiter. »

s'incarne-t-elle en un organe visible, comme l'unité de l'Église locale s'incarne dans le presbytérium et l'évêque ? Trouve-t-on en saint Ignace, sinon l'affirmation, du moins des indices d'une foi à la primauté de l'Église romaine ? Après Funk et Duchesne, Mgr Batiffol a recueilli les indices que lui fournissait la lettre aux Romains, la « magnificence verbale », l'emphase exceptionnelle et la déférence même avec laquelle l'évêque d'Antioche salue l'Église qui « préside dans la région des Romains » (*Rom.*, Inscr.), qui a entendu les apôtres Pierre et Paul, qui a « instruit les autres » (*Rom.*, 3, 1), « les autres Églises qui viennent demander à Rome ou reçoivent de Rome sans l'avoir demandée la leçon des préceptes apostoliques dont Rome a un dépôt plus sûr »¹. Aux autres Églises, Ignace demande des prières, aux Romains, il demande d'être désormais avec Dieu les évêques de l'Église d'Antioche (*Rom.*, 9, 1). Sans vouloir

1. *L'Église naissante*, pp. 167-170. Cf. L. DUCHESNE, *Églises séparées*, pp. 127-129. V. encore les remarques de Harnack (*Dogmengeschichte*, t. I, 4^e éd., p. 486 et n. 2), qui souligne, entre autres choses, l'activité énergique et constante, et non seulement occasionnelle, que déploie l'Église romaine pour soutenir et instruire les autres Églises. Sur les nombreuses études auxquelles a donné lieu ce texte, voir quelques indications dans J. LEONSTON, *Histoire de l'Église* (FLICHE et MARTIN), t. I, p. 333, n. 4.

Il faut y ajouter l'article important d'O. PERLER, *Ignatius von Antiochien und die römische Christengemeinde*, *Divus Thomas* (Fribourg), 22 (1944), pp. 413-451. Au terme d'une étude philologique très attentive, Perler conclut que pour Ignace, l'église de Rome joue parmi les autres communautés un rôle de direction (*fubrend*) dans la foi et dans la charité (pp. 418, 449). L'intérêt particulier de cet article est d'avoir mis en relief, avec le rôle essentiel du groupe foi-charité chez Ignace, l'importance de la foi de la communauté de Rome (cf. S. Paul, *Rom.*, 1, 8).

affirmer plus que ce qu'on peut tirer de ces textes, il est difficile de ne pas voir dans ce faisceau d'indices la foi de saint Ignace en une prééminence de l'Église de Rome. Témoignage d'autant plus impressionnant que l'évêque d'Antioche est, on l'a vu, défenseur convaincu de l'autorité de chaque évêque en sa propre cité, et qu'il est lui-même successeur de saint Pierre à Antioche... Et ce n'est pas à la capitale de l'empire qu'il accorde cette prééminence, mais à la ville où sont venus et où sont morts les apôtres. La primauté est fondée sur l'apostolicité.

**L'eucharistie,
sacrement
de l'unité**

Cette unité des chrétiens entre eux et avec le Christ trouve son expression en même temps que son aliment dans l'« *Eucharistie* ». Le mot apparaît à plusieurs reprises (quatre fois) dans les *Lettres*, sans que sa signification soit toujours constante. *Eph.*, 13, 1, on traduirait bien par *action de grâces* : « Ayez soin de vous réunir plus fréquemment pour offrir à Dieu action de grâces et louange. » En tout cas ce contexte montre bien que l'eucharistie est un acte cultuel, partie importante d'une réunion liturgique, « à la gloire de Dieu ». Ailleurs, le sens est plus précis, et le mot est devenu un terme consacré (*Smyrn.*, 7, 1 ; 8, 1)¹, et il s'agit de la commémoration liturgique de la Cène du Seigneur ; cette « action de grâces » se fait en un repas liturgique où l'évêque, — ou son délégué, — reproduit les gestes de Jésus, « rendant grâces »,

1. Cf. pour la période suivante, *Didaché*, 9 (?), *JUSTIN, Apol.*, I, 65-66.

et « rompant le pain » avec ses apôtres (*Eph.*, 20, 2 ; *Smyrn.*, 8, 1). Ce repas est un sacrifice, la mention du *sang* du Christ (*Philad.*, 4, 1), les allusions répétées à l'*autel* (*ib.* et *Eph.*, 5, 2 ; *Magn.*, 7, 2 ; *Trall.*, 7, 2) le montrent assez ; sacrifice qui rassemble les croyants autour de l'évêque, comme autour d'un seul autel, symbole visible de l'unique Église groupée autour de l'unique Christ, fils du Père unique (*Magn.*, 7, 2 ; cf. *Philad.*, 4, 1) ; c'est dans l'eucharistie que se manifeste au mieux l'unité.

Car si l'eucharistie unit entre eux les chrétiens, c'est qu'elle n'est pas simplement un repas de communauté, mais qu'elle unit les fidèles à la chair et au sang du Seigneur : « Ayez soin de ne participer qu'à une seule eucharistie ; car il n'y a qu'une seule chair de notre Seigneur Jésus-Christ, et une seule coupe pour nous unir en son sang » (*Philad.*, 4, 1). Comment les hérétiques pourraient-ils croire que l'eucharistie est la chair du Christ, puisqu'ils refusent au Christ une chair véritable ? Aussi les voit-on s'abstenir de l'eucharistie, « parce qu'ils ne confessent pas que l'eucharistie est la chair de notre Sauveur Jésus-Christ » (*Smyrn.*, 7, 1) : foi à la réalité de la chair du Christ, foi à la réalité de sa chair eucharistique, les deux n'en font qu'une et se soutiennent l'une l'autre. Et c'est cette foi qui soutient l'unité de l'Église : les docètes se tiennent à l'écart de l'eucharistie comme de la prière commune (*ibid.*) et tiennent leurs conventicules séparés.

Puisque ce pain rompu est la chair du Christ, et que Jésus-Christ est « notre éternelle vie » (*Magn.*,

1, 2), l'eucharistie est remède d'immortalité, un antidote contre la mort (*Eph.*, 20, 2)¹ ; c'est par elle que se communique au chrétien la vie du Christ ; c'est elle qui exprime l'unité des chrétiens entre eux et la consolide : « rompant tous un même pain » (*Eph.*, 20, 2), groupés autour de l'unique chair du Christ et de l'unique calice de son sang, de l'unique autel de l'unique Église, ils participent à l'« inséparable principe de leur vie » (*Eph.*, 3, 2), à leur « commune espérance » (*Eph.*, 21, 2 ; *Trall.*, 2, 2). On ne saurait mieux marquer le caractère à la fois sacramentel et communautaire de l'économie chrétienne du salut. Ignace est tout entier tendu dans le désir de « trouver le Christ » ; cette rencontre de l'âme avec Dieu, toute solitaire qu'elle est, ne peut se passer de l'Église ni des sacrements.

Ce pain ne nourrit l'âme, ce remède ne la guérit, que si le chrétien y communit dans la foi et l'amour ; l'eucharistie n'est pas un rite magique ; nulle part chez Ignace on ne trouve de trace d'une conception de ce genre. Au contraire, ce sont la foi et la charité qui unissent à la chair et au sang du Seigneur ; on peut même dire que la foi est cette chair et la charité ce sang (*Trall.*, 8, 1). La chair de Jésus-Christ, sa vraie chair, vraiment immolée, est la foi du chrétien, et son sang répandu, gage suprême d'un amour incorruptible, est sa boisson (*Rom.*, 7, 3). Aussi n'y a-t-il pas à se demander si de tels passages ont une

1. Sur ces mots, v. ci-dessous, p. 90, n. 2.

signification proprement « eucharistique » ; ils ne font que rappeler, sous des images empruntées aux usages de la liturgie eucharistique, que le premier objet de la foi et de l'amour du chrétien, c'est la réalité de la chair et du sang du Christ, et que dans cette foi il trouve la vie : « Je suis le pain de la vie : celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif » (*Jean*, 6, 35). Encore moins pourtant faudrait-il interpréter ces textes dans le sens d'une signification purement symbolique des éléments eucharistiques. Voir dans le sang du Christ le symbole de son amour et de notre charité pour lui, ce n'est pas nier que le calice soit la coupe qui nous unit réellement à son sang, et que le pain eucharistique soit la vraie chair du Seigneur. Ces rapports tout spirituels, de foi et de charité, entre le chrétien et le Christ, sont exprimés par des images et des symboles eucharistiques, qui supposent le réalisme de la foi eucharistique ; le symbolisme n'exclut pas le réalisme, il le suppose et trouve en lui son fondement¹.

1. Sur l'ensemble de la doctrine eucharistique de saint Ignace, voir p. ex. P. BATHIFOL, *L'eucharistie, la présence réelle et la transsubstantiation* (*Études d'histoire et de théologie positive*, 2^e série), 6^e éd., 1913, pp. 39-50.

V

Importance et sens du témoignage de saint Ignace dans l'histoire de la pensée chrétienne

On ne saurait s'exagérer l'importance du rôle tenu par saint Ignace dans le développement de la pensée chrétienne. Il arrive à la fin du premier siècle de la vie de l'Église, au début d'une période où celle-ci va traverser de redoutables crises, intérieures et extérieures (gnosticisme, persécutions de plus en plus systématiques et violentes), à ce moment aussi où l'Église fondée par Jésus-Christ est enfin, si l'on ose dire, sortie de ses langes. Son organisation visible est désormais pleinement constituée, avec une hiérarchie à la fois complexe et fortement unifiée, mais aussi avec toute la richesse et la vie de l'Esprit qui ne cesse de l'animer de l'intérieur. Sa vie culturelle et sacramentaire s'est organisée autour des deux sacrements majeurs, le baptême et l'eucharistie, et la charité qui unit les chrétiens dans le corps du Christ se diffuse au dehors dans un immense réseau d'œuvres de miséricorde s'étendant jusqu'aux plus humbles frères. Tout cela nous le voyons chez saint Ignace.

De plus, l'Église a définitivement rompu avec le judaïsme, et bientôt, venant après la chute de Jérusalem sous Titus, la ruine définitive de la ville sainte sous Hadrien (132-135) ôtera à la synagogue toute possibilité de lutte efficace contre la religion nouvelle.

Ignace connaît encore des judaïsants qui essaient de corrompre la pureté de la foi chrétienne, mais à la lecture de ses lettres, on entrevoit que ces judaïsants deviendront bientôt des gnostiques : la gnose qui se laisse peut-être entrevoir dans les lettres de saint Ignace sera au II^e siècle le grand péril de l'Église. En face de la fausse gnose, Irénée fera appel à la continuité de la tradition apostolique, et saura à l'occasion citer le témoignage d'Ignace (*Adv. Haer.*, V, 28, 4 ; *P. G.*, 7, 1200-1201) ; lui aussi, il défendra la vérité de la chair du Christ. Ainsi Ignace aura transmis à ses successeurs le dépôt qu'il avait reçu des apôtres.

Il ne les avait pas connus personnellement ; qu'il ait eu des rapports personnels avec Pierre ou Paul, qui pourtant avaient séjourné à Antioche, y avaient prêché et organisé l'Église, ou avec Jean, dont il est presque le contemporain, rien dans ses lettres ne permet de le supposer ; nous n'y trouvons pas le témoignage que nous pouvons, au dire d'Irénée encore, trouver chez saint Polycarpe au sujet de saint Jean (dans *Eus.*, *H. E.*, V, 20). Mais il est l'héritier fidèle de la prédication apostolique, nous avons eu à plusieurs reprises l'occasion de le souligner.

Il utilise peu l'Ancien Testament, et en ceci il diffère nettement de saint Clément de Rome, mais il est tout imprégné de saint Paul et de saint Jean : en lui confluent ces deux grands courants de la révélation chrétienne¹. A chaque instant on trouve dans ses

1. Voir sur ce point les analyses très précises et complètes d'Ed. VON DER GOLTZ, *op. cit.*, pp. 100-144, 178-206.

formules une résonance néo-testamentaire¹. Et dans cette fidélité au dépôt, il donne à son expression du christianisme la marque originale de sa forte personnalité. Il est émouvant de rencontrer chez lui, à l'état naissant, si l'on ose dire, telle idée, tel mot qui, après lui, feront définitivement partie du vocabulaire chrétien : *eucharistie*, par exemple, ou *catholique*. Comme à ses grands docteurs, l'Église lui doit certains traits qui resteront acquis pour toujours : pour la doctrine de l'Incarnation et de la Rédemption, de l'Église ou de l'Eucharistie, Ignace a apporté à la construction du dogme catholique des pierres solides et bien appareillées, qui resteront à la base de l'édifice. Ainsi, à chaque étape de sa longue histoire, la Mère Église tire de son trésor *nova et vetera*.

Et c'est ce qui fait l'intérêt toujours renouvelé que le chrétien trouve à la lecture de ces *Lettres*. Il est là près d'une source jaillissante, d'une eau singulièrement pure, fraîche et vivifiante, ou, si l'on préfère une autre image, en présence d'un *témoin*. Témoin de la vie de l'Église, témoin de la vérité que, par les apôtres, elle tient de Jésus-Christ lui-même, témoin du Christ. Témoin dans toute la force du terme : il a, en son martyre, donné à sa foi et à son amour le témoignage du sang.

Quand, peu de temps après le passage d'Ignace à Smyrne, Polycarpe écrivit aux Philippiens, il leur envoya, nous l'avons dit, la collection des lettres du

1. Nous n'indiquons dans le texte que les références les plus apparentes.

martyr ; « elles renferment, disait-il, foi, patience, et toute édification qui se rapporte à Notre-Seigneur » (ΠΟΛΥΚ., *Phil.*, 13, 2). Échos tout vibrants de cette *patience*, ou mieux de cette attente du Seigneur, *ὑπομονή*, si vive au cœur du martyr, ses lettres nous apportent le témoignage de sa foi, et peuvent encore aujourd'hui édifier le corps du Seigneur.

BIBLIOGRAPHIE

Éditions :

Th. ZAHN, *Ignatii et Polycarpi Epistulae, martyria, fragmenta. Patrum Apostolicorum opera* rec. de Gebhardt, Harnack, Zahn, fasc. 2. Lipsiae, 1876 (ed. 6^a minor, 1920).

J. B. LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, Part. 2. *S. Ignatius, S. Polycarpus*. London, 1883-1889, 2 vol.

F. X. FUNK, *Patres Apostolici*, 3^e éd. Tübingen, 1913 (réédition Bihlmeyer, 1924).

Ad. HILGENFELD, *Ignatii Antiocheni et Polycarpi Smyrnaei epistulae et martyria*. Berol., 1902.

A. LELONG, *Les Pères Apostoliques*, III. *Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne, Épitres. Martyre de Polycarpe*. (Textes et documents... Hemmer et Lejay, 12). Paris, 1910, 2^e éd., 1927.

W. BAUER, *Die Briefe des Ignatius von Antiochien und der Polycarpbrief* (Handbuch z. Neuen Testament... H. Lietzmann, Erg. bd. 18). Tübingen, 1920.

H. DELAFOSSE (J. TURMEL), *Lettres d'Ignace d'Antioche*, Paris, 1927.

J. A. KLEIST, *The Epistles of St. Clement of Rome and St. Ignatius of Antioch* (Ancient Christian Writers, 1), Westminster, Maryland, 1946 (Traduction anglaise et annotation).

Études :

Th. ZAHN, *Ignatius von Antiochien*, Gotha, 1873.

Ed. VON DER GOLTZ, *Ignatius von Antiochien als Christ und Theolog* (Texte und Untersuchungen XII, 3). Leipzig, 1894.

A. DE GENOUILLAC, *L'Église chrétienne au temps de saint Ignace d'Antioche*. Paris, 1907.

M. RACKL, *Die Christologie des hl. Ignatius von Antiochien* (Freiburger theol. Studien XIV). Freiburg, 1914.

J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité*, t. II. Paris, 1928, pp. 282-331. — *L'Église primitive* (*Histoire de l'Église...* A. Fliche et V. Martin, t. I, 1934), pp. 329-339.

CYT. C. RICHARDSON, *The Church in Ignatius of Antioch*. *Journal of Religion*, 17 (1927), pp. 428-443.

H. SCHLIER, *Religionsgeschichtliche Untersuchungen zu den Ignatiusbriefen*. Giessen, 1929.

J. MOFFATT, *An approach to Ignatius*. *Harvard Theological Review*, 29 (1936), pp. 1-38.

Th. PREISS, *La mystique de l'imitation du Christ et de l'unité chez Ignace d'Antioche*. *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, 18 (1938), pp. 197-241.

Th. F. TORRANCE, *The Doctrine of Grace in the Apostolic Fathers*. London, 1948, pp. 56-89.

O. PERLER, *Ignatius von Antiochien und die römische Christengemeinde, Divus Thomas* (Fribourg), 22 (1944), pp. 413-451.

NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION

Le texte grec que nous présentons ici ne saurait prétendre à représenter une collation nouvelle des manuscrits originaux : ce travail n'est plus à faire, après les œuvres définitives de Zahn, Funk, Lightfoot. Nous prenons pour base le texte édité par Funk-Bihlmeyer, en signalant les endroits où il nous a semblé devoir nous en écarter, et en indiquant dans un apparat critique réduit les variantes qui peuvent présenter un intérêt majeur pour l'interprétation du texte.

Suivant une suggestion de J. Moffatt (*art. cil.*, pp. 2-3), nous n'avons pas divisé le texte suivant la numérotation traditionnelle des paragraphes, qui ne correspondent pas au mouvement de la pensée. Nous avons essayé, dans la mesure du possible, de retrouver les grandes articulations du développement des *Lettres*, et de les rendre sensibles par la division en alinéas. Des sous-titres permettront au lecteur de retrouver plus facilement la suite des idées. Pour faciliter les références et la comparaison avec d'autres éditions, la numérotation en paragraphes a été conservée en marge.

La traduction posait un problème délicat. Nous avons assez dit combien le style d'Ignace est abrupt et difficile : il fallait ou en reproduire le plus exactement possible le caractère et l'accent, au risque d'être

parfois barbare ou même inintelligible, ou en adoucir les hardiesses et le paraphraser avec plus ou moins d'élégance et d'exactitude. A. Lelong avait « pris le parti de tout sacrifier à la clarté » et d'essayer d'exprimer la pensée d'Ignace « d'une façon conforme au génie de notre langue » (p. XLIV). Un *scholar* comme J. Moffatt estime cette traduction « supérieure à toute autre version en aucune langue » (*art. cit.*, p. 18). Plus récemment « Henri Delafosse » avait donné une traduction extrêmement littérale. Tout en cherchant à demeurer correct et intelligible, nous avons délibérément opté pour la littéralité, sans méconnaître d'ailleurs que de bons juges pourront apprécier sévèrement cet essai¹.

Les citations de l'Écriture ont été transcrites en italiques.

EXPLICATION DES SIGLES

G, texte grec (*Mediceus* et, pour la lettre aux Romains, *Colberlinus*; v. *Introd.*, p. 14).

g, texte grec interpolé.

L, version latine.

S, version syriaque.

A, version arménienne.

1. Lire par exemple les remarques de P. P[RETERS], *Analecta Bollandiana*, 61 (1943), p. 254.

ΠΡΟΣ ΕΦΕΣΙΟΥΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ.

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, τῇ εὐλογημένη ἐν μεγέθει θεοῦ πατρὸς πληρώματι, τῇ προωρισμένη πρό αἰώνων εἶναι διὰ παντὸς εἰς δόξαν παράμουνον, ἀτρεπτον ἠνωμένην καὶ ἐκλελεγμένην ἐν πάθει ἀληθινῷ, ἐν θελήματι τοῦ πατρὸς καὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ θεοῦ ἡμῶν, τῇ ἐκκλησίᾳ τῇ ἀξιομακαρίστῳ, τῇ αὐτῇ ἐν Ἐφέσῳ τῆς Ἀσίας, πλεῖστα ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ καὶ ἐν ἀμώμῳ χαρᾷ χαίρειν.

Inscr. χαρᾷ ἡ S A : χάριτι G L.

1. Ἰγνάτιος ὁ καὶ Θεοφόρος. Cette façon d'introduire un surnom est courante dans le grec hellénistique. Voir p. ex. *Act.*, 13, 9 : Σαῦλος, ὁ καὶ Παῦλος. JOSÉPHE, *Ant. Jud.*, XIII, 5, 1 : Διόδοτος, ὁ καὶ Τρύφων ἐπικληθείς, XVIII, 3, 2 : Ἰώσηπος, ὁ καὶ Καϊάφας. V. L. СЕРПУХ, *Le supernomen dans les Actes*, *Eph. Theol. Lou.*, 15 (1938), pp. 74-80; BLASS-DEBRUNNER, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, 6^e éd. 1931, 268, 1, et la note de K. LAKE sur *Act.*, 13, 9 dans *The beginnings of christianity*, IV, p. 145, London, 1933; G. A. HARRER, *Saul who also is called Paul*, *Harv. Theol. Rev.* 33 (1940), pp. 19-33. La latin connaît de même qui et: Cyprianus, qui et Thascius, Florentio, qui et Puppiano (CYP., *Ep.*, 66, éd. Hartel, p. 726). Firmianus, qui et Lactantius (JÉRÔME, *De vir. ill.*, 80; *P. L.*, 23, 687). Ignace, suivant un usage assez courant, avait ajouté à son nom latin Egnatius (v. LIGHTFOOT, I, pp. 22-24; BAUER, II, 1.), le surnom grec de *Théophore*

IGNACE AUX ÉPHÉSIENS

Salutation

Ignace, dit aussi Théophore¹, à celle qui est bénie en grandeur dans la plénitude de Dieu le Père, prédestinée avant les siècles à être en tout temps, pour une gloire qui ne passe pas, inébranlablement unie et élue dans la passion véritable <du Christ>, par la volonté du Père et de Jésus-Christ notre Dieu, — à l'Église digne d'être appelée bienheureuse, qui est à Éphèse d'Asie, salut en Jésus-Christ et dans une joie irréprochable².

« porte-Dieu ». Ce surnom n'est pas attesté avant Ignace, et semble avoir été forgé par lui ou pour lui. Ignace dira plus bas aux Éphésiens qu'ils sont « porteurs de Dieu et porteurs du Christ » (*Eph.* IX, 2; cf. CLÉM. AL., *Strom.*, VI, 12, 104; VII, 13, 82). Ici l'adjectif est devenu un nom propre, exprimant une caractéristique essentielle du chrétien. Sur la portée de ce nom, v. p. ex. EUSÈBE, *Martyrs de Palestine*, XI, 1, 2; Théodule, Pamphile, « qui réalisent leur nom » (serviteur de Dieu, ami de tous). Et cf. Clément d'Alexandrie (*Exc. ex Theod.*, 27) : « L'homme devient *théophore*, mû directement par le Seigneur et devenant son corps. » (Ed. SAGANAU, *Sources chrétiennes*, 23, p. 119).

2. Χαίρειν. Je traduis cette formule, traditionnelle au début d'une lettre, par l'équivalent français : « salut »; mais il ne faut pas oublier l'idée de *joie* latente en ce mot, et qui reparait ici dans la paronomase χαρᾷ χαίρειν; il faudrait traduire : « joie en Jésus-Christ et dans une joie irréprochable. »

Cette adresse, qui évoque la grandeur et la plénitude de bénédiction reçues par l'Église d'Éphèse, prédestinée avant les siècles à une destinée éternelle, rappelle les premiers mots de l'épître de saint Paul aux Éphésiens (I, 3 ss.). La « passion véritable » exprime dès les premières lignes la foi d'Ignace à la réalité de la chair du Christ et de ses souffrances (*Introd.*, p. 28).

1 Ἀποδεξάμενος ἐν θεῷ τὸ πολυαγάπητόν σου ὄνομα, ὃ κέκτησθε φύσει δικαία κατὰ πίστιν καὶ ἀγάπην ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, τῷ σωτῆρι ἡμῶν ἡμιμηταὶ ὄντες θεοῦ, ἀναζωοπυρήσαντες ἐν αἵματι θεοῦ τὸ συγγενικὸν ἔργον τελείως ἀπηρτίσατε ἡ
2 ἀκούσαντες γὰρ δεδεμένον ἀπὸ Συρίας ὑπὲρ τοῦ κοινοῦ ὀνόματος καὶ ἐλπίδος, ἐλπίζοντα τῇ πρᾶσει ὑμῶν ἐπιτυχεῖν ἐν Ῥώμῃ θηριομαχῆσαι, ἵνα διὰ τοῦ ἐπιτυχεῖν δυνηθῶ
3 μαθητῆς εἶναι, ἰδεῖν ἐσπουδάσατε ἕπει οὖν τὴν πολυπληθῆσαν ὑμῶν ἐν ὀνόματι θεοῦ ἀπειλήσα ἐν Ὀνησίμῳ, τῷ ἐν ἀγάπῃ ἀδιηγῆται, ὑμῶν δὲ ἐν σαρκὶ ἐπισκόπῳ, ὃν εὐχομαι κατὰ Ἰησοῦν Χριστὸν ὑμᾶς ἀγαπᾶν καὶ πάντας ὑμᾶς αὐτῷ ἐν ὁμοιότητι εἶναι. Εὐλογητὸς γὰρ ὁ χαρισάμενος ὑμῖν ἀξίους οὖσι τοιοῦτον ἐπίσκοπον κεκτηθῆσαι.

1 Περὶ δὲ τοῦ συνδούλου μου Βούρρου, τοῦ κατὰ θεὸν δια-

I 2 ἵνα ἐπιτυχεῖν δυνηθῶ Zahn.

1. Le nom. Ignace emploie volontiers ce mot pour désigner la personne : Alcè (*Smyrn.*, 13, 2 ; *Pol.*, 8, 3), Crocos (*Rom.*, 10, 1). L'Église d'Éphèse dont le nom fait penser à ἔφεσις, *désir*, est pour Ignace comme une seule personne, très aimée, très désirée (cf. *Smyrn.*, 13, 2, τὸ ποθητόν μοι ὄνομα, et Paul, *Phil.*, 4, 1).

2. Le nom. Ici, ce mot désigne le Christ. Pour cet emploi absolu du mot, qui rappelle un des procédés dont les rabbins se servaient pour remplacer le Nom ineffable de Jahveh, cf. *Eph.*, 3, 1 ; 7, 1 ; *Philad.*, 10, 1 ; *Act.*, 5, 41 ; 1 *Joan.*, 2, 12 ; 3 *Joan.*, 7 ; *Jac.*, 2, 7 ; 2 *Clem.*, 13, 1 ; Tert., *De idol.*, 14.

Une « théologie du nom » serait pour L. CERFAUX, caractéristique de la Communauté primitive de Jérusalem : *La première communauté chrétienne à Jérusalem*, *Eph. Theol. Lov.*, 16 (1939), pp. 24-25.

Sur le Christ, espoir du chrétien, v. *Introd.*, p. 28.

3. C'est le martyr qui achève le disciple ; cf. plus bas 3, 2, *Rom.*, 5, 3 ; et *introd.*, p. 38. Sur le martyr et la perfection chrétienne, v. M. VILLER, *Martyre et perfection*, *Rev. d'Asc. et de Myst.*, VI (1925), pp. 3-25 ; *La spiritualité des premiers siècles chrétiens*, Paris, 1930, pp. 15-24.

Charité
des Ephésiens

J'ai accueilli en Dieu votre nom bien-aimé¹, que vous vous êtes acquis par votre naturel juste, selon la foi et la charité dans le Christ Jésus, notre Sauveur ; *imitateurs de Dieu* (cf. Paul, *Eph.* 5, 1), ranimés dans le sang de Dieu (cf. *Act.* 20, 28), vous avez achevé en perfection l'œuvre qui convient à votre nature. Vous avez appris en effet que je venais de Syrie enchaîné pour le nom² et l'espoir qui nous sont communs, espérant avoir le bonheur, grâce à vos prières, de combattre contre les bêtes à Rome, pour pouvoir, si j'ai ce bonheur, être un <véritable> disciple³ ; et vous vous êtes empressés de <venir> me voir. C'est donc bien toute votre communauté que j'ai reçue au nom de Dieu, en Onésime, <homme> d'une indicible charité, votre évêque selon la chair⁴. Je souhaite que vous l'aimiez en Jésus-Christ, et que tous vous lui soyez semblables. Béni soit celui qui vous a fait la grâce, à vous qui en étiez dignes, d'avoir un tel évêque.

Pour Burrhus, mon compagnon de service⁵, votre

4. L'évêque « selon l'esprit », c'est le Christ ; cf. *I Pierre*, 2, 25, *Rom.*, 9, 1, *Polyc.*, *Inscr.*, et *Introd.*, p. 44.

5. « Compagnon de service », litt. d'esclavage. Ignace emploie constamment ce mot en parlant des diacres : *Magn.*, 2 (Zotion), *Philad.*, 4 ; *Smyrn.*, 12, 2. On se rappellera que saint Paul l'avait employé en parlant d'Épaphras (*Col.* 1, 7) et du diacre Tychique (*Col.* 4, 7). L'évêque, captif, et comme Paul, « esclave du Christ Jésus », se rapproche volontiers des diacres, les « serviteurs ». L'hypothèse d'Ed. BRUSTON, selon laquelle Ignace n'aurait été que diacre (*Ignace d'Antioche*, Paris, 1897, pp. 23 ss.), se heurte au passage de la lettre aux Romains (2, 2), où Ignace se nomme lui-même évêque, et n'a guère rencontré de partisans.

κόνου ὑμῶν ἐν πᾶσιν εὐλογημένου, εὐχομαι παραμεῖναι αὐτὸν εἰς τιμὴν ὑμῶν καὶ τοῦ ἐπισκόπου· καὶ Κρόκος δέ, ὁ θεοῦ ἄξιος καὶ ὑμῶν, ὃν ἐξεμπλᾶριον τῆς ἀφ' ὑμῶν ἀγάπης ἀπέλαβον, κατὰ πάντα με ἀνέπαυσεν, ὡς καὶ αὐτὸν ὁ πατὴρ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀναψύξει ἅμα Ὀνησίμῳ καὶ Βούρρῳ καὶ Εὐπλῳ καὶ Φρόντωνι, δι' ὧν πάντας ὑμᾶς κατὰ ἀγάπην

2 εἶδον. Ὁναίμην ὑμῶν διὰ παντός, ἕάνπερ ἄξιος ὦ. Πρέπον οὖν ἐστίν, κατὰ πάντα τρόπον δοξάζειν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν δοξάσαντα ὑμᾶς, ἵνα ἐν μιᾷ ὑποταγῇ κατηρτισμένοι, ὑποτασσόμενοι τῷ ἐπισκόπῳ καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ, κατὰ πάντα ᾗτε ἡγιασμένοι.

1 Οὐ διατάσσομαι ὑμῖν ὡς ὧν τις. Εἰ γὰρ καὶ δέδεμαι ἐν τῷ ὀνόματι, αὐτῶν ἀπήρτισμα ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ. Νῦν γὰρ ἀρχὴν ἔχω τοῦ μαθητεῦσθαι καὶ προσλαλῶ ὑμῖν ὡς συνδιδασκαλίταις μου. Ἐμὲ γὰρ ἔδει ὑφ' ὑμῶν ὑπαλειφθῆναι

2 πίστει, νοουθεσίᾳ, ὑπομονῇ, μακροθυμίᾳ. Ἄλλ' ἐπεὶ ἡ ἀγάπη οὐκ ἔῃ με σιωπᾶν περὶ ὑμῶν, διὰ τοῦτο προέλαβον παρακαλεῖν ὑμᾶς, ὅπως συντρέχητε τῇ γνώμῃ τοῦ θεοῦ. Καὶ γὰρ Ἰησοῦς Χριστός, τὸ ἀδιάκριτον ἡμῶν ζῆν, τοῦ πατρὸς ἡ γνώμη, ὡς καὶ οἱ ἐπίσκοποι, οἱ κατὰ τὰ πέρατα ὀρισθέντες, ἐν Ἰησοῦ Χριστοῦ γνώμη εἰσίν.

1. Image qui rappelle la coutume de frotter d'huile le corps des athlètes avant le combat. Les martyrs, eux aussi, sont des athlètes (cf. *Pol.*, 2, 3 ; 3, 1), ils vont lutter dans l'amphithéâtre, et ont besoin d'être préparés à cette lutte par une onction. Cf. la vision de sainte Perpétue : « et cooperunt me fualores mei oleo defrigere quomodo solet in agone » (*Acta Perpet.*, 10) ; « Epistates vester Christus Jesus... vos unxit et ad hoc scumma produxit » (*Iust.*, *Ad mart.*, 3 ; *P. L.*, 1, 624) ; saint Jean Chrysostome a repris cette image dans son homélie sur saint Ignace (*In S. Ignatium martyrem*, 4 ; *P. G.*, 50, 592).

2. Sur le Christ, « pensée de Dieu », v. *Introd.*, p. 35.

diaire selon Dieu, béni en toutes choses, je souhaite qu'il reste <près de moi> pour faire honneur à vous et à votre évêque. Quant à Crocus, digne de Dieu et de vous, que j'ai reçu comme un exemplaire de votre charité, il a été pour moi un réconfort en toutes choses : puisse le Père de Jésus-Christ le réconforter lui aussi avec Onésime, et Burrhus, et Euplous, et Fronton ; en eux c'est vous tous que j'ai vus selon la charité. Puissé-je jouir de vous en tout temps, si je puis en être digne. Il convient donc de glorifier en toutes manières Jésus-Christ, qui vous a glorifiés, afin que rassemblés dans une même soumission, soumis à l'évêque et au presbytérium, vous soyez sanctifiés en toutes choses.

Exhortation
à l'unité
et à la soumission
à l'évêque

Je ne vous donne pas des ordres comme si j'étais quelqu'un. Car si je suis enchaîné pour le Nom, je ne suis pas encore accompli en Jésus-

Christ. Maintenant je ne fais que commencer à m'instruire, et je vous adresse la parole comme à mes condisciples. C'est moi qui aurais besoin d'être oint¹ par vous de foi, d'exhortations, de patience, de longanimité. Mais puisque la charité ne me permet pas de me taire à votre sujet, c'est pour cela que j'ai pris les devants pour vous exhorter à marcher d'accord avec la pensée de Dieu. Car Jésus-Christ, notre vie inséparable, <est> la pensée du Père², comme aussi les évêques, établis jusqu'aux extrémités <de la terre>, sont dans la pensée de Jésus-Christ.

V 1 "Οθεν πρέπει ὑμῶν συντρέχειν τῇ τοῦ ἐπισκόπου γνώμῃ, ὅπερ καὶ ποιεῖτε. Τὸ γὰρ ἀξιονόμαστον ὑμῶν presbyterion, τοῦ θεοῦ ἄξιον, οὕτως συνήρμισται τῷ ἐπισκόπῳ, ὡς χορδαὶ κιθάρα. Διὰ τοῦτο ἐν τῇ ἁμονίᾳ ὑμῶν καὶ συμφῶνῳ ἀγάπῃ Ἰησοῦς Χριστὸς ἄδεται. Καὶ οἱ κατ' ἄνδρα δὲ χορὰς γίνεσθε, ἵνα σύμφωνοι ὄντες ἐν ἁμονίᾳ, χρῶμα θεοῦ λαβόντες ἐν ἐνότητι, ἄδητε ἐν φωνῇ μιᾷ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τῷ πατρὶ, ἵνα ὑμῶν καὶ ἀκούσῃ καὶ ἐπιγνώσκῃ δι' ὧν εὐ πράσσετε, μέλη ὄντας τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ. Χρήσιμον οὖν ἐστίν, ὑμᾶς ἐν ἀμώμῳ ἐνότητι εἶναι, ἵνα καὶ θεοῦ πάντοτε μετέχητε.

V 1 Εἰ γὰρ ἐγὼ ἐν μικρῷ χρόνῳ τοιαύτην συνήθειαν ἔσχον πρὸς τὸν ἐπίσκοπον ὑμῶν, οὐκ ἀνθρωπίνην οὖσαν, ἀλλὰ πνευματικὴν, πόσω μᾶλλον ὑμᾶς μακαρίζω τοὺς ἐνκεκαμέ-
2 Χριστὸς τῷ πατρὶ, ἵνα πάντα ἐν ἐνότητι σύμφωνοι ᾦ; Μηδεὶς πλανᾶσθω· ἐάν τις ᾦ ἐντὸς τοῦ θυσιαστηρίου, ὑστερεῖται τοῦ ἄρτου τοῦ θεοῦ. Εἰ γὰρ ἐνός καὶ δευτέρου προσευχῆ τοσαύτην ἰσχὺν ἔχει, πόσω μᾶλλον ἢ τε τοῦ ἐπισκόπου καὶ

V 1 αὐτῷ g A : οὕτως G L.

1. La comparaison de l'homme avec une cithare, résonnant sous les doigts de l'artiste divin, est classique ; v. p. ex. CLÉM. ALEX., *Protr.*, 1, 5 (*Sources chrétiennes*, 2, Paris, 1949, pp. 57-58). Et cf. G. BARDY, *La vie spirituelle d'après les Pères des trois premiers siècles*, Paris, 1935, p. 99. Ici l'intention est un peu différente : Ignace ne se préoccupe pas d'anthropologie, mais de l'unité de l'Église, dont tous les membres doivent être accordés, comme les cordes d'une cithare.

2. On serait tenté de prolonger la métaphore, et de traduire μέλη par les *chants* ; l'usage d'Ignace (*Trall.*, 11, 2) et de saint Paul (*Rom.*, 12, 4, 5 ; *I Cor.*, 6, 15 ; 12, 12 ss. ; *Eph.*, 4, 25 ; 5, 30) invite à parler ici des *membres* du Christ.

3. Le θυσιαστήριον est l'autel, symbole de l'unité de l'Église (*Magn.*, 7, 2 ; *Philad.*, 4). Ici, comme *Trall.*, 7, 2, l'énergique expres-

Aussi convient-il de marcher d'accord avec la pensée de votre évêque, ce que d'ailleurs vous faites. Votre presbytérium justement réputé, digne de Dieu, est accordé à l'évêque comme les cordes à la cithare¹ ; ainsi, dans l'accord de vos sentiments et l'harmonie de votre charité, vous chantez Jésus-Christ. Que chacun de vous aussi, vous deveniez un chœur, afin que dans l'harmonie de votre accord, prenant le ton de Dieu dans l'unité, vous chantiez d'une seule voix par Jésus-Christ <un hymne> au Père, afin qu'il vous écoute et qu'il vous reconnaisse, par vos bonnes œuvres, comme les membres² de son Fils. Il est donc utile pour vous d'être dans une inséparable unité, afin de participer toujours à Dieu.

Si en effet, moi-même j'ai en si peu de temps contracté avec votre évêque une telle intimité, qui n'est pas humaine, mais <toute> spirituelle, combien plus je vous félicite de lui être si profondément unis, comme l'Église l'est à Jésus-Christ, et Jésus-Christ au Père, afin que toutes choses soient en accord dans l'unité. Que personne ne s'égare ; si quelqu'un n'est pas à l'intérieur du sanctuaire³, il se prive *du pain de Dieu* (*Jean* 6, 33). Car si la prière de deux <personnes> ensemble a une telle force (cf. *Matth.* 18, 20), combien plus celle de l'évêque et de toute l'Église. Celui qui ne vient pas à la réunion commune, celui-là déjà fait l'orgueilleux et il s'est jugé lui-même, car il est écrit : « *Dieu résiste aux*

sion ἐντὸς τοῦ θυσιαστηρίου, « à l'intérieur de l'autel », ne peut guère être conservée en français avec toute sa force. On remarquera que c'est de l'autel que le chrétien reçoit le « pain de Dieu ».

- 3 πάσης τῆς ἐκκλησίας ; Ὁ οὖν μὴ ἐρχόμενος ἐπὶ τὸ αὐτό, οὗτος ἤδη ὑπερηφανεῖ καὶ ἑαυτὸν διέκρινεν. Γέγραπται γάρ : Ὑπερηφάνοις ὁ θεὸς ἀντιτάσσεται. Σπουδιάσωμεν οὖν μὴ ἀντιτάσσεσθαι τῷ ἐπισκόπῳ, ἵνα ὤμεν θεῷ ὑποτασσόμενοι. Καὶ ὅσον βλέπει τις σιγῶντα ἐπίσκοπον, πλειόνως αὐτὸν φοβείσθω : πάντα γάρ, ἃν πέμπει ὁ οἰκοδεσπότης εἰς ἰδίαν οἰκονομίαν, οὕτως δεῖ ἡμᾶς αὐτὸν δέχεσθαι, ὡς αὐτὸν τὸν πέμψαντα. Τὸν οὖν ἐπίσκοπον δῆλον ὅτι ὡς αὐτὸν τὸν κύριον δεῖ προσβλέπειν. Αὐτὸς μὲν οὖν Ὀνήσιμος ὑπερεπαινεῖ ὑμῶν τὴν ἐν θεῷ εὐταξίαν, ὅτι πάντες κατὰ ἀλήθειαν ζῆτε καὶ ὅτι ἐν ὑμῖν οὐδεμία αἵρεσις κατοικεῖ : ἀλλ' οὐδὲ ἀκούετέ τινας πλέον, ἢ περὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ λαλοῦντος ἐν ἀληθείᾳ.

- VII 1 Εἰδώθασιν γάρ τινες δόλω πονηρῶ τὸ ὄνομα περιφέρειν, ἄλλα τινὰ πράσσοντες ἀνάξια θεοῦ : οὓς δεῖ ὑμᾶς ὡς θηρία ἐκκλίνειν. Εἰσὶν γὰρ κύνες λυσσῶντες, λαθροδῆκται : οὓς δεῖ ὑμᾶς φυλάσσεσθαι ὄντας δυσθεραπεύτους. Εἷς ἰατρός ἐστίν, σαρκικός τε καὶ πνευματικός, γεννητὸς καὶ ἀγέννητος, ἐν σαρκὶ γενόμενος θεός, ἐν θανάτῳ ζωὴ ἀληθινή, καὶ ἐκ Μαρίας

VI 2 ἢ περὶ Lightfoot (ἢ περ L) : εἴπερ G Funk Zahn.

VII 2 ἐν σαρκὶ γενόμενος θεός G L : ἐν ἀνθρώπῳ θεός Athanasé Théodoret Lightfoot || Ἰησοῦς... ἡμῶν L S A Théodoret Sévère : οὐ G.

1. Sur le silence de l'évêque, cf. ci-dessus, p. 44 et n. 1 ; *Philad.*, 1, 1. Cf. aussi plus bas, 15, 1, le silence du Christ.

2. J'adopte ici la correction de Lightfoot (oὐτὲ ἀκούετέ τινας πλέον ἢ περὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ λαλοῦντος, au lieu du texte de G,

orgueilleux » (*Prov.* 3, 34 ; cf. *Jac.* 4, 6 ; *I Petr.* 5, 5). Ayons donc soin de ne pas résister à l'évêque, pour être soumis à Dieu. Et plus on voit l'évêque garder le silence¹, plus il faut le révéler ; car celui que le maître de maison envoie pour administrer sa maison (cf. *Luc* 12, 42 ; *Matth.* 24, 25), il faut que nous le recevions comme celui-là même qui l'a envoyé (cf. *Matth.* 10, 40 ; *Marc* 1, 37 ; *Luc* 7, 48 ; *Jn* 13, 20). Donc il est clair que nous devons regarder l'évêque comme le Seigneur lui-même. D'ailleurs Onésime lui-même loue très haut votre bon ordre en Dieu, <disant> que tous vous vivez selon la vérité, et qu'aucune hérésie ne demeure chez vous, mais que vous n'écoutez personne qui vous parle d'autre chose que de Jésus-Christ dans la vérité².

Fuir l'hérésie.
Le Christ

Car des hommes à la ruse perverse ont l'habitude de porter partout le nom <de Dieu>, mais agissent autrement et de manière indigne de Dieu ; ceux-là, il vous faut les éviter comme des bêtes sauvages. Ce sont des chiens enragés, qui mordent sournoisement. Il faut vous en garder, car leurs morsures sont difficiles à guérir. Il n'y a qu'un seul médecin³, charnel et spirituel, engendré et inengendré, venu en chair, Dieu, en la mort vie véritable, <né> de Marie et

pléon, εἴπερ Ἰησοῦ Χρ., conservé par Funk et Zahn, mais qui paraît moins satisfaisant et pour la grammaire et pour le sens. Cf. *Trall.*, 9, 1, et *Philad.*, 6, 1.

3. Sur le Christ comme médecin, v. HARNACK, *Medizinisches aus der ältesten Kirche* (T. U. VIII), 1892 et *Mission und Ausbreitung*, 1, 4^e éd., 1923, pp. 129-150, surtout 141.

καὶ ἐκ θεοῦ, πρῶτον παθητός καὶ τότε ἀπαθής, Ἰησοῦς Χριστός ὁ κύριος ἡμῶν.

VIII 1 Μὴ οὖν τις ὑμᾶς ἐξαπατάτω, ὥσπερ οὐδὲ ἐξαπατάσθε, ὅλοι ὄντες θεοῦ. Ὅταν γὰρ μηδεμίαν ἔρις ἐνήρειται ἐν ὑμῖν ἢ δυναμένη ὑμᾶς βασανίσαι, ἄρα κατὰ θεὸν ζητεῖτε. Περίφημα ὑμῶν καὶ ἀγνίζομαι ὑπὲρ ὑμῶν Ἐφεσίων, ἐκκλησίας τῆς
2 διαβολοῦ τοῖς αἰῶσιν. Οἱ σαρκικοί τὰ πνευματικά πράσσειν οὐ δύνανται οὐδὲ οἱ πνευματικοὶ τὰ σαρκικά, ὥσπερ οὐδὲ ἡ πίστις τὰ τῆς ἀπιστίας οὐδὲ ἡ ἀπιστία τὰ τῆς πίστεως. Ἄ δὲ καὶ κατὰ σάρκα πράσσετε, ταῦτα πνευματικά ἐστίν· ἐν Ἰησοῦ γὰρ Χριστῷ πάντα πράσσετε.

IX 1 Ἐγνων δὲ παροδύσαντάς τινας ἐκεῖθεν, ἔχοντας κακὴν διδαχὴν· οὓς οὐκ εἰάσατε σπειραὶ εἰς ὑμᾶς, βύσαντες τὰ ὄψα, εἰς τὸ μὴ παραδέξασθαι τὰ σπειρόμενα ὑπ' αὐτῶν, ὡς ὄντες λίθοι ναοῦ πατρὸς, ἡτοιμασμένοι εἰς οἰκοδομὴν θεοῦ πατρὸς, ἀναφερόμενοι εἰς τὰ ὕψη διὰ τῆς μηχανῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃς ἐστὶν σταυρός, σχοινίῳ χρώμενοι τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ· ἡ δὲ πίστις ὑμῶν ἀναγωγεὺς ὑμῶν, ἢ

VIII 1 ὑπὲρ S A Zahn : ὑπὸ L om G.

1. Sur ce texte capital, v. *Introd.*, p. 30. Il n'est pas invraisemblable de supposer avec Bauer que ce texte si nettement rythmé pourrait être l'écho d'une hymne chrétienne, déjà en usage dans l'Église avant saint Ignace. On pourrait le rapprocher de *I Tim.*, 3, 16.

2. Περίφημα, litt. « râclure ». Ce mot, ainsi que περικαθάραμα qui a à peu près le même sens, était une basse injure. Mais il désignait aussi, s'il faut en croire Photius (*Lexicon*, p. 425, 3), le malheureux criminel qu'à Athènes autrefois, on jetait à la mer chaque année, en victime expiatoire. D'autre part, dans la langue courante, le mot avait fini par devenir une expression d'humble politesse. Voir déjà l'*Épître de Barnabé*, 4, 9, 6 ; 5 ; et DENYS D'ALEXANDRIE, dans Eus. H. E., VII, 22, 7. La proximité de ἀγνίζομαι (cf. *Tract.*, 13, 3) invite

<né> de Dieu, d'abord passible et maintenant impassible, Jésus-Christ notre Seigneur¹.

Que personne donc ne vous trompe, comme d'ailleurs vous ne vous laissez pas tromper, étant tout entiers à Dieu. Quand aucune querelle ne s'est abattue sur vous qui puisse vous tourmenter, alors vraiment vous vivez selon Dieu. Je suis votre victime expiatoire², et je m'offre en sacrifice pour votre Église, Éphésiens, qui est renommée à travers les siècles. Les charnels ne peuvent pas faire les œuvres spirituelles (cf. *Rom.* 8, 5 ; *I Cor.* 2, 14), ni les spirituels les œuvres charnelles³, comme la foi non plus ne peut faire les œuvres de l'infidélité, ni l'infidélité celles de la foi. Et celles-là même que vous faites dans la chair sont spirituelles, car c'est en Jésus-Christ que vous faites tout.

J'ai appris que certains venant de là-bas sont passés <chez vous>, porteurs d'une mauvaise doctrine ; mais vous ne les avez pas laissés semer chez vous, vous bouchant les oreilles, pour ne pas recevoir ce qu'ils sèment, <dans la pensée> que vous êtes les pierres du temple du Père, préparés pour la construction de Dieu le Père, élevés jusqu'en haut par la machine de Jésus-Christ, qui est la croix, vous servant comme câble de l'Esprit-Saint ; votre foi vous tire en haut, et la charité est le chemin qui

à conserver ici, au moins à l'arrière-plan, le sens de « victime expiatoire » : « Je suis le plus petit parmi vous, je dévoue ma vie pour vous » (LIGHTFOOT), « Je suis votre humble victime » (LELONG), « votre très humble serviteur » (KLEIST).

3. Sur la chair et l'esprit, v. *Introd.*, p. 28.

2 δὲ ἀγάπη ὁδὸς ἡ ἀναφέρουσα εἰς θεόν. Ἔστέ οὖν καὶ σύνδοι πάντες, θεοφόροι καὶ ναοφόροι, χριστοφόροι, ἁγιοφόροι, κατὰ πάντα κεκοσμημένοι ἐν ταῖς ἐντολαῖς Ἰησοῦ Χριστοῦ ὡς καὶ ἀγαλιώμενος ἤξιώθη δι' ὧν γράφω προσομιλῆσαι ὑμῖν καὶ συγχαρῆναι, ὅτι κατ' ἄλλον βίον οὐδὲν ἀγαπάτε εἰ μὴ μόνον τὸν θεόν.

X 1 Καὶ ὑπὲρ τῶν ἄλλων δὲ ἀνθρώπων ἀδιαλείπτως προσεύχεσθε. Ἔστιν γὰρ ἐν αὐτοῖς ἐλπίς μετανοίας, ἵνα θεοῦ τύχωσιν. Ἐπιτρέψατε οὖν αὐτοῖς καὶ ἐκ τῶν ἔργων ὑμῶν μαθητευθῆναι. Πρὸς τὰς ὀργὰς αὐτῶν ὑμεῖς πραεῖς, πρὸς τὰς μεγαλορημοσύνας αὐτῶν ὑμεῖς ταπεινόφρονες, πρὸς τὰς βλασφημίας αὐτῶν ὑμεῖς τὰς προσευχάς, πρὸς τὴν πλάνην αὐτῶν ὑμεῖς ἐδραῖοι τῇ πίστει, πρὸς τὸ ἄγριον αὐτῶν ὑμεῖς ἡμεροί, μὴ σπουδάζοντες ἀντιμιμῆσασθαι αὐτούς.

3 Ἀδελφοὶ αὐτῶν εὐρεθῶμεν τῇ ἐπιεικείᾳ ἡμιμηταὶ δὲ τοῦ κυρίου σπουδάζωμεν εἶναι, τίς πλέον ἀδικηθεῖς; τίς ἀποσ-

IX 2 κατ' ἄλλον βίον : καθ' ὅλον βίον Zahn κατ' ἀνθρώπων βίον Lightfoot.

X 3 ἀδικηθεῖς Zahn Bauer : ἀδικηθεῖ G ἀδικηθῆ L S Lightfoot Funk.

1. Cette allégorie, dont tous les éléments sont loin d'être absolument cohérents, se retrouve chez d'autres auteurs anciens, p. ex. S. HIPPOLYTE, *De Antichristo*, 59, éd. Achelis, p. 40; MÉTHODE, *Adv. Porph. jr.*, I, 7, éd. Bonwetsch, p. 504; S. JEAN CHRYSOSTOME, *In Eph. Hom.*, 3, 2; P. G., 62, 26.

On remarquera le rôle imparté au Saint-Esprit dans la construction de l'édifice spirituel : « C'est par le Saint-Esprit que la force de la croix nous est appliquée; sans lui ce n'est qu'une machine inerte, dressée devant nos yeux, mais sans prise sur notre âme » (J. LEBRETON, *Histoire du Dogme de la Trinité*, II, 1928, p. 327, d'après H. B. SWETE, *The holy Spirit in the ancient Church*, p. 15).

2. Du « chemin qui conduit à Dieu », on passe à une autre compa-

vous élève vers Dieu¹. Vous êtes donc aussi tous compagnons de route, porteurs de Dieu et porteurs du temple, porteurs du Christ, porteurs des objets sacrés, ornés en tout des préceptes de Jésus-Christ². Avec vous, je suis dans l'allégresse, puisque j'ai été jugé digne de m'entretenir avec vous par cette lettre et de me réjouir avec vous de ce que vivant d'une vie nouvelle, vous n'aimez rien que Dieu seul.

Donner l'exemple
de toutes
les vertus

Priez sans cesse (*I Thess.* 5, 17)
pour les autres hommes. Car il y a
en eux espoir de repentir, pour

qu'ils arrivent à Dieu. Permettez-leur donc au moins par vos œuvres d'être vos disciples. En face de leurs colères, vous, soyez doux; de leurs vantardises, vous, soyez humbles; de leurs blasphèmes, vous, <montrez> vos prières; de leurs erreurs, vous, soyez fermes dans la foi (*Col.* 1, 23); de leur sauvagerie, vous, soyez paisibles, sans chercher à les imiter. Soyons leurs frères par la bonté et cherchons à être les imitateurs du Seigneur (*I Thess.* 1, 6) : — qui davantage a été objet d'injustice? qui dépouillé? qui

raison, celle d'une procession religieuse païenne, où les fidèles, parés de vêtements précieux, portant les objets sacrés (ἁγιοφόροι : le mot s'entend des dévots du culte d'Isis, *CIG* III, 162), portant la statue du dieu (θεοφόροι), une reproduction du temple ou du tabernacle (ναός) où se trouvait la statue d'Artémis à Éphèse (les Actes, 19, 24, nous parlent de ces reproductions en argent du temple d'Artémis, que fabriquait Démétrios). Cf. HÉRODOTE, II, 63; DIODORE DE SICILE, I, 97; XX, 14. Tout cela est ici transposé au sens spirituel et chrétien. Cf. F. J. DÖLGER, *Christophoros als Ehrentitel für Märtyrer und Heilige im christlichen Altertum, Antike und Christentum*, 4 (1934), pp. 73-80. Dans PLUTARQUE, *Isis et Osiris*, 3, les ἱεραφόροι sont ceux qui portent en leur âme une foi purifiée de toute superstition.

τερηθείς ; τίς ἀθετηθείς ; ἵνα μὴ τοῦ διαβόλου βοτάνη τις εὔρεθῆ ἐν ὑμῖν, ἀλλ' ἐν πάσῃ ἀγνείᾳ καὶ σωφροσύνῃ μένητε ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ σαρκικῶς καὶ πνευματικῶς.

XI 1 Ἔσχατοι καιροί. Λοιπὸν αἰσχυνοῦμεν, φοβηθῶμεν τὴν μακροθυμίαν τοῦ θεοῦ, ἵνα μὴ ἡμῖν εἰς κρίμα γένηται. Ἡ γὰρ τὴν μέλλουσαν ὀργὴν φοβηθῶμεν, ἢ τὴν ἐνεστῶσαν χάριν ἀγαπήσωμεν, ἐν τῶν δύο ἴσον ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ εὔρεθῆναι εἰς τὸ ἀληθινὸν ζῆν. Χωρὶς τούτου μηδὲν ὑμῖν πρεπέτω, ἐν ᾧ τὰ δεσμὰ περιφέρω, τοὺς πνευματικοὺς μαργαρίτας, ἐν οἷς γένοιτό μοι ἀναστῆναι τῇ προσευχῇ ὑμῶν, ἧς γένοιτό μοι ἀεὶ μέτοχον εἶναι, ἵνα ἐν κλήρῳ Ἐφεσίων εὔρεθῶ τῶν Χριστιανῶν, οἱ καὶ τοῖς ἀποστόλοις πάντοτε συνῆσαν ἐν δυνάμει Ἰησοῦ Χριστοῦ.

XII 1 Οἶδα τίς εἰμι καὶ τίσιν γράφω. Ἐγὼ κατάκριτος, ὑμεῖς ἐλεημένοι ἔγώ ὑπὸ κίνδυνον, ὑμεῖς ἐστηρικμένοι. Πάροδος ἐστε τῶν εἰς θεὸν ἀναιρουμένων, Παύλου συμμύστα, τοῦ

XI 2 συνῆσαν G L : συνῆσαν g A Zahn.

1. L'«herbe du diable», image de l'hérésie, se retrouve *Trall.*, 6, 1; *Philad.*, 3, 1.

2. Danger de faiblir devant les tortures du martyr ou devant les séductions du monde, cf. *Rom.*, 6, 2.

3. Συμμύστα, expression de la langue des mystères (cf. p. ex. *DITTENBERGER*, O. G. I. S. 541, 9, οἱ τῶν τῆς θεοῦ μυστηρίων συμμύστα), transposée ici en langage chrétien. Les Éphésiens ont reçu de Paul l'initiation aux «mystères» de Dieu; cf. *PAUL*, *Eph.*, 1, 9: «Je vous ai fait connaître les mystères de sa volonté»; 3, 3; *Phil.*, 4, 12. Cf. *ORIGÈNE*, *In Levit. hom.*, 7, 2; *P. G.*, 12, 478: «Joannes symmysta ejus»; *In librum Jesu Nave, hom.* 7, 3; *P. G.*, 12, 859; «Ipse (Paulus) est symmysta Christi».

Paul a «reçu le témoignage» de Dieu et de l'Église. Cf. *Actes*, 6, 3, etc. *Philad.*, 11, 1 (le diacre Philon).

Paul fait allusion à l'église d'Éphèse, *I Cor.*, 15, 32 et 16, 8; *I Tim.*

repoussé? — pour qu'aucune herbe du diable¹ ne se trouve parmi vous, mais qu'en toute pureté et tempérance, vous demeuriez en Jésus-Christ de chair et d'esprit.

Chercher
le Christ
source de la vie
et de l'unité

Ce sont les derniers temps (cf. *I Jn.* 2, 18); désormais rougissons, et craignons que la longanimité de

Dieu ne tourne à notre condamnation. Ou bien craignons la colère à venir (cf. *Matth.* 3, 7), ou bien aimons la grâce présente: de deux choses l'une. C'est seulement <si nous sommes> trouvés dans le Christ que nous entrerons dans la vie véritable. En dehors de lui (cf. S. Paul, *Phil.* 3, 9) que rien n'ait valeur pour vous, lui en qui je porte mes chaînes, perles spirituelles; je voudrais ressusciter avec elles, grâce à votre prière, à laquelle je voudrais toujours participer pour être trouvé dans l'héritage des chrétiens d'Éphèse, qui ont été toujours unis aux apôtres, par la force de Jésus-Christ.

Je sais qui je suis et à qui j'écris: moi <je suis> un condamné; vous, <vous avez> obtenu miséricorde; moi, <je suis> dans le danger²; vous, <vous êtes> affermis. Vous êtes le chemin <par où passent> ceux qui sont conduits à la mort pour <aller à> Dieu, initiés aux mystères³ avec Paul le

1, 3; aux Éphésiens Onésiphore et Trophime, *II Tim.*, 1, 16-18; 4, 19-20. Dire que l'Apôtre parle d'eux «dans chacune de ses lettres» ἐν πάσῃ ἐπιστολῇ, ne dépasse guère les limites de l'exagération permise. En tout cas, il n'y a pas à chercher ici une réponse à la question de savoir si l'épître «aux Éphésiens» s'adresse en effet à l'église d'Éphèse.

ἡγιασμένου, τοῦ μεμαρτυρημένου, ἀξιωμακαρίστου, οὗ γένοιτό μοι ὑπὸ τὰ ἔγνη εὐρεθῆναι, ὅταν θεοῦ ἐπιτύχω, ὃς ἐν πάσῃ ἐπιστολῇ μνημονεύει ὑμῶν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ.

1 Σπουδάζετε οὖν πυκνότερον συνέρχεσθαι εἰς εὐχαριστίαν θεοῦ καὶ εἰς δόξαν. Ὅταν γὰρ πυκνῶς ἐπὶ τὸ αὐτὸ γίνεσθε, καθαιροῦνται αἱ δυνάμεις τοῦ σατανᾶ, καὶ λύεται ὁ ἄνευ αὐτοῦ ἐν τῇ ὁμοιοῖα ὑμῶν τῆς πίστεως. Οὐδέν ἐστιν ἄμεινον εἰρήνης, ἐν ἧ ἅς πόλεμος καταργεῖται ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων.

1 Ὅν οὐδέν λανθάνει ὑμᾶς, εἰς τελείως εἰς Ἰησοῦν Χριστὸν ἔχητε τὴν πίστιν καὶ τὴν ἀγάπην, ἥτις ἐστὶν ἀρχὴ ζωῆς καὶ τέλος· ἀρχὴ μὲν πίστις, τέλος δὲ ἀγάπη. Τὰ δὲ δύο ἐν ἐνότῃ γινόμενα θεός ἐστιν, τὰ δὲ ἄλλα πάντα εἰς καλοκἀγαθίαν ἀκόλουθά ἐστιν. Οὐδεὶς πίστιν ἐπαγγελλόμενος ἁμαρτάνει, οὐδὲ ἀγάπην κεκτημένος μισεῖ. Φανερόν τὸ δένδρον ἀπὸ τοῦ καρποῦ αὐτοῦ· οὕτως οἱ ἐπαγγελ-

XIV 1 θεός L : θεοῦ G.

1. Εὐχαριστία désigne ici la prière d'action de grâces, « à la gloire de Dieu ». Mais c'est aussi l'Eucharistie, mémorial et reproduction de la dernière Cène, où Jésus « rendit grâces » sur le pain et sur la coupe en un geste inspiré de la liturgie juive, mais qui devait être le germe de toute la liturgie chrétienne (Luc. 22, 19-20 et par.). Nous avons ici le premier exemple de l'emploi technique de ce mot, que l'on retrouvera en ce sens, *Philad.*, 4 ; *Smyrn.*, 7, 1 ; 8, 1. V. *Introd.* p. 53.

2. Les « êtres célestes » dont il est ici question, ce sont les anges mauvais répandus dans l'air, dont parle SAINT PAUL, *Eph.*, 2, 2 : « les princes de la puissance de l'air » ; 6, 12 : « les esprits de malice répandus dans l'air ». Cf. A. LEMONNIER, *L'air comme séjour d'anges d'après Philon*, R. S. P. T., 1 (1907), pp. 305-311 ; L. GRAY, *Séjours et habitats divins d'après les Apocryphes de l'Ancien Testament*, *ibid.*, 4 (1910), pp. 694-722 ; F. PRAT, *Théologie de saint Paul*, II, 6^e éd.,

saint, qui a reçu témoignage, et est digne d'être appelé bienheureux. Puissé-je être trouvé sur ses traces quand j'obtiendrai Dieu ; dans toutes ses lettres il se souvient de vous dans le Christ Jésus.

Ayez donc soin de vous réunir plus fréquemment pour rendre à Dieu actions de grâces¹ et louange. Car quand vous vous rassemblez souvent, les puissances de Satan sont abattues et son œuvre de ruine détruite par la concorde de votre foi. Rien n'est meilleur que la paix qui réduit à rien toute guerre <que nous font> les <puissances> célestes et terrestres².

Foi et charité,
critère
du vrai disciple

Rien de tout cela ne vous est caché, si vous avez parfaitement pour Jésus-Christ la foi et la charité, qui sont le commencement et la fin de la vie : le commencement, c'est la foi, et la fin, la charité³. (Cf. *I Tim.* 1, 5). Les deux réunies, c'est Dieu, et tout le reste <qui conduit> à la perfection de l'homme ne fait que suivre. Nul, s'il professe la foi, ne pèche ; nul, s'il possède la charité, ne hait. *On connaît l'arbre à ses fruits* (*Matth.* 12, 33) : ainsi ceux qui font profession d'être du Christ se feront reconnaître à leurs

note P, p. 499. Les ennemis « terrestres » sont les ennemis de l'unité chrétienne, païens, ou plutôt sans doute, hérétiques. V. encore P. BENOIT, *L'horizon paulinien de l'Épître aux Éphésiens*, *Revue Biblique*, 46 (1937), pp. 346 ss.

3. Il est excessif de dire qu'Ignace parle rarement de la foi sans parler de la charité (KLEIST). En fait, les deux vertus, πίστις et ἀγάπη, sont associées comme les deux pôles de la vie chrétienne (*Eph.* 1, 1 ; 9, 1 ; 14, 1-2 ; 20, 1 ; *Magn.* 13, 1 ; *Trall.* 8, 1 ; *Phil.* 11, 2 ; *Smyrn.*, Inscr. 1, 1, 6, 1 ; 13, 2, *Polyc.* 6, 2).

λόμενοι Χριστοῦ εἶναι δι' ὧν πράσσουσιν ὀφθήσονται. Οὐ γάρ νῦν ἐπαγγελίας τὸ ἔργον, ἀλλ' ἐν δυνάμει πίστεως ἕαν τις εὐρεθῆ εἰς τέλος.

- XV 1 Ἄμεινόν ἐστιν σιωπᾶν καὶ εἶναι, ἢ λαλοῦντα μὴ εἶναι. Καλὸν τὸ διδάσκειν, ἕαν ὁ λέγων ποιῇ. Εἰς οὖν διδάσκαλος, ὅς εἶπεν, καὶ ἐγένετο· καὶ ἡ σιγῶν δὲ πεποιήκεν, ἄξια τοῦ
- 2 πατρὸς ἐστιν. Ὁ λόγον Ἰησοῦ κεκτημένος ἀληθῶς δύναται καὶ τῆς ἡσυχίας αὐτοῦ ἀκούειν, ἵνα τέλειος ᾖ, ἵνα δι' ὧν λαλεῖ πράσση καὶ δι' ὧν σιγᾷ γινώσκηται. Οὐδὲν λανθάνει τὸν κύριον, ἀλλὰ καὶ τὰ κρυπτά ἡμῶν ἐγγὺς αὐτῷ ἐστιν.
- 3 Πάντα οὖν ποιῶμεν ὡς αὐτοῦ ἐν ἡμῖν κατοικοῦντος, ἵνα ὤμεν αὐτοῦ νοοὶ καὶ αὐτὸς ἐν ἡμῖν θεὸς ἡμῶν, ὑπερ καὶ ἔστιν καὶ φανήσεται πρὸ προσώπου ἡμῶν, ἐξ ὧν δικαίως ἀγαπῶμεν αὐτόν.

- XVI 1 Μὴ πλανᾶσθε, ἀδελφοί μου· οἱ οἰκοφθόροι
- 2 βασιλείαν θεοῦ οὐ κληρονομήσουσιν. Εἰ οὖν οἱ κατὰ σάρκα ταῦτα πράσσοντες ἀπέθανον, πόσω μᾶλλον, ἕαν πίστιν θεοῦ ἐν κακῇ διδασκαλίᾳ φθειρῆ, ὑπερ ἧς Ἰησοῦς Χριστὸς ἐσταυρώθη; ὁ τοιοῦτος, ῥυπαρὸς γενόμενος, εἰς τὸ πῦρ τὸ ἄσβεστον χωρήσει, ὁμοίως καὶ ὁ ἀκούων αὐτοῦ.

XIV 2 χριστοῦ ἅ : A χριστιανοὶ G L.

1. Le rappel du Psaume 32, 9 (cf. 148, 5 ; Judith, 16, 17), invite à entendre ce texte de la parole efficace du Verbe en la création du monde. Si le Christ est le seul Maître, c'est parce qu'il est le Fils de Dieu, dont la toute-puissance s'est manifestée silencieusement par la création du monde, avant d'apparaître en son Incarnation. Le chrétien fidèle peut seul entendre la parole secrète du Maître intérieur, et son silence aussi efficace que sa parole (cf. J. LEBRETON, *Histoire du Dogme de la Trinité*, II, p. 323, et n. 1, contre LIGHTFOOT, RACKL, *Christologie...*, p. 274, PREISS, *art. cit.*, p. 222).

2. Οἰκοφθόροι, « corrupteurs de familles » : les adultères, que la loi punissait de mort (*Lévit.*, 20, 10 ; cf. *Jean*, 8, 5) ; mais aussi les

œuvres. Car maintenant l'œuvre <qui nous est demandée> n'est pas <simple> profession de foi, mais d'être trouvés jusqu'à la fin dans la pratique de la foi.

Ne pas
se laisser séduire
par l'hérésie

Mieux vaut se taire et être que parler sans être. Il est bon d'enseigner, si celui qui parle agit. Il n'y a donc qu'un seul maître (cf. *Matth.* 23, 8), celui qui a dit et tout a été fait (*Ps.* 32, 9 ; 148, 5), et les choses qu'il a faites dans le silence sont dignes de son Père¹. Celui qui possède en vérité la parole de Jésus peut entendre même son silence, afin d'être parfait, afin d'agir par sa parole et de se faire connaître par son silence. Rien n'est caché au Seigneur, mais nos secrets mêmes sont près de lui. Faisons donc tout <dans la pensée> qu'il habite en nous, afin que nous soyons ses temples (cf. *I Cor.* 3, 16 ; 6, 19), et que lui soit en nous notre Dieu (cf. *Apoc.* 21, 3), ce qu'il est en effet, et ce qu'il apparaîtra devant notre face si nous l'aimons justement.

Ne vous y trompez pas, mes frères : ceux qui corrompent les familles² n'hériteront pas du royaume de Dieu (*I Cor.*, 6, 9, 10). Si donc ceux qui faisaient cela selon la chair ont été mis à mort, combien plus celui qui corromprait par sa mauvaise doctrine la foi de Dieu, pour laquelle Jésus-Christ a été crucifié ? Celui qui s'est ainsi souillé ira au feu inextinguible,

hérétiques, qui souillent la « maison de Dieu » qu'est l'âme du chrétien (cf. *I Cor.*, 3, 16 ; 6, 19). L'hérésie est un adultère spirituel (cf. CLÉM. ALEX., *Pédag.*, II, 8, 61 ; *Hom. Clem.*, XIII, 15 ; ORIG., *C. Cels.*, VI, 79).

VII 1 Διὰ τοῦτο μύρον ἔλαβεν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ὁ κύριος, ἵνα πνέῃ τῇ ἐκκλησίᾳ ἀφθαρσίαν. Μὴ ἀλείψετε δυσωδίαν τῆς διδασκαλίας τοῦ ἀρχοντος τοῦ αἰῶνος τούτου, μὴ αἰχμαλωτίσῃ ὑμᾶς ἐκ τοῦ προκειμένου ζῆν. Διὰ τί δὲ οὐ πάντες φρόνιμοι γινόμεθα λαβόντες θεοῦ γνῶσιν, ὃ ἐστὶν Ἰησοῦς Χριστός; τί μωρῶς ἀπολλύμεθα, ἀγνοοῦντες τὸ χάρισμα, ὃ πέπομφεν ἀληθῶς ὁ κύριος;

III 1 Περιψήμα τὸ ἐμὸν πνεῦμα τοῦ σταυροῦ, ὃ ἐστὶν σκάνδαλον τοῖς ἀπιστοῦσιν, ἡμῖν δὲ σωτηρία καὶ ζωὴ αἰώνιος. Ποῦ σοφός; ποῦ συζητητής; ποῦ καύχῃσις τῶν λεγομένων συνετῶν; Ὁ γὰρ θεὸς ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς ἐκουφορήθη ὑπὸ Μαρίας κατ' οἰκονομίαν θεοῦ ἐκ σπέρματος μὲν Δαυίδ, πνεύματος δὲ ἁγίου ὃς ἐγενήθη καὶ ἐβαπτίσθη, ἵνα τῷ πάθει τὸ ὕδωρ καθάρσῃ.

1. Les faits historiques de la vie du Christ sont pour son Église mystère de salut; c'est ainsi que le baptême dans le Jourdain communiqué à l'eau une vertu purificatrice (Eph., 18, 2; cf. CLÉM. ALEX., *Péd.*, I, 6, 25; *Ecolg. Prophet.*, 7, 1; STÄHLIN, III, p. 138). Ce « parfum d'incorruptibilité » communiqué à l'Église par le Christ, c'est, tout le contexte l'indique, l'enseignement de la vérité, la « connaissance de Dieu », cf. *Magu.*, 6, 2, διδαχὴ ἀφθαρσίας, et saint IRÉNÉE, IV, 36, 7; *P. G.*, 7, 1098, qui rappelle étrangement notre passage : « la connaissance du Fils de Dieu, laquelle est incorruptibilité » (cf. encore III, 11, 8; *P. G.*, 7, 885. CLÉM. ALEX., *Péd.*, II, 8, 61; STÄHLIN, I, p. 194; ORIGÈNE, *C. Cels.*, VI, 79; KOETSCHAU, p. 151; *Hom. Clem.*, XIII, 15).

2. Περιψήμα. Cf. VIII, 1; ci-dessus, p. 76 et n. 2.

3. L'οἰκονομία désigne dans la langue de saint Paul, l'économie divine, le plan divin du salut (Eph., 1, 10; 3, 9). C'est en ce sens qu'on le retrouve ici et 20, 1 : c'est le mystère de l'incarnation rédemptrice. Et dans la langue chrétienne postérieure, l'« économie », l'incarnation, se distinguera de la « théologie », le mystère de Dieu, la Trinité.

et de même celui qui l'écoute. Si le Seigneur a reçu une onction sur la tête, c'est afin d'exhaler pour son Église un parfum d'incorruptibilité¹. Ne vous laissez donc pas oindre de la mauvaise odeur du prince de ce monde (cf. *Jn* 12, 31; 14, 30), pour qu'il ne vous emmène pas en captivité loin de la vie qui vous attend. Pourquoi ne devenons-nous pas tous sages, en recevant la connaissance de Dieu, qui est Jésus-Christ? Pourquoi périr follement, en méconnaissant le don que le Seigneur nous a véritablement envoyé?

L'économie de l'homme nouveau Mon esprit est la victime de la croix², qui est scandale pour les incroyants, mais pour nous salut et vie éternelle (cf. *I Cor.* 1, 23, 24) : Où est le sage? où le disputeur? (*I Cor.* 1, 20) où la vanité de ceux qu'on appelle savants? Car notre Dieu, Jésus-Christ, a été porté dans le sein de Marie, selon l'économie divine³, <né> de la race de David (*Jn* 7, 42; *Rom.* 1, 3; *2 Tim.* 2, 8) et de l'Esprit-Saint. Il est né, et a été baptisé pour purifier l'eau par sa passion⁴.

On trouvera les principaux textes anciens réunis dans Ed. SCHWARTZ, *Taliani Oratio ad Graecos, Texte u. Unters.*, IV, 1, 1888, pp. 86-91. V. encore LIGHTFOOT, sur *Ephésiens*, 1, 10; E. KROYMANN, *Tertullian adversus Praxeum*, 1907, pp. XII-XVII; F. BOULENGER, *Grégoire de Nazianze, Discours funèbres*, 1908, pp. LIX-LXI; G. ARCHAMBAULT, *Saint Justin, Dialogue avec Tryphon*, I, 1909, pp. 200-201.

4. Par le baptême de Jésus, image et annonce de sa mort et de sa résurrection (cf. *Lc.* 12, 50), l'eau participe à la vertu de la passion (P. LUNDBERG, *La typologie baptismale dans l'ancienne Église*, Uppsala, 1942, p. 189, n. 1). Le thème reparaitra dans la littérature patristique et jusque dans la théologie scolastique (S. THOMAS, *III^e Pars*, 66, 3, 4^o).

Κ 1 Καὶ ἔλαθεν τὸν ἄρχοντα τοῦ αἰῶνος τούτου ἢ παρθενία
 Μαρίας καὶ ὁ τοκετὸς αὐτῆς, ὁμοίως καὶ ὁ θάνατος τοῦ
 2 κυρίου· τρία μυστήρια κραυγῆς, ἅτινα ἐν ἡσυχίᾳ θεοῦ
 ἐπράχθη. Πῶς οὖν ἐφανερώθη τοῖς αἰῶσιν; ἀστὴρ ἐν οὐρανῷ
 ἔλαμψεν ὑπὲρ πάντας τοὺς ἀστέρας, καὶ τὸ φῶς αὐτοῦ
 ἀνεκλάλητον ἦν καὶ ξενισμὸν παρεῖχεν ἢ καινότης αὐτοῦ,
 τὰ δὲ λοιπὰ πάντα ἀστρα ἅμα ἤλιω καὶ σελήνῃ χαρὸς ἐγένετο
 τῷ ἀστέρι, αὐτὸς δὲ ἦν ὑπερβάλλον τὸ φῶς αὐτοῦ ὑπὲρ

1. S'il est vrai que le « prince de ce monde » ne put ignorer les faits de la vie de Jésus, cependant le sens de ces éclatants mystères du salut, l'incarnation et la naissance virginale, et la mort rédemptrice, lui demeura caché. Ignace tient sans doute ceci de saint Paul, *I Cor.*, 2, 7-8; cf. *Rom.*, 16, 25; *Eph.*, 3, 9-10; *Col.* 1, 26. Peu de textes de saint Ignace ont été aussi souvent que celui-ci cités par les Pères : ORIGÈNE, *In Luc. hom.*, VI; *P. G.*, 13, 1814-1815; et, à travers Origène, S. BASILE, *Hom. in sanctam Christi generationem*, 3; *P. G.*, 31, 1464 (l'authenticité basilienne de cette homélie, contestée par les Mauristes, a été établie par USENER, *Religionsgeschichtl. Untersuch.*, I, Bonn, 1911, pp. 249 ss.); S. JÉRÔME, *Comm. in Matth.*, I, 18; *P. L.*, 26, 24; S. AMBROISE, *Exp. in Luc.*, 1, I, 3; *P. L.*, 15, 1553.

Cf. J. ΡΙΝΙΕΡΕ, *Le dogme de l'économie rédemptrice d'après Saint Ignace d'Antioche. Revue des Sciences Religieuses*, 2 (1922), pp. 13-25. Rivière traduit « trois mystères partout proclamés ».

Saint Ignace aime à parler du silence de Dieu (cf. *Eph.*, 15, 1; *Magn.*, 8, 2). On pourra retrouver ici le climat de la religiosité hellénistique où devrait naître la gnose (ci-dessus, p. 26 et n. 1, et *infra*, p. 102 et n. 1). Mais on hésitera à voir ici une influence de la *Siqé* des gnostiques, le deuxième éon du plérôme valentinien. Car, outre que le système de Valentin est postérieur à Ignace, on ne trouve ici rien qui rappelle ni de près ni de loin ces émanations successives à partir du Père invisible. On pourrait évoquer ici *Sagesse*, 18, 14-15, mais surtout on pensera au sens aigu du mystère de Dieu, que saint Ignace avait appris de saint Paul, et à la mystérieuse génération du Verbe en saint Jean. Les œuvres de Dieu s'accomplissent en un paisible silence, et les faits humains de l'histoire de Jésus sont l'éclatante manifestation de ces secrets desseins de Dieu.

Notre texte (19, 1) est, après saint Luc, 1, 27, 34, le premier témoignage de la foi chrétienne à la maternité virginale de Marie.

2. Cette légende, inspirée de l'étoile de *Matth.*, 2, 2 ss., se retrouve

Le prince de ce monde (*Jn* 12, 31; 14, 30) a ignoré la virginité de Marie, et son enfantement, de même que la mort du Seigneur, trois mystères retentissants, qui furent accomplis dans le silence de Dieu¹. Comment donc furent-ils manifestés aux siècles? Un astre brilla dans le ciel plus que tous les astres, et sa lumière était indicible, et sa nouveauté étonnait, et tous les autres astres avec le soleil et la lune se formèrent en chœur autour de l'astre, et lui projetait sa lumière plus que tous les autres². Et ils étaient troublés, se demandant d'où venait cette nouveauté

dans le récit apocryphe du *Protévangile de Jacques* (21, 2; éd. Ch. Michel, Paris, 1911, pp. 42-44), et dans les fragments gnostiques recueillis par Clément d'Alexandrie (*Exc. ex Theod.*, 74; ΣΤΑΛΗΛΙΝ, III, p. 130. Ed. F. SAGNARD, *Sources chrétiennes*, 23, 1948, pp. 196-197).

On a voulu retrouver ici un « mythe mandéen », mais « on ne peut essayer d'y réussir qu'en introduisant dans le texte des traits qui font défaut » (H. LIETZMANN, *Histoire de l'Église ancienne*, t. I, trad. fr., p. 262). Plutôt qu'un mythe de ce genre, on verra dans cette imagerie, inspirée du récit évangélique, un symbole destiné à exprimer la victoire du Christ sur les esprits mauvais. Ceux-ci, avant la naissance de Jésus, dominaient sur le monde par l'intermédiaire des puissances astrales. Les pratiques mystérieuses de la magie et de l'astrologie essayaient de mettre au service de l'homme cette puissance inéluctable, dont l'existence ne fait pas de doute pour Ignace pas plus que pour aucun ancien. L'apparition de l'étoile de Bethléem brise ce pouvoir tyrannique du paganisme et de ses divinités démoniaques; Dieu apparaissant en forme humaine a détruit leur puissance, et ouvert à l'homme l'accès à une vie nouvelle et éternelle (cf. LIETZMANN, *ibid.*, p. 263).

On n'entend d'ailleurs pas dire par là que saint Ignace ait forgé de toutes pièces cette image. Il aura recueilli un récit légendaire qui circulait déjà dans les milieux chrétiens, et l'aura utilisé à ses fins.

Sur ce même sujet, v. encore p. ex. S. JEAN CHRYSOSTOME, *Hom. VI in Matth.*, 1 (*P. G.*, 57, 61-62): le Christ par sa naissance a détruit l'astrologie, brisé la εἰμαρμένη, fermé la bouche aux démons, renversé toute cette sorcellerie, à laquelle s'adonnent encore trop de chrétiens.

πάντα ταραχή τε ἦν, πόθεν ἡ καινότης ἡ ἀνόμοιος αὐτοῖς. Ὅθεν ἐλύετο πᾶσα μαγεία καὶ πᾶς δεσμὸς ἠφανίζετο κακίας· ἄγνοια καθηρεῖτο, παλαιὰ βασιλεία διεφθείρετο θεοῦ ἀνθρωπίνως φανερομένου εἰς καινότητα αἰδίου ζωῆς· ἀρχὴν δὲ ἐλάμβανεν τὸ παρὰ θεοῦ ἀπρητισμένον. Ἐνθεν τὰ πάντα συνεκινεῖτο διὰ τὸ μελετᾶσθαι θανάτου κατάλυσιν.

X 1 Ἐάν με καταξιώσῃ Ἰησοῦς Χριστὸς ἐν τῇ προσευχῇ ὑμῶν καὶ θέλημα ἦ, ἐν τῷ δευτέρῳ βιβλιδίῳ, ὃ μέλλω γράφειν ὑμῖν, προσδηλώσω ὑμῖν, ἧς ἠρξάμην οἰκονομίας εἰς τὸν καινὸν ἄνθρωπον Ἰησοῦν Χριστόν, ἐν τῇ αὐτοῦ πίστει καὶ 2 ἐν τῇ αὐτοῦ ἀγάπῃ, ἐν πάθει αὐτοῦ καὶ ἀναστάσει. Μάλιστα ἐάν ὁ κύριός μοι ἀποκαλύψῃ, ὅτι οἱ κατ' ἄνδρα κοινῇ πάντες ἐν χάριτι ἐξ ὀνόματος συνέρχεσθε ἐν μᾶ πίστει καὶ ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ, τῷ κατὰ σάρκα ἐκ γένους Δαυίδ, τῷ υἱῷ ἀνθρώπου καὶ υἱῷ θεοῦ, εἰς τὸ ὑπακούειν ὑμᾶς τῷ ἐπισκόπῳ καὶ τῷ πρεσβυτέρῳ ἀπερισπάστῳ διανοίᾳ, ἕνα ἄρτον κλώντες, ὅς ἐστιν φάρμακον ἀθανασίας, ἀντίδοτος τοῦ μὴ ἀποθανεῖν, ἀλλὰ ζῆν ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ διὰ παντός.

1. Ce « second livret » qui devait exposer l'« économie concernant l'homme nouveau, Jésus-Christ », ne nous est pas parvenu. Ignace l'a-t-il même jamais écrit ? Cf. *Pol.*, 8, 1, et ci-dessous, p. 179. Sur le καινὸς ἄνθρωπος, v. P. BENOIT, *art. cit.*, p. 356.

2. Sur le pain eucharistique, « remède d'immortalité », cf. *Smyrn.*, 7, 1 ; ci-dessous, p. 161, et S. IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, IV, 18, 5 : « Nos corps, qui reçoivent l'Eucharistie, ne sont plus corruptibles, et possèdent l'espérance de la résurrection pour les siècles » (*P. G.*, 7, 1029 et encore, V, 2, 3 ; 1126).

si différente d'eux-mêmes. Alors était détruite toute magie, et tout lien de malice aboli, l'ignorance était dissipée, et l'ancien royaume ruiné, quand Dieu apparut en forme d'homme, pour une nouveauté de vie éternelle (*Rom.* 6, 4) : ce qui avait été décidé par Dieu commençait à se réaliser. Aussi tout était troublé, car la destruction de la mort se préparait.

Si Jésus-Christ m'en rend digne grâce à vos prières, et si c'est la volonté <de Dieu>, je vous expliquerai dans le second livret que je dois vous écrire¹ l'économie dont j'ai commencé <à vous parler>, concernant l'homme nouveau, Jésus-Christ. Elle consiste dans la foi en lui et dans l'amour pour lui, dans sa souffrance et sa résurrection... — surtout si le Seigneur me révèle que chacun en particulier et tous ensemble, dans la grâce qui vient de son nom, vous réunissez dans une même foi, et en Jésus-Christ de la race de David selon la chair (*Rom.* 1, 3), fils de l'homme et fils de Dieu, — pour obéir à l'évêque et au presbytérium, dans une concorde sans tiraillements, rompant un même pain qui est remède d'immortalité², antidote pour ne pas mourir, mais pour vivre en Jésus-Christ pour toujours.

Th. SCHERMAN, *Zur Erklärung der Stelle Epist. ad Eph. 20, 2 des Ignatius von Antiocheia* (*Theol. Quartalschrift* 92 (1910), pp. 6-19), a montré que cette expression φάρμακον ἀθανασίας était un terme technique de la langue médicale, largement répandu, et désignant un onguent dont l'invention était attribuée à la déesse égyptienne Isis, et qui guérissait toutes sortes de maladies. Aux fidèles qui seraient tentés de se laisser attirer par les panacées et les orviétans que leur offrent les hérétiques, l'évêque rappelle qu'il n'y a qu'un seul pain qui soit vraiment remède d'immortalité.

1 Ἀντίφυγον ὑμῶν ἐγὼ καὶ ὧν ἐπέμψατε εἰς θεοῦ τιμὴν
 εἰς Σμύρναν, ὅθεν καὶ γράφω ὑμῖν, εὐχαριστῶν τῷ κυρίῳ,
 ἀγαπῶν Πολύκαρπον ὡς καὶ ὑμᾶς. Μνημονεύετέ μου, ὡς
 2 καὶ ὑμῶν Ἰησοῦς Χριστός. Προσεῦχεσθε ὑπὲρ τῆς ἐκκλησίας
 τῆς ἐν Συρίᾳ, ὅθεν δεδεμένος εἰς Ῥώμην ἀπάγομαι, ἔσχατος
 ὧν τῶν ἐκεῖ πιστῶν, ὥσπερ ἠξιώθην εἰς τιμὴν θεοῦ
 εὐρεθῆναι. Ἐρρωσθε ἐν θεῷ πατρὶ καὶ ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ,
 τῇ κοινῇ ἐλπίδι ἡμῶν.

Salutations
 finales.
 Prier pour l'Église
 de Syrie

Je suis votre rançon¹, pour vous
 et pour ceux que, pour l'honneur
 de Dieu, vous avez envoyés à
 Smyrne, d'où je vous écris, rendant grâces au
 Seigneur, et aimant Polycarpe comme je vous aime
 vous aussi. Souvenez-vous de moi comme Jésus-
 Christ <se souvient> de vous. Priez pour l'Église qui
 est en Syrie, d'où je suis conduit à Rome dans les
 chaînes, car étant le dernier des fidèles de là-bas, j'ai
 été jugé digne de servir à l'honneur de Dieu. Portez-
 vous bien en Dieu le Père, et en Jésus-Christ, notre
 commune espérance.

1. Ἀντίφυγον. Cf. *Smyrn.*, 10, 2; *Pol.*, 2, 3; 7, 1. C'est la vie
 donnée en échange de la vie, le geste suprême de l'amour qui donne
 sa vie, ψυχὴ, pour ceux qu'il aime (*Jn*, 15, 3; *I Jn*, 3, 16; *I Clem.*, 49,
 6). « Je suis prêt à donner ma vie pour vous » (FUNK LELONG). Cette
 idée d'échange se retrouve dans ἀντίλυτρον (*I Tim.*, 2, 6) et dans *Mc*,
 10, 45; *Matth.*, 20, 28.

ΜΑΓΝΗΣΙΕΥΣΙΝ ΙΓΝΑΤΙΟΣ.

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, τῇ εὐλογημένῃ ἐν χάριτι θεοῦ πατρὸς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ σωτῆρι ἡμῶν, ἐν ᾧ ἀσπάζομαι τὴν ἐκκλησίαν τὴν οὖσαν ἐν Μαγνησίᾳ τῇ πρὸς Μαιάνδρῳ καὶ εὐχομαι ἐν θεῷ πατρὶ καὶ ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ πλεῖστα χαίρειν.

I 1 Γνοὺς ὑμῶν τὸ πολυεύτακτον τῆς κατὰ θεὸν ἀγάπης, ἀγαλλιάμενος προειλόμην ἐν πίστει Ἰησοῦ Χριστοῦ
2 προσλαλήσαι ὑμῖν. Καταξιωθεὶς γὰρ ὀνόματος θεοπροπεστα-
του, ἐν οἷς περιφέρω δεσμοῖς ἄδω τὰς ἐκκλησίας, ἐν αἷς ἔνωσιν εὐχομαι σαρκὸς καὶ πνεύματος Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ διὰ παντὸς ἡμῶν ζῆν, πίστεώς τε καὶ ἀγάπης, ἧς οὐδὲν προκέκριται, τὸ δὲ κυριώτερον Ἰησοῦ καὶ πατρὸς ἐν ᾧ ὑπομένοντες τὴν πᾶσαν ἐπήρειαν τοῦ ἄρχοντος τοῦ αἰῶνος τούτου καὶ διαφυγόντες θεοῦ τευξόμεθα. Ἐπεὶ οὖν ἠξιώθη ἰδεῖν ὑμᾶς διὰ Δαμᾶ τοῦ ἀξιοθέου ὑμῶν ἐπισκόπου καὶ πρεσβυτέρων ἀξίων Βάσσου καὶ Ἀπολλωνίου καὶ τοῦ συνδούλου μου διακόνου Ζωτίωνος, οὗ ἐγὼ ὀναίμην, ὅτι

I 2 ἄδω : ἰδὼν Zahn.

1. Il est difficile de préciser avec certitude ce qu'est ce « nom ». Il est peu vraisemblable que ce nom soit celui d'évêque ou de martyr ou de *theophore*. On croirait plutôt au titre de prisonnier (cf. S. PAUL, *Eph.*, 3, 1; 4, 1; *Philémon*, 1, 9) ou tout simplement au nom de chrétien, ΖΑΗΝ et ΓΟΥΚ, rapprochant *Magn.*, 2, 1, et *Pol.*, 1, 1,

IGNACE AUX MAGNÉSIENS

Salutation Ignace, dit aussi Théophore, à celle qui est bénie dans la grâce de Dieu le Père en Jésus-Christ notre Sauveur, en lequel je salue l'Église qui est à Magnésie du Méandre, et lui souhaite toute joie en Dieu le Père et en Jésus-Christ.

Charité et bon ordre de la communauté, dans la soumission à l'évêque Ayant appris que votre charité est parfaitement ordonnée selon Dieu, je m'en réjouis et j'ai résolu de vous adresser la parole dans la foi en Jésus-Christ. Honoré d'un nom d'une divine splendeur¹, dans les fers que je porte partout, je chante les Églises, je leur souhaite l'union avec la chair et l'esprit de Jésus-Christ², notre éternelle vie, <l'union> dans la foi et la charité, à laquelle rien n'est préférable, et ce qui est plus important, <l'union> avec Jésus et le Père, en qui nous résisterons à toutes les menaces du prince de ce monde ; nous y échapperons et nous atteindrons Dieu. Puisque j'ai eu l'honneur de vous voir par <l'intermédiaire de> Damas, votre évêque digne de Dieu, et des dignes presbytres Bassus et Apollonius, et de mon compagnon de service le diacre Zotion,... puissé-je jouir de

comprennent ce nom de celui de l'évêque Damas, dont la visite honore le martyr.

2. Sur la chair et l'esprit, v. *Introd.*, p. 28-29.

ὑποτάσσεται τῷ ἐπισκόπῳ ὡς χάριτι θεοῦ καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ ὡς νόμῳ Ἰησοῦ Χριστοῦ.

- III 1 Καὶ ὑμῖν δὲ πρέπει μὴ συγχρᾶσθαι τῇ ἡλικίᾳ τοῦ ἐπισκόπου, ἀλλὰ κατὰ δύναμιν θεοῦ πατρὸς πᾶσαν ἐντροπήν αὐτῷ ἀπονέμειν, καθὼς ἔργων καὶ τοῦ ἀγίου πρεσβυτέρους οὐ προσειληφότας τὴν φαινόμενην νεωτερικὴν τάξιν, ἀλλ' ὡς φρονίμους ἐν θεῷ συγχωροῦντας αὐτῷ, οὐκ αὐτῷ δέ, ἀλλὰ τῷ πατρὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῷ πάντων ἐπισκόπῳ.
- 2 Εἰς τιμὴν οὖν ἐκείνου τοῦ θελήσαντος ἡμῶν πρέπει εἶναι ἐπακούειν κατὰ μηδεμίαν ὑπόκρισιν· ἐπεὶ οὐχ ὅτι τὸν ἐπίσκοπον τοῦτον τὸν βλεπόμενον πλανᾷ τις, ἀλλὰ τὸν ἀόρατον παραλογίζεται. Τὸ δὲ τοιοῦτον οὐ πρὸς σάρκα ὁ λόγος, ἀλλὰ πρὸς θεὸν τὸν τὰ κρύφια εἰδῶτα. Πρέπει οὖν εἶναι μὴ μόνον καλεῖσθαι Χριστιανούς, ἀλλὰ καὶ εἶναι ὥσπερ καὶ τινες ἐπίσκοπον μὲν καλοῦσιν, χωρὶς δὲ αὐτοῦ πάντα πράσσουσιν. Οἱ τοιοῦτοι δὲ οὐκ εὐσυνείδητοί μοι εἶναι φαίνονται διὰ τὸ μὴ βεβαίως κατ' ἐντολήν συναβροῖζεσθαι.
- V 1 Ἐπεὶ οὖν τέλος τὰ πράγματα ἔχει καὶ πρόκειται τὰ δύο ὁμοῦ, ὁ τε θάνατος καὶ ἡ ζωὴ, καὶ ἕκαστος εἰς τὸν ἴδιον

IV 1 καλοῦσιν G : λέγουσιν g λαλοῦσιν Lightfoot || V 1 πρόκειται g L (A) : ἐπίκειται G.

1. Cf. Eph., 2, 1, où Ignace formule le même souhait à propos d'un autre diacre. Burthuis : « Je souhaite qu'il reste près de moi ». Et cf. Magn., 12, 1.

2. Sur ce sens de συγχρᾶσθαι, cf. II Clem., 6, 5 ; Épictète, II, 19, 1 et v. BAUER, *h. l.*

3. On a interprété cette νεωτερικὴ τάξις dans le sens d'une récente promotion à l'épiscopat, et même d'une récente institution de l'épiscopat. Ces deux acceptions ne sont pas en soi invraisemblables, mais elles se heurtent au contexte : il s'agit de l'âge de l'évêque, ἡλικία (cf. I Tim., 4, 12) et de la condition qui apparaît en lui (φαινο-

lui¹, car il est soumis à l'évêque comme à la grâce de Dieu, et au presbytérium comme à la loi de Jésus-Christ.

Respect
pour l'évêque
sans lequel il ne
faut rien faire.
Imiter
Jésus-Christ

Et à vous il convient de ne pas profiter² de l'âge de votre évêque, mais par égard à la puissance de Dieu le Père, lui accorder toute vénération ; je sais en effet que vos saints presbytres n'ont pas abusé de la jeunesse qui paraît en lui³, mais comme des gens sensés en Dieu, ils se soumettent à lui, non pas à lui, mais au Père de Jésus-Christ, à l'évêque de tous. Par respect pour celui qui nous a aimés, il convient d'obéir sans aucune hypocrisie ; car ce n'est pas <seulement> cet évêque visible qu'on abuse, mais c'est l'évêque invisible qu'on cherche à tromper. Car dans ce cas, ce n'est pas de chair qu'il s'agit, mais de Dieu qui connaît les choses cachées. Il convient donc de ne pas seulement porter le nom de chrétien, mais de l'être aussi ; certains en effet parlent toujours de l'évêque, mais font tout en dehors de lui. Ceux-là ne me paraissent pas avoir une bonne conscience, car leurs assemblées ne sont pas légitimes⁴, ni conformes au commandement <du Seigneur>.

Car les choses ont une fin, et voici devant nous toutes deux également, la mort et la vie, et chacun doit aller à son lieu propre (cf. Act. 1, 25) ; de même

μένη τάξις ; sur ce sens de τάξις v. W. BAUER, *Griech.-Deutsches Wörterbuch z. den Schriften des N. T.*, 3^e éd., Berlin, 1937, col. 1336).

4. Littéralement « valables », βεβαία. Cf. Smyrn., 8, 2 ; ci-dessous, p. 163.

2 τόπον μέλλει χωρεῖν. Ὡσπερ γάρ ἐστιν νομίσματα δύο, ὁ μὲν θεοῦ, ὁ δὲ κόσμου, καὶ ἕκαστον αὐτῶν ἴδιον χαρακτῆρα ἐπικειμένον ἔχει, οἱ ἄπιστοι τοῦ κόσμου τούτου, οἱ δὲ πιστοὶ ἐν ἀγάπῃ χαρακτῆρα θεοῦ πατρὸς διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ ἐὰν μὴ αὐθαιρέτως ἔχωμεν τὸ ἀποθανεῖν εἰς τὸ αὐτοῦ πάθος, τὸ ζῆν αὐτοῦ οὐκ ἔστιν ἐν ἡμῖν.

VI 1 Ἐπεὶ οὖν ἐν τοῖς προγεγραμμένοις προσώποις τὸ πᾶν πλῆθος ἐθεώρησα ἐν πίστει καὶ ἡγάπησα, παραινῶ, ἐν ὁμοιοῖα θεοῦ σπουδάζετε πάντα πράσσειν, προκαθημένου τοῦ ἐπισκόπου εἰς τόπον θεοῦ καὶ τῶν πρεσβυτέρων εἰς τόπον συνεδρίου τῶν ἀποστόλων, καὶ τῶν διακόνων τῶν ἐμοὶ γλυκυτάτων πεπιστευμένων διακονίαν Ἰησοῦ Χριστοῦ
2 ὃς πρὸ αἰῶνων παρὰ πατρί ἦν καὶ ἐν τέλει ἐφάνη. Πάντες οὖν ὁμοήθειαν θεοῦ λαβόντες ἐντρέπεσθε ἀλλήλους καὶ μηδεὶς κατὰ σάρκα βλεπέτω τὸν πλησίον, ἀλλ' ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ ἀλλήλους διὰ παντός ἀγαπάτε. Μηδὲν ἔστω ἐν ὑμῖν, ὃ δυνήσεται ὑμᾶς μερίσαι, ἀλλ' ἐνώθητε τῷ ἐπισκόπῳ καὶ τοῖς προκαθημένοις εἰς τύπον καὶ διδαχὴν ἀφθαρσίας.

VI 1 ἡγάπησα G g : ἀγάπη L A S || τόπον G g L : τύπον (S) A Zahn Lightfoot.

1. Jésus-Christ est l'empreinte du Père » (cf. *Hebr.*, 1, 3) ; unis au Christ par la charité, les fidèles à leur tour sont marqués à l'effigie du Père.

2. Comparer tout ce passage à S. PAUL, *Rom.*, 6, 5-11.

3. Sur ce sens de πλῆθος, connu dans les inscriptions et la littérature hellénistiques, et courant dans les *Actes* (p. ex., 6, 2, 5 ; 15, 12, 30), v. BAUER.

4. Sur l'évêque tenant la place de Dieu, cf. 3, 1 ; *Rom.*, 9, 1 ; *Pol.*, 8, 3. Sur tout ce développement, cf. *Trall.*, 3, 1 ; *Smyrn.*, 8, 1 et *Introd.*, p. 43.

5. « Selon la chair » s'oppose ici à « en Jésus-Christ ». Les chrétiens ne doivent pas avoir entre eux des sentiments inspirés de vues « charnelles », mais une charité inspirée de l'esprit » de Jésus-Christ. Cf. *Eph.*, 5, 1 et S. PAUL, *Phil.*, 2, 5.

qu'il y a deux monnaies, celle de Dieu et celle du monde, et que chacune d'elles a son empreinte propre, les infidèles celle de ce monde, mais les fidèles <qui sont> dans la charité <portent> par Jésus-Christ l'empreinte de Dieu le Père¹ ; si nous ne choisissons pas librement, grâce à lui, de mourir pour <avoir part à> sa passion, sa vie n'est pas en nous².

Ainsi, puisque dans les personnes que j'ai nommées plus haut j'ai dans la foi vu et aimé toute votre communauté³, je vous en conjure, ayez à cœur de faire toutes choses dans une divine concorde, sous la présidence de l'évêque qui tient la place de Dieu⁴, des presbytres, qui tiennent la place du sénat des apôtres, et des diacres qui me sont si chers, à qui a été confié le service de Jésus-Christ, qui avant les siècles était près de Dieu, et s'est manifesté à la fin. Prenez donc tous les mœurs de Dieu, respectez-vous les uns les autres, et que personne ne regarde son prochain selon la chair⁵, mais aimez-vous toujours les uns les autres en Jésus-Christ. Qu'il n'y ait rien en vous qui puisse vous séparer, mais unissez-vous à l'évêque et aux présidents en image et leçon d'incorruptibilité⁶.

6. Pour S. Ignace d'Antioche, comme pour le Nouveau Testament aussi bien que pour l'ensemble des Pères grecs, cette incorruptibilité, c'est l'immortalité, la vie éternelle, un attribut essentiellement divin, auquel l'homme ne peut participer que par un don de Dieu (cf. *Philad.*, 9, 2 ; *Pol.*, 2, 3 : ἀφθαρσία καὶ ζωὴ αἰώνιος ; S. PAUL, *II Tim.*, 1, 10, etc. On se contentera de citer ici S. ATHANASE, *De Incarn. Verbi*, 4-7 ; *P. G.*, 25, 104-109. G. L. PRESTIGE, *God in the patristic thought*. London, 1936, pp. 6-8). L'union des fidèles avec leur évêque est à l'image de l'union inséparable de l'âme avec Dieu, en quoi consiste

1 "Ὡςπερ οὖν ὁ κύριος ἄνευ τοῦ πατρὸς οὐδὲν ἐποίησεν, ἠνωμένος ὢν, οὔτε δι' ἑαυτοῦ οὔτε διὰ τῶν ἀποστόλων οὔτως μηδὲ ὑμεῖς ἄνευ τοῦ ἐπισκόπου καὶ τῶν πρεσβυτέρων μηδὲν πράσσετε ἢ μηδὲ πειράσσητε εὐλογόν τι φαίνεσθαι ἰδίᾳ ὑμῖν, ἀλλ' ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἓν μία προσευχή, μία δέησις, εἰς νοῦς, μία ἐλπίς ἐν ἀγάπῃ, ἐν τῇ χαρῇ τῇ ἀμώμῳ, ὃ ἐστὶν

2 Ἰησοῦς Χριστός, οὗ ἅμεινον οὐθέν ἐστίν. Πάντες ὡς εἰς ἓνα ναὸν συντρέχετε θεοῦ, ὡς ἐπὶ ἓν θυσιαστήριον, ἐπὶ ἓνα Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν ἀφ' ἐνὸς πατρὸς προελθόντα καὶ εἰς ἓνα ὄντα καὶ χωρήσαντα.

1 Μὴ πλανᾶσθε ταῖς ἑτεροδοξίαις μηδὲ μυθεύμασιν τοῖς παλαιοῖς ἀνωφελέσιν οὖσιν, εἰ γὰρ μέχρι νῦν κατὰ νόμον

2 ζῶμεν, ὁμολογοῦμεν χάριν μὴ εἰληφέναι. Οἱ γὰρ θεοτότοι προφήται κατὰ Χριστόν Ἰησοῦν ἔζησαν. Διὰ τοῦτο καὶ ἐδιώχθησαν, ἐνπνεόμενοι ὑπὸ τῆς χάριτος αὐτοῦ, εἰς τὸ

VII 1 δ L : εἰς G.

VIII 1 κατὰ νόμον : κατὰ νόμον Ἰουδαϊσμός G Zahn¹ Funk νόμον om L Lightfoot Funk-Bihlmeyer Zahn² Bauer νόμον Ἰουδαϊκόν g A.

la vie éternelle, et en même temps, elle est un enseignement qui conduit à cette immortalité.

Sur les « présidents » προκαθημένοι, cf. S. PAUL, *Rom.*, 12, 8 ; *I Tim.*, 5, 17 et v. *Introd.*, p. 45.

1. Jésus-Christ vivant dans les chrétiens est la source de leur unité, de leur foi, de leur espérance, de leur charité, de leur joie. Le rappel du texte de saint Paul aux *Éphésiens*, 4, 4 ss. : « Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême... », permet peut-être de s'en tenir à la leçon attestée par les mss. grecs : εἰς ἐστὶν Ἰησοῦς Χριστός, il n'y a qu'un seul Jésus-Christ.

2. Sur le Christ « autel », cf. *Hebr.*, 13, 10.

3. Unité de Jésus et du Père : Jésus vient du Père un (προελθόντα ; cf. ἐξελεθῆναι, *Jn.*, 8, 42 ; 13, 3 ; 16, 27 ; 17, 8, 28, 30). Sorti du Père auprès de qui il était avant les siècles (cf. *Magn.*, 6, 1 et *Jn.*, 1, 1, 2),

De même donc que le Seigneur n'a rien fait, ni par lui-même, ni par ses apôtres, sans son Père (cf. *Jn.*, 5, 19, 30 ; 8, 28), avec qui il est un, ainsi vous non plus ne faites rien sans l'évêque et les presbytres ; et n'essayez pas de faire passer pour raisonnable <ce que vous faites> à part vous, mais <faites> tout en commun : une seule prière, une seule supplication, un seul esprit, une seule espérance dans la charité (cf. S. Paul, *Eph.*, 4, 4-6), dans la joie irréprochable ; cela, c'est Jésus-Christ, à qui rien n'est préférable¹. Tous, accourez pour vous réunir comme en un seul temple de Dieu, comme autour d'un seul autel², autour du seul Jésus-Christ, qui est sorti du Père un, et qui était en lui l'unique, et qui est allé vers lui³.

Ne pas se laisser
égarer
par les judaïsants

Ne vous laissez pas séduire par les doctrines étrangères ni par ces vieilles fables qui sont sans utilité⁴.

Car si maintenant encore nous vivons selon la loi, nous avouons que nous n'avons pas reçu la grâce. Car les très divins prophètes ont vécu selon Jésus-Christ ; c'est pourquoi ils ont été persécutés. Ils étaient inspirés par sa grâce, pour que les incrédules

il lui reste uni (cf. *Jn.*, 14, 10 ; 8, 16, 29, etc.), et il est retourné à lui (cf. *Jn.*, 14, 28 ; 16, 10 ; *Smgrn.*, 3, 3). Il est difficile de ne pas entendre ici un écho de la pensée et même des expressions du quatrième Évangile.

4. Μυθεύμασιν. Cf. *I Tim.*, 4, 7 ; *Tit.*, 1, 14 ; 3, 9. Comme le suggère ce rapprochement avec les formules des *Pastorales*, ces doctrines hétérodoxes contre lesquelles Ignace met en garde les Magnésiens, doivent être un docétisme judaïsant, peut-être plus ou moins teinté de gnose (l'affirmation si forte de l'unité de Dieu permettrait de le penser).

πληροφορηθῆναι τοὺς ἀπειθοῦντας, ὅτι εἷς θεὸς ἐστίν, ὁ φανερώσας ἑαυτὸν διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, ὃς ἐστίν αὐτοῦ λόγος ἀπὸ σιγῆς προελθὼν, ὃς κατὰ πάντα εὐηρέστησεν τῷ πέμψαντι αὐτόν.

IX 1 Εἰ οὖν οἱ ἐν παλαιοῖς πράγμασιν ἀναστραφέντες εἰς καινότητα ἐλπίδος ἦλθον, μηκέτι σαθρατίζοντες, ἀλλὰ κατὰ κυριακὴν ζῶντες, ἐν ἧ καὶ ἡ ζωὴ ἡμῶν ἀνέτειλεν δι' αὐτοῦ καὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ, ὃ τινες ἀρνοῦνται, δι' οὗ μυστηρίου ἐλάβομεν τὸ πιστεῦν καὶ διὰ τοῦτο ὑπομένομεν, ἵνα

VIII 2 λόγος ἀπὸ Α Σένερε : λόγος ἀίδιος οὐκ ἀπὸ G L.

IX 1 κυριακὴν g L A : κυριακὴν ζωῆν G.

1. Le Verbe sorti du silence, Λόγος ἀπὸ σιγῆς προελθὼν. Cette formule a son histoire. Le texte du ms. grec et de l'ancienne version latine porte : « Le Verbe *éternel*, non sorti du silence », Λόγος ἀίδιος, οὐκ ἀπὸ σιγῆς προελθὼν. Et ces mots apparaissent comme une réplique intentionnelle à la mythologie de la gnose valentinienne, selon laquelle le Père ineffable émet d'abord l'Abîme et le Silence (Βυθός et Σιγή), d'où procèdent l'Esprit et la Vérité (Νοῦς et Ἀληθεία), d'où naissent enfin le Verbe et la Vie (Λόγος et Ζωή). On remarquera d'ailleurs que dans cette théogonie, ce n'est pas du Silence que sort le Logos, mais bien du Nous. Tel quel cependant, le texte semble manifester viser le système de Valentin ; il faudrait donc le dater de la seconde moitié du II^e siècle. Mais Lightfoot a signalé (*Journal of Philology*, I, 1868, 51 ss.) que la version arménienne et une citation de Sévère J'Antioche (512-518), portaient « le Verbe sorti du silence », donc une leçon tout à fait étrangère à la polémique anti-valentinienne. Et tel est bien le texte original. Plus tard seulement, des copistes, flairant en ce texte un relent de gnosticisme, auront pris sur eux de le corriger, en ajoutant les deux mots ἀίδιος οὐκ, Verbe *éternel*, non sorti du silence. L'interpolation est ancienne, puisqu'on la retrouve dans les anciennes versions latine et syriaque, et dans une citation de Timothée Aclure, patriarche d'Alexandrie de 457 à 477.

Quoi qu'il en soit de cette question textuelle, qui ne fait plus de difficulté pour personne, il importe de souligner que ces mots d'Ignace ne visent pas la génération éternelle du Verbe. Il n'y a pas ici à citer saint Jean de la Croix, ni à évoquer le silence éternel de la Trinité, au sein de laquelle le Père émet son Verbe par une génération ineffable

fussent pleinement convaincus qu'il n'y a qu'un seul Dieu, manifesté par Jésus-Christ son Fils qui est son Verbe sorti du silence¹, qui en toutes choses s'est rendu agréable à celui qui l'avait envoyé (cf. *Jn.* 8, 29).

Si donc ceux qui vivaient dans l'ancien ordre de choses sont venus à la nouvelle espérance, n'observant plus le sabbat, mais le jour du Seigneur², <jour> où notre vie s'est levée par lui et par sa mort, — quelques-uns le nient ; mais c'est par ce mystère que nous avons reçu la foi, et c'est pour cela que nous

et toute silencieuse. La préoccupation d'Ignace va à la venue du Verbe sur la terre par son incarnation : il était auprès du Père avant les siècles, et il s'est manifesté à la fin des temps (cf. *PAUL, Rom.*, 16, 25) ; il est sorti du Père (*Magn.*, 6, 1 ; 6, 2), sorti du silence où il était près de lui (cf. *Eph.*, 16, 1) ; il est la bouche sans mensonge par laquelle le Père a parlé en vérité (*Rom.*, 8, 2). La venue du Christ, la Parole incarnée, rompt le silence de Dieu. On peut évoquer ici *Sagesse*, 18, 14-18, et replacer le Verbe de saint Ignace, comme celui de saint Jean, dans la tradition biblique, « sans tomber dans le pédantisme gnostique, qui identifie la divinité au silence » (H. LIEZMANN, *op. cit.*, I, pp. 259-260).

2. Le jour du Seigneur, ἡ κυριακὴ (ἡμέρα) : le terme est technique pour désigner le « dimanche », depuis l'*Apocalypse*, 1, 10 ; cf. *Ep. de Barnabé*, 15, 9 ; *Didaché*, 14, 1 (κυριακὴ κυρίου). Sur la substitution du dimanche au sabbat dans la communauté chrétienne, v. S. JUSTIN, *Apol.*, I, 67, 3 ; *Dial.*, 24, 1 ; 41, 4. DENYS DE CORINTHE, dans *Eus.*, *H. E.*, IV, 23, 4. MÉLITON DE SARDES, *περὶ κυριακῆς* dans *Eus.*, *H. E.*, IV, 26, 2 ; C. CALLEWAERT, *La synaxe eucharistique à Jérusalem, berceau du dimanche*, *Eph. Theol. Lov.*, 15 (1938), pp. 34-73, (repris dans *Sacris Erudiri*, Steenbrugge 1940, pp. 263-303) et W. GOOSSENS, *Les origines de l'Eucharistie*, p. 172, n. 6. (Voir encore *Actes*, 20, 7 ; *I Cor.*, 16, 2 : ἐν τῇ μίᾳ τῶν σαββάτων).

Après SCHLIER (*Religionsgeschichtliche Untersuchungen zu den Ignatiusbriefen*, p. 44, n. 1), P. LUNDBERG (*La typologie baptismale*, pp. 172-174) voit ici une allusion au baptême : associé à la mort et à la résurrection du Christ, le baptisé se lève pour passer avec lui de la mort à la vie (cf. *Rom.* 2, 2).

2 εὐρεθῶμεν μαθηταὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ μόνου διδασκάλου ἡμῶν· πῶς ἡμεῖς δυνησόμεθα ζῆσαι χωρὶς αὐτοῦ, οὐ καὶ οἱ προφηταὶ μαθηταὶ ὄντες τῷ πνεύματι ὡς διδάσκαλον αὐτὸν προσεδόκων; καὶ διὰ τοῦτο, ὃν δικαίως ἀνέμενον, παρῶν ἤγειρεν αὐτοὺς ἐκ νεκρῶν.

1 Μὴ οὖν ἀναισθητῶμεν τῆς χρηστότητος αὐτοῦ. Ἐὰν γὰρ ἡμᾶς μιμήσῃται καθὰ πράσσομεν, οὐκ ἔτι ἐσμέν. Διὰ τοῦτο, μαθηταὶ αὐτοῦ γενόμενοι, μάθωμεν κατὰ Χριστιανισμὸν ζῆν. Ὅς γὰρ ἄλλῳ ὀνόματι καλεῖται πλέον τούτου, οὐκ ἔστιν τοῦ
2 θεοῦ. Ὑπέρθεσθε οὖν τὴν κακὴν ζύμην, τὴν παλαιωθεῖσαν καὶ ἐνοξίσασαν, καὶ μεταβάλεσθε εἰς νέαν ζύμην, ἧ ἔστιν Ἰησοῦς Χριστός. Ἀλίσητε ἐν αὐτῷ, ἵνα μὴ διαφθαρή τις ἐν ὑμῖν, ἐπεὶ ἀπὸ τῆς ὀσμῆς ἐλεγχθήσεσθε.

3 Ἄτοπόν ἐστίν, Ἰησοῦν Χριστὸν λαλεῖν καὶ ἰουδαΐζειν. Ὁ γὰρ Χριστιανισμὸς οὐκ εἰς Ἰουδαϊσμὸν ἐπίστευσεν, ἀλλ' Ἰουδαϊσμὸς εἰς Χριστιανισμὸν, εἰς ὃν πᾶσα γλῶσσα πιστεύσασα εἰς θεὸν συνήχθη.

Ταῦτα δὲ, ἀγαπητοὶ μου, οὐκ ἐπεὶ ἔγνω τινὰς ἐξ ὑμῶν οὕτως ἔχοντας, ἀλλ' ὡς μικρότερος ὑμῶν θέλω προφυλάσσεσθαι ὑμᾶς, μὴ ἐμπεσεῖν εἰς τὰ ἀγκιστρα τῆς κενοδοξίας, ἀλλὰ πεπληροφορηθῆσαι ἐν τῇ γεννήσει καὶ τῷ πάθει καὶ τῇ ἀναστάσει τῇ γενομένῃ ἐν καιρῷ τῆς ἡγεμονίας Ποντίου

1. Il s'agit ici de Jésus « descendant aux enfers », pour « annoncer aux morts la bonne nouvelle de leur salut ». S. PAUL, *Rom.*, 10, 7; *Eph.*, 4, 9; *I Petr.*, 3, 19; 4, 6. IGNACE, *Philad.*, 9, 1; *Trall.*, 9, 1. JUSTIN, *Dial.*, 72, 4. IJÉNÉE, III, 20, 4; IV, 22, 1; IV, 23, 1, 12.

2. On sait que c'est à Antioche que les « frères » furent pour la première fois appelés « chrétiens » (*Act.*, 11, 26). C'est aussi sous la plume de l'évêque d'Antioche que l'on trouve pour la première fois le mot de *christianisme* (cf. *Rom.*, 3, 1; *Philad.*, 6, 1; *Mart. Polyc.*, 10, 1). Il apparaît ici en opposition avec le terme de *Judaïsme*, qui

tenons ferme, afin d'être trouvés de <véritables> disciples de Jésus-Christ, notre seul maître, — comment pourrions-nous vivre sans lui, puisque les prophètes aussi, étant ses disciples par l'esprit, l'attendaient comme leur maître? et c'est pourquoi celui qu'ils attendaient justement les a par sa présence ressuscités des morts¹.

Ne soyons donc pas insensibles à sa bonté. Car s'il nous imite selon ce que nous faisons, nous n'existons plus. C'est pourquoi faisons-nous ses disciples et apprenons à vivre selon le christianisme². Car celui qui s'appelle d'un autre nom en dehors de celui-ci, n'est pas à Dieu (cf. *Act.* 4, 12). Rejetez donc le mauvais levain, vieilli et aigri (cf. *I Cor.* 5, 6) et transformez-vous en un levain nouveau, qui est Jésus-Christ. Qu'il soit le sel de votre vie, pour que personne parmi vous ne se corrompe, car c'est à l'odeur que vous serez jugés.

Il est absurde de parler de Jésus-Christ et de judaïser. Car ce n'est pas le christianisme qui a cru au judaïsme, mais le judaïsme au christianisme, en qui s'est réunie toute langue qui croit en Dieu.

Tout ceci, mes bien-aimés, ce n'est pas que j'aie appris que quelques-uns parmi vous soient mal disposés; mais, bien qu'étant plus petit que vous, je veux que vous soyez en garde pour ne pas vous laisser prendre aux hameçons de la vanité. Au contraire, soyez pleinement convaincus de la naissance,

était déjà classique, au moins depuis l'époque macchabéenne (*II Macc.*, 2, 21, etc. *Gal.*, 1, 13, 14).

Πιλάτου·πραχθέντα ἀληθῶς καὶ βεβαίως ὑπὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῆς ἐλπίδος ἡμῶν, ἧς ἐκτραπήναι μηδενί ὑμῶν γένοιτο.

X 11 Ὁναίμην ὑμῶν κατὰ πάντα, ἐάνπερ ἄξιός εἰμι. Εἰ γὰρ καὶ δέδεμαι, πρὸς ἓνα τῶν λελυμένων ὑμῶν οὐκ εἰμί. Οἶδα

ὅτι οὐ φουσιούσαθε· Ἰησοῦν γὰρ Χριστὸν ἔχετε ἐν ἑαυτοῖς· καὶ μᾶλλον, ὅταν ἐπαινῶ ὑμᾶς, οἶδα ὅτι ἐντρέπεσθε, ὡς

XIII 1 γέγραπται, ὅτι ὁ δίκαιος ἑαυτοῦ κατήγορος. Σπουδάχετε

οὖν βεβαιωθῆναι ἐν τοῖς δόγμασιν τοῦ κυρίου καὶ τῶν ἀποστόλων, ἵνα πάντα ὅσα ποιεῖτε, κατενωδωθῆτε

σαρκὶ καὶ πνεύματι, πίστει καὶ ἀγάπῃ, ἐν υἱῷ καὶ πατρὶ καὶ ἐν πνεύματι, ἐν ἀρχῇ καὶ ἐν τέλει, μετὰ τοῦ ἀξιοπρεπεστάτου ἐπισκόπου ὑμῶν καὶ ἀξιοπλόκου πνευματικοῦ στεφάνου

τοῦ πρεσβυτερίου ὑμῶν καὶ τῶν κατὰ θεὸν διακόνων.

2 Ὑποτάγητε τῷ ἐπισκόπῳ καὶ ἀλλήλοις, ὡς Ἰησοῦς Χριστὸς

τῷ πατρὶ κατὰ σάρκα καὶ οἱ ἀπόστολοι τῷ Χριστῷ καὶ τῷ πατρὶ καὶ τῷ πνεύματι, ἵνα ἑνωσις ᾗ σαρκικὴ τε καὶ πνευματικὴ.

XIV Εἰδώς, ὅτι θεοῦ γέμετε, συντόμως παρεκέλευσα ὑμᾶς.

Μνημονεύετέ μου ἐν τοῖς προσευχαῖς ὑμῶν, ἵνα θεοῦ ἐπιτύχω, καὶ τῆς ἐν Συρίᾳ ἐκκλησίας, ὅθεν οὐκ ἄξιός εἰμι καλεῖσθαι·

et de la passion, et de la résurrection arrivée sous le gouvernement de Ponce Pilate. Toutes ces choses ont été véritablement et certainement accomplies par Jésus-Christ notre espérance (cf. *I Tim.* 1, 1) ; puisse aucun de vous ne jamais se détourner d'elles.

Vivre dans la foi
et l'unité

Puissé-je jouir de vous en toutes choses, si j'en suis digne. Car, bien

qu'étant enchaîné, je ne suis comparable à aucun de vous qui êtes libres. Je sais que vous ne vous gonflez pas d'orgueil ; car vous avez Jésus-Christ en vous.

Et davantage, quand je vous loue, je sais que vous en êtes confus, comme il est écrit : « *Le juste est son propre accusateur* » (*Prov.* 18, 17). Ayez donc soin

de vous affermir dans les enseignements du Seigneur et des apôtres, afin qu'en tout ce que vous ferez vous réussissiez (*Ps.* 1, 3) de chair et d'esprit, dans la foi

et la charité, dans le Fils et le Père et l'Esprit, dans le principe et dans la fin¹, avec votre si digne évêque,

et la précieuse couronne spirituelle de votre presbytérium, et avec vos saints diacres. *Soyez soumis* à

l'évêque et *les uns aux autres* (cf. Paul, *Eph.* 5, 21), comme le Christ selon la chair fut soumis au Père,

et les apôtres au Christ et au Père et à l'Esprit, afin que l'union soit à la fois charnelle et spirituelle.

Salutation finale.
Prier pour l'Eglise
de Syrie

Sachant que vous êtes pleins de Dieu, je vous ai exhortés brièvement. Souvenez-vous de moi dans

vos prières, afin que je trouve Dieu, et aussi de l'Église de Syrie ; je ne suis pas digne d'en être appelé un

1. Cf. *Eph.*, 14, 1 : In commencement, c'est la foi, et la fin, la charité.

ἐπιδέομαι γὰρ τῆς ἡνωμένης ὑμῶν ἐν θεῷ προσευχῆς καὶ ἀγάπης, εἰς τὸ ἀξιωθῆναι τὴν ἐν Συρίᾳ ἐκκλησίαν διὰ τῆς ἐκκλησίας ὑμῶν δροσισθῆναι.

XV

Ἀσπάζονται ὑμᾶς Ἐφέσιοι ἀπὸ Σμύρνης, ὅθεν καὶ γράφω ὑμῖν, παρόντες εἰς δόξαν θεοῦ ὡσπερ καὶ ὑμεῖς, οἱ κατὰ πάντα με ἀνέπαυσαν ἅμα Πολυκάρπῳ, ἐπισκόπῳ Σμυρναίων. Καὶ αἱ λοιπαὶ δὲ ἐκκλησίαι ἐν τιμῇ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀσπάζονται ὑμᾶς. Ἐρωσθε ἐν ὁμονοίᾳ θεοῦ κεκτημένοι ἀδιάκριτον πνεῦμα, ὃς ἐστὶν Ἰησοῦς Χριστός.

membre, — car j'ai besoin de votre prière et de votre charité tout unies en Dieu, — pour que <Dieu> daigne par votre Église faire tomber sa rosée sur l'Église de Syrie.

De Smyrne d'où je vous écris, les Éphésiens vous saluent¹. Ils y sont venus pour la gloire de Dieu ; comme vous ils m'ont réconforté en toutes choses avec Polycarpe l'évêque de Smyrne. Et les autres Églises vous saluent aussi en l'honneur de Jésus-Christ. Portez-vous bien dans la concorde de Dieu, possédant cet esprit inséparable qu'est Jésus-Christ.

1. Onésime, Burrhus, Crocos, Euplous, Fronton, qui étaient venus à Smyrne saluer Ignace, *Eph.*, 1 et 5.

ΤΡΑΛΛΙΑΝΟΙΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ.

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, ἡγαπημένη θεῷ, πατρί
Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐκκλησίᾳ ἀγία τῇ οὔσῃ ἐν Τράλλεσιν
τῆς Ἀσίας, ἐκλεκτῇ καὶ ἀξιοθέῳ, εἰρηνευούσῃ ἐν
σαρκὶ καὶ πνεύματι τῷ πάθει Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῆς
ἐλπίδος ἡμῶν ἐν τῇ εἰς αὐτὸν ἀναστάσει· ἦν καὶ
ἀσπάζομαι ἐν τῷ πληρώματι ἐν ἀποστολικῷ χαρακτῆρι
καὶ εὐχομαι πλεῖστα χαίρειν.

1 Ἄμωμον διάνοιαν καὶ ἀδιάκριτον ἐν ὑπομονῇ ἔργων
ὑμᾶς ἔχοντας οὐ κατὰ χρῆσιν, ἀλλὰ κατὰ φύσιν, καθὼς
ἐδήλωσέν μοι Πολύβιος, ὁ ἐπίσκοπος ὑμῶν, ὃς παρεγένετο
θελήματι θεοῦ καὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν Σμύρνῃ καὶ οὕτως
μοι συνεχάρη δεδεμένῳ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ὥστε με τὸ πᾶν
2 πληθὸς ὑμῶν ἐν αὐτῷ θεωρεῖσθαι. Ἀποδεξάμενος οὖν τὴν
κατὰ θεὸν εὐνοιαν δι' αὐτοῦ ἐδόξασα, εὐρών ὑμᾶς, ὡς
ἔργων, μιμητὰς ὄντας θεοῦ.

Inscr. πνεύματι g Zahn; αἵματι G L A.

1. La plénitude de la grâce et de l'esprit du Christ, que saint Ignace,
« à la manière des apôtres », souhaite à ses correspondants (cf. *Eph.*,
Inscr.; et S. PAUL, *Rom.*, 1, 7; 2 *Cor.*, 1, 2; 13, 13, etc.).

2. Οὐ κατὰ χρῆσιν ne peut signifier « vertus qui ne sont pas
acquises » (Lelong), ni « par l'effet de l'habitude » (« Delafosse »);
il s'agit ici d'opposer aux vertus que l'on possède par nature, φύσει
(cf. *Eph.*, 1, 1 ὁ κέκτησθε φύσει), celles qui ne font qu'apparaître
au dehors dans l'usage ordinaire de la vie, κατὰ χρῆσιν. Les vertus
des Tralliens sont donc profondément enracinées en eux, comme une

IGNACE AUX TRALLIENS

Salutation Ignace, dit aussi Théophore, à
celle qui est aimée de Dieu le
Père de Jésus-Christ, à l'Église sainte qui est à Tralles
d'Asie, vivant en paix dans la chair et l'esprit, par
la passion de Jésus-Christ, espoir pour nous d'une
résurrection <qui nous conduira> à lui; je la salue,
en toute plénitude¹, à la manière des apôtres, et lui
souhaite toute sorte de joie.

**Eloge
des Tralliens** Je sais que vous avez des senti-
ments irréprochables et inébran-
lables dans la patience, non simplement pour l'usage²,
mais par nature, comme me l'a appris votre évêque
Polybios, qui est venu à Smyrne par la volonté de
Dieu et de Jésus-Christ. Et ainsi il s'est réjoui avec
moi qui suis enchaîné en Jésus-Christ, en sorte que je
puis contempler en lui toute votre communauté.
Ayant donc reçu par lui <une preuve de> votre
bienveillance selon Dieu, j'ai rendu gloire <à Dieu>,
puisque je vous avais trouvés, comme je l'avais
appris, imitateurs de Dieu (cf. Paul, *Eph.* 5, 1).

seconde nature. Les Gnostiques opposeront de même la vertu qu'ils
possèdent en propre, ἰδιόκτητον, à celles des membres de la grande
Église, les « psychiques », qui ne leur sont données que « pour l'usage »
ἐν χρήσει, et qui par conséquent sont essentiellement amissibles
(Inénée, *Adv. Haer.*, I, 6, 4; P. G., 7, 509). Sur ce sens de χρήσις,
voir p. ex. *Ep. à Diogn.*, II, 2; IV, 2.

11 1 "Όταν γάρ τῷ ἐπισκόπῳ ὑποτάσσησθε ὡς Ἰησοῦ Χριστῷ,
 φαίνεσθέ μοι οὐ κατὰ ἄνθρωπον ζῶντες, ἀλλὰ κατὰ Ἰησοῦν
 Χριστόν τόν δι' ἡμᾶς ἀποθανόντα ἵνα πιστεύσαντες εἰς τόν
 2 θάνατον αὐτοῦ τὸ ἀποθανεῖν ἐκφύγητε. Ἀναγκαῖον οὖν ἐστίν,
 ὡσπερ ποιεῖτε, ἄνευ τοῦ ἐπισκόπου μηδέν πράσσειν ὑμᾶς,
 ἀλλ' ὑποτάσσεσθαι καί τῷ πρεσβυτερίῳ ὡς τοῖς ἀποστόλοις
 3 Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς ἐλπίδος ἡμῶν, ἐν ᾧ διάγοντες εὐρεθησόμεθα.
 Δεῖ δὲ καί τοὺς διακόνους ὄντας μυστηρίων Ἰησοῦ
 Χριστοῦ κατὰ πάντα τρόπον πᾶσιν ἀρέσκειν. Οὐ γάρ βρωμά-
 των καὶ ποτῶν εἰσιν διάκονοι, ἀλλ' ἐκκλησίας θεοῦ ὑπηρεταί.
 Δέον οὖν αὐτοὺς φυλάσσεσθαι τὰ ἐγκλήματα ὡς πῦρ.
 III 1 Ὁμοίως πάντες ἐντρεπέσθωσαν τοὺς διακόνους ὡς Ἰησοῦν
 Χριστόν, ὡς καὶ τὸν ἐπίσκοπον ὄντα τύπον τοῦ πατρὸς,
 τοὺς δὲ πρεσβυτέρους ὡς συνέδριον θεοῦ καὶ ὡς σύνδεσμον
 2 ἀποστόλων· χωρὶς τούτων ἐκκλησία οὐ καλεῖται. Περὶ
 ὧν πέπεισμαι ὑμᾶς οὕτως ἔχειν.

Τὸ γὰρ ἐξεμπλᾶριον τῆς ἀγάπης ὑμῶν ἔλαβον καὶ ἔχω
 μεθ' ἑαυτοῦ ἐν τῷ ἐπισκόπῳ ὑμῶν, οὐ αὐτὸ τὸ κατάστημα
 μεγάλη μαθητεία, ἡ δὲ πραότης αὐτοῦ δύναμις· ὃν λογίζομαι

II 1 ἄνθρωπον G g : ἀνθρώπου I. Zahn.

III 1 τύπον g S A Zahn : ὁὖν G L.

1. Les diacres, institués pour « servir aux tables » (Act., 6, 3) gardent encore quelque chose de cette fonction ; mais leur rôle ne se borne plus à distribuer des aliments et des boissons, ils sont « au service des mystères de Dieu ». Le rapprochement avec les passages de saint Paul (I Cor., 4, 1 et I Tim., 3, 9) dont ce texte semble dépendre, fait penser au mystère de la prédication de la parole de Dieu (cf. Philad., 11, 1 : le diacre Philon et Rhéus Agathopous secondent Ignace « dans la parole de Dieu », et cf. Smyrn., 10, 1), plutôt qu'au ministère des mystères eucharistiques, dans lesquels le rôle des diacres n'apparaît que chez saint Justin (I Apol., 65, 6). Dès les premiers jours d'ailleurs,

Leur soumission à l'évêque Car quand vous vous soumettez à l'évêque comme à Jésus-Christ, je ne vous vois pas vivre selon les hommes, mais selon Jésus-Christ qui est mort pour vous, afin que croyant à sa mort, vous échappiez à la mort. Il est donc nécessaire, comme vous le faites, de ne rien faire sans l'évêque, mais de vous soumettre aussi au presbytérium, comme aux apôtres de Jésus-Christ notre espérance (cf. I Tim., 1, 1), en qui nous serons trouvés si nous vivons ainsi. Il faut aussi que les diacres, étant les ministres des mystères de Jésus-Christ plaisent à tous de toute manière. Car ce n'est pas de nourriture et de boisson qu'ils sont les ministres, mais ils sont les serviteurs de l'Église de Jésus-Christ¹. Il faut donc qu'ils évitent comme le feu tout < sujet de > reproche. Pareillement, que tous révèrent les diacres comme Jésus-Christ, comme aussi l'évêque, qui est l'image du Père, et les presbytres comme le sénat de Dieu et comme l'assemblée des apôtres² : sans eux on ne peut parler d'Église. Je suis persuadé que vous êtes ainsi disposés à leur égard.

Humilité
nécessaire

J'ai reçu et je possède avec moi, en < la personne de > votre évêque, l'exemplaire de votre charité : sa conduite elle-même est un grand enseignement et sa douceur une force ; je pense que les païens³ eux-mêmes le

les diacres Étienne et Philippe avaient ajouté au ministère des tables celui de la parole.

2. Cf. Magn., 6, 1 ; Smyrn., 8, 1 et Introd., p. 4.

3. Les « athées ». Il semble que ce mot désigne ici les païens (cf. Mart. Polyc., 3, 2). Plus bas, 10, il s'agit des hérétiques.

3 καὶ τοὺς ἀθέους ἐντρέπεσθαι. Ἀγαπῶν ὑμᾶς φείδομαι, συντονώτερον δυνάμενος γράφειν ὑπὲρ τούτου. Οὐκ εἰς τοῦτο φήθην, ἵνα ὢν καιάκριτος ὡς ἀπόστολος ὑμῖν διατάσσωμαι. Πολλὰ φρονῶ ἐν θεῷ, ἀλλ' ἐμαυτὸν μετρῶ, ἵνα μὴ ἐν καυχῇσι ἀπόλωμαι. Νῦν γὰρ με δεῖ πλέον φοβεῖσθαι καὶ μὴ
 2 προσέχειν τοῖς φυσιοῦσίν με. Οἱ γὰρ λέγοντές μοι μαστιγοῦσίν με. Ἀγαπῶ μὲν γὰρ τὸ παθεῖν, ἀλλ' οὐκ οἶδα εἰ ἄξιός εἰμι. Τὸ γὰρ ζῆλος πολλοῖς μὲν οὐ φαίνεται, ἐμὲ δὲ πλέον πολεμεῖ. Χρηζῶ οὖν πραότητος, ἐν ἧ καταλύεται ὁ ἄρχων τοῦ αἰῶνος τούτου.

V 1 Μὴ οὐ δύναμαι ὑμῖν τὰ ἐπουράνια γράψαι ; ἀλλὰ φοβοῦμαι, μὴ νηπίοις οὔσιν ὑμῖν βλάβην παραθῶ καὶ συγγνωμονεῖτέ μοι, μήποτε οὐ δυναθέντες χωρῆσαι στραγγαλωθῆτε.
 2 Καὶ γὰρ ἐγώ, οὐ καθότι δέδεμαι καὶ δύναμαι νοεῖν τὰ ἐπουράνια καὶ τὰς τοποθεσίας τὰς ἀγγελικὰς καὶ τὰς συστάσεις τὰς ἀρχοντικὰς, ὁρατὰ τε καὶ ἀόρατα, παρὰ

III 3 ἀγαπῶν ὑμᾶς g A : ἀγαπῶντας ὡς οὐ G L.

1. Le texte tel que le donnent les mss. est manifestement corrompu. J'ai suivi l'interprétation qu'en donnent Zahn, Funk, Bihlmeyer, qui reste plus proche de la tradition manuscrite que celle de Lightfoot. Cf. *Rom.*, 4, 3, et *Eph.*, 3, 1.

2. Funk évoque ici les martyrs de Lyon : « Ils ne se disaient pas martyrs, et ne permettaient pas qu'on les appelât de ce nom ; mais si l'un de nous, dans une lettre ou oralement, les appelait martyrs, ils les reprenaient sévèrement » (dans *Eos.*, *H. E.*, V, II, 2).

3. Des paroles trop flatteuses risqueraient de transformer le désir brûlant du martyr, qui dévore l'âme d'Ignace, en une orgueilleuse

révèrent. Par amour pour vous, je vous épargne, quand je pourrais vous écrire à ce sujet avec plus de sévérité ; je n'aurais pas la pensée, étant un condamné, de vous donner des ordres comme un apôtre¹. J'ai de grandes pensées en Dieu, mais je me limite moi-même, pour ne pas me perdre par ma vanterie. Car maintenant surtout il me faut craindre, et ne pas prêter attention à ceux qui <tenteraient> de me gonfler <d'orgueil>². Car ceux qui me parlent <ainsi> me flagellent. Assurément, je désire souffrir, mais je ne sais pas si j'en suis digne. Car mon impatience n'apparaît pas au grand nombre, mais elle me fait une guerre d'autant plus violente. Aussi ai-je besoin de la douceur qui détruit le prince de ce monde³.

Ne puis-je pas vous écrire des choses du ciel ? Mais j'ai peur de vous faire du mal, à vous qui êtes encore des enfants (cf. *I Cor.* 3, 1, 2). Et pardonnez-moi, <j'ai peur> qu'incapables de recevoir <une nourriture plus forte>, vous ne vous étrangliez. Et moi-même, bien que je sois enchaîné, et capable de concevoir les choses célestes, et les hiérarchies des anges, et les armées des principautés⁴, les choses visibles et invisibles, je ne suis pas encore pour autant

présomption. Ce serait le rendre indigne du martyr et faire triompher le démon. Aussi l'humilité lui est-elle par-dessus tout nécessaire (BAUER).

4. Mêlé de spéculations juives et gnostiques, le culte superstitieux des anges était un vrai danger pour la pureté de la foi dans les chrétiens d'Asie Mineure. Cf. *Smyrn.*, 6 ; *Col.*, 1, 16 ; 2, 10, 15, 18 ; *Eph.*, 1, 21 ; 3, 10 ; 13, 2 ; et H. DE GENOUILLAC, *L'Église chrétienne au temps de saint Ignace d'Antioche*, pp. 22-24.

τοῦτο ἤδη καὶ μαθητῆς εἰμι. Πολλὰ γὰρ ἡμῖν λείπει, ἵνα θεοῦ μὴ λειπώμεθα.

- VI 1 Παρακαλῶ οὖν ὑμᾶς, οὐκ ἐγώ, ἀλλ' ἡ ἀγάπη Ἰησοῦ
Χριστοῦ ἡ μόνη τῆ χριστιανῆ τροφῆ χρῆσθε, ἀλλοτριὰς δὲ
2 βοτάνης ἀπέχεσθε, ἧτις ἐστὶν αἵρεσις ἡ οἱ ἑαυτοῖς παρεμ-
πλέκουσιν Ἰησοῦν Χριστὸν καταξιοπιστευόμενοι, ὡσπερ
θανάσιμον φάρμακον διδόντες μετὰ οἰνομέλιτος, ὅπερ ὁ
ἀγνοῶν ἠδέως λαμβάνει ἐν ἡδονῇ κακῇ τὸ ἀποθανεῖν.
VII 1 Φυλάττεσθε οὖν τοὺς τοιοῦτους. Τοῦτο δὲ ἐστὶν ὑμῖν μὴ
φυσιομένους καὶ οὖσιν ἀχωρίστοις θεοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ
καὶ τοῦ ἐπισκόπου καὶ τῶν διαταγμάτων τῶν ἀποστόλων.
2 Ὁ ἐντὸς θυσιαστηρίου ὢν καθαρὸς ἐστίν ὁ δὲ ἐκτὸς
θυσιαστηρίου ὢν οὐ καθαρὸς ἐστίν ὁ τοῦτ' ἐστίν, ὁ χωρὶς
ἐπισκόπου καὶ πρεσβυτερίου καὶ διακόνων πράσσειν τι,
οὗτος οὐ καθαρὸς ἐστίν τῇ συνειδήσει.
VIII 1 Οὐκ ἐπεὶ ἔγνω τοιοῦτόν τι ἐν ὑμῖν, ἀλλὰ προφυλάσσω
ὑμᾶς ὄντας μου ἀγαπητοὺς, προορῶν τὰς ἐνέδρας τοῦ
διαβόλου. Ὑμεῖς οὖν τὴν πραῦσθαι ἀναλαβόντες ἀνα-
κτίσασθε ἑαυτοὺς ἐν πίστει, ἧ ἐστὶν σὰρξ τοῦ κυρίου, καὶ

VI 2 οἱ ἑαυτοῖς A S Zahn : οἱ καιροὶ G alii aliter || καταξιοπιστευόμενοι Sacra Parallela (S) : κατ' ἀξίαν πιστευόμενοι G om g L.

VII 2 ὁ δὲ ἐκτὸς θυσιαστηρίου οὐ καθαρὸς ἐστίν g L. Funk Lightfoot : om G A Zahn.

1. Le vrai disciple est celui qui souffre le martyre, « imitant jusqu'au bout la passion de son Dieu »; cf. *Eph.*, 1, 1 ; 3, 1 ; *Rom.*, 4, 2 ; 5, 3 ; et *Luc.*, 14, 27. V. aussi Jos. M. NIELEN, *Die Kultsprache der Nachfolge und Nachahmung Gottes und verwandter Bezeichnungen in neuteamentlichen Schriften, Heilige Ueberlieferung* (Festgabe Herwegen). Munster, 1938, pp. 76 et n. 20, et v. *Introd.*, p. 38.

2. Cf. *Eph.*, 10, 3 ; *Philad.*, 3, 1.

un disciple¹. Il nous manque beaucoup de choses, pour que Dieu ne nous manque pas.

Fuir l'hérésie

Je vous exhorte donc, non pas moi, mais la charité de Jésus-Christ, à n'user que de la nourriture chrétienne, et à vous abstenir de toute plante étrangère², qui est l'hérésie. < Ce sont des gens > qui entremêlent Jésus-Christ à leurs propres < erreurs > en cherchant à se faire passer pour dignes de foi³, comme ceux qui donnent un poison mortel avec du vin mêlé de miel, et celui qui ne sait pas le prend avec plaisir, mais dans ce plaisir néfaste, il absorbe la mort. Gardez-vous donc de ces gens-là. Vous le ferez en ne vous gonflant pas < d'orgueil >, et en restant inséparables de Jésus-Christ Dieu et de l'évêque et des préceptes des apôtres. Celui qui est à l'intérieur du sanctuaire⁴ est pur, mais celui qui est en dehors du sanctuaire n'est pas pur ; c'est-à-dire que celui qui agit en dehors de l'évêque, du presbytérium et des diacres, celui-là n'est pas pur de conscience.

Ce n'est pas que j'aie appris rien de tel à votre sujet, mais je veux vous mettre en garde, vous mes bien-aimés (cf. *I Cor.* 4, 14), prévoyant les embûches du diable. Vous donc, armez-vous d'une douce patience, et recréez-vous dans la foi, qui est la chair

3. Καταξιοπιστευόμενοι. Ce terme n'est attesté qu'ici et dans *Polyc.*, XII, 17, 1. En le rapprochant de l'ἄξιοπιστός de *Philad.*, 2, 2 et de *Polyc.*, 3, 1, on le traduira par « tromper en passant pour digne de foi », « imposing by their profession of honesty, imposing upon others by a show of honesty » (LIGHTFOOT).

4. Cf. *Eph.*, 5, 2.

2 ἐν ἀγάπῃ, ὃ ἐστὶν αἷμα Ἰησοῦ Χριστοῦ. Μηδεὶς ὑμῶν κατὰ τοῦ πλησίον ἐχέτω. Μὴ ἀφορμὰς δίδοτε τοῖς ἔθνεσιν, ἵνα μὴ δι' ὀλίγους ἀφρονὰς τὸ ἐν θεῷ πλήθος βλασφημῆται. Οὐαὶ γὰρ, δι' οὗ ἐπὶ ματαιότητι τὸ ὄνομά μου ἐπὶ τινῶν βλασφημεῖται.

IX 1 Κωφώθητε οὖν, ὅταν ὑμῶν χωρὶς Ἰησοῦ Χριστοῦ λαλή-
 τισ, τοῦ ἐκ γένους Δαυὶδ, τοῦ ἐκ Μαρίας, ὃς ἀληθῶς ἐγεννήθη,
 ἐφαγὲν τε καὶ ἐπιεν, ἀληθῶς ἐδιδάχθη ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου,
 ἀληθῶς ἐσταυρώθη καὶ ἀπέθανεν, βλεπόντων τῶν ἐπουρανίων
 2 καὶ ἐπιγείων καὶ ὑποχθονίων · ὃς καὶ ἀληθῶς ἠγέρθη ἀπὸ
 νεκρῶν, ἐγείραντος αὐτὸν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, ὃς καὶ κατὰ τὸ
 ὁμοίωμα ἡμᾶς τοὺς πιστεύοντάς αὐτῷ οὕτως ἐγερεῖ ὁ πατὴρ
 αὐτοῦ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, οὗ χωρὶς τὸ ἀληθινὸν ζῆν οὐκ
 ἔχομεν.

X Εἰ δέ, ὡς περ τινὸς ἄθεοι ὄντες, τουτέστιν ἄπιστοι, λέ-
 γουσιν, τὸ δοκεῖν πεπονθέναι αὐτόν, αὐτοὶ ὄντες τὸ δοκεῖν,

1. Sur ce texte, v. *Introd.*, p. 54.

2. Sur ce texte, v. *Introd.*, p. 27. Ces expressions évoquent des formules analogues que l'on rencontre chez Ignace lui-même (*Magn.*, 11 ; *Smyrn.*, 1, 1 et 2), et quarante ans plus tard, chez saint Justin (*I Apol.*, 21, 1 ; 31, 7 ; *Dial.*, 85, 2) ; elles sont l'écho de très anciennes professions de foi christologiques, dont les termes étaient déjà fixées par la tradition (cf. *I Cor.*, 15, 3 s.) ; utilisées dans la liturgie du baptême et de l'eucharistie, et insérées dans la profession de foi trinitaire, elles ont donné naissance à ce que nous appelons le *Symbole des Apôtres*. Sur les origines du *Symbole des Apôtres*, v. en dernier lieu, Dom B. CAPELLE, *Le symbole romain au II^e siècle*, *Rech. de Théol. anc. et méd.*, 2 (1930), pp. 5-20. J. LEBRETON, *Les origines du symbole baptismal*, *R. S. R.* 20 (1930), pp. 97-124 ; *Le symbole des apôtres*, dans *Histoire de l'Église* (FLICHE et MARTIN), I, 1934, pp. 367-372. H. LIETZMANN, *Histoire de l'Église ancienne*, trad. fr., II, 1937, pp. 103-114. O. CULLMANN, *Les premières Confes-*

du Seigneur, et dans la charité, qui est le sang de Jésus-Christ¹. Qu'aucun de vous n'ait rien contre son prochain. Ne donnez pas de prétexte aux Gentils, pour que, par le fait de quelques insensés, la communauté de Dieu ne soit pas blasphémée. Car « *malheur à qui par sa légèreté fait blasphémer mon nom* » (*Is.* 52, 5).

La foi au Christ

Soyez donc sourds quand on vous parle d'autre chose que de Jésus-Christ, de la race de David, < fils > de Marie, qui est véritablement né, qui a mangé et qui a bu, qui a été véritablement persécuté sous Ponce Pilate, qui a été véritablement crucifié, et est mort, aux regards du ciel, de la terre et des enfers, qui est aussi véritablement ressuscité d'entre les morts². C'est son Père qui l'a ressuscité³, et c'est lui aussi, < le Père >, qui à sa ressemblance nous ressuscitera en Jésus-Christ, nous qui croyons en lui, en dehors de qui nous n'avons pas la vie véritable.

Car si, comme le disent certains athées, c'est-à-dire des infidèles⁴, il n'a souffert qu'en apparence, — ils n'existent eux-mêmes qu'en apparence, — moi, pourquoi suis-je enchaîné ? pourquoi donc souhaiter

sions de foi chrétiennes, 1943. Et surtout les volumes du P. J. DE GHELLINCK, *Les recherches sur les origines du Symbole des Apôtres* (*Patristiques du Moyen Age*, I), 2^e éd. 1949 et de J. N. D. KELLY, *Early Christian Creeds*, 1950.

3. Ici, comme *Smyrn.*, 7, 1, c'est le Père qui a ressuscité le Fils (cf. *Actes*, 2, 24, 32 ; 3, 15 ; 4, 10 ; 5, 30 ; S. PAUL, *Rom.*, 4, 24 ; *I Petr.*, 1 ; POLYCARPE, *Phil.*, 2, 1, 2). Il est certain que ce fut le premier point de vue envisagé par la pensée chrétienne, celui de la nature humaine. *Smyrn.*, 2, c'est Jésus qui s'est ressuscité lui-même.

4. Ces *infidèles*, *ἀπίστοι*, ce sont les hérétiques ; cf. *Smyrn.*, 2 ; 5, 3.

ἐγὼ τί δέδεμαι, τί δὲ καὶ εὐχομαι θηριομαχῆσαι ; δωρεὰν οὖν ἀποθνήσκω. Ἄρα οὖν καταψεύδομαι τοῦ κυρίου.

XI 1 Φεύγετε οὖν τὰς κακὰς παραφυάδας τὰς γεννώσας καρ-
πον θανατοφόρον, οὗ ἕαν γεύσῃται τις, παρ' αὐτὰ ἀποθνήσκει ·
2 οὗτοι γὰρ οὐκ εἰσιν φυτεία πατρὸς. Εἰ γὰρ ἦσαν, ἐφαινότο
ἂν κλάδοι τοῦ σταυροῦ καὶ ἦν ἂν ὁ καρπὸς αὐτῶν ἄφθαρτος ·
δι' οὗ ἐν τῷ πάθει αὐτοῦ προσκαλεῖται ὑμᾶς ὄντας μέλη
αὐτοῦ. Οὐ δύναται οὖν κεραλή χωρὶς γεννηθῆναι ἄνευ
μελῶν, τοῦ θεοῦ ἔνωσιν ἐπαγγελλομένου, ὃ ἐστὶν αὐτός.

XII 1 Ἀσπάζομαι ὑμᾶς ἀπὸ Σμύρνης ἅμα ταῖς συμπαρούσαις
μοι ἐκκλησίαις τοῦ θεοῦ, οἱ κατὰ πάντα με ἀνέπαυσαν
2 σαρκὶ τε καὶ πνεύματι. Παρακαλεῖ ὑμᾶς τὰ δεσμὰ μου, ἃ
ἔνεκεν Ἰησοῦ Χριστοῦ περιφέρω αἰτούμενος θεοῦ ἐπιτυχεῖν ·
διαμένετε ἐν τῇ ὁμοιοῖα ὑμῶν καὶ τῇ μετ' ἀλλήλων προσευχῇ.
Πρέπει γὰρ ὑμῖν τοῖς καθ' ἓνα, ἐξαιρέτως καὶ τοῖς προσθυτέ-
ροις, ἀναψύχειν τὸν ἐπίσκοπον εἰς τιμὴν πατρὸς Ἰησοῦ
3 Χριστοῦ καὶ τῶν ἀποστόλων. Εὐχομαι ὑμᾶς ἐν ἀγάπῃ
ἀκοῦσαί μου, ἵνα μὴ εἰς μαρτύριον ᾧ ἐν ὑμῖν γράψας. Καὶ
περὶ ἐμοῦ δὲ προσεύχεσθε, τῆς ἀφ' ὑμῶν ἀγάπης χρῆζοντος
ἐν τῷ ἐλέει τοῦ θεοῦ, εἰς τὸ καταξιωθῆναι με τοῦ κλήρου
οὗ περίκειμαι ἐπιτυχεῖν, ἵνα μὴ ἀδόκιμος εὐρεθῶ.

- X ἄρα οὖν g A ἄρα οὐ G L || XII 2 πατρὸς Ἰησοῦ Zahn : πατρὸς, Ἰησοῦ Funk.

1. C'est ici la première fois, à notre connaissance, que se rencontre l'image de l'arbre de la croix, cf. *Smyrn.*, 1, 2.

2. Les délégués des Églises d'Éphèse et de Smyrne ; cf. *Eph.*, 1 et 2 ; *Magn.*, 2.

3. On pourrait aussi lire : « en l'honneur du Père, de Jésus-Christ et des apôtres ». Je préfère, avec Zahn, conserver la formule « le Père de Jésus-Christ », qui est paulinienne (cf. *II Cor.*, 1, 3 ; *Eph.*, 1, 3), et qui se retrouve ailleurs chez saint Ignace (*Eph.*, 2, 3 ; *Magn.*, 3, 1 ; *Trall.*, inser.). La formule : le Père, Jésus-Christ, les apôtres, se comprend assez difficilement.

de combattre contre les bêtes ? C'est donc pour rien que je me livre à la mort ? Ainsi donc je mens contre le Seigneur ! (cf. *I Cor.* 15, 15).

Fuyez donc ces mauvaises plantes parasites : elles portent un fruit qui donne la mort, et si quelqu'un en goûte, il meurt sur-le-champ. Ceux-là ne sont pas la plantation du Père (cf. *Matth.* 15, 13 ; *Jn* 15, 1 ; *I Cor.* 3, 9). S'ils l'étaient, ils apparaîtraient comme des rameaux de la croix, et leur fruit serait incorruptible¹. Par sa croix, le Christ en sa passion vous appelle, vous qui êtes ses membres. La tête ne peut être engendrée sans les membres ; c'est Dieu qui nous promet cette union, qu'il est lui-même.

Demeurer
dans l'unité

Je vous salue de Smyrne, avec les Églises de Dieu qui sont ici avec moi², qui en toutes choses m'ont réconforté de chair et d'esprit. Mes liens vous exhortent, que je porte partout à cause de Jésus-Christ, demandant d'arriver à Dieu : persévérez dans la concorde et dans la prière en commun. Car il convient que chacun de vous, et particulièrement les presbytres, vous réconfortiez votre évêque en l'honneur du Père de Jésus-Christ et des apôtres³. Je souhaite que vous m'écoutez avec charité, pour que par cette lettre je ne sois pas un témoignage contre vous. Et priez pour moi, qui ai besoin de votre charité dans la miséricorde de Dieu, pour être digne d'avoir part à l'héritage que je suis prêt d'obtenir, et pour ne pas être trouvé indigne d'être accepté (cf. *I Cor.* 9, 27).

- XIII 1 Ἀσπάζεται ὑμᾶς ἡ ἀγάπη Συμυρναίων καὶ Ἐφεσίων.
Μνημονεύετε ἐν ταῖς προσευχαῖς ὑμῶν τῆς ἐν Συρίᾳ
ἐκκλησίας, ὅθεν καὶ οὐκ ἄξιός εἰμι λέγεσθαι, ὧν ἔσχατος
2 ἐκείνων. Ἐρρωσθε ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ, ὑποτασσόμενοι τῷ
ἐπισκόπῳ ὡς τῇ ἐντολῇ, ὁμοίως καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ. Καὶ
οἱ κατ' ἄνδρα ἀλλήλους ἀγαπᾶτε ἐν ἀμερίστῳ καρδίᾳ.
3 Ἀγνίζετε ὑμῶν τὸ ἐμὸν πνεῦμα οὐ μόνον νῦν, ἀλλὰ καὶ
ὅταν θεοῦ ἐπιτύχω. Ἐτι γὰρ ὑπὸ κίνδυνόν εἰμι· ἀλλὰ
πιστὸς ὁ πατὴρ ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ πληρῶσαί μου τὴν αἴτησιν
καὶ ὑμῶν, ἐν ᾧ εὐρεθεῖτε ἁμωμοί.

Salutations finales. La charité¹ des Smyrniens et des
Prier pour Ἐφῆσιens vous salue. Souvenez-
l'Église de Syrie vous dans vos prières de l'Église
de Syrie : je ne suis pas digne d'en faire partie, étant
le dernier d'entre eux. Portez-vous bien en Jésus-
Christ, soumis à l'évêque comme au commandement
du Seigneur, semblablement aussi au presbytérium,
et tous individuellement aimez-vous les uns les autres,
dans un cœur sans partage.

Mon esprit se sacrifie pour vous², non seulement
maintenant, mais aussi quand j'arriverai à Dieu. Je
suis encore exposé au danger³, mais il est fidèle, le
Père, en Jésus-Christ, pour exaucer ma prière et la
vôtre ; puissiez-vous en lui être trouvés sans reproche.

1. Cf. *Rom.*, 9, 3 ; *Philad.*, 11, 2 ; *Smyrn.*, 12, 1.

2. Cf. *Eph.*, 8, 1.

3. Le danger de faiblir devant les supplices.

ΡΩΜΑΙΟΙΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ.

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, τῇ ἐλεημένη ἐν μεγαλειότητι πατρὸς ὑψίστου καὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ μόνου υἱοῦ αὐτοῦ ἐκκλησίᾳ ἡγαπημένη καὶ πεφωτισμένη ἐν θελήματι τοῦ θελήσαντος τὰ πάντα ἃ ἔστιν, κατὰ πίστιν καὶ ἀγάπην Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ θεοῦ ἡμῶν, ἥτις καὶ προκαθῆται ἐν τόπῳ χωρίου Ῥωμαίων, ἀξιόθεος, ἀξιοπρεπής, ἀξιωμακάριστος, ἀξιέπαινος, ἀξιοσεπίτευκτος, ἀξιοάγνος καὶ προκαθημένη τῆς ἀγάπης, χριστόνομος, πατρώνυμος, ἣν καὶ ἀσπάζομαι ἐν ὀνόματι

Inscr. κατὰ πίστιν καὶ ἀγάπην Codex Taurinensis S A L g Lightfoot (cf. Eph. 14, 1 ; 20, 1) Bihlmeyer Perler : κατὰ ἀγάπην G Zahn Funk || ἐν τόπῳ : ἐν τόπῳ Zahn || χριστόνομος L S A : χριστόνυμος G.

1. Ἐν τόπῳ χωρίου Ῥωμαίων. Cette expression compliquée a beaucoup embarrassé les commentateurs. Il n'y a pas lieu de rejeter le texte des mss., et il faut conserver ἐν τόπῳ (contre Zahn qui lit ἐν τόπῳ), et prendre cette formule comme un tout ; le χωρίου des Romains, c'est la ville et sa banlieue, l'ager Romanus ; on traduira donc par « la région des Romains », ou quelque chose d'approchant. D'autre part, présider dans la région, n'est pas présider sur la région. Il faut donc entendre que dans la région où elle est établie, l'Église de Rome préside : « Sie führt im Gebiet der Römer den Vorsitz » (BAUER, s. v. προκαθῆται). Mais présider à quoi ? Il est difficile de ne pas voir dans ce texte une allusion à une certaine prééminence de l'Église de Rome sur les autres régions. « Le sens le plus naturel de ce langage, c'est que l'Église Romaine préside sur l'ensemble des Églises » (L. DUCHESNE, *Églises séparées*, p. 127). Inutile d'ailleurs de voir ici une allusion à la prééminence de l'évêque de Rome sur les évêques suburbicaires.

Sur προκαθῆται en parlant de l'évêque, v. *Magn.*, 6, 1 ; des chefs de la communauté, *Magn.*, 6, 2.

IGNACE AUX ROMAINS

Salutation

Ignace, dit aussi Théophile, à l'Église qui a reçu miséricorde par la magnificence du Père très haut et de Jésus-Christ son Fils unique, < l'Église > bien aimée et illuminée par la volonté de celui qui a voulu tout ce qui existe, selon la foi et l'amour pour Jésus-Christ notre Dieu ; < l'Église > qui préside dans la région des Romains¹, digne de Dieu, digne d'honneur, digne d'être appelée bienheureuse, digne de louange, digne de succès, digne de pureté², qui préside à la charité³, qui porte la loi

2. Il s'agit de la pureté de la foi de l'Église romaine (O. PERLER, *Ignatius von Antiochien und die römische Christengemeinde, Divus Thomas* (Fribourg), 22, 1944, pp. 424-425).

3. Προκαθημένη τῆς ἀγάπης, « présidente de la charité ». Faut-il comprendre que l'Église romaine l'emporte par la charité sur les autres églises, et voir ici une allusion à la bienfaisance et aux aumônes des Romains (Zahn, Harnack, Jülicher, Bauer, etc., et cf. la lettre de Denys de Corinthe à Soter, évêque de Rome, dans *Eus.*, H. E., IV, 23, 10) ? Mais προκαθῆσθαι n'a guère ce sens, et de plus se construirait alors avec un datif. D'autre part ἀγάπη chez Ignace ne désigne que rarement l'amour du prochain, une fois seulement (*Smyrn.*, 6, 1) la charité bienfaisante. Rappelant les textes que nous avons cités ci-dessus (note à *Trall.*, 13, 1, p. 123, n. 1), Funk veut voir ici dans ἀγάπη le synonyme de la communauté chrétienne, et entend que Rome préside à la société d'amour de tous les chrétiens, « argument qui pose une possibilité plus qu'une conclusion ». P. BATIFFOL (*L'Église naissante et le catholicisme*, 5^e éd., 1911, p. 169). Mais la base philologique de cette construction est peut-être trop fragile ; il faut entendre que Rome tient le premier rang dans ce qui est essentiel dans le christianisme, la foi et la charité (O. PERLER, *art. cit.*, pp. 418-420, A. EHRHARD, *Die Kirche der Märtyrer*, 1932, pp. 275-276. G. BARDY ;

Ἰησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ πατρὸς · κατὰ σάρκα καὶ πνεῦμα ἠνωμένοις πάσῃ ἐντολῇ αὐτοῦ, πεπληρωμένοις χάριτος θεοῦ ἀδιακρίτως καὶ ἀποδιωλισμένοις ἀπὸ παντὸς ἀλλοτριῦ χρώματος, πλεῖστα ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ, τῷ θεῷ ἡμῶν, ἀμώμως χαίρειν.

I 1 Ἐπεὶ εὐξάμενος θεῷ ἐπέτυχον ἰδεῖν ὑμῶν τὰ ἀξιόθεα πρόσωπα, ὡς καὶ πλέον ἠτούμην λαβεῖν · δεδεμένος γὰρ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ ἐλπίζω ὑμᾶς ἀσπάσασθαι, ἐάνπερ θέλημα ἦ τοῦ ἀξιωθῆναι με εἰς τέλος εἶναι. Ἡ μὲν γὰρ ἀρχὴ εὐοικονόμητός ἐστιν, ἐάνπερ χάριτος ἐπιτύχω εἰς τὸ τὸν κληρὸν μου ἀνεμποδίστως ἀπολαβεῖν. Φοβοῦμαι γὰρ τὴν ὑμῶν ἀγάπην, μὴ αὐτὴ με ἀδικήσῃ. Ὑμῖν γὰρ εὐχερές ἐστιν, ὃ θέλετε ποιῆσαι · ἐμοὶ δὲ δύσκολόν ἐστιν τοῦ θεοῦ ἐπιτυχεῖν, ἐάνπερ ὑμεῖς μὴ φείσησθέ μοι.

II 1 Οὐ γὰρ θέλω ὑμᾶς ἀνθρωπαρεσκῆσαι, ἀλλὰ θεῷ ἀρέσαι, ὥσπερ καὶ ἀρέσκετε. Οὔτε γὰρ ἐγὼ ποτε ἔξω καιρὸν τοιοῦτον θεοῦ ἐπιτυχεῖν, οὔτε ὑμεῖς, ἐὰν σιωπήσητε, κρείττονι ἔργῳ ἔχετε ἐπιγραφῆναι. Ἐὰν γὰρ σιωπήσητε ἀπ' ἐμοῦ, ἐγὼ γενήσομαι θεοῦ, ἐὰν δὲ ἐρασθῆτε τῆς σαρκὸς μου,

II 1 ἐγὼ γενήσομαι θεοῦ G g : λόγος γενήσομαι θεοῦ S A Zahn ἐγὼ λόγος θεοῦ L Funk Lightfoot.

La théologie de l'Église de S. Clément à S. Irénée, 1945, pp. 113-117. D'ailleurs la foi d'Ignace à une certaine prééminence de l'Église romaine est confirmée par d'autres données de cette épître, en particulier par le ton exceptionnellement éloquent des éloges qu'il lui décerne dans cette salutation.

1. Je traduis ici d'après le texte grec, confirmé par l'interpolateur de la recension « longue ». « Il me faudra recommencer à courir », πάλιν ἔσομαι τρέχων. Τρέχω est une expression de saint Paul (*Rom.*,

du Christ, qui porte le nom du Père; je la salue au nom de Jésus-Christ, le fils du Père; aux <frères> qui de chair et d'esprit sont unis à tous ses commandements, remplis inébranlablement de la grâce de Dieu, purifiés de toute coloration étrangère, je leur souhaite en Jésus-Christ notre Dieu toute joie irréprochable.

<p>II espère les voir bientôt et aller jusqu'à Dieu</p>	<p>Par mes prières j'ai obtenu de Dieu de voir vos saints visages, car j'avais demandé avec instance de recevoir < cette faveur >; car enchaîné dans le Christ Jésus j'espère vous saluer, si du moins c'est la volonté de Dieu que je sois trouvé digne d'aller jusqu'au terme. Car le commencement est facile; si du moins j'obtiens la grâce de recevoir sans empêchement la part < qui m'est réservée >. Mais je crains que votre charité ne me fasse tort. Car à vous il est facile de faire ce que vous voulez; mais à moi il est difficile d'atteindre Dieu, si vous ne m'épargnez pas.</p>
---	--

<p>Qu'ils ne l'arrachent pas au martyre</p>	<p>Car je ne veux pas que vous plaisiez aux hommes, mais que vous plaisiez à Dieu, comme en fait vous lui plaisez. Pour moi, jamais je n'aurai une telle occasion d'atteindre Dieu, et vous, si vous gardez le silence, vous ne pouvez souscrire à une œuvre meilleure. Si vous gardez le silence à mon sujet, je serai à Dieu; mais si vous aimez ma chair, il me faudra de nouveau courir¹. Ne me procurez rien de</p>
---	---

9, 16; *I Cor.*, 9, 24, 26; *Gal.*, 5, 7; *Phil.*, 2, 16; 3, 13, 14). Cette leçon me paraît plus simple que celle qu'adoptent les éditeurs d'après les

2 πάλιν ἔσομαι τρέχων. Πλέον μοι μὴ παράσχηθε τοῦ σπονδισθῆναι θεῶ, ὡς ἔτι θυσιαστήριον ἐτοιμὸν ἔστιν, ἵνα ἐν ἀγάπῃ χορὸς γενόμενοι ἄσπτε τῷ πατρὶ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ὅτι τὸν ἐπίσκοπον Συρίας ὁ θεὸς κατηξίωσεν εὑρεθῆναι εἰς δύσιν ἀπὸ ἀνατολῆς μεταπεμφάμενος. Καλὸν τὸ δύναι ἀπὸ κόσμου πρὸς θεόν, ἵνα εἰς αὐτὸν ἀνατείλω.

III 1 Οὐδέποτε ἐδασκάνατε οὐδενί, ἄλλους ἐδιδάξατε. Ἐγὼ δὲ θέλω, ἵνα κάκεινα βέβαια ᾤ, ἃ μαθητεύοντες ἐντέλλεσθε.
2 Μόνον μοι δύναμιν αἰτεῖσθε ἔσωθέν τε καὶ ἔξωθεν, ἵνα μὴ μόνον λέγω, ἀλλὰ καὶ θέλω, ἵνα μὴ μόνον λέγωμαι Χριστιανός, ἀλλὰ καὶ εὑρεθῶ. Ἐὰν γὰρ εὑρεθῶ, καὶ λέγεσθαι δύναμαι καὶ τότε πιστὸς εἶναι, ὅταν κόσμῳ μὴ φαίνωμαι.
3 Οὐδὲν φαινόμενον καλόν. Ὁ γὰρ θεὸς ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἐν πατρὶ ὧν μᾶλλον φαίνεται. Οὐ πεισιμονῆς τὸ ἔργον, ἀλλὰ μεγέθους ἔστιν ὁ Χριστιανισμός, ὅταν μισῆται ὑπὸ κόσμου.

II 1 τρέχων g A : ἤχω L S Zahn Funk¹ φωνή Lightfoot Funk-Bihlmeyer.

III 3 καλόν S L : ἀγαθόν A Zahn αἰώνιον * τὰ γὰρ βλεπόμενα πρόσκαιρα, τὰ δὲ μὴ βλεπόμενα αἰώνια (2 Cor. 4, 18) G g.

anciennes versions : « Si vous vous taisez, je serai une *parole* de Dieu, λόγος θεοῦ ; si vous parlez, je ne serai plus qu'une *voix*, ἤχω ou φωνή ». Cela ne peut se justifier que par de subtiles distinctions entre *voix* et *parole*, qui semblent tout à fait étrangères au texte.

1. Il y a sans doute ici une allusion à la lettre que Clément avait adressée une quinzaine d'années plus tôt à l'Église de Corinthe au nom de l'Église de Rome. O. PERLER (*art. cit.*, p. 439, 450) trouve cette allusion indubitable.

2. Le ms. grec a : « Rien de ce qui est visible n'est *éternel* », et

plus que d'être offert en libation à Dieu (cf. *Phil.* 2, 17 ; 2 *Tim.* 4, 6), tandis que l'autel est encore prêt, afin que réunis en chœur dans la charité, vous chantiez au Père dans le Christ Jésus, parce que Dieu a daigné faire que l'évêque de Syrie fût trouvé <en lui>, l'ayant fait venir du levant au couchant. Il est bon de se coucher loin du monde vers Dieu, pour se lever en lui.

Mais qu'ils prient
pour qu'il soit
un vrai chrétien

Jamais vous vous n'avez jalosé personne, vous avez enseigné les autres¹. Je veux, moi, que ce que

vous commandez aux autres par vos leçons garde sa force. Ne demandez pour moi que la force intérieure et extérieure, pour que non seulement je parle, mais que je veuille, pour que non seulement on me dise chrétien, mais que je le sois trouvé <de fait>. Si je le suis de fait, je pourrai me dire tel, et être un <vrai> croyant, quand je ne serai plus visible au monde. Rien de ce qui est visible n'est bon². Car notre Dieu, Jésus-Christ, étant en son Père, se fait voir davantage³. Car ce n'est pas une œuvre de persuasion que le christianisme, mais une œuvre de puissance, quand il est haï par le monde⁴.

ajoute, d'après *II Cor.*, 4, 18 : « Ce qui se voit est passager, ce qui ne se voit pas est éternel ».

3. Jésus-Christ, retourné à son Père (cf. *Magn.*, 7, 2), se fait connaître avec plus d'éclat et à des âmes plus nombreuses, que lorsqu'il était visible sur la terre (cf. *Jn.*, 14, 25-26, etc.).

4. Quand il est en butte à la persécution, le christianisme n'est pas affaire d'éloquence humaine, mais œuvre de la vertu et de la puissance de Dieu. Cf. *Eph.*, 14, 2 et S. PAUL, *I Cor.*, 2, 4-5 ; *I Thess.*, 1, 5, dont Ignace reprend ici les expressions caractéristiques.

- IV 1 Ἐγὼ γράφω πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις καὶ ἐντέλλομαι πᾶ-
 σιν, ὅτι ἐγὼ ἐκὼν ὑπὲρ θεοῦ ἀποθνήσκω, ἐάνπερ ὑμεῖς μὴ
 κωλύσητε. Παρακαλῶ ὑμᾶς, μὴ εὖνοια ἄκαιρος γένησθέ μοι.
 Ἄφετέ με θηρίων εἶναι βορᾶν, δι' ὧν ἔστιν θεοῦ ἐπιτυχεῖν.
 Σίτος εἰμι θεοῦ καὶ δι' ὀδόντων θηρίων ἀλήθομαι, ἵνα
 2 καθαρὸς ἄρτος εὑρεθῶ τοῦ Χριστοῦ. Μᾶλλον κολακεύσατε
 τὰ θηρία, ἵνα μοι τάφος γένωνται καὶ μηθὲν καταλίπωσι τῶν
 τοῦ σώματός μου, ἵνα μὴ κοιμηθεῖς βαρὺς τινι γένωμαι.
 Τότε ἔσομαι μαθητὴς ἀληθῶς Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅτε οὐδὲ τὸ
 σῶμά μου ὁ κόσμος ὄψεται. Λιτανεύσατε τὸν Χριστὸν
 ὑπὲρ ἐμοῦ, ἵνα διὰ τῶν ὀργάνων τούτων θεῶ θυσία εὑρεθῶ.
 3 Οὐχ ὡς Πέτρος καὶ Παῦλος διατάσσομαι ὑμῖν. Ἐκεῖνοι
 ἀπόστολοι, ἐγὼ κατάκριτος ἔκείνοι ἐλεύθεροι, ἐγὼ δὲ
 μέχρι νῦν δούλος. Ἄλλ' ἐάν πάθω, ἀπελευθερὸς γενήσομαι
 Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἀναστήσομαι ἐν αὐτῷ ἐλεύθερος. Νῦν
 μανθάνω δεδεμένος μηδὲν ἐπιθυμεῖν.
- V 1 Ἀπὸ Συρίας μέχρι Ῥώμης θηριομαχῶ, διὰ γῆς καὶ θα-
 λάσσης, νυκτὸς καὶ ἡμέρας, δεδεμένος δέκα λεοπάρδοις, ὁ

IV 1 πάσαις g S A : om. G L || χριστοῦ G L : θεοῦ g S A om Irénéo,
 Eusèbe, Jérôme || 2 ἀληθῶς G S : ἀληθῆς g L A Zahn || 3 ἐπιθυμεῖν L
 S A : κοσμικὸν ἢ μάταιον add G g.

1. Le récit du martyr de saint Victor de Marseille rapporte que le martyr fut condamné à être broyé sous la meule d'un moulin, et reprend la comparaison du « froment de Dieu » : « Tunc electum Dei frumentum sine miseratione conteritur... » (D. RUINART, *Acta... martyrum... sincera*, 1689, p. 307). Dans le *Martyre de Polycarpe* (15, 1), le corps du martyr dans les flammes du bûcher est comparé à un pain cuit au four.

2. Seuls parmi les apôtres, Pierre et Paul ont prêché aux Romains (la tradition du supplice de saint Jean à Rome n'est attestée que par le seul Tertullien, *De praescr.*, 36, 3). Sans être une affirmation explicite du séjour romain des deux apôtres, cette phrase ne se comprend bien que si elle le suppose ; d'autant plus qu'elle associe dans le même souvenir Pierre à Paul dont la venue à Rome est solidement attestée

Il veut être la
 pâte des bêtes,
 le froment
 de Dieu

Moi, j'écris à toutes les Églises,
 et je mande à tous que moi c'est
 de bon cœur que je vais mourir

pour Dieu, si du moins vous, vous ne m'en empêchez pas. Je vous en supplie, n'ayez pas pour moi une bienveillance inopportune. Laissez-moi être la pâte des bêtes, par lesquelles il me sera possible de trouver Dieu. Je suis le froment de Dieu¹, et je suis moulu par la dent des bêtes, pour être trouvé un pur pain du Christ. Flattez plutôt les bêtes, pour qu'elles soient mon tombeau, et qu'elles ne laissent rien de mon corps, pour que dans mon dernier sommeil, je ne sois à charge à personne. C'est alors que je serai vraiment disciple de Jésus-Christ, quand le monde ne verra même plus mon corps. Implorez le Christ pour moi, pour que par l'instrument <des bêtes>, je sois une victime <offerte> à Dieu. Je ne vous donne pas des ordres comme Pierre et Paul² : eux, ils étaient des apôtres, moi, un condamné ; eux, ils étaient libres, et moi jusqu'à présent un esclave (cf. *I Cor.* 9, 1). Mais si je souffre, je serai un affranchi de Jésus-Christ (*I Cor.* 7, 22) et je renaîtrai en lui, libre. Maintenant enchaîné j'apprends à ne rien désirer.

Depuis la Syrie jusqu'à Rome, je combats contre les bêtes (cf. *I Cor.* 15, 32), sur terre et sur mer, nuit et jour, enchaîné à dix léopards, c'est-à-dire à un

par les *Actes* (sur ce point, v. parmi beaucoup d'autres, P. BATIFFOL, *Cathedra Petri*, p. 173). O. PERLER, *art. cit.*, pp. 442-445, comparant ce passage avec *I Clem.* 5-6, et Polycarpe, *Phil.* 9, 1-2 (ci-dessus, p. 216), y voit une base solide au fait du séjour et de la mort à Rome des apôtres Pierre et Paul.

ἐστὶν στρατιωτικὸν τάγμα ὅτι καὶ εὐεργετούμενοι χεῖρους γίνονται. Ἐν δὲ τοῖς ἀδικήμασιν αὐτῶν μᾶλλον μαθητεύομαι, ἀλλ' οὐ παρὰ τοῦτο δεδικαίωμαι.

- 2 Ὁναίμην τῶν θηρίων τῶν ἐμοὶ ἡτοιμασμένων καὶ εὐχομαι σύντομά μοι εὐρεθῆναι ὃ καὶ κολακεύσω, συντόμως με καταφαγεῖν, οὐχ ὥσπερ τινῶν δειλαινόμενα οὐχ ἤψαντο. Κἂν αὐτὰ δὲ ἄκοντα μὴ θελήσῃ, ἐγὼ προσβιάσομαι. Συγ-
3 γνώμην μοι ἔχετε ὅτι μοι συμφέρει, ἐγὼ γινώσκω. Νῦν ἄρχομαι μαθητῆς εἶναι. Μηθὲν με ζηλώσαι τῶν ὁρατῶν καὶ ἀοράτων, ἵνα Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπιτύχω. Πῦρ καὶ σταυρὸς θηρίων τε συστάσεις, ἀνατομαί, διαιρέσεις, σκορπισμοὶ ὀστέων, συγκοπή μελῶν, ἀλεσμοὶ ὅλου τοῦ σώματος, κακαὶ κολάσεις τοῦ διαδόλου ἐπ' ἐμὲ ἐρχέσθωσαν, μόνον ἵνα Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπιτύχω.

- VI 1 Οὐδὲν μοι ὠφελήσει τὰ τερπνά τοῦ κόσμου οὐδὲ αἱ βασιλείαι τοῦ αἰῶνος τούτου. Καλὸν μοι ἀποθανεῖν εἰς Χριστὸν Ἰησοῦν, ἢ βασιλεύειν τῶν περάτων τῆς γῆς. Ἐκεῖνον ζητῶ, τὸν ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντα ἑκεῖνον θέλω, τὸν δι' ἡμᾶς
2 ἀναστάντα. Ὁ δὲ τοκετός μοι ἐπίκειται. Σύγγνωτέ μοι,

V 1 στρατιωτικὸν L g : στρατιωτῶν G || 2 σύντομά g A : ἔτοιμα G prompts L || ἄκοντα G : ἔκοντα g Zahn Lightf.

VI 1 τερπνά G A Funk¹ : πέρατα g L S Zahn Lightfoot Funk-Bihl-meyer.

1. Ὁναίμην. Cf. *Act. Perpet. et Felic.*, 14 : « ut bestias lucraretur », Chrysost., *Hom. in S. Mar. Ignat.*, 5 ; P. G., 50, 594. Ignace emploie pour les bêtes le même mot que pour ses amis les plus chers (*Eph.*, 2, 2 ; *Magn.*, 2, 1 ; 12, 1 ; *Polyc.*, 1, 1 ; 6, 2) !

2. Προσβιάσομαι. Cf. *Mar. Pol.*, 3 : le martyr Germanicus attire à soi le fauve et lui fait violence, προσβιάσόμενος, désirant être délivré plus vite de cette vie injuste et perverse.

3. Le mot peut être pris aussi bien dans le sens actif (la mère qui enfante) que dans le sens passif (l'enfant qui est mis au monde). Ici la pensée joue sur les deux sens. Les souffrances du martyr sont comme

détachement de soldats ; quand on leur fait du bien, ils en deviennent pires. Mais par leurs mauvais traitements, je deviens davantage un disciple, mais « je n'en suis pas pour autant justifié (I Cor. 4, 4).

Puissé-je jouir des bêtes qui me sont préparées¹. Je souhaite qu'elles soient promptes pour moi. Et je les flatterai, pour qu'elles me devorent promptement, non comme certains dont elles ont eu peur, et qu'elles n'ont pas touchés. Et si par mauvaise volonté elles refusent, moi, je les forcerai². Pardonnez-moi, ce qu'il me faut, je le sais, moi. C'est maintenant que je commence à être un disciple. Que rien, des êtres visibles et invisibles, ne m'empêche par jalousie de trouver le Christ. Feu et croix, troupeaux de bêtes, lacérations, écartèlements, dislocation des os, mutilation des membres, moulure de tout le corps, que les pires fléaux du diable tombent sur moi, pourvu seulement que je trouve Jésus-Christ.

« Laissez-moi
imiter
la passion
de mon Dieu »

Rien ne me servira des charmes du monde ni des royaumes de ce siècle. Il est bon pour moi de mourir (cf. I Cor. 9, 15) <pour m'unir> au Christ Jésus, plus que de régner sur les extrémités de la terre. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ; lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche³. Pardonnez-moi, frères ; ne

les souffrances de l'enfantement (cf. *Act.*, 2, 24, ὠδίνες τοῦ θανάτου), le moment approche où le martyr va être délivré par la mort, — et où aussi il va être enfanté à une vie nouvelle. Les douleurs de l'enfantement, supportées par l'ignace terrestre, vont donner nais-

ἀδελφοί · μὴ ἐμποδίσθητέ μοι ζῆσαι, μὴ θελήσητέ με ἀποθανεῖν, τὸν τοῦ θεοῦ θέλοντα εἶναι κόσμῳ μὴ χαρίσησθε μηδὲ ὕλη ἐξαπατήσητε · ἀφετέ με καθαρὸν φῶς λαθεῖν · ἐκεῖ
 3 παραγενόμενος ἄνθρωπος ἔσομαι. Ἐπιτρέψατέ μοι μιμητὴν εἶναι τοῦ πάθους τοῦ θεοῦ μου. Εἴ τις αὐτὸν ἐν ἑαυτῷ ἔχει, νοησάτω ὃ θέλω, καὶ συμπαθεῖτω μοι, εἰδὼς τὰ συνέχοντά με.

VII 1 Ὁ ἄρχων τοῦ αἰῶνος τούτου διαρπάσαι με βούλεται καὶ τὴν εἰς θεὸν μου γνώμην διασφθεῖραι. Μηδεὶς οὖν τῶν παρόντων ὑμῶν βοηθεῖτω αὐτῷ · μᾶλλον ἐμοῦ γίνεσθε, τουτέστιν τοῦ θεοῦ. Μὴ λαλεῖτε Ἰησοῦν Χριστόν, κόσμον
 2 δὲ ἐπιθυμεῖτε. Βασκανία ἐν ὑμῖν μὴ κατοικεῖτω. Μηδ' ἂν ἐγὼ παρῶν παρακαλῶ ὑμᾶς, πείσθητέ μοι · τούτοις δὲ μᾶλλον πείσθητε, οἷς γράφω ὑμῖν. Ζῶν γὰρ γράφω ὑμῖν, ἐρῶν τοῦ ἀποθανεῖν. Ὁ ἐμὸς ἔρωσ ἐσταύρωται, καὶ οὐκ ἔστιν ἐν ἐμοὶ πῦρ φιλόυλον · ὕδωρ δὲ ζῶν καὶ λαλοῦν ἐν ἐμοί,

VI 2 ἄνθρωπος L S : ἄνθρωπος θεοῦ G g || ἀφάρτος : καὶ ἀένωκος ζωή add G g. || 3 μιμητὴν : μαθητὴν Sever. Antioch.

sance à l'Ignace céleste (LIGHTFOOT). Cf. AUGUSTIN, *Serm.* 381, *De natali Apostol.* : « Natalicio ergo Petri passus est Paulus, non quo ex utero matris in numerum fusus est hominum, sed quo ex vinculo carnis in locum natus est angelorum » (P. L., 39, 1683).

Il va naître à la vie, à la « pure lumière » ; désormais, il sera « un homme », l'homme nouveau, le *καινὸς ἄνθρωπος* de saint PAUL, *Eph.*, 4, 24. De même qu'il ne sera un vrai disciple (4, 2 ; 5, 3), il ne sera « quelqu'un », que par le martyr (9, 2).

1. Origène (*Prol. in Cant.*, 3 ; P. G., 13, 70) a compris que cet amour, ἔρωσ, était Jésus : mon amour a été crucifié : « Memini aliquem sanctorum dixisse Ignatium nomine de Christo : meus amor crucifixus est ; nec reprehendi eum pro hoc dignum judico ». Ainsi après lui l'ont entendu Denys l'Aréopagite (*De nom. divin.*, IV, 12 ; P. G., III, 710) : « Certains de nos saints docteurs ont pensé que le mot d'*ἔρως* était plus divin que celui d'*ἀγάπη* : ainsi le divin Ignace... », Théodore de Stoudion (*Serm. Catéch.*, P. G., 99, 512), etc. Cette interprétation, qui fut traditionnelle, et qui est encore celle du P. Kleist, ou de

m'empêchez pas de vivre, ne veuillez pas que je meure. Celui qui veut être à Dieu, ne le livrez pas au monde, ne le séduisez pas par la matière. Laissez-moi recevoir la pure lumière ; quand je serai arrivé là, je serai un homme. Permettez-moi d'être un imitateur de la passion de mon Dieu. Si quelqu'un a Dieu en lui, qu'il comprenne ce que je veux, et qu'il ait compassion de moi, connaissant ce qui m'étreint (cf. *Phil.* 1, 23).

Le prince de ce monde veut m'arracher, et rompre les sentiments que j'ai pour Dieu. Que personne donc parmi vous qui êtes là ne lui porte secours ; plutôt soyez pour moi, c'est-à-dire pour Dieu. N'allez pas parler de Jésus-Christ, et désirer le monde. Que la jalousie n'habite pas en vous. Et si quand je serai près de vous, je vous implore, ne me croyez pas. Croyez plutôt à ce que je vous écris. C'est bien vivant que je vous écris, désirant de mourir. Mon désir terrestre a été crucifié¹, et il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière mais en moi une eau vive (cf. *Jn.*, 4, 10 ; 7, 38 ; *Apoc.* 14, 25) qui

M^{lle} H. C. Graef (*Ἐρως et Ἀγάπη, La Vie spirituelle, Supplément*, n. 12, février 1950, pp. 99-100), se heurte au sens d'*ἔρως*, qui est étranger à la langue du Nouveau Testament et de l'ancienne littérature chrétienne, et ne s'entend que de l'amour charnel (ainsi p. ex. *Prov.*, 7, 18). Elle se heurte aussi au contexte : « Il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière » (cf. 6, 3). Le passage doit s'entendre à la lumière de *Gal.*, 5, 24 : « Ceux qui sont du Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs », et 6, 14 : « Pour moi le monde a été crucifié, et moi pour le monde ». Le martyr a crucifié pour le Christ tous ses désirs terrestres, il a crucifié en lui l'*ἔρως* pour que vive la parfaite *ἀγάπη*.

Sur l'« eau vive », cf. *Jean*, 4, 10-14 ; 7, 38. Cette eau vive, c'est l'Esprit, qui pousse le martyr vers le Père (cf. *Jean*, 7, 39).

3 ἔσωθέν μοι λέγον· Δεῦρο πρὸς τὸν πατέρα. Οὐχ ἤδομαι τροφῇ φθορᾶς οὐδὲ ἡδοναῖς τοῦ βίου τούτου. Ἄρτον θεοῦ θέλω, ὃ ἐστὶν σὰρξ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ ἐκ σπέρματος Δαυὶδ, καὶ πόμα θέλω τὸ αἷμα αὐτοῦ, ὃ ἐστὶν ἀγάπη καρπός.

VIII 1 Οὐκέτι θέλω κατὰ ἀνθρώπους ζῆν. Τοῦτο δὲ ἔσται, ἐὰν ὑμεῖς θελήσατε. Θελήσητε, ἵνα καὶ ὑμεῖς θεληθῆτε. Δι' 2 ὀλίγων γραμμάτων αἰτοῦμαι ὑμᾶς· πιστεῦσατέ μοι. Ἰησοῦς δὲ Χριστὸς ὑμῖν ταῦτα φανερώσει, ὅτι ἀληθῶς λέγω· τὸ 3 ἀψευδὲς στόμα, ἐν ᾧ ὁ πατὴρ ἐλάλησεν ἀληθῶς. Αἰτήσασθε περὶ ἐμοῦ, ἵνα ἐπιτύχω. Οὐ κατὰ σάρκα ὑμῖν ἔγραψα, ἀλλὰ κατὰ γνώμην θεοῦ. Ἐὰν πάθω, ἠθελήσατε· ἐὰν ἀποδοκιμασθῶ, ἐμισήσατε.

IX 1 Μνημονεύετε ἐν τῇ προσευχῇ ὑμῶν τῆς ἐν Συρίᾳ ἐκκλησίας, ἥτις ἀντὶ ἐμοῦ ποιμένη τῷ θεῷ χρῆται. Μόνος αὐτὴν 2 Ἰησοῦς Χριστὸς ἐπισκοπήσει καὶ ἡ ὑμῶν ἀγάπη. Ἐγὼ δὲ αἰσχύνομαι ἐξ αὐτῶν λέγεσθαι· οὐδὲ γὰρ ἄξιός εἰμι, ὧν ἔσχατός αὐτῶν καὶ ἔκτρομα· ἀλλ' ἠλέημαί τις εἶναι, ἐὰν 3 θεοῦ ἐπιτύχω. Ἀσπάζεται ὑμᾶς τὸ ἐμὸν πνεῦμα καὶ ἡ

1. La chair et le sang du Christ, — du Christ historique, né de la race de David, — sont la nourriture du chrétien dans les éléments eucharistiques, et le sont aussi par la foi et la charité (cf. *Trall.*, 8). C'est là le pain vivant, qui donne la vie éternelle à quiconque croit en lui (cf. *Jn*, 6, surtout 33-35 ; 51-58). Et cette chair et ce sang seront l'éternelle joie du martyr après sa mort bienheureuse. Il faut tenir compte de tous ces éléments pour saisir la portée, à la fois symbolique et réaliste, de ce passage. Le symbolisme n'exclut pas le réalisme, mais le suppose. Cf. *Introd.*, p. 55.

2. Ἐπίσκοπος, ἐπισκοπεῖν, «surveillant, surveiller». Ce mot épiscopo n'est pas encore devenu un terme technique, et garde encore quelque chose de son sens courant (cf. *I Petr.*, 2, 25). Maintenant que

murmure et qui dit au dedans de moi : « Viens vers le Père » (cf. *Jn* 14, 12, etc). Je ne me plais plus à une nourriture de corruption ni aux plaisirs de cette vie ; c'est le pain de Dieu que je veux, qui est la chair de Jésus-Christ, de la race de David (*Jn*. 7, 42 ; *Rom.* 1, 3), et pour boisson je veux son sang, qui est l'amour incorruptible¹.

« Laissez-moi mourir »

Je ne veux plus vivre selon les hommes. Cela sera, si vous le voulez. Veuillez-le, pour que vous aussi vous obteniez le bon vouloir de Dieu. Je vous le demande en peu de mots : croyez-moi, Jésus-Christ vous fera voir que je dis vrai, il est la bouche sans mensonge par laquelle le Père a parlé en vérité. Demandez pour moi que je l'obtienne. Ce n'est pas selon la chair que je vous écris, mais selon la pensée de Dieu. Si je souffre, vous m'aurez montré de la bienveillance ; si je suis écarté, de la haine.

Recommandations et prières

Souvenez-vous dans votre prière de l'Église de Syrie, qui, en ma place, a Dieu pour pasteur. Seul Jésus-Christ sera son évêque², et votre charité. Pour moi, je rougis d'être compté parmi eux, car je n'en suis pas digne, étant le dernier d'entre eux, et un avorton (cf. *I Cor.* 14, 8, 9). Mais j'ai reçu la miséricorde d'être quelqu'un, si j'obtiens Dieu. Mon esprit vous salue, et la charité des Églises qui m'ont reçu au nom de Jésus-Christ

l'évêque (épiscopo) d'Antioche a quitté son Église, ce sera Jésus-Christ, et la charité de l'Église de Rome, qui « veilleront » sur elle (O. PERLER, *art. cit.*, pp. 446-449).

ἀγάπη τῶν ἐκκλησιῶν τῶν δεξαμένων με εἰς ὄνομα Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὐχ ὡς πάροδεύοντα. Καί γάρ αἱ μὴ προσήκουσαί μοι τῇ ὁδῷ τῇ κατὰ σάρκα, κατὰ πόλιν με προῆγον.

- X 1 Γράφω δὲ ὑμῖν ταῦτα ἀπὸ Σμύρνης δι' Ἐφεσίων τῶν ἀξιομακαρίστων. Ἔστιν δὲ καὶ ἅμα ἐμοὶ σὺν ἄλλοις πολλοῖς
2 καὶ Κρόκος, τὸ ποθητὸν μοι ὄνομα. Περὶ τῶν προελθόντων με ἀπὸ Συρίας εἰς Ῥώμην εἰς δόξαν τοῦ θεοῦ πιστεύω ὑμᾶς ἐπεγνωκέναι, οἷς καὶ δηλώσατε ἐγγύς με ὄντα. Πάντες γάρ εἰσιν ἄξιοι τοῦ θεοῦ καὶ ὑμῶν ὅς πρόπον ὑμῖν ἐστὶν κατὰ
3 πάντα ἀναπαῦσαι. Ἐγράψα δὲ ὑμῖν ταῦτα τῇ πρὸ ἐννέα κάλανδῶν Σεπτεμβρίων. Ἐρρωσθε εἰς τέλος ἐν ὑπομονῇ Ἰησοῦ Χριστοῦ.

(cf. *Matth.* 18, 40, 41), non comme un simple passant. Et celles-là mêmes qui n'étaient pas sur ma route selon la chair, allaient au devant de moi de ville en ville¹.

Je vous écris ceci de Smyrne par l'intermédiaire d'Éphésiens dignes d'être appelés bienheureux. Il y a aussi avec moi, en même temps que beaucoup d'autres, Crocus, dont le nom m'est si cher. Quant à ceux qui m'ont précédé de Syrie jusqu'à Rome pour la gloire de Dieu, je crois que vous les connaissez maintenant : faites-leur savoir que je suis proche. Tous sont dignes de Dieu et de vous, et il convient que vous les soulagiez en toutes choses. Je vous écris ceci le neuf d'avant les calendes de septembre². Portez-vous bien jusqu'à la fin dans l'attente de Jésus-Christ.

1. Les villes qui n'étaient pas sur la route que devait suivre Ignace pour se rendre à Rome (la route « selon la chair » : la route « selon l'esprit » est celle qui conduit à Dieu, lui envoyaient des délégués qui allaient l'attendre dans les villes où il passerait. Προάγειν, *aller au-devant de*, se distingue de προπέμπειν, *escorter* (*Matth.*, 26, 32 ; *Act.*, 20, 38 ; 21, 5 ; *Rom.*, 15, 24 ; *I Cor.*, 16, 6, 11 ; *II Cor.*, 1, 16 ; LAGRANGE, *Épître aux Romains*, 5^e éd., 1931, p. 357). C'est vraiment chercher bien loin que de retrouver ici et dans d'autres passages analogues (*Eph.*, 9, 1 ; 12, 1 ; *Magn.*, 5) « l'idée plus ou moins gnostique d'un itinéraire céleste que le fidèle doit parcourir à la suite de son sauveur ». Th. PREISS, *ort. cil.*, p. 209 ; cf. p. 234, sur *Philad.*, 8, 2.

2. 24 août. V. *Introd.*, p. 10.

ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΥΣΙΝ ΙΓΝΑΤΙΟΣ

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, ἐκκλησία θεοῦ πατρὸς καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ τῇ οὔσῃ ἐν Φιλαδελφίᾳ τῆς Ἀσίας, ἐλεημένη καὶ ἠδρασμένη ἐν ὁμοιοίᾳ θεοῦ καὶ ἀγαλλιωμένη ἐν τῷ πάθει τοῦ κυρίου ἡμῶν ἀδιακρίτως καὶ ἐν τῇ ἀναστάσει αὐτοῦ πεπληροφορημένη ἐν παντὶ ἐλέει, ἣν ἀσπάζομαι ἐν αἵματι Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἥτις ἐστὶν χαρὰ αἰώνιος καὶ παράμονος, μάλιστα ἐὰν ἐν ἐνὶ ὧσιν σὺν τῷ ἐπισκόπῳ καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ πρεσβυτέροις καὶ διακόνους ἀποδεδειγμένοις ἐν γνώμῃ Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὓς κατὰ τὸ ἴδιον θέλημα ἐστήριξεν ἐν βεβαιωσύνῃ τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ πνεύματι.

- 1 1 Ὁν ἐπίσκοπον ἔγωγον οὐκ ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδὲ δι' ἀνθρώπων κεκτήσθαι τὴν διακονίαν τὴν εἰς τὸ κοινὸν ἀνήκουσαν οὐδὲ κατὰ κενοδοξίαν, ἀλλ' ἐν ἀγάπῃ θεοῦ πατρὸς καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ· οὐ καταπέπληγμαι τὴν ἐπιείκειαν, ὃς
2 σιγῶν πλείονα δύναιται τῶν μάταια λαλούντων. Συνευρύθμισται γὰρ ταῖς ἐντολαῖς ὡς χορδαῖς κιθάρα. Διὸ μακαρίζει μου ἡ ψυχὴ τὴν εἰς θεὸν αὐτοῦ γνώμην, ἐπιγνοὺς ἐνάρετον καὶ τέλειον οὔσαν, τὸ ἀκίνητον αὐτοῦ καὶ τὸ ἀόργητον αὐτοῦ ἐν πάσῃ ἐπιεικείᾳ θεοῦ ζῶντος.

1. Cf. Eph., 6, 1; 15, 2.
2. Cf. Eph., 4, 1.

IGNACE AUX PHILADELPHIENS

Salutation Ignace, dit aussi Théophore, à l'Église de Dieu le Père du Seigneur Jésus-Christ, qui est à Philadelphie d'Asie, objet de la miséricorde, affermie dans la concorde <qui vient> de Dieu, et pleine d'une inébranlable allégresse dans la passion de notre Seigneur, et pleinement convaincue, en toute miséricorde, de sa résurrection; je la salue dans le sang de Jésus-Christ. Elle est ma joie éternelle et durable, surtout s'ils restent unis avec l'évêque et avec les prêtres et les diacres qui sont avec lui, établis selon la pensée de Jésus-Christ, qui selon sa propre volonté les a fortifiés et affermis par son Saint-Esprit.

Eloge de leur évêque Cet évêque, je sais que ce n'est pas de lui-même, ni par les hommes (Gal. 1, 1), qu'il a obtenu ce ministère qui est au service de la communauté, ni par vaine gloire, mais par la charité de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ. Je suis frappé de sa bonté: par son silence, il peut plus que les vains discoureurs¹. Il est accordé aux commandements, comme la cithare à ses cordes². C'est pourquoi mon âme le félicite de ses sentiments envers Dieu: je sais qu'ils sont vertueux et parfaits, — de son caractère inébranlable et sans colère, selon toute la bonté du Dieu vivant.

II 1 Τέκνα οὖν φωτός ἀληθείας, φεύγετε τὸν μερισμὸν καὶ
 τὰς κακοδιδασκαλίας · ὅπου δὲ ὁ ποιμὴν ἔστιν, ἐκεῖ ὡς
 2 πρόβατα ἀκολουθεῖτε. Πολλοὶ γὰρ λύκοι ἀξιώπιστοι ἠδονῇ
 κακῆ αἰχμαλωτίζουν τοὺς θεοδρόμους · ἀλλ' ἐν τῇ ἐνότῃ
 III 1 ὑμῶν οὐκ ἔξουσιν τόπον. Ἀπέχεσθε τῶν κακῶν βοτανῶν,
 ἄστινας οὐ γεωργεῖ Ἰησοῦς Χριστός, διὰ τὸ μὴ εἶναι αὐτοῦς
 φυτεῖαν πατρὸς.

2 Οὐχ ὅτι παρ' ὑμῖν μερισμὸν εὔρον, ἀλλ' ἀποδιῦλισμὸν.
 "Ὅσοι γὰρ θεοῦ εἰσιν καὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὗτοι μετὰ τοῦ
 ἐπισκόπου εἰσὶν · καὶ ὅσοι ἂν μετανοήσαντες ἔλθωσιν ἐπὶ
 τὴν ἐνότῃα τῆς ἐκκλησίας, καὶ οὗτοι θεοῦ ἔσονται, ἵνα ὦσιν
 3 κατὰ Ἰησοῦν Χριστὸν ζῶντες. Μὴ πλανᾶσθε, ἀδελφοί
 μου · εἴ τις σχίζοντι ἀκολουθεῖ, βασιλείαν θεοῦ οὐ
 κληρονομεῖ · εἴ τις ἐν ἄλλοτρίᾳ γνώμῃ περιπατεῖ, οὗτος
 τῷ πάθει οὐ συγκατατίθεται.

IV Σπουδάσατε οὖν μιᾶ εὐχαριστίᾳ χρῆσθαι · μία γὰρ σάρξ
 τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἐν ποτήριον εἰς ἔνωσιν
 τοῦ αἵματος αὐτοῦ, ἐν θυσιαστήριον, ὡς εἰς ἐπίσκοπος ἅμα

II 2 ἔξουσιν G g : ἔχουσιν L A Zahn Funk¹.

1. Les *coureurs de Dieu*. Sur cette métaphore, cf. *Rom.*, 2, 1 ; *Pol.*, 7, 2, où le terme est pris dans son sens propre. La formule peut être inspirée de saint Paul (*Gal.*, 5, 7 ; *I Cor.*, 9, 24-28 ; *Phil.*, 3, 12-14 ; *II Tim.*, 4, 7) (BAUER). Cf. la note sur *Rom.*, 2, 1 ; ci-dessus, p. 126.

2. Littéralement, un « filtrage ». Il n'y a pas à proprement parler de schisme mais les éléments impurs sont éliminés. Sur cette βοτάνη, cf. *Eph.*, 10, 3 ; *Trall.*, 6 et *Matth.*, 15, 13.

3. On ne peut confesser véritablement la passion du Christ que si on est uni à l'Église qu'il a fondée par sa mort.

4. Sur l'Eucharistie, « sacrement de l'unité », v. *Introd.*, p. 52. Alors que *Eph.*, 13, 1, le mot était encore tout proche de son sens d'action de grâces, ici, il est le terme technique qui désigne le sacrement

Fuir l'hérésie

Ainsi, enfants de la lumière de vérité, fuyez les divisions et les mauvaises doctrines ; là où est votre berger, suivez-le comme des brebis. Car beaucoup de loups apparemment dignes de foi captivent par des plaisirs mauvais ceux qui courent < dans la course > de Dieu¹ ; mais ils n'auront pas place dans votre unité. Abstenez-vous des plantes mauvaises que Jésus-Christ ne cultive pas, parce qu'elles ne sont pas une plantation du Père (cf. *Matth.* 15, 13 ; *Jn* 15, 1 ; *I Cor.* 3, 9).

Chercher l'unité dans l'eucharistie

Ce n'est pas que j'aie trouvé chez vous des divisions, mais une purification². Car tous ceux qui sont à Dieu et à Jésus-Christ, ceux-là sont avec l'évêque ; et tous ceux qui se repentiront et viendront à l'unité de l'Église, ceux-là aussi seront à Dieu, pour qu'ils soient vivants selon Jésus-Christ. *Ne vous y trompez pas*, mes frères : si quelqu'un suit un fauteur de schisme, *il n'aura pas l'héritage du royaume de Dieu* (*I Cor.* 6, 9, 10) ; si quelqu'un marche selon une pensée étrangère, celui-là ne s'accorde pas avec la passion du Christ³.

Ayez donc soin de ne participer qu'à une seule eucharistie⁴ ; car il n'y a qu'une seule chair de notre Seigneur Jésus-Christ, et un seul calice pour nous unir en son sang, un seul autel⁵, comme un seul

du corps et du sang du Christ, et le sacrifice des chrétiens. Cf. *Smyrn.*, 7, 1 ; 8, 1 ; JUSTIN, *I Apol.*, 65, 66.

5. Dans l'antiquité chrétienne, au moins jusqu'au vi^e siècle, et de nos jours encore dans l'Église d'Orient, il n'y a régulièrement dans chaque église qu'un seul autel, signe de l'unique sacrifice.

τῷ πρεσβυτερίῳ καὶ διακόνοις, τοῖς συνδούλοις μου ἵνα
ὁ ἐν πράσσητε κατὰ θεὸν πράσσητε.

V 1 Ἀδελφοί μου, λίαν ἐκκέχυμαι ἀγαπῶν ὑμᾶς καὶ ὑπεραγαλ-
λόμενος ἀσφαλίζομαι ὑμᾶς ὅτι ἐγὼ δέ, ἀλλ' Ἰησοῦς
Χριστός, ἐν ᾧ δεδεμένος φοβοῦμαι μᾶλλον, ὡς ἔτι ὢν
ἀναπάρτιστος ἄλλ' ἢ προσευχὴ ὑμῶν εἰς θεόν με ἀπαρτίσει,
ἵνα ἐν ᾧ κλήρω ἠλεήθην ἐπιτύχω, προσφυγῶν τῷ εὐαγγελίῳ
ὡς σαρκὶ Ἰησοῦ καὶ τοῖς ἀποστόλοις ὡς πρεσβυτερίῳ
2 ἐκκλησίας. Καὶ τοὺς προφήτας δὲ ἀγαπῶμεν, διὰ τὸ καὶ
αὐτοὺς εἰς τὸ εὐαγγέλιον κατηγγελκέναι καὶ εἰς αὐτὸν
ἐλπίζειν καὶ αὐτὸν ἀναμένειν, ἐν ᾧ καὶ πιστεύσαντες
ἐσώθησαν, ἐν ἐνότητι Ἰησοῦ Χριστοῦ ὄντες, ἀξιαγάπητοι
καὶ ἀξιοθαύμαστοι ἅγιοι, ὑπὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ μεμαρτυρημένοι
καὶ συνηριθμημένοι ἐν τῷ εὐαγγελίῳ τῆς κοινῆς ἐλπίδος.

VI 1 Ἐὰν δέ τις Ἰουδαϊσμὸν ἐρμηνεύῃ ὑμῖν, μὴ ἀκούετε αὐτοῦ.
Ἄμεινον γὰρ ἔστιν παρὰ ἀνδρὸς περιτομῆν ἔχοντος Χρισ-
τιανισμὸν ἀκούειν, ἢ παρὰ ἀκροβύστου Ἰουδαϊσμὸν. Ἐὰν δὲ
ἀμφότεροι περὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ μὴ λαλῶσιν, οὗτοι ἐμοὶ

V 1 ἀναπάρτιστος g L A : ἀνέπατος G.

1. *Me réfugiant dans l'évangile.* Il ne s'agit pas ici de l'évangile écrit : le Nouveau Testament et les textes chrétiens primitifs ignorent ce sens, qui n'apparaît que dans saint Justin, *1 Apol.*, 66, 3. L'évangile, c'est la bonne nouvelle apportée par Jésus, ou comme disait saint Ignace en un passage de lettre aux Éphésiens absolument parallèle à celui-ci (*Eph.* 20, 1), « l'économie concernant l'homme nouveau Jésus-Christ ». C'est la bonne nouvelle de Jésus, prédite par les prophètes, et l'espérance qui leur est commune dans le Christ. Les prophètes d'une part, l'évangile et les apôtres de l'autre, c'est l'ensemble de la révélation divine (cf. D. VAN DEN EYNDE, *Les normes de l'enseignement chrétien dans la littérature patristique des trois premiers siècles*, Gembloux, 1933, pp. 33-35, et encore W. BAUER,

évêque avec le presbytérium et les diacres, mes compagnons de service ; ainsi, tout ce que vous ferez, vous le ferez selon Dieu.

L'évangile
et les prophètes.
Fuir le judaïsme

Mes frères, je déborde d'amour pour vous, et c'est dans la joie la plus grande que je cherche à vous affermir, non pas moi, mais Jésus-Christ ; étant enchaîné pour lui, je crains davantage, dans la pensée que je suis encore imparfait ; mais votre prière me rendra parfait pour Dieu, afin que j'obtienne l'héritage dont j'ai reçu la miséricorde, me réfugiant dans l'évangile comme dans la chair de Jésus-Christ¹, et dans les apôtres comme au presbytérium de l'Église. Et aimons aussi les prophètes, car eux aussi ont annoncé l'évangile, ils ont espéré en lui <le Christ> et l'ont attendu ; croyant en lui, ils ont été sauvés, et demeurant dans l'unité de Jésus-Christ, saints dignes d'amour et d'admiration, ils ont reçu le témoignage de Jésus-Christ et ont été admis dans l'évangile de notre commune espérance.

Si quelqu'un vous interprète <l'Écriture> selon le judaïsme, ne l'écoutez pas. Car il est meilleur d'entendre le christianisme de la part d'un homme circoncis, que le judaïsme de la part d'un incirconcis. Si l'un et l'autre ne vous parlent pas de Jésus-Christ,

Rechtgläubigkeit und Ketzerei im ältesten Christentum, Tübingen 1934, pp. 198-230).

Et cette révélation de l'économie chrétienne est pour Ignace, source de salut, puisqu'elle lui prêche la réalité de la chair de Jésus-Christ. Le ὡς σαρκὶ μετ' Ἰησοῦ-Χριστοῦ lui-même au premier rang et au centre de tout le passage.

στῆλαι εἰσιν καὶ τάφοι νεκρῶν, ἐφ' οἷς γέγραπται μόνον ὀνόματα ἀνθρώπων.

VI 2 Φεύγετε οὖν τὰς κακοτεχνίας καὶ ἐνέδρας τοῦ ἀρχοντος τοῦ αἰῶνος τούτου, μήποτε θλιβέντες τῇ γνώμῃ αὐτοῦ ἐξασθενήσετε ἐν τῇ ἀγάπῃ · ἀλλὰ πάντες ἐπὶ τὸ αὐτὸ γίνεσθε ἐν ἀμερίστῳ καρδίᾳ. Εὐχαριστῶ δὲ τῷ θεῷ μου, ὅτι εὐσυνείδητός εἰμι ἐν ὑμῖν καὶ οὐκ ἔχει τις καυχῆσασθαι οὔτε λάθρα οὔτε φανερώς ὅτι ἐβάρησά τινα ἐν μικρῷ ἢ ἐν μεγάλῳ. Καὶ πᾶσι δὲ ἐν οἷς ἐλάλησα, εὐχομαι, ἵνα μὴ εἰς μαρτύριον αὐτὸ κτήσωνται.

VII 1 Εἰ γὰρ καὶ κατὰ σάρκα μὲ τινες ἠθέλησαν πλανῆσαι, ἀλλὰ τὸ πνεῦμα οὐ πλανᾶται ἀπὸ θεοῦ ὄν. Οἶδεν γὰρ πόθεν ἔρχεται καὶ ποῦ ὑπάγει, καὶ τὰ κρυπτὰ ἐλέγχει. Ἐκραύγασα μεταξύ ὧν, ἐλάλουν μεγάλη φωνῇ, θεοῦ φωνῇ · τῷ ἐπισκόπῳ προσέχετε καὶ τῷ πρεσβυτέρῳ καὶ διακόνοις. Οἱ δὲ ὑποπτεύσαντές με ὡς προσιδόντα τὸν μερισμὸν τινῶν λέγειν ταῦτα · μάρτυς δὲ μοι, ἐν ᾧ δέδεμαι, ὅτι ἀπὸ σαρκὸς ἀνθρωπίνης οὐκ ἔγνων. Τὸ δὲ πνεῦμα ἐκήρυσσεν λέγον τάδε · Χωρὶς τοῦ ἐπισκόπου μηδὲν ποιεῖτε, τὴν

VII 1 ὧν G L : ὧν g Zahn Funk¹ || 2 ὅς δὲ ὑποπτεύσαντες G L : εἰ δὲ ὑποπτευσάν τινες Zahn d'après g.

1. On a vu ici (Zahn, Bauer) une allusion à la pratique des Pythagoriciens, regardant comme morts ceux qui abandonnaient la secte, et leur élevant des cénotaphes (v. p. ex. CLÉM. ALEX., *Strom.*, V, 9, 58, sur Hipparque le Pythagoricien). Sans doute Ignace ne voyait-il pas si loin, et faut-il tout simplement rappeler *Matth.*, 23, 27, sur les « sépultures blanchies ».

2. Les détails de cet épisode restent obscurs pour nous. Il semble qu'il s'était formé à Philadelphie un parti opposé à l'évêque, et que

ils sont pour moi des stèles et des tombeaux de morts¹, sur lesquels ne sont écrits que des noms d'hommes.

Tentatives
contre l'unité

Fuyez donc les méchants artifices et les embûches du prince de ce monde, pour que ses calculs ne réussissent pas à vous accabler et à vous affaiblir dans la charité. Mais tous, rassemblez-vous dans un cœur sans partage. Je rends grâces à mon Dieu de ce que j'ai une bonne conscience à votre sujet, et que personne ne peut se vanter, ni en secret ni ouvertement, de ce que j'aie été pour lui à charge en peu ou en beaucoup de choses (cf. *I Thess.* 2, 7 ; *II Cor.* 11, 9 ; 12, 13-16). Et à tous ceux à qui j'ai parlé, je souhaite qu'ils ne l'aient pas reçu en témoignage contre eux.

Certains ont voulu me tromper selon la chair, mais on ne trompe pas l'esprit, qui vient de Dieu². Car *il sail d'où il vient et où il va* (*Jn* 3, 8), et il révèle les secrets. J'ai crié, étant au milieu de vous, j'ai dit à haute voix, d'une voix de Dieu : « Attachez-vous à l'évêque, au presbytérium et aux diacres ». Ceux qui m'ont soupçonné de dire cela parce que je prévoyais la division de quelques-uns, il m'est témoin celui pour qui je suis enchaîné que je ne le savais pas d'une chair d'homme. C'est l'Esprit qui me l'annonçait en disant : « Ne faites rien sans l'évêque, gardez votre chair

les dissidents avaient essayé de circonvenir Ignace pour le compromettre avec eux. Si le martyr ne s'est pas laissé tromper, ce n'est pas simple calcul de prudence humaine (« d'une chair d'homme »), mais bien parce que l'Esprit qui était en lui le poussa à parler « d'une voix de Dieu », et à recommander fortement l'unité. Sur ce rôle de l'Esprit, v. *Introd.*, p. 44, n. 3.

σάρκα ὑμῶν ὡς ναὸν θεοῦ τηρεῖτε, τὴν ἔνωσιν ἀγαπάτε, τοὺς μερισμοὺς φεύγετε, μιμηταὶ γίνεσθε Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὡς καὶ αὐτὸς τοῦ πατρὸς αὐτοῦ.

VIII 1 Ἐγὼ μὲν οὖν τὸ ἴδιον ἐποίουν ὡς ἄνθρωπος εἰς ἔνωσιν κατηρτισμένος. Οὐ δὲ μερισμὸς ἐστὶν καὶ ὀργή, θεὸς οὐ κατοικεῖ. Πᾶσιν οὖν μετανοοῦσιν ἀφίει ὁ κύριος, ἐὰν μετανοήσωσιν εἰς ἐνότητα θεοῦ καὶ συνέδριον τοῦ ἐπισκόπου. Πιστεύω τῇ χάριτι Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅς λύσει ἀφ' ὑμῶν πάντα δεσμόν. Παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς μηδὲν κατ' ἐρίθειαν πράσσειν, ἀλλὰ κατὰ χριστομαθίαν. Ἐπεὶ ἤκουσά τινων λεγόντων, ὅτι, ἐὰν μὴ ἐν τοῖς ἀρχείοις εὔρω, ἐν τῷ εὐαγγελίῳ οὐ πιστεύω· καὶ λέγοντός μου αὐτοῖς ὅτι γέγραπται,

VIII 2 ἀρχείοις G : ἀρχαίοις G L || ἀρχεῖα¹ G g : ἀρχεῖον L || ἀρχεῖα² G L : ἀρχεῖον g.

1. Ἐὰν μὴ ἐν τοῖς ἀρχείοις εὔρω ἐν τῷ εὐαγγελίῳ οὐ πιστεύω. Comment faut-il ponctuer ce texte ? faut-il mettre la virgule avant ou après ἐν τῷ εὐαγγελίῳ, « dans l'évangile » ? Si on la met après, on fait de l'« évangile » une apposition aux « archives » ; si on la met avant, on oppose l'« évangile » aux « archives ». ZAHN, FUNK, BATIFFOL (*L'Église naissante et le catholicisme*, pp. 162-163), LELONG, le P. LEBRETON (*Histoire de l'Église...* FLICHE et MARTIN, I, p. 333) adoptent la première ponctuation. LIGHTFOOT, BAUER, BIHLMeyer, le P. VAN DEN EYNDE (*Les normes...*, pp. 31-32), KLEIST, la seconde. Celle-ci paraît plus justifiée, à la fois par la construction grammaticale et par le contexte. Il ne s'agit pas ici, comme le dit Mgr Batiffol (p. 163) d'une « antithèse entre l'Écriture et l'autorité hiérarchique », et Batiffol lui-même reconnaît que saint Ignace n'indique pas assez nettement « que l'Écriture ne se suffit pas et que la foi écrite n'est pas toute la foi » (p. 164). Il s'agit, tout le passage le montre bien, d'une discussion avec les judaïsants, qui opposaient leurs « archives », c'est-à-dire l'Ancien Testament, les « prophètes », à l'Évangile, c'est-à-dire à la révélation du Nouveau Testament : « Ce que je ne trouve pas dans les archives (dans l'Ancien Testament), je ne le crois pas non plus quand je le trouve dans l'Évangile » (avec Bauer, plutôt que le « je ne crois pas à l'Évangile » du P. van den Eynde). Ils subor-

comme le temple de Dieu (cf. *I Cor.* 3, 16 ; 6, 19), aimez l'union, fuyez les divisions, soyez les imitateurs de Jésus-Christ, comme lui aussi l'est de son Père » (cf. *I Cor.* 11, 1).

J'ai donc fait tout ce qui est en moi, comme un homme fait pour l'union. Là où il y a division et colère, Dieu n'habite pas. Mais à tous ceux qui se repentent, le Seigneur pardonne, si ce repentir les amène à l'unité avec Dieu, et au sénat de l'évêque. J'ai foi en la grâce de Jésus-Christ qui vous délivrera de tout lien. Je vous exhorte à ne rien faire par esprit de querelle, mais selon l'enseignement du Christ. J'en ai entendu qui disaient : « Si je ne le trouve pas dans les archives, je ne le crois pas dans l'évangile¹ ». Et quand je leur disais : « C'est écrit », ils me répon-

donnent ainsi à l'Ancien Testament l'Évangile de Jésus-Christ. Et si Ignace leur oppose des textes de l'Écriture (γέγραπται au 1^{er} siècle ne désigne que l'Ancien Testament), on lui répond : « C'est là la question, πρόκειται », refusant a priori de trouver dans les Prophètes une justification de l'économie nouvelle. A ces stériles discussions de textes, Ignace oppose le témoignage vivant de Jésus-Christ, le maître des prophètes eux-mêmes, en qui ils ont cru et par qui ils furent sauvés (5, 2). A l'antithèse Ancien et Nouveau Testament, prophètes et évangile, il oppose l'enseignement du Christ, ou plutôt la personne du Christ, sa croix, sa mort et sa résurrection, le Christ, archives inviolables, en qui tout se réduit à l'unité. Voir dans le même sens P. LESTRINGANT, *Essai sur l'unité de la Révélation Biblique*, Paris, 1942, p. 159. E. C. BLACKMAN, *Marcion and his influence*, London, 1948, p. 28 et n. 3 ; p. 123, n. 1.

J. KLEIVINGHAUS, *Die theologische Stellung der Apostolischen Väter zur alttestamentlichen Offenbarung*, Gütersloh, 1948, pp. 98-102, entend notre texte dans un sens un peu différent : il s'agirait d'hérétiques chrétiens, judéo-gnostiques, qui refusent de considérer comme « évangile » ce qui n'est pas dans leurs ἀρχεῖα, c'est-à-dire dans les livres de leurs sectes. De toutes façons, il s'agit d'une polémique anti-judaïsante (cf. *Magn.*, 8, 1 ; *Philad.*, 6, 1 ; *Smyrn.*, 5, 17).

ἀπεκρίθησάν μοι, ὅτι πρόκειται. Ἐμοὶ δὲ ἀρχεῖά ἐστιν Ἰησοῦς Χριστός, τὰ ἄθικτα ἀρχεῖα ὁ σταυρός αὐτοῦ καὶ ὁ θάνατος καὶ ἡ ἀνάστασις αὐτοῦ καὶ ἡ πίστις ἡ δι' αὐτοῦ ἐν οἷς θέλω ἐν τῇ προσευχῇ ὑμῶν δικαιωθῆναι.

- IX 1 Καλοὶ καὶ οἱ ἱερεῖς, κρεῖσσον δὲ ὁ ἀρχιερεὺς ὁ πεπιστευμένος τὰ ἅγια τῶν ἁγίων, ὃς μόνος πεπίστευται τὰ κρυπτά τοῦ θεοῦ· αὐτὸς ὢν θύρα τοῦ πατρὸς, δι' ἧς εἰσέρχονται Ἀβραάμ καὶ Ἰσαάκ καὶ Ἰακώβ καὶ οἱ προφῆται καὶ οἱ ἀπόστολοι καὶ ἡ ἐκκλησία. Πάντα ταῦτα εἰς ἐνότητα θεοῦ.
- 2 Ἐξαιρετόν δέ τι ἔχει τὸ εὐαγγέλιον, τὴν παρουσίαν τοῦ σωτῆρος, κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τὸ πάθος αὐτοῦ καὶ τὴν ἀνάστασιν. Οἱ γὰρ ἀγαπητοὶ προφῆται κατήγγειλαν εἰς αὐτόν· τὸ δὲ εὐαγγέλιον ἀπάρτισμά ἐστιν ἀφθαρσίας. Πάντα ὁμοῦ καλά ἐστίν, ἐὰν ἐν ἀγάπῃ πιστεύητε.

- X 1 Ἐπειδὴ κατὰ τὴν προσευχὴν ὑμῶν καὶ κατὰ τὰ σπλάγχνα ἃ ἔχετε ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ἀπηγγέλη μοι εἰρηνεύειν τὴν ἐκκλησίαν τὴν ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας, πρέπον ἐστὶν ὑμῖν ὡς ἐκκλησία θεοῦ, χειροτονῆσαι διάκονον εἰς τὸ πρεσβεῦσαι ἐκεῖ θεοῦ πρεσβείαν, εἰς τὸ συγχαρῆναι αὐτοῖς
- 2 ἐπὶ τὸ αὐτὸ γενομένοις καὶ δοξάζσαι τὸ ὄνομα. Μακάριος ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ, ὃς καταξιωθήσεται τῆς τοιαύτης διακονίας, καὶ ὑμεῖς δοξασθήσεσθε. Θέλουσιν δὲ ὑμῖν οὐκ ἐστίν

IX 1 κρεῖσσον G L : κρείσσων g Zahn.

1. Il s'agit du sacerdoce juif, auquel on oppose le Grand-Prêtre de la Nouvelle Alliance. Et ceci confirme l'interprétation que nous avons adoptée du passage précédent.

2. L'enseignement des apôtres, comme celui des prophètes, tend à l'unité avec Dieu, par le Christ qui est la porte et à qui donc aussi tout conduit.

dirent : « C'est là la question ». Pour moi, mes archives, c'est Jésus-Christ ; mes archives inviolables, c'est sa croix, et sa mort, et sa résurrection, et la foi qui vient de lui ; c'est en cela que je désire, par vos prières, être justifié.

L'évangile et les prophètes Les prêtres eux aussi étaient honorables, mais chose meilleure est le grand-prêtre, à qui a été confié le Saint des Saints, à qui seul ont été confiés les secrets de Dieu¹. Il est la porte du Père (cf. *Jn* 10, 7, 9), par laquelle entrent Abraham, Isaac et Jacob, et les prophètes, et les apôtres, et l'Église. Tout cela <conduit> à l'unité avec Dieu². Mais l'évangile a quelque chose de spécial : la venue du Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ, sa passion et sa résurrection. Car les bien-aimés prophètes l'avaient annoncé, mais l'évangile est la consommation de l'immortalité. Tout est également bon, si vous croyez dans la charité³.

Recommandations et prières On m'a annoncé que grâce à votre prière et à la miséricorde que vous avez dans le Christ Jésus, l'Église d'Antioche de Syrie est en paix ; il convient donc que vous, en tant qu'Église de Dieu, vous élisiez un diacre, pour qu'il y aille en messager de Dieu, pour se réjouir avec ceux qui sont rassemblés, et glorifier le Nom. Heureux en Jésus-Christ celui qui sera jugé digne d'un tel ministère, et vous aussi vous serez glorifiés. Si vous le voulez bien, il n'est pas impossible de le faire pour le

3. Tout, c'est-à-dire l'Ancien comme le Nouveau Testament, dont le Christ fait l'unité.

ἀδύνατον ὑπὲρ ὀνόματος θεοῦ, ὡς καὶ αἱ ἔγγιστα ἐκκλησίαι ἐπεμψαν ἐπισκόπους, αἱ δὲ πρεσβυτέρους καὶ διακόνους.

XI 1

Περὶ δὲ Φίλωνος τοῦ διακόνου ἀπὸ Κιλικίας, ἀνδρὸς μεμαρτυρημένου, ὃς καὶ νῦν ἐν λόγῳ θεοῦ ὑπηρετεῖ μοι ἅμα Ῥέῳ Ἀγαθόποδι, ἀνδρὶ ἐκλεκτῷ, ὃς ἀπὸ Συρίας μοι ἀκολουθεῖ ἀποταξάμενος τῷ βίῳ, οἱ καὶ μαρτυροῦσιν ὑμῶν, κἀγὼ τῷ θεῷ εὐχαριστῶ ὑπὲρ ὑμῶν, ὅτι ἐδέξασθε αὐτούς, ὡς καὶ ὑμεῖς ὁ κύριος ὁ δὲ ἀτιμάσαντες αὐτούς λυτωθεύσαν ἐν τῇ χάριτι τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἀσπάζεται ὑμᾶς ἡ ἀγάπη τῶν ἀδελφῶν τῶν ἐν Τρωάδι, ὅθεν καὶ γράφω ὑμῶν διὰ Βούρρου πεμφθέντος ἅμα ἐμοὶ ἀπὸ Ἐφρεσίων καὶ Σμυρναίων εἰς λόγον τιμῆς. Τιμῆσει αὐτούς ὁ κύριος Ἰησοῦς Χριστός, εἰς ὃν ἐλπίζουσιν σαρκί, ψυχῇ, πνεύματι, πίστει, ἀγάπῃ, ὁμοιοίᾳ. Ἐρωσθε ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, τῇ κοινῇ ἐλπίδι ἡμῶν.

2

nom de Dieu, comme <l'ont fait> les Églises les plus proches qui ont envoyé les unes leurs évêques, d'autres des prêtres et des diacres.

Quant à Philon, le diacre de Cilicie, homme de bon renom, qui me seconde maintenant dans le ministère de la parole de Dieu avec Rhéos Agathopous, homme d'élite qui a renoncé à ce qui faisait sa vie pour m'accompagner depuis la Syrie, ils vous rendent témoignage, — et moi j'en rends grâce à Dieu pour vous, — que vous les avez reçus comme le Seigneur vous a reçus vous-mêmes. Et ceux qui leur ont manqué de respect, puissent-ils être pardonnés par la grâce de Jésus-Christ ! La charité des frères qui sont à Troas vous salue. C'est de là que je vous écris par l'intermédiaire de Burrhus, qui a été envoyé avec moi par les Éphésiens et les Smyrniotes pour me faire honneur. Ils seront eux aussi honorés par le Seigneur Jésus-Christ, en qui ils espèrent de chair, d'âme et d'esprit, dans la foi, la charité, la concorde. Portez-vous bien en Jésus-Christ, notre commune espérance.

ΣΜΥΡΝΑΙΟΙΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, ἐκκλησίᾳ θεοῦ πατρὸς καὶ τοῦ ἡγαπημένου Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἠλεημένη ἐν παντὶ χαρίσματι, πεπληρωμένη ἐν πίστει καὶ ἀγάπῃ, ἀνυστερήτῳ οὐσῃ παντός χαρίσματος, θεοπρεπεστάτῃ καὶ ἀγιοφόρῳ, τῇ οὐσῃ ἐν Σμύρνῃ τῆς Ἀσίας, ἐν ἀμώμῳ πνεύματι καὶ λόγῳ θεοῦ πλεῖστα χαίρειν.

1 1 Δοξάζω Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν θεὸν τὸν οὕτως ὑμᾶς σοφίσαντα· ἐνόησα γὰρ ὑμᾶς κατηρτισμένους ἐν ἀκινήτῳ πίστει, ὡσπερ καθηλωμένους ἐν τῷ σταυρῷ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ σαρκί τε καὶ πνεύματι καὶ ἠδρασμένους ἐν ἀγάπῃ ἐν τῷ αἵματι Χριστοῦ, πεπληροφορημένους εἰς τὸν κύριον ἡμῶν, ἀληθῶς ὄντα ἐκ γένους Δαυὶδ κατὰ σάρκα, υἱὸν θεοῦ κατὰ θέλημα καὶ δύναμιν θεοῦ, γεγεννημένον ἀληθῶς ἐκ παρθένου, βεβαπτισμένον ὑπὸ Ἰωάννου, 2 ἵνα πληρωθῇ πᾶσα δικαιοσύνη ὑπ' αὐτοῦ· ἀληθῶς

1 1 Δοξάζω g L A : δοξάζων G Zahn.

1. Ἄγιοφόρος est sans doute à interpréter d'après Eph., 9, 2, où les chrétiens sont comparés aux porteurs d'objets sacrés dans les processions. Les vases sacrés que portent les chrétiens de Smyrne sont la grâce et les vertus (LIGHTFOOT, BAUER). Une autre interprétation, *ferax sanctorum*, « féconde en sainteté », ou « en saints » (FUNK) paraît moins vraisemblable. On l'a vu, en effet, le vocabulaire d'Ignace présente bien des réminiscences de la langue culturelle patenne.

2. Le P. F.-M. BRAUN (*Qui ex Deo natus est*, dans *Aux sources de la tradition chrétienne*, Neuchâtel 1950, p. 22) voit ici une double

IGNACE AUX SMYRNIOTES

Salutation

Ignace, dit aussi Théophile, à l'Église de Dieu le Père et de son <fils> bien-aimé Jésus-Christ, qui a obtenu par miséricorde tous les dons, remplie de foi et de charité, qui n'est privée d'aucun don, divinement magnifique et porteuse des objets sacrés¹, qui est à Smyrne d'Asie, dans un esprit irréprochable et dans la parole de Dieu, toute sorte de joie.

La foi des Smyrniotes. Réalité de l'humanité du Christ et de sa passion

Je rends grâces à Jésus-Christ Dieu, qui vous a rendus si sages. Je me suis aperçu en effet que vous êtes achevés dans une foi inébranlable, comme si vous étiez cloués de chair et d'esprit à la croix de Jésus-Christ, et solidement établis dans la charité par le sang du Christ, fermement convaincus au sujet de notre Seigneur qui est véritablement de la race *de David selon la chair* (cf. Rom. 1, 3), fils de Dieu selon la volonté et la puissance de Dieu², véritablement né d'une vierge, baptisé par Jean *pour que par lui fût accomplie toute justice* (Matth. 3, 15); il a été véritablement cloué pour nous dans sa chair sous Ponce

référence à Jn. 1, 13 (θέλημα) et à Lc 1, 35 (δύναμις). Ce texte supposerait donc la leçon attestée par Irénée et Tertullien pour Jn. 1, 13, « qui ex Deo natus est ».

ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου καὶ Ἡρώδου τετράρχου καθηλωμένον ὑπὲρ ἡμῶν ἐν σαρκί, ἀφ' οὗ καρποῦ ἡμεῖς ἀπὸ τοῦ θεομακαρίστου αὐτοῦ πάθους, ἵνα ἄρη σύσημον εἰς τοὺς αἰῶνας διὰ τῆς ἀναστάσεως εἰς τοὺς ἀγίους καὶ πιστοὺς αὐτοῦ, εἴτε ἐν Ἰουδαίῳ εἴτε ἐν ἔθνεσιν, ἐν ἐνὶ σώματι τῆς ἐκκλησίας αὐτοῦ. Ταῦτα γὰρ πάντα ἔπαθεν δι' ἡμᾶς, ἵνα σωθῶμεν· καὶ ἀληθῶς ἔπαθεν, ὡς καὶ ἀληθῶς ἀνέστησεν ἑαυτὸν, οὐχ ὡσπερ ἄπιστοί τινες λέγουσιν, τὸ δοκεῖν αὐτὸν πεπονηθῆναι, αὐτοὶ τὸ δοκεῖν ὄντες· καὶ καθὼς φρονοῦσιν, καὶ συμβήσεται αὐτοῖς, οὖσιν ἀσώματοις καὶ δαιμονικοῖς.

1 Ἐγὼ γὰρ καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐν σαρκὶ αὐτὸν οἶδα
2 καὶ πιστεύω ὄντα. Καὶ ὅτε πρὸς τοὺς περὶ Πέτρον ἦλθεν, ἔφη αὐτοῖς· Λάβετε, ψηλαφήσατέ με καὶ ἴδετε, ὅτι οὐκ εἰμὶ δαιμόνιον ἀσώματον. Καὶ εὐθὺς αὐτοῦ ἤψαντο καὶ ἐπίστευσαν, κραθέντες τῇ σαρκὶ αὐτοῦ καὶ τῷ πνεύματι. Διὰ τοῦτο καὶ θανάτου κατεφρόνησαν,
3 ἠύρῃθησαν δὲ ὑπὲρ θάνατον. Μετὰ δὲ τὴν ἀνάστασιν συνέφαγεν αὐτοῖς καὶ συνέπιεν ὡς σαρκικός, καίπερ πνευματικῶς ἡνωμένος τῷ πατρὶ.

III 2 πνεύματι G g L : αἵματι A.

1. Sur cette image, empruntée à Isale (5, 26), voir aussi HARNACK, *Militia Christi*, Tübingen, 1905, p. 20.

2. Cf. Trall., 10.

3. On sait que la pensée chrétienne primitive s'arrêtait de préférence à la résurrection glorieuse. La résurrection des damnés est en dehors de ses perspectives (v. cependant Jean, 5, 29, etc.). Aussi Ignace considère-t-il que les docètes, conformément à leur opinion, seront, comme les démons, sans corps. Cf. ΙΡΑΝΞΕΣ, *Adv. Haer.*, IV, 33, 5; P. G., 7, 1075; ΤΕΡΤ., *De carne Christi*, 1; *Adv. Valent.*, 27; P. L., 2, 754, 582.

4. Au témoignage d'Origène (*De principiis*, Préf., 8; P. G., 11, 119-130; Koetschau, pp. 14-15), ce *logion* se lisait dans l'apocryphe *Prédication de Pierre* (*Kerygma Petri*), cf. E. v. DOBBSCHÜTZ, *Das Kerygma Petri* (T. U. XI, 1, 1893, pp. 82-84). Saint Jérôme le lisait

Pilate et Hérode le tétrarque, — c'est grâce au fruit de sa croix, à sa passion divinement bienheureuse que nous nous existons, — pour lever son étendard (*Is. 5, 26 ss.*)¹ dans les siècles par sa résurrection, et pour <rassembler> ses saints et ses fidèles, <venus> soit des juifs soit des gentils, dans l'unique corps de son Église. Tout cela, il l'a souffert pour nous, pour que nous soyons sauvés. Et il a véritablement souffert, comme aussi il s'est véritablement ressuscité, non pas comme disent certains incrédules, qu'il n'ait souffert qu'en apparence : eux-mêmes n'existent qu'en apparence², et il leur arrivera un sort conforme à leurs opinions, d'être sans corps et semblables aux démons³.

Pour moi, je sais et je crois que même après sa résurrection il était dans la chair. Et quand il vint à Pierre et à ceux qui étaient avec lui, il leur dit : « Prenez, touchez-moi, et voyez que je ne suis pas un démon sans corps⁴ ». Et aussitôt ils le touchèrent, étroitement unis à sa chair et à son esprit. C'est pour cela qu'ils méprisèrent la mort, et qu'ils furent trouvés supérieurs à la mort. Et après sa résurrection, Jésus mangea et but avec eux comme un être de chair, étant cependant spirituellement uni à son Père.

aussi dans l'Évangile selon les Hébreux (*In Isaiam*, I. XVIII, Prol.; P. L., 24, 628. *De vir.*, 16; P. L., 23, 625 : « De evangelio quod nuper a me translatum est... »; cf. P. RESCH, *Agrapha* (T. U. XXV, 1906), pp. 96-98). Dans le *De vir. illustr.* 16 (P. L., 23, 633), Jérôme attribue cette citation à la lettre à Polycarpe. Son erreur vient de ce qu'il a mal lu sa source, qui est ici Eusèbe (*Hist. Eccl.* III, 36). Il n'aurait pas lu lui-même l'Évangile des Hébreux (G. BARDY, *S. Jérôme et l'Évangile selon les Hébreux*, *Mél. de Sc. Rel.*, 3 (1946), p. 13).

- IV 1 Ταῦτα δὲ παραινῶ ὑμῖν, ἀγαπητοί, εἰδὼς ὅτι καὶ ὑμεῖς οὕτως ἔχετε. Προφυλάσσω δὲ ὑμᾶς ἀπὸ τῶν θηρίων τῶν ἀνθρωπομόρφων, οὓς οὐ μόνον δεῖ ὑμᾶς μὴ παραδέχεσθαι, ἀλλ' εἰ δυνατόν μηδὲ συναντᾶν, μόνον δὲ προσεύχεσθαι ὑπὲρ αὐτῶν, ἐάν πως μετανοήσωσιν, ἕπερ δύσκολον. Τούτου δὲ ἔχει ἐξουσίαν Ἰησοῦς Χριστός, τὸ ἀληθινὸν ἡμῶν ζῆν.
- 2 Εἰ γὰρ τὸ δοκεῖν ταῦτα ἐπράχθη ὑπὸ τοῦ κυρίου ἡμῶν, κἀγὼ τὸ δοκεῖν δέδεμαι. Τί δὲ καὶ ἑαυτὸν ἐκδοτὸν δέδωκα τῷ θανάτῳ, πρὸς πῦρ, πρὸς μάχαιραν, πρὸς θηρία ; ἀλλ' ἐγγὺς μαχαίρας ἐγγὺς θεοῦ, μεταξὺ θηρίων μεταξὺ θεοῦ · μόνον ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ. Εἰς τὸ συμπαθεῖν αὐτῷ πάντα ὑπομένω, αὐτοῦ με ἐνδυναμοῦντος τοῦ τελείου ἀνθρώπου γενομένου. Ὅν τινες ἀγνοοῦντες ἀρνοῦνται, μᾶλλον δὲ ἠρνήθησαν ὑπ' αὐτοῦ, ὄντες συνήγοροι τοῦ θανάτου μᾶλλον ἢ τῆς ἀληθείας · οὓς οὐχ ἔπεισαν αἱ προφητεῖαι οὐδὲ ὁ νόμος Μωσέως, ἀλλ' οὐδὲ μέχρι νῦν τὸ εὐαγγέλιον οὐδὲ τὰ ἡμέτερα τῶν κατ' ἄνδρα παθήματα. Καὶ γὰρ περὶ ἡμῶν τὸ αὐτὸ φρονοῦσιν. Τί γὰρ με ὠφελεῖ τις, εἰ ἐμὲ ἐπαινεῖ, τὸν δὲ κύριόν μου βλασφημεῖ, μὴ ὁμολογῶν αὐτὸν σαρκόφορον ; ὁ δὲ τοῦτο μὴ λέγων τελείως αὐτὸν ἀπῆρηται,
- V 1
- 2

1. Sur cette exhortation à fuir les hérétiques, cf. plus bas 7, 2, et *II Jean*, 10 ; *Didaché*, 11, 1, 2 ; 12, 1.

2. Cette formule est à rapprocher d'un autre *logion* attribué au « Sauveur » par Origène (*In Jerem. hom.*, 20, 3 ; *P. G.*, 13, 532) et par Didyme (*In Ps.*, 88, 8 ; *P. G.*, 39, 1488) : « Celui qui est près de moi, est près du feu. » Grégoire de Nazianze attribue à « Pierre » une formule analogue (*Ep.*, 20 ; *P. G.* 37, 53 ; cf. *Orat.*, 17, 5 ; *P. G.*, 35, 972).

3. L'opposition à la loi et aux Prophètes pourrait faire penser ici, comme plus bas 7, 2, au *livre* de l'Évangile ; mais il faut vraisemblablement donner au terme un sens plus large, et l'entendre de la

Fuir
les hérétiques

Voilà ce que je vous recom-
mande, bien-aimés, sachant bien
que vous aussi vous pensez ainsi. Mais je veux vous
mettre en garde contre ces bêtes à face humaine :
non seulement il vous faut ne pas les recevoir, mais
s'il est possible ne pas même les rencontrer¹ et seule-
ment prier pour eux, si jamais ils pouvaient se
convertir, ce qui est difficile. Mais Jésus-Christ en a
le pouvoir, <lui> notre véritable vie. Car si c'est en
apparence que cela a été accompli par notre Seigneur,
moi aussi c'est en apparence que je suis enchaîné.
Pourquoi donc moi aussi me suis-je livré à la mort,
pour le feu, pour le glaive, pour les bêtes ? Mais près
du glaive, près de Dieu ; avec les bêtes, avec Dieu² ;
seulement <que ce soit> au nom de Jésus-Christ.
C'est pour souffrir avec lui que je supporte tout, et
c'est lui qui m'en donne la force, lui qui s'est fait
homme parfait. Certains par ignorance le renient,
mais ils ont plutôt été reniés par lui, avocats de la
mort plus que de la vérité, eux que n'ont réussi à
persuader ni les prophéties ni la loi de Moïse, ni même
jusqu'à présent l'évangile³, ni les souffrances de
chacun de nous. Car ils pensent la même chose de
nous. Car que me sert que quelqu'un me loue, s'il
blasphème mon Seigneur⁴, en ne confessant pas qu'il
a pris chair ? Celui qui ne dit pas cela le renie absolu-

bonne nouvelle du Christ en son ensemble (FONK, et cf. ci-dessus, p. 144, la note sur *Philad.*, 5, 1).

4. Refusant de confesser la réalité de l'Incarnation, ils nient la réalité des souffrances des martyrs, malgré les louanges qu'ils leur prodiguent (cf. plus haut, 4, 2).

3 ὢν νεκροφόρος. Τὰ δὲ ὀνόματα αὐτῶν, ὄντα ἄπιστα, οὐκ ἔδοξεν μοι ἐγγράψαι. Ἄλλὰ μηδὲ γένοιτό μοι αὐτῶν μνημονεύειν, μέχρις οὗ μετανοήσωσιν εἰς τὸ πάθος, ὃ ἐστὶν ἡμῶν ἀνάστασις.

VI 1 Μηδεὶς πλανᾶσθω· καὶ τὰ ἐπουράνια καὶ ἡ δόξα τῶν ἀγγέλων καὶ οἱ ἄρχοντες ὄρατοὶ τε καὶ ἀόρατοι, ἐάν μὴ πιστεύσωσιν εἰς τὸ αἷμα Χριστοῦ, κἀκείνοις κρίσις ἐστίν. Ὁ χωρῶν χωρεῖτω. Τόπος μηδένα φυσιοῦτω· τὸ γὰρ ὅλον ἐστὶν πίστις καὶ ἀγάπη, ὧν οὐδὲν προκρίεται.

2 Καταμάθετε δὲ τοὺς ἑτεροδοξοῦντας εἰς τὴν χάριν Ἰησοῦ Χριστοῦ τὴν εἰς ἡμᾶς ἐλθοῦσαν, πῶς ἐναντίοι εἰσὶν τῇ γνώμῃ τοῦ θεοῦ. Περὶ ἀγάπης οὐ μέλει αὐτοῖς, οὐ περὶ χήρας, οὐ περὶ ὄρφανῶν, οὐ περὶ θλιβομένου, οὐ περὶ δεδεμένου ἢ λελυμένου, οὐ περὶ πεινῶντος ἢ διψῶντος. Εὐχαριστίας καὶ προσευχῆς ἀπέχονται, διὰ τὸ μὴ ὁμολογεῖν τὴν εὐχαριστίαν σάρκα εἶναι τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τὴν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν παθοῦσαν, ἣν τῇ χρηστότητι ὁ πατὴρ ἤγειρεν. Οἱ οὖν ἀντιλέγοντες τῇ δωρεᾷ τοῦ θεοῦ συζητοῦντες ἀποθνήσκουσιν. Συνέφερον δὲ αὐτοῖς ἀγαπᾶν, ἵνα καὶ

1. Littéralement, qu'il soit « porteur de chair » *σαρκοφόρος* (cf. CLÉM. ALEX., *Strom.*, V, 6, 34; STÄBLIN, II, p. 348). Le mot amène l'expression suivante *νεκροφόρος*, « porteur de mort », nous dirions « croque-mort ». Les docètes, qui nient la chair du Christ, sont morts à la vie spirituelle, et ne portent qu'un cadavre, privé de la résurrection glorieuse. Cf. CYPRIEN, *De lapsis*, 30 (Hartel, p. 259) : « *Spiritualia mortua supervivere hic tibi, et ipsa ambulans funus tuum portare coepisti* ». JÉNÔME, *Ep.*, 58, 1; P. L., 22, 580 : « *Quanti hodie diu vivendo portant funera sua et, quasi sepulcra dealbata, plena sunt ossibus mortuorum* ».

2. Sur ce témoignage de la foi à l'eucharistie, chair du Christ, et gage de résurrection, v. *Introd.*, p. 53 et cf. *Eph.*, 20, 2, où l'eucharistie est appelée remède d'immortalité, antidote pour ne pas mourir.

3. « Pratiquer la charité », ou « célébrer l'agape » (ἀγαπᾶν). Ce dernier sens est préféré par plusieurs interprètes (Zahn, Funk). Le

ment, étant lui-même un croque-mort¹. Leurs noms, puisqu'ils sont infidèles, il ne m'a pas plu de les écrire. Mais puissé-je même ne pas me souvenir d'eux, jusqu'à ce qu'ils se repentent pour croire à la passion, qui est notre résurrection.

Que personne ne se trompe : même les êtres célestes, et la gloire des anges, et les archontes visibles et invisibles, s'ils ne croient pas au sang du Christ, pour eux aussi il y a un jugement : « *Que celui qui peut comprendre, comprenne* » (*Matth.* 19, 12). Que personne ne s'enorgueillisse de son rang, car l'essentiel, c'est la foi et la charité, auxquelles rien n'est préférable. Considérez ceux qui ont une autre opinion sur la grâce de Jésus-Christ qui est venue sur nous : comme ils sont opposés à la pensée de Dieu ! De la charité ils n'ont aucun souci, ni de la veuve, ni de l'orphelin, ni de l'opprimé, ni des prisonniers ou des libérés, ni de l'affamé ou de l'assoiffé. Ils s'abstiennent de l'eucharistie et de la prière, parce qu'ils ne confessent pas que l'eucharistie est la chair de notre Sauveur Jésus-Christ, <chair> qui a souffert pour nos péchés, et que dans sa bonté le Père a ressuscitée². Ainsi ceux qui refusent le don de Dieu meurent dans leurs disputes. Il leur serait utile de pratiquer la charité³ pour ressusciter eux aussi. Il convient de

contexte immédiat inviterait à le faire, mais l'étude du vocabulaire chrétien primitif ne justifie pas cette interprétation (BAUER). Il s'en faut d'ailleurs de beaucoup que cette « agape » ait eu, au moins pour le Nouveau Testament, et le 1^{er} siècle, l'importance qu'on lui avait jadis accordée. On comprendra donc ce texte d'après ce qui a été dit plus haut, 6, 2, de l'exercice de la charité à l'égard du prochain, qui est aussi un gage de résurrection (cf. *Matth.*, 25, 34 ss.).

2 ἀναστῶσιν. Πρέπον οὖν ἐστὶν ἀπέχεσθαι τῶν τοιούτων καὶ μῆτε κατ' ἰδίαν περὶ αὐτῶν λαλεῖν μῆτε κοινῇ, προσέχειν δὲ τοῖς προφήταις, ἐξαιρέτως δὲ τῷ εὐαγγελίῳ, ἐν ᾧ τὸ πάθος ἡμῶν δεδήλωται καὶ ἡ ἀνάστασις τετελείωται. Τοὺς δὲ μερισμοὺς φεύγετε ὡς ἀρχὴν κακῶν.

II 1 Πάντες τῷ ἐπισκόπῳ ἀκολουθεῖτε, ὡς Ἰησοῦς Χριστὸς τῷ πατρὶ, καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ ὡς τοῖς ἀποστόλοις : τοὺς δὲ διακόνους ἐντρέπεσθε ὡς θεοῦ ἐντολῆν. Μηδεὶς χωρὶς τοῦ ἐπισκόπου τι πρᾶσσει τῶν ἀνηκόντων εἰς τὴν ἐκκλησίαν. Ἐκεῖνη βεβαία εὐχαριστία ἡγείσθω, ἡ ὑπὸ ἐπίσκοπον οὖσα
2 ἡ ᾧ ἂν αὐτὸς ἐπιτρέψῃ. "Ὅπου ἂν φανῇ ὁ ἐπίσκοπος, ἐκεῖ τὸ πλῆθος ἔστω, ὥσπερ ὅπου ἂν ἦ Χριστὸς Ἰησοῦς, ἐκεῖ ἡ καθολικὴ ἐκκλησία. Οὐκ ἐξόν ἐστιν χωρὶς τοῦ ἐπισκόπου οὔτε βαπτίζειν οὔτε ἀγάπην ποιεῖν : ἀλλ' ὁ ἂν ἐκεῖνος δοκιμάσῃ, τοῦτο καὶ τῷ θεῷ εὐάρεστον, ἵνα ἀσφαλὲς ᾖ καὶ
X 1 βέβαιον πᾶν ὁ πράσσεται. Εὐλογόν ἐστιν λοιπὸν ἀνανῆψαι καὶ, ὡς ἔτι καιρὸν ἔχομεν, εἰς θεὸν μετανοεῖν. Καλῶς ἔχει θεὸν καὶ ἐπίσκοπον εἰδέναί. Ὁ τιμῶν ἐπίσκοπον ὑπὸ θεοῦ τετίμηται : ὁ λάθρα ἐπισκόπου τι πράσσω τῷ διαβόλῳ λατρεύει.

1. Il s'agit de l'accomplissement des prophéties concernant la résurrection.

2. Nous avons ici le premier emploi de ce mot dans la langue chrétienne. On le retrouve une quarantaine d'années plus tard dans le *Martyre de saint Polycarpe*, Inscr. ; 8, 1 ; 16, 2, où il est précisé par la formule κατὰ τὴν οἰκουμένην, « l'Église catholique répandue par toute la terre habitée » (8, 1 ; 19, 2, cf. 5, 1). Il s'agit, suivant le sens du mot dans la langue profane, de l'Église universelle, opposée aux Églises particulières : de même que l'évêque est le chef visible de la communauté locale, de même Jésus-Christ est le chef invisible de l'Église universelle (Funk). V. ci-dessous, pp. 242 et 265.

vous tenir à l'écart de ces gens-là, et de ne parler d'eux ni en privé ni en public, mais de vous attacher aux prophètes, et spécialement à l'évangile, dans lequel la passion nous est montrée et la résurrection accomplie¹. Et les divisions fuyez-les comme le principe de tous les maux.

S'attacher
à l'évêque

Suivez tous l'évêque, comme
Jésus-Christ <suit> son Père, et

le presbytérium comme les apôtres ; quant aux diacres, respectez-les comme la loi de Dieu. Que personne ne fasse en dehors de l'évêque rien de ce qui regarde l'Église. Que cette eucharistie seule soit regardée comme légitime, qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qu'il en aura chargé. Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique². Il n'est pas permis en dehors de l'évêque ni de baptiser ni de faire l'agape, mais tout ce qu'il approuve, cela est agréable à Dieu aussi. Ainsi, tout ce qui se fait sera sûr et légitime. Il est raisonnable de retrouver désormais notre bon sens, et, pendant que nous en avons encore le temps, de nous repentir pour retourner à Dieu. Il est bon de reconnaître Dieu et l'évêque³. Celui qui honore l'évêque est honoré de Dieu ; celui qui fait quelque chose à l'insu de l'évêque sert le diable.

3. « Reconnaître », c'est-à-dire honorer. Sur ce sens de εἰδέναί, cf. 1 *Thess.*, 5, 12.

2 Πάντα οὖν ὑμῖν ἐν χάριτι περισσευέτω · ἄξιοι γάρ ἐστε. Κατὰ πάντα με ἀνεπαύσατε, καὶ ὑμᾶς Ἰησοῦς Χριστός. Ἀπόντα με καὶ παρόντα ἠγαπήσατε. Ἀμείβοι ὑμῖν θεός, δι' ὃν πάντα ὑπομένοντες αὐτοῦ τεύξεσθε.

X 1 Φίλωνα καὶ Ῥέον Ἀγαθόπου, οἱ ἐπηκολούθησάν μοι εἰς λόγον θεοῦ, καλῶς ἐποίησατε ὑποδεξάμενοι ὡς διακόνους Χριστοῦ θεοῦ · οἱ καὶ εὐχαριστοῦσιν τῷ κυρίῳ ὑπὲρ ὑμῶν, ὅτι αὐτοὺς ἀνεπαύσατε κατὰ πάντα τρόπον. Οὐδὲν ὑμῖν οὐ

2 μὴ ἀπολειπται. Ἀντίψυχον ὑμῶν τὸ πνεῦμά μου καὶ τὰ δεσμά μου, ἃ οὐχ ὑπερηφανήσατε οὐδὲ ἐπησχύνθητε. Οὐδὲ ὑμᾶς ἐπαισχυνθήσεται ἡ τελεία πίστις, Ἰησοῦς Χριστός.

XI 1 Ἡ προσευχὴ ὑμῶν ἀπῆλθεν ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν τὴν ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας, ὅθεν δεδεδεμένος θεοπρεπεστάτοις δεσμοῖς πάντας ἀσπάζομαι, οὐκ ὦν ἄξιός ἐκεῖθεν εἶναι, ἐσχατος αὐτῶν ὧν · κατὰ θέλημα δὲ κατηξιώθη, οὐκ ἐκ συνειδότος, ἀλλ' ἐκ χάριτος θεοῦ, ἣν εὐχομαι τελείαν μοι δοθῆναι, ἵνα ἐν τῇ προσευχῇ ὑμῶν θεοῦ ἐπιτύχω. Ἴνα οὖν τέλειον ὑμῶν γένηται τὸ ἔργον καὶ ἐπὶ γῆς καὶ ἐν οὐρανῷ, πρέπει εἰς τιμὴν θεοῦ χειροτονῆσαι τὴν ἐκκλησίαν ὑμῶν θεοπροσβύτην, εἰς τὸ γενόμενον ἕως Συρίας συγχαρῆσαι αὐτοῖς, ὅτι εἰρηνεύουσιν καὶ ἀπέλαβον τὸ ἴδιον μέγεθος καὶ

1. Sur ce personnage, cf. *Philad.*, 2, 1.

2. Ἀντίψυχον V. la note sur *Eph.*, 21, 1, ci-dessus, p. 93.

3. « Foi », au sens de *fidélité*; cf. πιστός ὁ θεός, *fidelis Deus*, *1 Cor.*, 1, 9, 10, 13; *2 Cor.*, 1, 18; *1 Thess.*, 5, 24; v. encore *2 Thess.*, 3, 3; *1 Tim.*, 2, 13; etc.

4. La paix avait été rendue à la communauté d'Antioche, grâce aux prières des Églises; cf. *Philad.*, 10, 1; *Pol.*, 7, 1.

Remerciements,
recommandations
et prières

Que la grâce vous fasse abonder en toutes choses car vous en êtes dignes : vous m'avez réconforté en toutes manières, et que Jésus en fasse autant pour vous. Absent et présent vous m'avez aimé : que Dieu vous le rende. Si vous supportez tout pour lui, vous arriverez à le posséder.

Vous avez bien fait de recevoir comme des diacres du Christ de Dieu Philon et Rhéos Agathopous¹, qui m'ont accompagné pour l'amour de Dieu. Eux aussi rendent grâce au Seigneur à votre sujet, parce que vous les avez réconfortés de toutes manières. Rien de cela n'est perdu pour vous. Mon esprit est votre rançon², et mes liens que vous n'avez pas méprisés, et dont vous n'avez pas rougi. Jésus-Christ, qui est la foi parfaite³, ne rougira pas non plus de vous.

Salutation
finale.

Votre prière est allée vers l'Église qui est à Antioche de Syrie⁴. C'est de là que je suis parti enchaîné de chaînes très précieuses à Dieu, et je vous salue tous. Je ne suis pas digne d'être de <cette Église>, étant le dernier d'entre eux. Mais selon la volonté <de Dieu>, j'en ai été jugé digne, non d'après <le jugement de> ma conscience, mais par la grâce de Dieu; je souhaite qu'elle me soit donnée entière, pour qu'avec votre prière je puisse obtenir Dieu. Afin donc que votre œuvre soit parfaite et sur terre et dans le ciel, il convient que, à l'honneur de Dieu, votre Église élise un envoyé de Dieu pour aller jusqu'en Syrie se réjouir avec eux de ce qu'ils

3 ἀπεκατεστάθη αὐτοῖς τὸ ἴδιον σωματεῖον. Ἐφάνη μοι οὖν ἄξιον πράγμα, πέμψαι τινὰ τῶν ὑμετέρων μετ' ἐπιστολῆς, ἵνα συνδοξάσῃ τὴν κατὰ θεὸν αὐτοῖς γενομένην εὐδίαν, καὶ ὅτι λιμένος ἤδη ἐτύγγανεν τῇ προσευχῇ ὑμῶν. Τέλειοι ὄντες τέλεια καὶ φρονεῖτε. Θέλουσιν γὰρ ὑμῖν εὐπράσσειν θεὸς ἑτοιμος εἰς τὸ παρασχεῖν.

XII 1. Ἀσπάζεται ὑμᾶς ἡ ἀγάπη τῶν ἀδελφῶν τῶν ἐν Τρωάδι, ἔθεν καὶ γράφω ὑμῖν διὰ Βούρρου, ὃν ἀπεστείλατε μετ' ἐμοῦ ἅμα Ἐφεσίοις, τοῖς ἀδελφοῖς ὑμῶν, ὃς κατὰ πάντα με ἀνέπαυσεν· καὶ ὄφελον πάντες αὐτὸν ἐμιμοῦντο, ὄντα ἐξεμπλᾶριον θεοῦ διακονίας. Ἀμείψεται αὐτὸν ἡ χάρις κατὰ πάντα. Ἀσπάζομαι τὸν ἀξιόθεον ἐπίσκοπον καὶ θεοπρεπῆς πρεσβυτέριον καὶ τοὺς συνδούλους μου διακόνους καὶ τοὺς κατ' ἄνδρα καὶ κοινῇ πάντας ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τῇ σαρκὶ αὐτοῦ καὶ τῷ αἵματι, πάθει τε καὶ ἀναστάσει, σαρκικῇ τε καὶ πνευματικῇ ἐνότητι θεοῦ καὶ ὑμῶν. Χάρις ὑμῖν, ἔλεος, εἰρήνη, ὑπομονὴ διὰ παντός.

XIII Ἀσπάζομαι τοὺς οἴκους τῶν ἀδελφῶν μου σὺν γυναιξὶ καὶ τέκνοις καὶ τὰς παρθένους τὰς λεγομένας χήρας. Ἐρρωσθὲ

1 XII 2 ἐνότητι g A Zahn ἐν ἐνότητι L Funk Lightfoot ἐν ὀνόματι ἐν G.

1. Cf. *Philad.*, 10, 1.

2. L'unité « de chair et d'esprit », qui unit les chrétiens avec Dieu ou avec le Christ (cf. *Philad.*, 5, 2 ; 8, 1 ; 9, 1), est le fondement de l'union des chrétiens entre eux ; cf. *Jean*, 17, 11, 21-23.

3. Ce passage obscur doit être compris à partir de l'interprétation littérale du texte. Il ne peut donc s'agir, comme le voudrait Lightfoot, de « veuves appelées vierges », de veuves à qui leur chasteté mériterait le nom de vierges. (Cette idée d'ailleurs n'est pas étrangère à la pensée chrétienne ; cf. *Text.* *Ad uzorem*, I, 4 ; *P. L.*, I, 1280 : « Deo sunt puellae ». *CLÉM. ALEX.*, *Strom.*, VII, 12, 72 ; *STATHLIS*, III, p. 52 : ἡ χήρα διὰ σωφροσύνης αἰθῆς παρθένος.) Il faut donc penser à des

possèdent la paix et ont retrouvé leur grandeur, et de ce que leur corps a été rétabli¹. Il m'a paru que ce serait une chose digne si vous envoyiez quelqu'un des vôtres avec une lettre pour célébrer avec eux le calme qui leur est revenu grâce à Dieu, et de ce que <leur Église> a atteint le port grâce à vos prières. Étant parfaits, ayez aussi des pensées parfaites. Car si vous désirez faire le bien, Dieu est prêt à vous l'accorder.

La charité des frères qui sont à Troas vous salue ; c'est de là que je vous écris par l'intermédiaire de Burrhus qu'avec les Éphésiens vos frères vous m'avez envoyé pour être avec moi ; il m'a réconforté de toutes manières. Il faudrait que tous l'imitassent, car il est un modèle du service de Dieu. La grâce le récompensera de toutes manières. Je salue votre évêque digne de Dieu, votre presbytérium si respectable, les diacres mes compagnons de services, et tous individuellement et en commun, au nom de Jésus-Christ, et en sa chair et en son sang, en sa passion et sa résurrection, en unité de chair et d'esprit avec Dieu et entre vous². A vous, grâce, miséricorde, paix et patience pour toujours.

Je salue les familles de mes frères avec leurs femmes et leurs enfants, et les vierges appelées veuves³. Soyez forts par la vertu de l'Esprit. Philon qui est

vierges assimilées aux « veuves », et prendre ici ce mot dans un sens technique et ecclésiastique, l'ordre des veuves, qui apparaît déjà en voie d'organisation, 1 *Tim.*, 5, 3-16, distinct des diaconesses (*ib.*, 3, 11). Cf. *Text.*, *De virg. vel.*, 9 ; *P. L.* 2, 902 : « Plane scio alicubi virginem in viduabus ab annis nondum viginti collocatam ».

μοι ἐν δυνάμει πνεύματος. Ἀσπάζεταιται ὑμᾶς Φίλων σὺν ἐμοὶ
 2 ὄν. Ἀσπάζομαι τὸν οἶκον Ταουίας, ἣν εὐχομαι ἐδρᾶσθαι
 πίστει καὶ ἀγάπῃ σαρκικῇ τε καὶ πνευματικῇ. Ἀσπάζομαι
 Ἄλκην, τὸ ποθητὸν μοι ὄνομα, καὶ Δάφνον τὸν ἀσύγκριτον
 καὶ Εὐτεκνον καὶ πάντας κατ' ὄνομα. Ἐρρωσθε ἐν χάριτι
 Θεοῦ.

avec moi vous salue. Je salue la maison de Tavia¹,
 je souhaite qu'elle soit affermie dans la foi et dans la
 charité de chair et d'esprit. Je salue Alcé, nom qui
 m'est cher, et Daphnos l'incomparable, et Eutecnos,
 et tous par leur nom. Portez-vous bien dans la grâce
 de Dieu.

1. Le nom de cette chrétienne inconnue (Ταυία, Tavia) n'est pas attesté ailleurs ; mais on rencontre dans les papyrus et les inscriptions le nom de femme *Tavis*, Ταυίς, ainsi que le masculin *Tavius* (*Pa. Lond.*, 257, 258, etc., *C. I. G.*, III, 6248).

Alcé (cf. *Polyc.*, 8, 2) est-elle cette chrétienne de Smyrne dont parle le *Martyre de saint Polycarpe* (17, 2), sœur de Nicétas, le père de l'irénarque Hérode ? Le nom était assez répandu. Eutecnos, qui n'est pas connu par ailleurs comme nom propre, pourrait être compris comme un adjectif (« qui a beaucoup d'enfants », ou « de bons enfants », Zahn), mais on ne voit pas bien ce que viendrait faire cette épithète dans le présent contexte.

ΠΡΟΣ ΠΟΛΥΚΑΡΗΟΝ ΙΓΝΑΤΙΟΣ

Ἰγνάτιος, ὁ καὶ Θεοφόρος, Πολυκάρπῳ ἐπισκόπῳ ἐκκλησίας Σμυρναίων, μᾶλλον ἐπισκοπημένῳ ὑπὸ Θεοῦ πατρὸς καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ, πλεῖστα χαίρειν.

- 1 1 Ἀποδεχόμενός σου τὴν ἐν Θεῷ γνώμην, ἠδρασμένην ὡς ἐπὶ πέτραν ἀκίνητον, ὑπερδοξάζω, καταξιοθεὶς τοῦ προσώπου σου τοῦ ἀμώμου, οὗ ὀναίμην ἐν Θεῷ. Παρακαλῶ σε ἐν χάριτι, ἢ ἐνδέδουσαι, προσθεῖναι τῷ δρόμῳ σου καὶ πάντα παρακαλεῖν, ἵνα σώζωνται. Ἐκδίκει σου τὸν τόπον ἐν πάσῃ ἐπιμελείᾳ σαρκικῇ τε καὶ πνευματικῇ ἡ τῆς ἐνώσεως φρόντιζε, ἥς οὐδὲν ἄμεινον. Πάντας βάσταζε, ὡς καὶ σὲ ὁ κύριος ἡ πάντων ἀνέχου ἐν ἀγάπῃ, ὥσπερ καὶ ποιεῖς.
- 3 Προσευχαῖς σχολάζε ἀδιαλείπτως ἡ αἰτοῦ σύνεσιν πλείονα ἥς ἔχεις ἡ γρηγόρει ἀκοίμητον πνεῦμα κεκτημένος. Τοῖς κατ' ἄνδρα κατὰ ὁμότηειαν Θεοῦ κάλει ἡ πάντων τὰς νόσους βάσταζε ὡς τέλειος ἀθλητῆς ἡ ὅπου πλείων κόπος, πολὺ κέρδος.

I 3 ὁμότηειαν g L : βοήθειαν G.

1. Κατὰ ὁμότηειαν Θεοῦ : suivant le sens que l'on donnera à ce génitif, on comprendra : « dans l'unité d'esprit avec Dieu », en imitant les mœurs de Dieu, qui s'occupe de tous sans acception de personne (Lightfoot, qui compare *Matth.*, 5, 45, Funk, etc.), ou « dans une unité d'esprit qui vient de Dieu » (Bauer). Bien que les habitudes de pensée et de langage de saint Ignace invitent à choisir ce second sens (cf. *Magn.*, 6, 2), le contexte semble devoir faire préférer le premier.

IGNACE A POLYCARPE

Salutation. Ignace, dit aussi Théophile, à Polycarpe, évêque (surveillant) de l'Église de Smyrne, ou plutôt surveillé lui-même par Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ, toute sorte de joies.

Conseils variés
pour la direction
de l'Église.
Charité, douceur
et fermeté

Accueillant avec joie les sentiments que tu as pour Dieu, fondés comme sur un roc inébranlable, je glorifie à l'extrême <le Seigneur> de m'avoir jugé digne de <contempler> ton visage irréprochable : puissé-je en jouir en Dieu. Je t'exhorte, par la grâce dont tu es revêtu, à presser ta course et exhorter tous <les frères> pour qu'ils soient sauvés. Justifie ta dignité épiscopale par une entière sollicitude de chair et d'esprit ; préoccupe-toi de l'union, au-dessus de laquelle il n'y a rien de meilleur. Porte <avec patience> tous <les frères> comme le Seigneur te porte toi-même ; supporte-les tous avec charité, comme tu le fais d'ailleurs. Vaque sans cesse à la prière ; demande une sagesse plus grande que celle que tu as ; veille avec un esprit qui ne se repose pas. Parle à chacun en particulier, te conformant aux mœurs de Dieu¹. *Porte les infirmités* de tous (cf. *Matth.* 8, 17), comme un athlète accompli. Où il y a plus de peine, il y a beaucoup de gain.

- II 1 Καλοὺς μαθητὰς ἐὰν φιλήσῃς, χάρις σοι οὐκ ἔστιν ἄλλοιον
τοὺς λοιμοτέρους ἐν πραότητι ὑπότασσε. Οὐ πᾶν τραῦμα
τῆ αὐτῆ ἐμπλάστρω θεραπεύεται. Τοὺς παροξυσμοὺς
2 ἐμβροχαῖς παῦε. Φρόνιμος γίνου ὡς ὄφις ἐν ἅπασιν
καὶ ἀκέραιος εἰς αἶψα ὡς ἡ περιστερὰ. Διὰ τοῦτο
σαρκικὸς εἶ καὶ πνευματικὸς, ἵνα τὰ φαινόμενά σου εἰς
πρόσωπον κολακεύῃς ἄρα δὲ ἀόρατα αἶται ἵνα σοι φανερωθῇ,
ὅπως μηδενὸς λείπῃ καὶ παντὸς χαρίσματος περισσεύῃς.
3 Ὁ καιρὸς ἀπαιτεῖ σε, ὡς κυβερνήται ἀνέμους καὶ ὡς
χειμαζόμενος λιμένα, εἰς τὸ θεοῦ ἐπιτυχεῖν. Νῆφε ὡς θεοῦ
ἀθλητῆς ἄρα θάρσια καὶ ζωὴ αἰώνιος, περὶ ἧς καὶ
σύ πέπεισαι. Κατὰ πάντα σου ἀντίψυχον ἐγὼ καὶ τὰ δεσμά
μου, ἀ ἡγάπησας.

- III 1 Οἱ δοκοῦντες ἀξιόπιστοι εἶναι καὶ ἑτεροδιδασκαλοῦντες
μή σε καταπληστέωσαν. Στῆθι ἐδραῖος ὡς ἄκμων τυπτόμε-
νος. Μεγάλου ἐστὶν ἀθλητοῦ τὸ δέρεσθαι καὶ νικᾶν. Μάλιστα
δὲ ἐνεκεν θεοῦ πάντα ὑπομένειν ἡμᾶς δεῖ, ἵνα καὶ αὐτὸς
2 ἡμᾶς ὑπομείνῃ. Πλέον σπουδαῖος γίνου οὐ εἶ. Τοὺς καιροὺς
καταμάνθανε. Τὸν ὑπὲρ καιρὸν προσδόκα, τὸν ἄχρονον, τὸν
ἀόρατον, τὸν δι' ἡμᾶς ὄρατον, τὸν ἀψηλάφητον, τὸν ἀπαθῆ,

II 2 εἰς αἶψα S A : om G L || 3 ἀθάρσια καὶ ζωὴ G g L : ἀθάρσια
ζωῆς Zahn.

1. Par sa double nature, corporelle et spirituelle, l'évêque est capable de traiter avec douceur les êtres visibles, et d'obtenir de Dieu la connaissance des réalités spirituelles.

2. « Ces liens que tu as traités avec respect et charité ». Le sens du mot ἀγαπᾶν n'autorise pas à traduire avec Funk : « ces liens que tu as baisés », ni à voir ici une allusion à l'usage, d'ailleurs bien

Si tu aimes les bons disciples, tu n'as pas de mérite. Ce sont surtout les plus contaminés qu'il te faut soumettre par la douceur. Toute blessure ne se soigne pas par le même emplâtre. Calme les crises violentes par des compresses humides. Sois en toutes choses prudent comme le serpent et simple toujours comme la colombe (Matth. 10, 16). Tu es charnel et spirituel pour traiter avec douceur ce qui apparaît à tes yeux¹ ; quant aux choses invisibles, demande qu'elles te soient manifestées, pour que tu ne manques de rien et que tu abondes en tout bien spirituel. Le moment présent te réclame, comme le pilote < attend > les vents, et comme l'homme battu par la tempête < attend > le port, pour obtenir Dieu. Sois sobre, comme un athlète de Dieu : le prix, c'est l'incorruptibilité et la vie éternelle, dont toi aussi tu es convaincu. En tout je suis pour toi une rançon, et ces liens que tu as aimés².

Fermeté
contre
les hérétiques

Que ceux qui paraissent dignes
de foi et qui enseignent l'erreur
(cf. I Tim. 1, 3 ; 6, 3) ne t'effraient

pas. Tiens ferme comme l'enclume sous le marteau. C'est d'un grand athlète de se laisser meurtrir de coups, et de vaincre. C'est à cause de Dieu que nous devons tout supporter, afin que lui-même nous supporte. Sois plus zélé que tu ne l'es ; discerne les temps. Attends celui qui est au-dessus de toute vicissitude, intemporel, invisible, qui pour nous s'est

attesté, de baiser les chaînes des martyrs : « ad osculanda vincula martyris » (Theat., Ad ux., II, 4 ; P. L. I, 1294).

τὸν δι' ἡμᾶς παθητόν, τὸν κατὰ πάντα τρόπον δι' ἡμᾶς ὑπομείναντα.

IV 1 Χῆραι μὴ ἀμελείσθωσαν · μετὰ τὸν κύριον σὺ αὐτῶν φροντιστῆς ἔσο. Μηδὲν ἄνευ γνώμης σου γινέσθω μηδὲ σὺ ἄνευ θεοῦ τι πράσσει, ὅπερ οὐδὲ πράσσεις · εὐστάθει.

2 Πυκνότερον συναγωγαί γινέσθωσαν · ἐξ ὀνόματος πάντας

3 ζήτει. Δούλους καὶ δούλας μὴ ὑπερῆφάνει · ἀλλὰ μηδὲ αὐτοὶ φυσιοῦσθωσαν, ἀλλ' εἰς δόξαν θεοῦ πλέον δουλευέτωσαν, ἵνα κρείττονος ἐλευθερίας ἀπὸ θεοῦ τύχωσιν. Μὴ ἐράτωσαν ἀπὸ τοῦ κοινοῦ ἐλευθεροῦσθαι, ἵνα μὴ δούλοι εὐρεθῶσιν ἐπιθυμίας.

V 1 Τὰς κακοτεχνίας φεῦγε, μᾶλλον δὲ περὶ τούτων ὁμιλίαν ποιῶ. Ταῖς ἀδελφαῖς μου προσλάλει, ἀγαπᾶν τὸν κύριον καὶ τοῖς συμβίοις ἀρκεῖσθαι σαρκὶ καὶ πνεύματι. Ὅμοίως καὶ τοῖς ἀδελφοῖς μου παράγγελλε ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀγαπᾶν τὰς συμβίους ὡς ὁ κύριος τὴν ἐκκλησίαν ·

2 Εἰ τις δύναται ἐν ἀγνείᾳ μένειν εἰς τιμὴν τῆς σαρκὸς τοῦ

1. Sur ce passage, v. *Introd.*, p. 33.

2. Cf. *Eph.*, 13, 1.

3. L'enseignement de saint Ignace sur l'esclavage est le même que celui de saint Paul : que les esclaves supportent leur servitude pour la gloire de Dieu, et ils obtiendront la vraie liberté, qui est la liberté intérieure (cf. *I Cor.*, 7, 21-22). Ce qui n'exclut évidemment pas la possibilité pour des maîtres chrétiens d'affranchir leurs esclaves. Mais que ceux-ci ne comptent pas se faire racheter sur la caisse de la communauté.

4. Κακοτεχνία. Le mot a déjà été employé *Philad.*, 6, 2, pour désigner les ruses et les artifices du démon. Ici le contexte invite à l'entendre plutôt de métiers interdits aux chrétiens, spécialement de

fait visible ; impalpable, impassible, qui pour nous s'est fait passible, qui pour nous a souffert de toutes manières¹.

Les veuves ;
les esclaves

Ne néglige pas les veuves : après le Seigneur c'est toi qui dois te soucier d'elles. Que rien ne se fasse sans ton avis et toi non plus, ne fais rien sans Dieu : tu ne le fais pas non plus ; sois ferme. Que les réunions soient plus fréquentes² ; invite tous les frères par leur nom. Ne méprise pas les esclaves, hommes et femmes ; mais qu'eux non plus ne s'enflent pas d'orgueil, mais que pour la gloire de Dieu, ils servent avec plus de zèle, afin d'obtenir de Dieu une liberté meilleure. Qu'ils ne cherchent pas à se faire libérer aux frais de la communauté, pour ne pas être trouvés esclaves de leurs désirs³.

Chasteté ;
continence
et mariage

Fuis les métiers déshonnêtes⁴, ou plutôt fais une homélie contre eux. Dis à mes sœurs d'aimer le Seigneur, et de se contenter de leurs maris de chair et d'esprit. De même recommande à mes frères d'aimer leurs femmes comme le Seigneur a aimé l'Église (cf. *Eph.* 5, 25-29). Si quelqu'un peut demeurer dans la chasteté en l'honneur de la chair du Seigneur, qu'il demeure dans l'humilité⁵. S'il s'en glorifie, il

ceux qui étaient plus ou moins entachés de magie (Zahn, Funk, Lightfoot, Bauer).

5. Deux précieuses indications sur la chasteté : ce qui lui donne son prix, c'est l'intention religieuse, « pour honorer la chair du Seigneur ». Et elle doit s'accompagner d'humilité ; les vierges et les continents ne doivent pas mépriser ceux qui sont mariés, et surtout

κυρίου, ἐν ἀκαυχῆσίᾳ μενέτω. Ἐὰν καυχῆσῃται, ἀπόλετο, καὶ ἐὰν γνωσθῇ πλὴν τοῦ ἐπισκόπου, ἐφθαρταί. Πρέπει δὲ τοῖς γαμοῦσι καὶ ταῖς γαμουμέναις μετὰ γνώμης τοῦ ἐπισκόπου τὴν ἔνωσιν ποιῆσθαι, ἵνα ὁ γάμος ᾖ κατὰ κύριον καὶ μὴ κατ' ἐπιθυμίαν. Πάντα εἰς τιμὴν θεοῦ γινέσθω.

VI 1 Τῷ ἐπισκόπῳ προσέχετε, ἵνα καὶ ὁ θεὸς ὑμῶν. Ἀντίψυχον ἐγὼ τῶν ὑποτασσομένων τῷ ἐπισκόπῳ, πρεσβυτέρους, διακόνους καὶ μετ' αὐτῶν μοι τὸ μέρος γένοιτο σχεῖν ἐν θεῷ. Συγκοπιᾶτε ἀλλήλοις, συναθλιῦτε, συντρέχετε, συμπάσχετε, συγκοιμᾶσθε, συναγεῖρεσθε ὡς θεοῦ οἰκονόμοι καὶ 2 πάρεδροι καὶ ὑπηρέται. Ἀρέσχετε ᾧ στρατεύεσθε, ἀφ' οὗ καὶ τὰ ὀψώνια κομίζεσθε ἵνα μή τις ὑμῶν δεσέρτω εὐρεθῆ. Τὸ βάπτισμα ὑμῶν μενέτω ὡς ἔπλα, ἡ πίστις ὡς περικεφαλαία, ἡ ἀγάπη ὡς δόρυ, ἡ ὑπομονὴ ὡς πανοπλία ἡ δὲ δεπύματα ὑμῶν τὰ ἔργα ὑμῶν, ἵνα τὰ ἄκκεπτα ὑμῶν ἄξια κομίσθησθε.

V 2 πλὴν g S A Lightfoot πλέον GL.

l'évêque, s'il est dans ce cas (cf. 1 Clem., 38, 2 : « Celui qui est chaste dans sa chair ne doit pas s'en vanter. sachant que c'est un autre qui lui donne la continence »). L'orgueil sur ce point équivaut à la perte de la chasteté, ἐφθαρταί.

1. D'après A. D'ALÈS reprenant et justifiant l'interprétation de Lightfoot, pp. 349-350 (*Rech. de Sc. Rel.*, 25 (1935), pp. 489-492). Et cf. TERT., *De Virg. Vel.*, 3 : « Omnis publicatio virginis bonae stupri passio est » (*P. L.*, 2, 892). Si on lit πλέον (Bihlmeyer), il faut comprendre : « S'il s'estime supérieur à l'évêque », qui serait alors supposé être marié (Kleist).

2. Première indication sur le caractère « ecclésiastique » du mariage chrétien.

3. A partir de cet endroit, la lettre, jusque là destinée à l'évêque seul, s'adresse à la communauté tout entière.

4. Ces termes désignent métaphoriquement les trois degrés de la hiérarchie ecclésiastique : l'évêque, « intendant » de la maison de Dieu (οἰκονόμος, cf. Eph., 6, 1) ; les presbytres sont les « assesseurs »

est perdu, et s'il se fait connaître à d'autres qu'à l'évêque, il est corrompu¹. Il convient aussi aux hommes et aux femmes qui se marient, de contracter leur union avec l'avis de l'évêque², afin que leur mariage se fasse selon le Seigneur et non selon la passion. Que tout se fasse pour l'honneur de Dieu.

Conseils
aux fidèles³.
Soumission
à l'évêque

Attachez-vous à l'évêque, pour que Dieu aussi s'attache à vous.

J'offre ma vie pour ceux qui se

soumettent à l'évêque, aux prêtres, aux diacres ; et puisse-t-il m'arriver à avoir avec eux part en Dieu. Peinez ensemble les uns avec les autres, ensemble combattez, lutez, souffrez, dormez, réveillez-vous, comme des intendants de Dieu, comme ses assesseurs, ses serviteurs⁴. Cherchez à plaire à celui sous les ordres de qui vous faites campagne (cf. *II Tim.* 2, 4), de qui aussi vous recevez votre solde, qu'on ne trouve parmi vous aucun déserteur. Que votre baptême demeure comme votre bouclier, la foi comme votre casque, la charité comme votre lance, la patience comme votre armure⁵. Vos dépôts, ce sont vos œuvres, afin que vous receviez comme il convient les sommes auxquelles vous avez droit⁶.

de l'évêque (πάρεδροι, cf. le συνέδριον, *Magn.*, 6, 1 ; *Trall.*, 3, 1) ; les diacres sont les « serviteurs » (ὑπηρέται).

5. Cette panoplie du chrétien se retrouve avec des variantes dans S. PAUL, *Eph.*, 6, 11-17 ; *I Thess.*, 5, 8 ; et cf. *Is.*, 11, 5 ; 59, 17 ; *Sap.*, 5, 17-22.

6. Le soldat romain ne touchait qu'une moitié des sommes qui lui étaient allouées (solde, gratifications, etc.), l'autre moitié restait en dépôt au corps (*deposita apud signa*, cf. SUEZ., *Domil.*, 7), et à sa libération lui était portée en compte (*accepta*). Pour le chrétien, ces

Μακροθυμήσατε οὖν μετ' ἀλλήλων ἐν πραότητι, ὡς ὁ θεὸς μεθ' ὑμῶν. Ὁναίμην ὑμῶν διὰ παντός.

- VII 1 Ἐπειδὴ ἡ ἐκκλησία ἣ ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας εἰρηνεύει, ὡς ἐδηλώθη μοι, διὰ τὴν προσευχὴν ὑμῶν, κἀγὼ εὐθυμότερος ἐγενόμην ἐν ἀμεριμνίᾳ θεοῦ, ἐάνπερ διὰ τοῦ παθεῖν θεοῦ ἐπιτύχω, εἰς τὸ εὐρεθῆναί με ἐν τῇ ἀναστάσει ὑμῶν μαθητὴν.
- 2 Πρέπει, Πολύκαρπε θεομακαριστότατε, συμβούλιον ἀγαγεῖν θεοπρεπέστατον καὶ χειροτονῆσαι τινα, ὃν ἀγαπητὸν λίαν ἔχετε καὶ ἄοκνον, ὃς δυνήσεται θεοδρόμος καλεῖσθαι τοῦτον καταξιώσασαι, ἵνα πορευθεὶς εἰς Συρίαν δοξάσῃ ὑμῶν τὴν ἄοκνον ἀγάπην εἰς δόξαν θεοῦ. Χριστιανὸς ἑαυτοῦ ἐξουσίαν οὐκ ἔχει, ἀλλὰ θεῷ σχολάζει. Τοῦτο τὸ ἔργον θεοῦ ἐστὶν καὶ ὑμῶν, ὅταν αὐτὸ ἀπαρτίσῃτε. Πιστεύω γὰρ τῇ χάριτι, ὅτι ἔτοιμοί ἐστε εἰς εὐποιῶν θεῷ ἀνήκουσαν. Εἰδὼς ὑμῶν τὸ σύντονον τῆς ἀληθείας, δι' ὀλίγων ὑμᾶς γραμμάτων παρεκάλεσα.

- VIII 1 Ἐπεὶ οὖν πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις οὐκ ἠδυνήθην γράψαι διὰ τὸ ἐξαίφνης πλεῖν με ἀπὸ Τρωάδος εἰς Νεάπολιν, ὡς τὸ θέλημα προστάσσει, γράψεις ταῖς ἐμπροσθεν ἐκκλησίαις,

VII 1 ἀναστάσει G L αἰτήσει g a Lightfoot.

dépôts sont ses bonnes œuvres, dont il retirera le bénéfice à l'expiration de son temps de service.

Ces termes de la langue militaire latine, δεσέρτωρ, ἔκκεπτα, δεπόσιτα, étaient passés dans la langue courante, et il n'est pas nécessaire de supposer avec Zahn et Kleist qu'Ignace les a empruntés aux soldats qui le gardaient.

1. Cf. Rom., 4, 2 ; 5, 3 ; c'est le martyr qui fera de lui un vrai disciple ; il apparaîtra tel à la résurrection (en lisant ἐν ἀναστάσει avec G et L, au lieu de ἐν αἰτήσει « par vos prières », qu'adopte Lightfoot avec g).

2. Cf. Philad., 10, 1 ; Smyrn., 11, 2.

Soyez donc patients les uns envers les autres, dans la douceur, comme Dieu l'est pour vous. Puissé-je jouir de vous continuellement.

Envoyer
un délégué
à Antioche,
des messagers
aux Églises

Puisque l'Église qui est à Antioche de Syrie est en paix, comme on me l'a appris, grâce à votre prière, moi aussi j'ai retrouvé plus de confiance, dans l'abandon à Dieu, si toutefois par mes souffrances j'obtiens Dieu, pour être trouvé au jour de la résurrection votre disciple¹. Il convient, bienheureux Polycarpe, de convoquer une assemblée agréable à Dieu, et d'élire quelqu'un qui vous soit très cher et qui soit actif, qui puisse être appelé le courrier de Dieu ; charge-le d'aller en Syrie pour célébrer votre infatigable charité pour la gloire de Dieu². Le chrétien n'a pas pouvoir sur lui-même, mais il est libre pour le service de Dieu. Cela c'est l'œuvre de Dieu, et aussi la vôtre quand vous aurez accompli cela. J'ai foi en la grâce et je crois que vous êtes prêts à faire une bonne action qui convient à Dieu. Connaissant votre zèle sans relâche pour la vérité, je vous ai exhortés par ces quelques mots.

Puisque je n'ai pu écrire à toutes les Églises à cause de mon départ précipité de Troas pour Néapolis³, comme l'ordonne la volonté <de Dieu>⁴, tu écriras

3. Cette Néapolis est le port de Philippes en Macédoine, où saint Paul, parti lui aussi de Troas, avait abordé après une escale à Samothrace (Act., 16, 11).

4. Θέλμηξ, pris absolument, désigne la volonté divine, dans Eph., 20, 1 ; Rom., 1, 1 ; Smyrn., 11, 1, et dans S. Paul, Rom., 2, 18.

ὡς θεοῦ γνώμην κεκτημένος, εἰς τὸ καὶ αὐτοὺς τὸ αὐτὸ ποιῆσαι, οἱ μὲν δυνάμενοι πεζοὺς πέμψαι, οἱ δὲ ἐπιστολὰς διὰ τῶν ὑπὸ σου πεμπομένων, ἵνα δοξασθῆτε αἰωνίῳ ἔργῳ, ὡς ἄξιός ὢν.

- 2 Ἀσπάζομαι πάντας ἐξ ὀνόματος καὶ τὴν τοῦ Ἐπιτρόπου σὺν ὅλῳ τῷ οἴκῳ αὐτῆς καὶ τῶν τέκνων. Ἀσπάζομαι Ἀτταλον τὸν ἀγαπητόν μου. Ἀσπάζομαι τὸν μέλλοντα καταξιῶσθαι τοῦ εἰς Συρίαν πορεύεσθαι. Ἔσται ἡ χάρις μετ' αὐτοῦ διὰ παντός καὶ τοῦ πέμποντος αὐτὸν Πολυκάρπου.
- 3 Ἐρρωσθαι ὑμᾶς διὰ παντός ἐν θεῷ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ εὐχομαι, ἐν ᾧ διαμείνητε ἐν ἐνότητι θεοῦ καὶ ἐπισκοπῆ. Ἀσπάζομαι Ἀλκην, τὸ ποθητόν μοι ὄνομα. Ἐρρωσθε ἐν κυρίῳ.

à toutes les Églises d'Orient¹, toi qui possèdes la pensée de Dieu, pour qu'elles aussi fassent la même chose : ceux qui le pourront enverront des messagers à pied, les autres des lettres par ceux que tu auras envoyés ; ainsi vous serez glorifiés pour une œuvre éternelle, comme tu en es digne.

Salutations
et prières

Je vous salue tous par votre nom, et <l'épouse> d'Épitropos avec toute sa maison et celle de ses enfants. Je salue Attale mon bien-aimé. Je salue celui qui sera jugé digne de partir pour la Syrie. La grâce sera sans cesse avec lui et avec Polycarpe qui l'envoie. Je souhaite que vous vous portiez toujours bien en notre Dieu Jésus-Christ ; puissiez-vous en lui demeurer toujours dans l'unité et sous la surveillance de Dieu. Je salue Alcé, qui m'est si chère. Portez-vous bien dans le Seigneur.

1. Littéralement : « aux Églises qui sont devant » ; sur la route que doit suivre le courrier en allant de Smyrne à Antioche, donc situées entre Smyrne et Antioche. Le P. Kleist comprend l'adverbe absolument et traduit « les principales églises ».

SAINT POLYCARPE DE SMYRNE

LETTRE AUX PHILIPPIENS

INTRODUCTION

On vient de lire les lettres qu'Ignace, en route vers le martyre, écrivit de Néapolis en Macédoine à la chrétienté de Smyrne et à son évêque Polycarpe. Il n'est pas de meilleure suite aux *Lettres* de saint Ignace que la lettre écrite, peu de jours après, par Polycarpe à l'Église de Philippes, où Ignace s'était arrêté après être passé à Néapolis.

I

Polycarpe de Smyrne

Nous sommes beaucoup mieux renseignés sur la personnalité et la vie de saint Polycarpe que sur celles de saint Ignace. Outre le témoignage d'Ignace lui-même, et la lettre de Polycarpe qu'on lira plus loin avec le récit de son martyre, nous trouvons chez saint Irénée des renseignements de première main¹.

Écrivant du temps du pape Victor (vers 190) à l'un de ses amis d'enfance, Florinus, tombé dans l'erreur gnostique, Irénée lui rappelle les souvenirs de leur commune jeunesse à Smyrne :

1. La *Vita Polycarpi*, qui se donne pour l'œuvre d'un certain Pionius (apparemment l'auteur a voulu se couvrir du patronage de S. Pionius, martyrisé à Smyrne en 250), est un ouvrage d'imagination, sans valeur historique, qui n'est pas antérieur au milieu du IV^e siècle.

« Je t'ai vu, quand j'étais encore enfant, dans l'Asie inférieure, auprès de Polycarpe... Je me souviens mieux de ce temps-là que des événements récents... si bien que je puis dire en quel endroit le bienheureux Polycarpe s'asseyait pour parler, comment il entrait et sortait, quel était le caractère de sa vie, son aspect physique, les entretiens qu'il adressait à la foule, comment il parlait de ses relations avec Jean et les autres disciples qui avaient vu le Seigneur, comment il rappelait leurs paroles et les choses qu'il leur avait entendu raconter concernant le Seigneur, en ce qui regarde ses miracles, aussi bien que son enseignement ; comment Polycarpe avait reçu tout cela des témoins oculaires du Verbe de vie, et le rapportait en conformité avec les Écritures... Je puis témoigner devant Dieu que si ce presbytre bienheureux et apostolique avait entendu des choses pareilles à celles-ci, il aurait poussé des cris et se serait bouché les oreilles ; il aurait dit comme il faisait souvent : « O Dieu bon, à quels temps m'avez-vous réservé, pour que je supporte tout cela ! », et il aurait quitté, qu'il fût debout ou assis, la place où il aurait entendu de tels discours. Du reste, les lettres qu'il envoyait aux églises voisines pour les affermir, et à certains frères pour les avertir et les exciter, peuvent le montrer clairement¹ ».

Ailleurs Irénée rapporte que « Polycarpe non seulement fut disciple des apôtres et vécut avec beaucoup de ceux qui avaient vu le Seigneur, mais il fut établi par les apôtres, pour l'Asie, évêque de l'église de Smyrne ; et nous-mêmes, nous l'avons vu dans notre enfance »². Se référant à une tradition de l'église de

1. Dans EUSÈBE, *Hist. Eccl.*, V, 20, 6-8 (Éd. Grapin, *Textes et Documents*, pp. 112-114).

2. *Adv. Haer.*, III, 3, 4 ; *P. G.*, VII, 851-855 ; le texte grec a été conservé par EUSÈBE, *H. E.*, IV, 14, 3 ; éd. Grapin, p. 410.

Smyrne, Tertullien précisera que Polycarpe y fut établi évêque par saint Jean¹.

Au témoignage d'Irénée encore, Polycarpe se rendit à Rome sous le pontificat d'Anicet (de 154-155 à 165-166), « pour s'entretenir avec lui d'une question concernant la Pâque² ». L'église de Rome célébrait la fête de Pâques toujours un dimanche, jour de la résurrection du Seigneur, tandis que les églises d'Asie, fidèles à la tradition juive, la célébraient toujours le 14^e jour de Nisan, quel que fût le jour de la semaine. Le différend devait devenir très aigu au temps d'Irénée et du pape Victor. Cette fois-ci, nous rapporte Irénée dans une lettre qu'il écrivit alors à Victor, il fut vite apaisé. « Anicet ne put pas persuader à Polycarpe de ne pas observer ce qu'avec Jean, le disciple de notre Seigneur, et avec les autres apôtres dont il avait été le familier, il avait toujours observé. Polycarpe de son côté n'amena pas non plus à l'observance Anicet, qui lui dit qu'il fallait conserver la coutume des presbytres qui avaient précédé. Les choses étaient ainsi : ils restaient unis l'un à l'autre, et à l'église Anicet cédait l'eucharistie à Polycarpe, évidemment par déférence, et ils se quittèrent l'un l'autre en paix, et dans l'Église tous avaient la paix, qu'ils gardassent ou non l'observance³ ».

1. *De Praescr. haeretic.*, XXXII, 2 (éd. P. de Labriolle, *Textes et Doc.*, p. 68) ; cf. S. JÉROME, *De vir.* III, 17.

2. Dans EUSÈBE, *H. E.*, IV, 14, 1 ; éd. Grapin, p. 410.

3. Irénée, dans EUSÈBE, *H. E.*, V, 24, 16. Éd. Grapin, pp. 128-130. Sur la controverse pascale, voir EUSÈBE, *H. E.*, V, 23-25, et les historiens récents, par exemple, DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Église*, I,

Dans le passage cité plus haut, Irénée rapporte que Polycarpe vécut très longtemps, et que, parvenu à un âge très avancé, πάνω γηραλέος, il rendit par le martyre « un témoignage glorieux et des plus éclatants¹ ». On lira plus loin le récit de ce martyre, survenu vraisemblablement le 23 février 177. A cette date, Polycarpe était chrétien depuis quatre-vingt-six ans (*Marl.*, 9, 3 ; ci-dessous, pp. 256). On a beaucoup épilogué sur cette indication ; il est pourtant assez simple de penser que Polycarpe ne devait pas avoir en effet beaucoup plus de quatre-vingt-six ans ; il aurait donc été baptisé, sinon dès sa naissance, du moins dans son enfance ; il serait donc né de parents chrétiens, et il faudrait le faire naître au plus tôt aux environs de 85². Nous ignorons tout de sa jeunesse et de sa formation. On peut supposer, nous le dirons ci-dessous, qu'il n'était pas d'origine judéo-chrétienne.

Ignace, qui avait rencontré Polycarpe à Smyrne, l'aimait tout particulièrement (*Eph.* 21, 1 ; ci-dessus, p. 92). Vers 110, alors que Polycarpe ne devait être encore qu'un jeune évêque, il lui donnait des conseils

pp. 285-291 ; H. LIETZMANN, *Hist. de l'Égl. anc.*, tr. fr., II, pp. 132-135, 244-245 ; J. LEBRETON, *Hist. de l'Égl.*, Fliche et Martin, II, pp. 87-93. — Et sur l'incident présent, G. BARDY, *L'Église Romaine sous le pontificat de saint Anicet*, *Rech. de Sc. Rel.* 17 (1927), pp. 481-511, en particulier pp. 496-501.

1. *Adv. Hær.* III, 3, 4 ; P. G., VII, 851. Le texte grec d'après EUSÈBE, *H. E.*, IV, 14, 4.

2. « Le sens le plus évident des mots mêmes de Polycarpe est : Je suis chrétien de naissance, et j'ai quatre-vingt-six ans » (HARNACK, *Chronologie*, I, p. 342). Cf. A. PUECH, *Hist. de la Litt. gr. chrét.*, II, p. 65. Pour tout ceci, tenir compte désormais des conclusions d'H. Grégoire ; ci-dessous, p. 227.

qui peuvent nous fournir les lignes essentielles d'un portrait de l'évêque de Smyrne : « Tes sentiments pour Dieu sont fondés comme sur un roc inébranlable, ... préoccupe-toi de l'union, au-dessus de laquelle il n'y a rien de meilleur... Porte les infirmités de tous, comme un athlète accompli... Tiens ferme, comme l'enclume sous le marteau. C'est d'un grand athlète que de se laisser meurtrir de coups, et de vaincre. C'est à cause de Dieu que nous devons tout supporter » (*IGN., Pol.*, I, 1, 2 ; 3, 1 ; ci-dessus, pp. 170-172).

Cette force de sa foi, qui devait le faire tenir jusqu'au bout, comme l'enclume sous le marteau, Polycarpe l'avait reçue des apôtres eux-mêmes. Ignace en effet, au dire d'Eusèbe, le considérait « comme un homme apostolique, un vrai et bon pasteur, auquel il n'hésitait pas à confier son troupeau d'Antioche¹. Que Polycarpe ait été un « vrai et bon pasteur », sa lettre aux Philippiens, et les préoccupations qu'elle reflète, le montreront avec évidence. Mais il faut s'arrêter sur ce mot, *apostolique* ; ne l'entendons pas au sens, assez affaibli, qu'il a pris depuis environ trois siècles². Polycarpe est « apostolique » parce qu'il est contemporain des apôtres — au moins de saint Jean, — qu'il a vécu avec eux, τῶν ἀποστόλων ὁμιλητής (*Eus.*, *H. E.*, III, 36) ; il s'est entretenu avec ceux qui de leurs yeux ont vu le Seigneur et répétaient ses paroles (cf. *Lc.* 1, 2). Il n'y a pas pour lui d'autre enseignement que celui

1. *H. E.*, III, 36, 10 ; éd. Grapin, p. 341.

2. L.-M. DEWAILLY, *Notes sur l'histoire de l'adjectif apostolique*, *Mélanges de Science Religieuse*, 5 (1948), pp. 141-152.

qu'il a appris des apôtres, dont l'Église garde et transmet la tradition, et qui est le seul véritable ; il n'y a pour lui qu'une seule vérité, celle qu'il a reçue des apôtres et qui est transmise par l'Église. On comprend qu'Irénée, si soucieux d'affirmer en face des fantaisies gnostiques la *tradition* de l'Église, se soit référé à Polycarpe comme à un témoin privilégié de la tradition apostolique.

On ne s'étonne pas non plus que Polycarpe lui-même ne veuille souffrir aucune compromission avec l'erreur. Rencontrant un jour Marcion, qui vient à lui et lui dit : « Tu ne me reconnais pas ? » il lui répond : « Je reconnais, je reconnais le premier-né de Satan¹ ».

Au demeurant, il est bon, d'une charité tout évangélique ; la lettre aux Philippiens le prouve abondamment (p. ex. 2, 2 ; 10, 1), et les conseils qu'il donne aux presbytres les rappellent à la compassion et à la miséricorde (6, 1). On comprend dès lors la vénération affectueuse que lui témoignent les chrétiens lors de son martyre, le rayonnement de son influence sur les églises d'Asie, et le prestige dont il jouit auprès des païens eux-mêmes. Lorsqu'il entre dans le stade où il va être brûlé vif, la foule des païens s'écrie : « Voilà le docteur de l'Asie, le père des chrétiens, le destructeur de nos dieux » (*Marl.*, 12).

1. IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, loc. cit. Cf. POLYCARPE, *Phil.* 7, 1 ; et ci-dessous, p. 214. — Cette rencontre eut-elle lieu à Smyrne, ou à Rome, où Marcion se trouvait depuis une dizaine d'années quand Polycarpe y vint voir Anicet ? Rien ne permet d'en décider. S. JÉRÔME (*Vir. ill.*, 17) la situe à Rome, on ne sait sur quelle autorité.

II

La lettre aux Philippiens

Irénée, on vient de le voir, connaissait *des lettres* écrites par Polycarpe à diverses églises. Il ne nous en est resté qu'une, adressée à la communauté de Philippien en Macédoine. Irénée la connaissait : « Il existe aussi une lettre de Polycarpe écrite aux Philippiens, lettre très vigoureuse, *ἰκανωτάτη*, où ceux qui le veulent et qui ont souci de leur salut peuvent apprendre le caractère de la foi et la prédication de la vérité¹ ». De cette lettre, Eusèbe lui-même cite plusieurs passages². Ces témoignages suffisent à garantir l'authenticité de la lettre.

L'occasion et le sujet de cette lettre sont indiqués par le texte lui-même. Passant, comme on l'a vu, à Philippien, Ignace avait écrit à l'évêque de Smyrne pour lui demander de faire parvenir à l'église d'Antioche une lettre de lui, ainsi que le témoignage de la charité des frères de Macédoine : « Vous m'avez écrit, vous et Ignace, reprend Polycarpe, pour que

1. *Adv. Haer.*, loc. cit.

2. *H. E.*, III, 26, 13, 15 ; éd. Grapin, pp. 342-344. — Le témoignage de saint Jérôme (*loc. cit.*) repose sans doute sur celui d'Eusèbe : « Scripsit ad Philippenses epistolam valde utilem, quae usque hodie in Asiae conventu legitur ». Quelles que soient la source et la valeur de cette dernière indication, il n'est nullement invraisemblable que la lettre de Polycarpe ait été lue dans les assemblées liturgiques. On se rappelle qu'au III^e siècle au moins, les lettres de Clément de Rome et de Soter étaient lues le dimanche aux fidèles de Corinthe et en beaucoup d'églises (Denys de Corinthe, dans EUSÈBE, *H. E.*, III, 16 ; IV, 23, 11 ; éd. Grapin, pp. 278, 466).

si quelqu'un va en Syrie, il emporte aussi votre lettre¹ ». En même temps les Philippiciens priaient Polycarpe de leur envoyer la lettre qu'Ignace lui avait adressée, ainsi que celles qu'il pouvait avoir entre les mains. Polycarpe leur envoie donc ce premier *corpus* ignatien, qui ne contenait sans doute pas la lettre aux Romains, accompagné de la lettre que nous avons conservée.

III

Une ou deux lettres ?

Mais au vrai, s'agit-il bien d'une lettre ? Depuis le XVII^e siècle, on avait remarqué des contradictions dans le texte lui-même. Au chapitre IX, Polycarpe parle d'Ignace et de ses compagnons comme de gens qui sont morts : « Ils sont dans le lieu qui leur était dû, près du Seigneur avec qui ils ont souffert » ; or au chapitre XIII, il semble ignorer tout du sort des martyrs : « Faites-nous savoir ce que vous aurez appris de sûr d'Ignace et de ses compagnons ». Il était facile de prendre prétexte de cette contradiction pour nier l'authenticité de la lettre de Polycarpe, garante elle-même de celles des Lettres d'Ignace, qui s'écroulait du coup. Mais l'authenticité de la lettre, et précisément des deux passages en question, est suffisamment garantie par la tradition textuelle

1. Cf. IGNACE, *Philad.* 10, 1; *Smyrn.* 11, 2, *Polyc.*, 7, 1-2; *codexsus*, pp. 150, 164, 178.

et par le témoignage d'Eusèbe¹, et on pouvait écarter l'objection en faisant remarquer qu'au chapitre IX Polycarpe parle de la mort d'Ignace en termes tout à fait généraux et comme par oui-dire ; il pouvait donc, au chapitre XIII, demander des détails plus circonstanciés et plus assurés.

En 1936, un *scholar* anglais, P. N. Harrison, en une étude extrêmement fouillée², reprenait le problème et le résolvait d'une façon qui faisait droit à l'objection en sauvegardant l'authenticité du texte. « D'un coup de ciseau ingénieux », il détachait de l'ensemble le chapitre XIII, pour en faire un simple billet répondant à la lettre des Philippiciens et accompagnant l'envoi du recueil des lettres d'Ignace. Le reste du texte était une lettre de conseil et d'exhortation adressée plus tard, beaucoup plus tard, par l'évêque de Smyrne à l'Église de Philippes. Nous aurions ainsi deux lettres de saint Polycarpe, qui auraient été réunies en une seule, dès avant l'époque d'Eusèbe³.

La thèse de M. Harrison n'est pas invraisemblable assurément, elle a le mérite d'obliger les historiens à un nouvel examen des difficultés que pose notre

1. Voir le détail dans les éditions de Zahn, Lightfoot et Funk, ou dans A. LELONG, *Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne, Textes et Doc.*, pp. 51-55.

2. P. N. HARRISON, *Polycarp's two Epistles to the Philippians*, Cambridge, 1936. Voir le compte rendu d'H.-Ch. PUECH, *Rev. de l'Hist. des Rel.*, 119 (1939), pp. 96-102.

3. Une telle fusion n'aurait rien que de très possible ; on a cru pouvoir, sans invraisemblance, en déceler des traces dans telles épîtres de saint Paul, voire dans l'*Apocalypse*.

texte. Aussi a-t-elle été généralement accueillie avec quelque faveur, au moins quant à l'hypothèse de l'existence de deux lettres. Au contraire les critiques se sont montrés beaucoup plus réservés quant à la date que propose M. Harrison pour la seconde lettre, qu'il voudrait reculer jusque vers la fin du règne d'Hadrien, vers 135-137. On ne voit pas que les expressions du chapitre I^{er} n'aient pu être écrites que longtemps après le passage des martyrs à Philippiques ; rien n'indique que les erreurs signalées au chapitre VII, toutes semblables à celles que stigmatisaient la 1^{re} Épître de saint Jean et les Lettres de saint Ignace, soient l'erreur de Marcion ; en ce chapitre en effet on ne voit aucune allusion à l'opposition entre les deux Testaments, « proprium et principale opus Marcionis¹ », et rien n'oblige à penser que l'expression si caractéristique, « le premier-né de Satan », ne puisse viser que le seul Marcion : Polycarpe a bien pu, dans sa vieillesse redire à l'adresse de celui-ci ce qu'il avait déjà dit, quarante ans plus tôt, de quelque autre hérétique inconnu². Et surtout l'hypothèse de M. Harrison semble commandée par une théorie sur la constitution du canon du Nouveau Testament (Épître de Pierre en particulier), qui nous paraît lui donner quelque chose d'arbitraire³.

1. TERTULLIEN, *Adv. Marc.*, I, 19.

2. C'est sans doute prendre trop à la lettre une formule imagée que de dire que, si Satan a beaucoup de fils, il ne peut avoir qu'un seul premier-né.

3. H.-D. SIMONIN, *Rev. des Sc. Phil. et Théol.*, 27 (1938), p. 259.

Aussi, tout en admettant comme possible, peut-être même vraisemblable, l'hypothèse de la séparation des deux lettres, — ainsi que l'a fait récemment le P. Kleist, qui publie à part le chapitre XIII comme un billet isolé (*Ancient Christian Writers*, 6, 1948), — nous tenons qu'il faut même en ce cas situer la seconde lettre à une date assez proche de la première¹, et nous préférons, pour les *Sources Chrétiennes*, publier le texte sans interruption, tel qu'on le trouve dans la tradition manuscrite et dans les éditions antérieures. Le lecteur saura seulement qu'il est possible que le chapitre XIII doive en être détaché, comme un simple billet (*Covering Note*) répondant à la demande des Philippiques.

IV

Le contenu de la lettre

L'objet de la lettre, auquel répond spécialement le chapitre XIII, a été suffisamment défini par ce qui précède. Mais Polycarpe profite de cette occasion pour adresser à l'église de Philippiques une lettre d'exhortation et d'avertissement, provoquée sans doute par des difficultés surgies au sein de la communauté, peut-être la défection d'un presbytre, Valens.

Après avoir rappelé aux Philippiques le passage des martyrs parmi eux (I), Polycarpe exhorte ses corres-

1. Tel est par exemple l'avis de C. J. CADOUX, *Journ. of theol. Stud.*, 38 (1937), p. 270.

pondants à rester fidèles à la loi de l'Évangile (II) et aux enseignements de saint Paul (III) ; avant tout il faut fuir l'avarice et l'amour de l'argent (IV). Puis l'évêque rappelle leurs devoirs aux époux, aux veuves, aux diacres, aux presbytres (IV, V, VI). Il faut rester fidèle à la foi du Christ (VII) et à l'exemple des martyrs (VIII, IX, X). La défection de Valens est l'occasion d'une nouvelle exhortation à fuir l'amour de l'argent ; que l'on fasse tout pour ramener les égarés par la charité et la prière (XI, XII). Après le chapitre XIII, la lettre se termine (XIV) par des recommandations et des salutations diverses.

Le patriarche Photius, qui avait lu cette lettre, la trouve « remplie de bons conseils, de clarté et de simplicité, et conforme au style ecclésiastique¹ ». Pas plus qu'Ignace assurément, Polycarpe ne vise à l'effet, mais autant le premier est original, abrupt, impétueux, autant celui-ci est calme et paisible, au point que son expression et sa pensée même paraissent ternes et banales. Malgré son affectation d'ignorance (12, 1), l'Écriture lui est très familière, tout au moins le Nouveau Testament² : il cite souvent

1. *Biblioth.*, cod. 126 ; *P. G.*, CIII, 408.

2. Les rares passages de l'Ancien Testament qu'il cite peuvent n'être que des réminiscences assez banales qui lui viennent de la tradition courante plutôt que d'une connaissance directe des textes ; par exemple, la citation d'Isaïe, 52, 2 (10, 3) vient probablement d'Ignace, *Trall.*, 8, 2. Les références scripturaires indiquées par les éditeurs risquent de donner le change sur ce point. Le seul texte qu'il cite expressément comme « Écriture », Ps. 4, 5, cité 12, 1, lui était fourni par saint Paul, *Eph.*, 4, 26. — De cette rareté des citations de l'Ancien Testament, on peut conclure que Polycarpe était d'origine

saint Paul, et surtout, comme il allait de soi, l'Épître aux Philippiciens, la 1^{re} Épître de Pierre. Il cite aussi l'Épître de Clément de Rome, avec laquelle sa lettre n'est pas sans présenter des ressemblances, ne serait-ce que cette douceur et cette modération qui caractérisent l'évêque romain et qu'Ignace recommandait à Polycarpe (*Pol.* 2, 1 ; 6, 2)¹.

Saint Irénée nous invitait à chercher dans les lettres de Polycarpe « le caractère de la foi et l'enseignement de la vérité » (*Adv. Haer.*, III, 3, 4). A vrai dire, le contenu doctrinal en est assez pauvre, comme l'a pu faire entendre notre résumé. Polycarpe est un pasteur zélé, ferme dans la foi, certes, on l'a vu, mais plus moraliste que docteur. Il nous donne donc un bon chapitre de théologie pastorale, où les différentes conditions reçoivent des conseils appropriés. On y remarquera l'exhortation à la patience (8, 2 ; 9, 1), au pardon des injures (6, 2), à la douceur et à la modération envers les coupables eux-mêmes (11, le cas de Valens), à la prière pour tous, pour les rois, les magistrats, les princes (12), et surtout l'insistante exhortation à fuir la cupidité et l'amour de l'argent, qui sont la source de tous les maux (4, 1, citant *I Tim.* 6, 10) et qui furent vraisemblablement l'occasion de la chute du presbytre Valens (11, 1).

L'enseignement dogmatique de la lettre est assez

païenne. Un chrétien d'origine juive, même helléniste, aurait cité abondamment l'Ancien Testament.

1. « On ne peut méconnaître que dans la rédaction de sa lettre aux Philippiciens Polycarpe ait eu sous les yeux la lettre de saint Clément et qu'il en ait fait usage sans le dire » (BARDENHEWER, *Gesch. der altkirchl. Lit.*, I, p. 120, qui renvoie à Lightfoot et à Funk).

sommaire : on se contentera d'y relever deux traits, que le commentaire pourra souligner. — C'est la foi, solennellement affirmée, à « Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ », et au Christ lui-même, « grand-prêtre éternel, fils de Dieu » (12, 2). On retrouve ici une formule assez étroitement inspirée de saint Paul (*Rom.* 15, 6 ; 2 *Cor.* 1, 3 ; 11, 31 ; *Eph.* 1, 3 ; *Col.* 1, 3 ; cf. 1 *Petr.* 1, 3). Quant à l'affirmation du sacerdoce éternel de Christ, elle vient de l'Épître aux Hébreux, et se retrouve dans l'Épître de Clément (36, 1 ; 61, 3 ; 64) : c'est encore un des points de contact de notre lettre avec ce dernier texte. La prière de Polycarpe avant son martyre exprime une théologie analogue¹. La résurrection de Jésus est le témoignage éclatant de sa filiation divine (1, 2 ; 2, 1 ; 12, 2 ; et cf. *Act.* 2, 36 ; *Rom.* 1, 4, etc.).

D'autre part, en face des tendances docètes, contre lesquelles nous avons vu Ignace réagir vigoureusement (cf. ci-dessus, pp. 25-27), Polycarpe, reprenant les termes de la 1^{re} Épître de saint Jean, affirme la venue en chair de Jésus-Christ. Sa passion fut une passion véritable, et il est vraiment ressuscité ; refuser de « confesser le témoignage de la croix », « nier la résurrection et le jugement », c'est être fils de Satan. On ne saurait rien dire de plus sur l'enseignement de ces faux docteurs, dont la personnalité nous est totalement inconnue et contre lesquels Polycarpe se contente d'affirmer simplement la foi traditionnelle.

1. *Mari. Polyc.* 14, 1-3, et v. ci-dessous, p. 232.

Si l'on cherche dans la lettre de saint Polycarpe des indications sur la constitution et sur la vie de l'Église de son temps, on les trouvera bien pauvres par comparaison avec les renseignements si précis que nous ont fournis les lettres de saint Ignace. Celles-ci nous ont donné le témoignage de l'existence en Asie et en Syrie d'un épiscopat déjà strictement monarchique : Polycarpe est certainement évêque de Smyrne comme Ignace l'est d'Antioche ; c'est dans la lettre aux Smyrniotes que se trouve l'affirmation peut-être la plus forte de l'autorité de l'évêque¹. Mais nulle part Polycarpe ne fait état de son titre. C'est « avec les presbytres qui sont avec lui » qu'il s'adresse « à l'église de Dieu qui séjourne à Philippes ». Ce qui est plus significatif, c'est cette adresse même, qui fait penser à celle de l'Épître de Clément de Rome aux Corinthiens². Si en effet Polycarpe parle à plusieurs reprises de « presbytres » et de « diacres » (5, 3 ; 6, 1 ; 11, 1. — 5, 2, 3), nulle part il ne fait allusion à la présence à Philippes d'un « évêque ». Supposer que le siège épiscopal était alors vacant, peut-être par la déchéance de Valens, c'est faire une hypothèse toute gratuite, et même alors le titre de « presbytre » donné au prévaricateur obligerait à penser qu'à Philippes les noms, sinon les fonctions, de « presbytre » et d'« évêque » n'étaient

1. *Smyrn.* 8,1-9 ; ci-dessus, p. 162. V. encore 12, 2, où sont énumérés les trois degrés de la hiérarchie, et toute la lettre à Polycarpe.

2. « L'Église de Dieu qui séjourne à Rome à l'Église de Dieu qui séjourne à Corinthe » (*CLÉM. ROM., Cor. inscr.*).

pas encore absolument différenciés. Nous l'avons déjà vu, ce n'est que peu à peu que l'autorité monarchique d'un évêque a succédé à l'autorité d'un collège presbytéral ou épiscopal (cf. ci-dessus, pp. 47-48). Les choses ont pu aller moins vite en Macédoine qu'en Syrie ou en Asie.

V

Le Texte

Le texte de la lettre de Polycarpe aux Philippéens nous a été conservé en neuf manuscrits, les mêmes qui nous ont conservé la lettre dite de Barnabé, qui se partagent assez naturellement en deux familles ; la meilleure comprend quatre manuscrits de Rome, de Florence et de Paris, qui dépendent tous les uns des autres et remontent au *Vatic. Graec.* 859, du XI^e siècle.

Ces deux groupes de manuscrits ont ceci de commun qu'ils présentent tous une lacune à la fin du chapitre IX, 2, où le texte s'arrête brusquement sur les mots καὶ δι' ἡμᾶς ὑπὸ, pour enchaîner immédiatement sur le chapitre V, 7 de l'Épître de Barnabé, τὸν λαὸν τὸν καινόν. Il faut donc en conclure que tous ces manuscrits dérivent d'un unique *codex* qui présentait déjà cette lacune, ayant été copié sur un manuscrit déjà mutilé où, par suite de la disparition de plusieurs feuillets, *Phil.* 9, 2 était immédiatement suivi de *Barn.* 5.

Pour combler cette lacune, nous disposons d'une

ancienne traduction latine du texte complet, assez libre et parfois inexacte, et surtout, comme on l'a déjà dit, Eusèbe nous a conservé le chapitre IX en entier, et le chapitre XIII jusqu'à la dernière phrase.

On trouvera une collation de ces différents manuscrits dans les éditions de Zahn, Lightfoot, Funk. Ces éditeurs s'appuient, pour établir le texte, surtout sur le *Vatic.* 859, en le corrigeant par la version latine ou par Eusèbe. Comme nous l'avons déjà fait pour les lettres d'Ignace, nous reproduisons ici le texte de l'édition de Funk-Bihlmeyer (1924), en indiquant les corrections les plus importantes qu'elle apporte au texte grec.

Le style simple, voire assez terne, de saint Polycarpe ne pose guère de problèmes au traducteur, qui n'a autre chose à faire qu'à essayer de conserver la simplicité de son modèle. Nous avons ici et là profité de la traduction d'A. Lelong (*Textes et Documents*).

Aux éditions indiquées ci-dessus à propos des lettres de saint Ignace (p. 60), ajoutons celle du P. J. A. Kleist, *The Didache, The Epistle of Barnabas, The Epistles and the Martyrdom of St. Polycarp, The fragments of Papias, The Epistle to Diognetus* (*Ancient Christian Writers*, 6), Westminster, Maryland, 1948, dont la traduction anglaise nous a aussi fourni d'utiles suggestions. D'autres travaux concernant le *Martyre* de saint Polycarpe seront indiqués à leur place.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΠΟΛΥΚΑΡΠΟΥ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΣΜΥΡΝΗΣ ΚΑΙ ΙΕΡΟΜΑΡΤΥΡΟΣ
ΠΡΟΣ ΦΙΛΙΠΠΗΣΙΟΥΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗ

Πολύκαρπος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ πρεσβύτεροι τῆ
ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ τῆ παροικίᾳ Φιλίππουσ ἔλεος
ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ παντοκράτορος καὶ Ἰησοῦ
Χριστοῦ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν πληθυνθείη.

1 1 Συνεχάρην ὑμῖν μεγάλως ἐν τῷ κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χρι-
στοῦ, δεξαμένοις τὰ μυστήρια τῆς ἀληθοῦς ἀγάπης καὶ
προπέμψασιν, ὡς ἐπέβαλεν ὑμῖν, τοὺς ἐνειλημένους τοῖς
ἀγιοπρεπέσιν δεσμοῖς, ἅτινά ἐστιν διαδήματα τῶν ἀληθῶς
2 ὑπὸ θεοῦ καὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν ἐκλελεγμένων· καὶ ὅτι ἡ
βεβαία τῆς πίστεως ὑμῶν ῥίζα, ἐξ ἀρχαίων καταγγελομένη

I 1 ἐνειλημένους Lightfoot ἐνειλημένους V.

1. Le mot (παροικεῖν) désigne précisément dans les LXX (*Gen.* 12, 10; 17, 10, etc.) comme chez Philon et dans le grec hellénistique, l'étranger qui séjourne dans un pays où il n'a pas droit de cité (ὄτε πολῖται καὶ οἱ πάροικοι πάντες, *Ditt.*, *Or. Gr. Inscr. Sel.* 219, 31; *Syll.*, 570, 5; cf. *Luc* 24, 28; *Hebr.* 11, 9). L'Église de Dieu est comme une étrangère dans ce monde où elle vit. On comparera *Eph.* 2, 19; 1 *Pierre* 2, 11 (παροίκους καὶ παρεπιδήμους, et cf. 1, 1 et 17), *Hébr.* 11, 9-10, 13-16; 13, 14, et surtout Clément de Rome, *Ép. aux Cor.*, salutation, dont le présent texte s'inspire de très près: « L'Église de Dieu qui séjourne à Rome à l'Église de Dieu qui séjourne à Corinthe » (cf. encore *Jud.* 2). — Si l'on voulait commenter cette

SAINT POLYCARPE

EVÊQUE DE SMYRNE ET SAINT MARTYR
LETTRE AUX PHILIPPIENS

Polycarpe et les presbytres qui sont avec lui, à l'Église de Dieu qui séjourne comme une étrangère¹ à Philippes; que la miséricorde et la paix vous soient données en plénitude par le Dieu tout-puissant et Jésus-Christ notre Sauveur.

La foi
des Philippiens

J'ai pris grande part à votre joie, en notre Seigneur Jésus-Christ, quand vous avez reçu les images de la véritable charité², et que vous avez escorté, comme il vous convenait < de le faire >, ceux qui étaient enchaînés de ces liens dignes des saints, qui sont les diadèmes de ceux qui ont été vraiment choisis par Dieu et notre Seigneur. Et < je me réjouis de ce > que la racine vigoureuse de votre foi, dont on parle depuis les temps

expression, il faudrait citer *Ép. à Diogn.* 5 et 6: « Les chrétiens habitent chacun des patries particulières, mais à la façon de gens qui n'y sont que domiciliés... Ils habitent dans le monde, sans être du monde... ». — On sait que le mot παροικία, *paroecia*, a désigné, à partir du iv^e siècle, le « diocèse », puis la « paroisse » (P. DE LABRIOLLE, *Paroecia*, *Rech. de Sc. Rel.* 18, 1928, pp. 60-72).

2. Les martyrs, — ici Ignace et ses compagnons (9, 1), — sont les vrais imitateurs du Christ; cf. ci-dessous 8, 2, et surtout Ignace, *Rom.* 8, 3; ci-dessus, p. 134, et *Mart. Pol.*, ci-dessus, pp. 229-231. — Sur les « diadèmes » que sont les chaînes des martyrs, cf. *Ion. Eph.*, 11, 2.

χρόνων, μέχρι νῦν διαμένει καὶ καρποφορεῖ εἰς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, ὃς ὑπέμεινεν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν ἕως θανάτου καταντῆσαι, ὃν ἤγειρεν ὁ θεός, λύσας τὰς ὠδῖνας τοῦ ἄδου · εἰς ὃν οὐκ ἰδόντες πιστεύετε χαρᾶ ἀνεκλαλήτῳ καὶ δεδοξασμένῳ, εἰς ἣν πολλοὶ ἐπιθυμοῦσιν εἰσελθεῖν, εἰδότες ὅτι χάριτί ἐστε σεσωσμένοι, οὐκ ἐξ ἔργων, ἀλλὰ θελήματι θεοῦ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ.

II 1 Διὸ ἀναζωσάμενοι τὰς ὀσφύας ὑμῶν δουλεύσατε τῷ θεῷ ἐν φόβῳ καὶ ἀληθείᾳ, ἀπολιπόντες τὴν κενὴν ματαιολογίαν καὶ τὴν τῶν πολλῶν πλάνην, πιστεύσαντες εἰς τὸν ἐγείραντα τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν ἐκ νεκρῶν καὶ δόντα αὐτῷ δόξαν καὶ θρόνον ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ · ᾧ ὑπετάγη τὰ πάντα ἐπουράνια καὶ ἐπίγεια, ᾧ πᾶσα πνοὴ λατρεῖ, ὃς ἔρχεται κριτὴς ζώντων καὶ νεκρῶν, οὗ τὸ αἶμα ἐκζητήσει.

2 Ὁ θεὸς ἀπὸ τῶν ἀπειθούντων αὐτῷ. Ὁ δὲ ἐγείρας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν καὶ ἡμᾶς ἐγερεῖ, ἐὰν ποιῶμεν αὐτοῦ τὸ θέλημα καὶ πορευώμεθα ἐν ταῖς ἐντολαῖς αὐτοῦ καὶ ἀγαπῶμεν ἃ ἠγάπησεν, ἀπεχόμενοι πάσης ἀδικίας, πλεονεξίας, φιλαργυρίας, καταλαλιᾶς, ψευδομαρτυρίας · μὴ ἀποδιδόντες κακὸν ἀντὶ κακοῦ ἢ λοιδορίαν ἀντὶ λοιδορίας ἢ γρόνον ἀντὶ

1. Cf. PAUL, *Phil.* 1, 5 ; 4, 15.

2. Il s'agit, non pas du grand nombre des chrétiens, mais de la « masse » des païens, auxquels Polycarpe ajoute sans doute les hérétiques dont les vaines spéculations (ματαιολογία, cf. *I Tim.* 1, 6 ; *Tit.* 3, 9 ; *Ign. Philad.* 1, 1, et ci-dessous 7, 2) risquent de séduire les croyants.

3. Polycarpe signale volontiers le désir de posséder et l'amour de l'argent parmi les vices les plus opposés à l'esprit de l'Évangile (4, 1, 3). Ce sont eux sans doute qui ont occasionné la chute de Valens (11, 1 et 2).

anciens¹, subsiste jusqu'à maintenant et porte des fruits en notre Seigneur Jésus-Christ, qui a accepté pour nos péchés d'aller au devant de la mort ; « Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de l'enfer » (*Acl.* 2, 24) ; « sans le voir, vous croyez en lui, avec une joie, ineffable et glorieuse » (*I Pierre*, 1, 8) à laquelle beaucoup désirent parvenir, et vous savez que « c'est par grâce que vous êtes sauvés, non par vos œuvres » (*Eph.* 2, 5, 8-9), mais par le bon vouloir de Dieu par Jésus-Christ.

Croire au Christ ressuscité. « Aussi ceignez vos reins et s'abstenir du péché servez Dieu dans la crainte » (*I Pierre* 1, 13 ; *Ps.* 2, 11) et la vérité, laissant de côté les bavardages vides, et l'erreur de la foule², « croyant en celui qui a ressuscité notre Seigneur Jésus-Christ d'entre les morts, et lui a donné la gloire » (*I Pierre*, 1, 21) et un trône à sa droite. « A lui tout est soumis, au ciel et sur la terre » (Cf. *Phil.* 2, 10 ; 3, 21) ; à lui obéit tout ce qui respire, il viendra « juger les vivants et les morts » (*Acl.* 10, 42), et Dieu demandera compte de son sang à ceux qui refusent de croire en lui. « Celui qui l'a ressuscité » d'entre les morts, « nous ressuscitera aussi » (*II Cor.* 4, 14), si nous faisons sa volonté et si nous marchons selon ses commandements, et si nous aimons ce qu'il a aimé, nous abstenant de toute injustice, cupidité, amour de l'argent³, médisance, faux témoignage, « ne rendant pas mal pour mal, injure pour injure » (*I Pierre* 3, 9), coup pour coup, malédiction pour malédiction, nous souvenant des enseignements du Seigneur qui dit :

3 γρόνθου ἢ κατάραν ἀντὶ κατάρας · μνημονεύοντες δὲ ὧν εἶπεν ὁ κύριος διδάσκων · Μὴ κρίνετε, ἵνα μὴ κρίθητε · ἀφίετε, καὶ ἀφεθήσεται ὑμῖν · ἐλεᾶτε, ἵνα ἐλεηθῆτε · ὥ μέρω μετρεῖτε, ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν · καὶ ὅτι μακάριοι οἱ πτωχοὶ καὶ οἱ διωκόμενοι ἕνεκεν δικαιοσύνης, ὅτι αὐτῶν ἐστὶν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ.

I 1 Ταῦτα, ἀδελφοί, οὐκ ἑμαυτῷ ἐπιτρέψας γράφω ὑμῖν περὶ τῆς δικαιοσύνης, ἀλλ' ἐπεὶ ὑμεῖς προπεκαλέσασθέ με.
2 Οὕτε γὰρ ἐγὼ οὔτε ἄλλος ὅμοιος ἐμοὶ δύναται κατακολουθῆσαι τῇ σοφίᾳ τοῦ μακαρίου καὶ ἐνδόξου Παύλου, ὃς γενόμενος ἐν ὑμῖν κατὰ πρόσωπον τῶν τότε ἀνθρώπων ἐδίδαξεν ἀκριβῶς καὶ βεβαίως τὸν περὶ ἀληθείας λόγον, ὃς καὶ ἀπὸν ὑμῖν ἐργάσεν ἐπιστολάς, εἰς ἃς ἐὰν ἐγκύπτῃτε, δυνηθήσεσθε οἰκοδομεῖσθαι εἰς τὴν δοθεῖσαν ὑμῖν πίστιν ·
3 ἥτις ἐστὶν μήτηρ πάντων ἡμῶν, ἐπακολουθούσης τῆς ἐλπίδος, προαγούσης τῆς ἀγάπης τῆς εἰς θεὸν καὶ Χριστὸν καὶ εἰς τὸν πλησίον. Ἐὰν γὰρ τις τούτων ἐντὸς ᾗ, πεπλήρωκεν ἐντολὴν δικαιοσύνης · ὁ γὰρ ἔχων ἀγάπην μακράν ἐστὶν πάσης ἀμαρτίας.

III 1 προπεκαλέσασθε (prouocastis) L : πρὸ ἐπιλακίσασθε V.

1. Sur la prédication de Paul à Philippe (en 50), v. Act. 16, 12-40. L'apôtre semble avoir rencontré dans cette ville une confiance et une affection dont il se souvient avec émotion dans la lettre qu'il écrivit plus tard (56-57 d'Éphèse, ou 60-62 de Rome) aux Philippiens (cf. p. ex. I, 3-5 ; 4, 15-19). — Ἐπιστολάς : faut-il traduire une lettre ou des lettres ? grammaticalement, les deux sens sont possibles. L'Épître aux Philippiens peut laisser supposer l'existence de plusieurs lettres de Paul à cette église (3, 1-18). On peut aussi comprendre qu'il s'agit des trois lettres envoyées par Paul en Macédoine, la lettre aux

« Ne jugez pas, pour ne pas être jugés ; pardonnez, et l'on vous pardonnera ; faites miséricorde pour recevoir miséricorde ; la mesure avec laquelle vous mesurerez servira aussi pour vous » (Cf. *Matth.* 5, 3, 10 ; *Luc* 6, 36-38), et « bienheureux les pauvres et ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume de Dieu est à eux » (*Matth.* 5, 3, 10 ; cf. *Luc* 6, 20).

Ce n'est pas de moi-même, frères, que je vous écris ceci sur la justice, mais c'est parce que vous m'y avez invité les premiers ; car ni moi ni un autre tel que moi ne pouvons approcher de la sagesse du bienheureux et glorieux Paul, qui, étant parmi vous, parlant face à face aux hommes d'alors, enseigna avec exactitude et avec force la parole de vérité, et après son départ vous écrivit une lettre¹ ; si vous l'étudiez attentivement, vous pourrez vous élever dans la foi qui vous a été donnée : <la foi> est notre mère à tous, elle est suivie de l'espérance et précédée de l'amour² pour Dieu et le Christ et pour le prochain. Celui qui demeure en ces vertus a accompli les commandements de la justice ; car celui qui a la charité est loin de tout péché.

Philippiens et les deux aux Thessaloniens (BARDENHEWER, I^r, p. 164, n. 2, d'après Zahn).

2. Il ne faut assurément pas voir ici une théorie sur les rapports réciproques entre les trois vertus théologiques ; au vrai, si la foi précède l'espérance, il ne saurait y avoir de charité sans la foi, qui est première. Il s'agit plutôt de la dignité respective des trois vertus (cf. I *Cor.*, 13, 14 et *Ign. Eph.*, 14, 1). La charité est amour du prochain, mais d'abord amour de Dieu et du Christ. Sur la foi, « mère », cf. *Act. Mart. Just.*, 4 : « Notre père véritable est le Christ, et notre mère la foi en lui » (Édit. Knopf, p. 17).

- IV 1 Ἀρχὴ δὲ πάντων χυλεῶν φιλαργυρία. Εἰδότες οὖν ὅτι οὐδὲν εἰσπνέγκαμεν εἰς τὸν κόσμον, ἀλλ' οὐδὲ ἐξενεγκεῖν τι ἔχομεν, ὀπλισώμεθα τοῖς ὅπλοις τῆς δικαιοσύνης καὶ διδάξωμεν ἑαυτοὺς πρῶτον πορεύεσθαι ἐν τῇ ἐντολῇ τοῦ κυρίου ἑπιτα καὶ τὰς γυναῖκας ὑμῶν ἐν τῇ δοθείσῃ αὐταῖς πίστει καὶ ἀγάπῃ καὶ ἀγνείᾳ, στεργούσας τοὺς ἑαυτῶν ἄνδρας ἐν πάσῃ ἀληθείᾳ καὶ ἀγαπώσας πάντας ἐξ Ἰσοῦ ἐν πάσῃ ἐγκρατεῖᾳ, καὶ τὰ τέκνα παιδεύειν τὴν παιδείαν τοῦ φόβου τοῦ θεοῦ ἃς χήρας σωφρονούσας περὶ τὴν τοῦ κυρίου πίστιν, ἐντυγχανούσας ἀδιαλείπτως περὶ πάντων, μακρὰν οὐσας πάσης διαβολῆς, καταλαλιᾶς, ψευδομαρτυρίας, φιλαργυρίας καὶ παντὸς κακοῦ ἃ γινωσκούσας ὅτι εἰσὶ θυσιαστήριον θεοῦ καὶ ὅτι πάντα μωμοσκοπεῖται, καὶ λέληθεν αὐτὸν οὐδὲν οὔτε λογισμῶν οὔτε ἐνοιῶν οὔτε τι τῶν κρυπτῶν τῆς καρδίας. Εἰδότες οὖν ὅτι θεὸς οὐ μωκτηρίζεται, ὀφειλομεν ἀξίως τῆς ἐντολῆς αὐτοῦ καὶ δόξης περιπατεῖν.
- V 1

1. Lightfoot suggère de comprendre ici ἀλήθεια au sens biblique de *fidélité*, *émeth*; cf. *Ign. Polyc.*, 7.

2. Tout ceci fait écho aux exhortations de saint Paul (*Eph.* 5, 21 et suiv., 6, 4; *Col.* 3, 18 et suiv., etc.), de saint Clément de Rome (*Cor.* 1, 3; 21, 6, 7, 8, etc.) et de saint Ignace à Polycarpe lui-même (5, 1).

3. Cf. les exhortations des *Pastorales* (*I Tim.* 5, 3-16; *Tit.* 2, 3-4). Les veuves ont, dès les premiers jours, et antérieurement aux vierges, une place d'honneur dans l'Église (cf. *I Tim.* 5, 3; *Ign., Smyrn.* 13, 1; *Polyc.*, 4, 1). Elles sont *l'autel de Dieu* (l'image est reprise par TERTULLIEN, *Ad ux.* I, 7, « aram Dei mundam », par la *Didascalie des Apôtres*, 9; cf. *Constit. Apost.*, II, 26; par le compilateur des lettres pseudo-ignatiennes, *Tars.* 9). Il faut l'entendre sans doute en ce sens que les veuves, qui vivent des offrandes des fidèles, sont comme l'autel sur lequel ces offrandes sont présentées à Dieu; c'est par elles aussi que monte vers Dieu la prière ininterrompue de l'Église, cf. *I Tim.* 5, 5 (Lelong d'après Zahn). — Dieu « examine attentivement »

L'amour de l'argent Le principe de tous les maux, c'est l'amour de l'argent (cf. *I Tim.* 6, 10). Sachant donc que « nous n'avons rien apporté dans le monde et que nous n'en pourrions non plus rien emporter » (*I Tim.* 6, 7), armons-nous « des armes de la justice » (*II Cor.* 6, 7), et apprenons d'abord nous-mêmes à marcher dans les commandements du Seigneur.

Devoir des épouses Ensuite apprenez à vos femmes <à marcher> dans la foi qui leur a été donnée, dans la charité, dans la pureté, à chérir leurs maris en toute fidélité¹, à aimer tous les autres également en toute chasteté, à donner à leurs enfants l'éducation dans la crainte de Dieu².

Des veuves Que les veuves soient sages dans la foi qu'elles doivent au Seigneur, qu'elles intercèdent sans cesse pour tous, qu'elles soient éloignées de toute calomnie, médisance, faux témoignage, amour de l'argent, et de tout mal, sachant qu'elles sont l'autel de Dieu³; il examinera tout attentivement, et rien ne lui échappe de nos pensées, de nos sentiments, « des secrets de notre cœur » (*I Cor.* 14, 25).

Sachant donc que « l'on ne se moque pas de Dieu » (*Gal.* 6, 7), nous devons marcher d'une façon digne de ses commandements et de sa gloire.

toutes choses, μωμοσκοπεῖσθαι; le mot, assez rare, emprunté à Clément, *Cor.* 41, 2, désigne l'examen des victimes avant le sacrifice; l'image s'inspire encore des usages des sacrifices.

2 Ὁμοίως διάκονοι ἄμεμπτοι κατενώπιον αὐτοῦ τῆς δικαιοσύνης ὡς θεοῦ καὶ Χριστοῦ διάκονοι καὶ οὐκ ἀνθρώπων . μὴ διάβολοι, μὴ δίλογοι, ἀφιλάργυροι, ἐγκρατεῖς περὶ πάντα, εὐσπλαγχοὶ, ἐπιμελεῖς, πορευόμενοι κατὰ τὴν ἀλήθειαν τοῦ κυρίου, ὃς ἐγένετο διάκονος πάντων ὃ ἐὰν εὐαρεστήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, ἀποληψόμεθα καὶ τὸν μέλλοντα, καθὼς ὑπέσχετο ἡμῖν ἐγεῖραι ἡμᾶς ἐκ νεκρῶν, καὶ ὅτι ἐὰν πολιτευσώμεθα ἀξίως αὐτοῦ, καὶ συμβασιλεύσομεν αὐτῷ, εἶγε πιστεύομεν. Ὁμοίως καὶ νεώτεροι ἄμεμπτοι ἐν πᾶσιν, πρὸ παντὸς προνοοῦντες ἀγνείας καὶ χαλιναγωγοῦντες ἑαυτοὺς ἀπὸ παντὸς κακοῦ. Καλὸν γὰρ τὸ ἀνακόπτεσθαι ἀπὸ τῶν ἐπιθυμιῶν τῶν ἐν τῷ κόσμῳ, ὅτι πᾶσα ἐπιθυμία κατὰ τοῦ πνεύματος στρατεύεται καὶ οὔτε πόρνοι οὔτε μαλακοὶ οὔτε ἀρσενικοῦται βασιλείαν θεοῦ κληρονομήσουσιν, οὔτε οἱ ποιοῦντες τὰ ἄτοπα. Διὸ δέον ἀπέχεσθαι ἀπὸ πάντων τούτων, ὑποτασσομένους τοῖς πρεσβυτέροις καὶ διακόνοις ὡς θεῷ καὶ Χριστῷ ὅτι τὰς παρθένους ἐν ἀμώμῳ καὶ ἀγνῇ συνειδήσει περιπατεῖν.

VI 1 Καὶ οἱ πρεσβύτεροι δὲ εὐσπλαγχοὶ, εἰς πάντας ἐλεήμονες, ἐπιστρέφοντες τὰ ἀποπεπλανημένα, ἐπισκεπτόμενοι πάντας ἀσθενεῖς, μὴ ἀμελοῦντες χήρας ἢ ὄρφανου ἢ πένητος .

1. Cf. I Tim. 3, 8-13. Ignace, on l'a vu, avait souvent parlé des diacres, cf. p. ex. *Magn.* 6, 1 ; *Trall.* 2, 3 ; *Smyrn.* 10, 1, où les diacres sont présentés comme des « serviteurs du Christ Dieu ». Sur le Christ, « serviteur de tous », cf. *Math.* 20, 28.

2. Sur l'obéissance des jeunes gens aux « anciens » (*presbytres*), cf. I Pierre 5, 5. — Ignace avait déjà comparé les presbytres et les diacres à Dieu et au Christ, *Trall.* 3, 2. Sur l'absence en cette lettre de toute mention de l'évêque, v. ci-dessus, *Introd.*, p. 199.

Des diacres

De même, que les diacres¹ soient sans reproche devant sa justice : ils sont les serviteurs de Dieu et du Christ, et non des hommes : ni calomnie, ni duplicité, ni amour de l'argent ; qu'ils soient chastes en toutes choses, compatissants, zélés, marchant selon la vérité du Seigneur qui s'est fait le serviteur de tous. Si nous lui sommes agréables en ce temps présent, il nous donnera en échange le temps à venir, puisqu'il nous a promis de nous ressusciter d'entre les morts, et que, si notre conduite est digne de lui, « nous régnerons aussi avec lui » (*II Tim.* 2, 12), si du moins nous avons la foi.

Des jeunes gens

De même, que les jeunes gens soient irréprochables en toute chose, veillant avant tout à la pureté, réfrénant tout le mal qui est en eux. Il est bon en effet de retrancher les désirs de ce monde, car tous « les désirs font la guerre à l'esprit » (*I Pierre*, 2, 11), et « ni les fornicateurs, ni les efféminés, ni les infâmes, n'auront part au royaume de Dieu » (*I Cor.* 6, 9-10), ni ceux qui font le mal. C'est pourquoi ils doivent s'abstenir de tout cela, et être soumis aux presbytres et aux diacres comme à Dieu et au Christ².

Les vierges doivent vivre avec une conscience sans reproche et pure.

Des presbytres

Les presbytres eux aussi doivent être compatissants, miséricordieux envers tous ; qu'ils ramènent les égarés, qu'ils visitent tous les malades, sans négliger la

ἀλλὰ προνοῦντες ἀεὶ τοῦ καλοῦ ἐνώπιον θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἀπεχόμενοι πάσης ὀργῆς, προσωποληψίας, κρίσεως ἀδίκου, μακρὰν ὄντες πάσης φιλαργυρίας, μὴ ταχέως πιστεύοντες κατὰ τινος, μὴ ἀπότομοι ἐν κρίσει, εἰδότες ὅτι πάντες
 2 ὀφείλεται ἐσμὲν ἁμαρτίας. Εἰ οὖν δεόμεθα τοῦ κυρίου ἵνα ἡμῖν ἀφῆ, ὀφείλομεν καὶ ἡμεῖς ἀφιέναι ἵ ἀπέναντι γὰρ τῶν τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ ἐσμὲν ὀφθαλμῶν, καὶ πάντας δεῖ παραστῆναι τῷ βήματι τοῦ Χριστοῦ καὶ ἕκαστον ὑπὲρ αὐτοῦ λόγον
 3 δοῦναι. Οὕτως οὖν δουλεύσωμεν αὐτῷ μετὰ φόβου καὶ πάσης εὐλαθείας, καθὼς αὐτὸς ἐνετείλατο καὶ οἱ εὐαγγελιστάμενοι ἡμᾶς ἀπόστολοι καὶ οἱ προφῆται, οἱ προκηρῶζαντες τὴν ἔλευσιν τοῦ κυρίου ἡμῶν ἵ ζήλωται περὶ τὸ καλόν, ἀπεχόμενοι τῶν σκανδάλων καὶ τῶν ψευδαδέλων καὶ τῶν ἐν ὑποκρίσει φερόντων τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου, οἵτινες ἀποπλανῶσι κενούς ἀνθρώπους.

11 1 Πᾶς γὰρ ὃς ἂν μὴ ὁμολογῇ Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν σαρκὶ ἐληλυθέναι, ἀντίχριστός ἐστιν ἵ καὶ ὃς ἂν μὴ ὁμολογῇ τὸ μαρτύριον τοῦ σταυροῦ, ἐκ τοῦ διαβόλου ἐστίν ἵ καὶ ὃς ἂν

1. Ce « chapitre de théologie pastorale » (Kleist) est un écho des épîtres pastorales de saint Paul, 1 *Tim.* 3, 2-7, *Tit.* 1, 6-9, et plus encore peut-être des conseils adressés par Ignace à Polycarpe lui-même (v. surtout *Polyc.* 4-5). Le presbytre, comme l'évêque (les deux fonctions ne sont pas encore définitivement différenciées), est pasteur, médecin, ministre de la miséricorde, juge, docteur. Tout cela a été déjà dit par Ignace en bien des endroits de ses lettres.

2. Au témoignage de saint Irénée, Polycarpe avait été disciple des apôtres, et spécialement de saint Jean (*Adv. Haer.* 111, 3, 4; *Ep. ad Flor.*, dans *Eus. H. E.*, V, 20; v. ci-dessus, *Introd.*, pp. 186-187). Les Philippiens eux-mêmes avaient été évangélisés par saint Paul. Rien n'empêche d'ailleurs d'entendre *apôtres* et *prophètes* dans un sens plus large, et de voir ici des prédicateurs de l'Évangile, doués des charismes d'*apostolat* et de *prophétie* (cf. *Rom.* 12, 6-7; 1 *Cor.* 12, 10; et surtout *Eph.* 4, 11). La *Didaché*, dans la mesure où on peut faire

veuve, l'orphelin, le pauvre; mais « qu'ils pensent toujours à faire le bien devant Dieu et devant les hommes » (*Prov.* 3, 4; cf. *Rom.* 12, 17; *II Cor.* 8, 21); qu'ils s'abstiennent de toute colère, acception de personne, jugement injuste; qu'ils se tiennent éloignés de l'amour de l'argent, qu'ils ne croient pas trop vite du mal de quelqu'un et ne soient pas raides dans leurs jugements, sachant que nous sommes tous débiteurs du péché¹. Si donc nous prions le Seigneur de nous pardonner, nous devons nous aussi pardonner; car nous sommes sous les yeux de notre Seigneur et Dieu, et « il nous faudra tous comparaître devant le tribunal du Christ, et chacun aura à rendre compte de lui-même » (*Rom.* 14, 10-12). Ainsi servons-le avec crainte et en grand respect (cf. *Hebr.* 12, 28), selon que lui-même nous l'a commandé, ainsi que les apôtres qui nous ont prêché l'Évangile et les prophètes qui nous ont annoncé la venue du Seigneur²; soyons zélés pour le bien, évitons les scandales, les faux frères, et ceux qui portent hypocritement le nom du Seigneur³ et qui égarent les têtes vides.

Contre le docétisme « Quiconque en effet ne confesse pas que Jésus-Christ est venu dans la chair, est un antéchrist » (cf. *I Jn* 4, 2-3), et celui qui ne confesse pas le témoignage de la croix est du diable, et celui qui détourne les dits du Seigneur

fond sur son témoignage, connaît encore des *docteurs*, des *apôtres* et des *prophètes* (11, 1-3).

3. Cf. *IGN.*, *Eph.* 7, 1.

μεθοδεύη τὰ λόγια τοῦ κυρίου πρὸς τὰς ἰδίας ἐπιθυμίας καὶ λέγῃ μήτε ἀνάστασιν μήτε κρίσιν, οὗτος πρωτότοκός ἐστι τοῦ σατανᾶ. Διὸ ἀπολιπόντες τὴν ματαιότητα τῶν πολλῶν καὶ τὰς ψευδοδιδασκαλίας ἐπὶ τὸν ἐξ ἀρχῆς ἡμῖν παραδοθέντα λόγον ἐπιστρέψωμεν, νήφοντες πρὸς τὰς εὐχὰς καὶ προσκαρτεροῦντες νηστεύειαι, δεήσεσιν αἰτούμενοι τὸν παντεπόπτῃν θεὸν μὴ εἰσενεγκεῖν ἡμᾶς εἰς πειρασμόν, καθὼς εἶπεν ὁ κύριος· Τὸ μὲν πνεῦμα πρόθυμον, ἡ δὲ σὰρξ ἀσθενής.

VIII 1 Ἄδιαλείπτως οὖν προσκαρτερῶμεν τῇ ἐλπίδι ἡμῶν καὶ τῷ ἀρραβῶνι τῆς δικαιοσύνης ἡμῶν, ὅς ἐστι Χριστὸς Ἰησοῦς, ὅς ἀνήνεγκεν ἡμῶν τὰς ἀμαρτίας τῷ ἰδίῳ σώματι ἐπὶ τὸ ξύλον, ὅς ἀμαρτίαν οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ εὐρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ· ἀλλὰ δι' ἡμᾶς, ἵνα ζήσωμεν ἐν αὐτῷ, πάντα ὑπέμεινεν. Μιμηταὶ οὖν γενώμεθα τῆς ὑπομονῆς αὐτοῦ, καὶ ἐὰν πάσχομεν διὰ τὸ ὄνομα αὐτοῦ, δοξάζωμεν αὐτόν. Τοῦτον γὰρ ἡμῖν τὸν ὑπογραμμὸν ἔβηκε δι' ἐαυτοῦ, καὶ ἡμεῖς τοῦτο ἐπιστεύσαμεν.

IX 1 Παρακαλῶ οὖν πάντας ὑμᾶς πειθαρχεῖν τῷ λόγῳ τῆς δικαιοσύνης καὶ ὑπομένειν πᾶσαν ὑπομονήν, ἣν καὶ εἶδατε κατ' ὀφθαλμούς οὐ μόνον ἐν τοῖς μακαριοῖς Ἰγνατίῳ καὶ

VIII 2 αὐτοῦ L : om. V. || πάσχομεν sic V : ωμεν edd. || δοξάζωμεν L : -ομεν V.

1. Ces lignes, qui citent expressément la 1^{re} Épître de saint Jean, et rappellent certains passages de saint Ignace (*Magn.* 11, *Trall.* 9, 10, 11, *Smyrn.* 1-7), font penser à l'erreur des docètes, qui niaient la réalité de la chair du Christ, donc de sa passion et de sa résurrection, et qui rendaient inutile le témoignage de la croix. La croix elle-même en effet, avec le sang et l'eau répandus lors de la mort de Jésus, rend témoignage de l'humanité du Christ (cf. *Jn.* 19, 30, et *1 Jn.* 5, 6-8). On entendra donc ce génitif au sens « subjectif » : le témoignage rendu par la croix. — Le docétisme est commun à toutes les gnoses. Que saint Polycarpe, rencontrant un jour Marcion (vers 140-150) l'ait appelé « premier-né de Satan », n'implique pas nécessairement que

selon ses propres désirs, et qui nie la résurrection et le jugement, est le premier-né de Satan¹. C'est pourquoi abandonnons les vains discours de la foule et les fausses doctrines, et revenons à l'enseignement qui nous a été transmis dès le commencement ; restons sobres pour <pouvoir> prier (cf. *I Pierre* 4, 7), persévérons dans les jeûnes, suppliant dans nos prières le Dieu qui voit tout de ne pas nous soumettre à la tentation (*Matth.* 6, 1), car, le Seigneur l'a dit, « l'esprit est prompt, mais la chair est faible » (*Matth.* 26, 41).

Soyons donc sans cesse fermement attachés à notre espérance² et au gage de notre justice, le Christ Jésus, « qui a porté nos fautes en son corps sur le bois » (cf. *I Pierre*, 2, 24), « qui n'a pas commis de péché et on n'a pas trouvé de fausseté en sa bouche » (*I Pierre*, 2, 22) ; mais pour nous, pour que nous vivions en lui, il a tout supporté.

Imiter la patience
du Christ
et des martyrs

Soyons donc les imitateurs de sa patience³, et si nous souffrons pour son nom, rendons-lui gloire⁴.

C'est ce modèle qu'il nous a présenté en lui-même, et c'est cela que nous avons cru.

ce mot vise ici l'hérésiarque, ni par conséquent que cette partie de la lettre soit postérieure à 140 (V. ci-dessus, *Introd.*, p. 194).

2. Sur le Christ, « notre espérance », cf. *Ign. Eph.* 1, 2, 21, 2 ; *Magn.* 11 ; *Trall.* inscr., 2, 1 ; *Phil.* 11, 2 ; et cf. *1 Tim.* 1, 1 ; *Col.* 1, 27 (Zahn).

3. Cf. *Ign. Eph.* 1, 2 ; *Trall.*, 1, 2 ; et ci-dessus, p. 203 n. 2.

4. Cf. *I Pierre* 4, 16. Et sur le Christ, modèle de patience, *ib.* 2, 21. Le terme d'ὑπογραμμός, employé en cet endroit par saint Pierre, se retrouve *Clém. Cor.* 5, 7 ; 16, 17 ; 33, 8.

2 Ζωσίμῳ καὶ Ῥούφῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν ἄλλοις τοῖς ἐξ ὑμῶν καὶ ἐν αὐτῷ Παύλῳ καὶ τοῖς λοιποῖς ἀποστόλοις · πεπεισμένους ὅτι οὗτοι πάντες οὐκ εἰς κενὸν ἔδραμον, ἀλλ' ἐν πίστει καὶ δικαιοσύνῃ, καὶ ὅτι εἰς τὸν ὀφειλόμενον αὐτοῖς τόπον εἰσὶ παρὰ τῷ κυρίῳ ᾧ καὶ συνέπαθον. Οὐ γὰρ τὸν νῦν ἠγάπησαν αἰῶνα, ἀλλὰ τὸν ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντα καὶ δι' ἡμᾶς ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἀναστάντα.

1 In his ergo state et domini exemplar sequimini, *firmi in fide et immutabiles, fraternitatis amatores, diligentes invicem, in veritate sociati, mansuetudine domini alterutri praestolantes, nullum despicientes.*
2 Cum possitis benefacere, nolite differre, *quia elemosyna de morte liberat. Omnes vobis invicem subiecti estote, conversationem vestram irreprehensibilem habentes in gentibus, ut ex bonis operibus vestris et vos laudem accipiatis et dominus in vobis non blasphemetur. Vae aulem, per quem nomen domini blasphematur.* Sobrietatem ergo docete omnes, in qua et vos conversamini.

IX 1 τῷ λόγῳ τῆς δικαιοσύνης V L : om. Eus. || ὑπομένειν V : ἀσκεῖν Eus. || ὑπομένειν πάσαν ὑπομονήν V. Eus. : ὑπομονῆς L || λοιποῖς Eus. L : ἄλλοις V || 2 ὑπό : hic deficit textus graecus, sequitur Barn. 5, 7. τοῦ -ἀναστάντα Eus.

1. Nous ne connaissons rien de plus sur ces compagnons d'Ignace, auxquels Polycarpe a déjà fait allusion plus haut, 1, 1. Il s'agit en tout cas certainement de personnages étrangers à la communauté de Philippe; cf. ἐν ἄλλοις τοῖς ἐξ ὑμῶν. Il semble qu'ici Polycarpe considère Ignace et ses compagnons comme ayant déjà reçu la récompense de leur martyre. Cf. ci-dessus, pp. 192-193.

2. Polycarpe rassemble ici un certain nombre de textes du Nouveau Testament : Col. 1, 23, I Cor. 15, 58; I Pierre 2, 17; 3, 8; 5, 9; Jn 13, 34, etc., Rom. 13, 8.

Je vous exhorte donc tous à obéir à la parole de justice, et à persévérer dans la patience que vous avez vue de vos yeux, non seulement dans les Bienheureux Ignace, Zosime et Rufus¹, mais aussi en d'autres qui étaient de chez vous, et en Paul lui-même et les autres apôtres; persuadés que tous ceux-là n'ont pas couru en vain (*Gal. 1, 2; Phil. 2, 16*), mais bien dans la foi et la justice, et qu'ils sont dans le lieu qui leur était dû près du Seigneur avec qui ils ont souffert. « Ils n'ont pas aimé le siècle présent » (cf. *II Tim. 4, 10*), mais bien celui qui est mort pour nous, et que Dieu a ressuscité pour nous.

Charité fraternelle Demeurez donc en ces <sentiments>, et suivez l'exemple du Seigneur, « fermes et inébranlables dans la foi, aimant vos frères, vous aimant les uns les autres² », unis dans la vérité, vous attendant les uns les autres dans la douceur du Seigneur, ne méprisant personne. Quand vous pouvez faire le bien, ne différez pas, car « l'aumône délivre de la mort » (*Tob. 12, 9*). « Soyez tous soumis les uns les autres, gardant une conduite irréprochable parmi les païens, pour que vos bonnes œuvres » (*I Pierre 2, 12*) vous attirent la louange, et que le Seigneur ne soit pas blasphémé à cause de vous. « Mais malheur à celui qui fait blasphémer le nom du Seigneur » (*Is. 52, 5*). Enseignez à tous la sagesse dans laquelle vous vivez vous-mêmes³.

3. La *sobrietas*, σωφροσύνη, désigne aussi bien la santé spirituelle, le bon sens et la modération (cf. *Rom. 12, 3*), que la maîtrise des sens, la tempérance et la chasteté. La 1^{re} Ép. à *Tim. 2, 9*, l'applique aux

XI 1 Nimis contristatus sum pro Valente, qui presbyter
factus est aliquando apud vos, quod sic ignoret is
locum qui datus est ei. Moneo itaque ut abstinenceis
vos ab avaritia et sitis casti et veraces. Abstinetes vos
2 ab omni malo. Qui autem non potest se in his gubernare,
quomodo alii pronuntiat hoc ? Si quis non se
abstinuerit ab avaritia, ab idolatria coinquinabitur
et tamquam inter gentes iudicabitur, qui ignorant
iudicium domini. Aut nescimus, quia sancti mundum
3 iudicabunt? sicut Paulus docet. Ego autem nihil
tale sensi in vobis vel audivi, in quibus laboravit
beatus Paulus, qui estis in principio epistulae eius.
De vobis etenim gloriatur in omnibus ecclesiis, que
4 cognoveramus. Valde ergo, fratres, contristor pro
illo et pro coniuge eius, quibus *del dominus paenitentiam*
veram. Sobrii ergo estote et vos in hoc ; *et non sicut inimicos tales existimetis*, sed sicut passibilia

femmes, avec la pudeur, αἰδώς ; un peu plus loin, v. 15, elle la joint à la foi, la charité, la sainteté. IGNACE, Eph. 10, 3, la joint à la pureté, ἀγγελία. Plus haut, 4, 3, Polycarpe l'appliquait aux femmes, à propos de la foi. C'est peut-être le mot français de *sagesse*, entendu au sens moral, qui rendrait le moins mal ces nuances complexes.

1. Le contexte et les allusions répétées à l'avarice portent à croire que ce presbytre, dont nous ignorons tout, fut entraîné par l'amour de l'argent à quelque prévarication qui le fit déchoir de sa dignité (Zahn, Lightfoot, Funk, Kleist). L'avarice, comme l'idolâtrie qu'elle entraîne (cf. Eph. 5, 5, et Col. 3, 5) est une sorte d'impureté.

2. Ces mots, dont on n'a pas le texte grec original, sont obscurs, et résistent à toute explication. D'après saint PAUL, Phil. 4, 15, et saint CLÉMENT, Cor. 47, 2, ἐν ἀρχῇ τοῦ εὐαγγελίου, on a proposé (Hoffmann, Funk) de lire *evangelii* au lieu de *epistulae* : les Philippiens ont été les prémices de la prédication de l'Évangile en Grèce. On peut aussi, rapprochant 2 Cor. 3, 2, comprendre que les Philippiens furent

Le cas de Valens J'ai été bien peiné au sujet de Valens, qui avait été quelque temps presbytre chez vous, <de voir> qu'il méconnaît à ce point la charge qui lui avait été donnée¹. Je vous avertis donc de vous abstenir de l'avarice et d'être chastes et vrais. Abstenez-vous de tout mal. Celui qui ne peut pas se diriger lui-même en ceci, comment peut-il y exhorter les autres ? Si quelqu'un ne s'abstient pas de l'avarice, il se laissera souiller par l'idolâtrie, et sera compté parmi les païens qui « ignorent le jugement du Seigneur » (Jér. 5, 4), ou « ignorons-nous que les saints jugeront le monde », comme l'enseigne Paul (I Cor. 6, 2) ? Pour moi je n'ai rien remarqué ou entendu dire de tel à votre sujet, vous chez qui a travaillé le Bienheureux Paul, vous qui êtes au commencement de sa lettre². C'est de vous en effet qu'il « se glorifie devant toutes les Églises » (II Thess. 1, 4) qui seules alors connaissaient Dieu, nous autres nous ne le connaissions pas encore³. Ainsi donc, je suis bien peiné pour lui et pour son épouse ; « veuille le Seigneur leur donner un vrai repentir » (II Tim. 2, 25). Soyez donc très modérés vous aussi en ceci, et « ne les regardez pas comme des ennemis » (II Thess. 3, 15), mais rappelez-les comme des membres souffrants et égarés, pour

dès le commencement la « lettre de recommandation » de Paul (Nolte, Lightfoot, Kleist). Ou tout simplement supposer une traduction maladroitte du grec, et comprendre : « vous êtes loués par Paul au début de la lettre qu'il vous a écrite » (cf. Phil. 1, 3-9).

3. L'Évangile ne fut prêché à Smyrne qu'après la conversion des Philippiens ; la première mention de cette ville dans la littérature chrétienne est Apoc. 2, 8.

membra et errantia eos revocate, ut omnium vestrum corpus salvetis. Hoc enim agentes vos ipsos aedificatis.

XII 1 Confido enim vos bene exercitatos esse in sacris literis, et nihil vos latet; mihi autem non est concessum. Modo, ut his scripturis dictum est, *irascimini et nolite peccare, et sol non occidat super iracundiam vestram*. Beatus qui meminerit; quod ego
2 credo esse in vobis. Deus autem et pater domini nostri Iesu Christi, et ipse *sempiternus pontifex, Dei filius Iesus Christus*, aedificet vos in fide et veritate et in omni mansuetudine et sine iracundia et in patientia et in longanimitate et tolerantia et castitate; et det vobis sortem et partem inter sanctos suos et nobis vobiscum et omnibus qui sunt sub caelo, qui credituri sunt in dominum nostrum Iesum
3 Christum et in ipsius patrem, qui *resuscitavit eum a mortuis. Pro omnibus sanctis orate. Orate etiam pro regibus et potestatibus et principibus atque pro persequentibus et odientibus vos et pro inimicis crucis, ut fructus vester manifestus sit in omnibus, ut sicut in illo perfecti.*

1. Ignace de même (Eph. 10, 1-3) conseillait la douceur et la bonté à l'égard des pécheurs, dans l'espoir de leur conversion (cf. aussi CLÉMENT, *Cor.* 56, 1; 57, 1). — L'Église de Dieu est un corps vivant (cf. IGN. *Smyrn.* 11, *σώματιον*) qui se construit progressivement (*aedificatis*) par la croissance de chacun de ses membres : le progrès de chacun est utile à tous (Cf. *Eph.* 4, 15-16; *Col.* 2, 19).

2. Cf. ci-dessus, 3, 1 et 2.

3. V. la même expression, qui vient de l'Épître aux Hébreux (6, 20; 7, 3) dans la prière de Polycarpe au moment de son martyre, *Mart. Pol.*, 14, 3 : ci-dessous, p. 262.

4. Cf. *Col.* 1, 12; *Act.* 8, 21. Les « saints » sont les chrétiens; cf. IGN. *Smyrn.* 1, 2 : εἰς τοὺς ἀγίους καὶ πιστοὺς αὐτοῦ. Le terme,

sauver votre corps tout entier. Ce faisant, vous vous faites grandir vous-mêmes¹.

Je suis assuré que vous êtes très versés dans les Saintes Lettres et que rien ne vous en est ignoré : moi je n'ai pas ce don². Il me suffit de vous dire, comme il est dit dans ces Écritures : « Mettez-vous en colère et ne péchez pas », et « que le soleil ne se couche pas sur votre colère » (Cf. *Ps.* 4, 5; *Éph.* 4, 26). Heureux qui s'en souvient; je crois qu'il en est ainsi pour vous.

Que Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et lui-même, le grand-prêtre éternel, le fils de Dieu, Jésus-Christ³, vous fassent grandir dans la foi et dans la vérité, en toute douceur et sans colère, en patience et longanimité, endurance et chasteté; qu'il vous donne part à l'héritage de ses saints⁴, et à nous-mêmes avec vous, et à tous ceux qui sont sous le ciel, qui croient en notre Seigneur Jésus-Christ et en son Père qui l'a ressuscité d'entre les morts. Priez pour tous les saints. Priez aussi pour les rois, pour les autorités et les princes, et pour ceux qui vous persécutent et vous haïssent, et pour les ennemis de la croix⁵; ainsi le fruit que vous portez sera visible à tous, et vous serez parfaits en Lui.

hérité de l'Ancien Testament (p. ex. *Ex.* 19, 6, etc.), se retrouve très fréquemment dans le Nouveau : I *Cor.* 6, 1; 2 *Cor.* 1, 1; *Eph.* 2, 19; 3, 8; *Phil.* 4, 22, etc. C'est avec les « frères », les « croyants », les « disciples », le nom propre de ceux qu'on appellera ensuite les chrétiens; cf. IGN. *Magn.* 4, 1.

5. Cette recommandation, qui s'inspire de l'Évangile (*Math.* 5, 44) et de saint PAUL (I *Tim.* 2, 2) rappelle la prière de saint CLÉMENT de Rome (*Cor.* 61). Pour la suite, cf. *Jn.* 15, 16; I *Tim.* 4, 15; *Jac.* 1, 4; *Col.* 2, 10; *Phil.* 3, 18.

1 'Εγράψατέ μοι καὶ ὑμεῖς καὶ Ἰγνάτιος, ἔν' εἰς τις ἀπέρχηται εἰς Συρίαν, καὶ τὰ παρ' ὑμῶν ἀποκομίσῃ γράμματα ὅπερ ποιήσω, εἰς τὸ λάβω καιρὸν εὐθετον, εἴτε ἐγώ, 2 εἴτε ὃν πέμπω πρεσβεύοντα καὶ περὶ ὑμῶν. Τὰς ἐπιστολάς Ἰγνατίου τὰς πεμφθείσας ἡμῖν ὑπ' αὐτοῦ καὶ ἄλλας ὅσας εἶχον παρ' ἡμῖν, ἐπέμψαμεν ὑμῖν καθὼς ἐνετείλασθε ἄτινες ὑποτεταγμένοι εἰσὶν τῇ ἐπιστολῇ ταύτῃ, ἐξ ὧν μεγάλα ὠφεληθῆναι δυνήσεσθε. Περιέχουσι γὰρ πίστιν καὶ ὑπομονὴν καὶ πᾶσαν οἰκοδομὴν τὴν εἰς τὸν κύριον ἡμῶν ἀνήκουσαν. Et de ipso Ignatio et de his, qui cum eo sunt, quod certius agnoveritis, significate.

Haec vobis scripsi per Crescentem, quem in praesenti commendavi vobis et nunc commendo. Conversatus est enim nobiscum inculpabiliter; credo quia et vobiscum similiter. Sororem autem eius habebitis commendatam, cum venerit ad vos. Incolumes estote in domino Iesu Christo in gratia cum omnibus vestris. Amen.

XIII 1-2 Textus graecus ex Eus.

1. Sur l'indépendance possible de ce ch. XIII par rapport au reste de la lettre, v. ci-dessus, p. 193-195.

2. Ignace avait demandé à Polycarpe (*Pol.* 7, 2; 8, 1) et à l'Église de Smyrne (*Smyrn.* 11, 2) d'envoyer un messager à Antioche pour porter aux chrétiens de cette ville félicitations et encouragements (cf. aussi *Philad.* 10, 1). A lire ce texte, on comprend que la communauté de Philippe lui avait écrit dans le même sens. La présente lettre de Polycarpe est en tout cas certainement une réponse à une lettre de Philippe (cf. ci-dessus 1, 1; 3, 1; 11).

Vous m'avez écrit, vous et Les lettres d'Ignace Ignace, pour que si quelqu'un va en Syrie, il emporte aussi votre lettre³; je le ferai si je trouve une occasion favorable, soit moi-même, soit celui que j'enverrai pour vous représenter avec moi. Comme vous nous l'avez demandé, nous vous envoyons les lettres d'Ignace, celles qu'il nous a adressées et toutes les autres que nous avons chez nous⁴; elles sont jointes à cette lettre, et vous pourrez en tirer grand profit, car elles renferment foi, patience, et toute édification qui se rapporte à notre Seigneur. Faites-nous savoir ce que vous aurez appris de sûr d'Ignace et de ses compagnons.

Je vous écris ceci par Crescens⁴, que je vous ai récemment recommandé et que je vous recommande encore maintenant. Il s'est conduit chez nous de façon irréprochable, et je crois qu'il fera de même chez vous. Je vous recommande aussi sa sœur quand elle viendra chez vous. Portez-vous bien dans le Seigneur Jésus-Christ et dans sa grâce, avec tous les vôtres. Amen.

3. Ces mots attestent la constitution d'un *corpus* des lettres d'Ignace, dès le temps où elles furent écrites. Il était facile à Polycarpe de réunir à Smyrne les lettres adressées aux autres églises d'Asie. On peut conjecturer que par conséquent ce premier recueil ne contenait pas la lettre aux Romains qui nous a été transmise indépendamment des autres. Cf. ci-dessus, p. 13.

4. Il s'agit du porteur de la lettre plutôt du secrétaire à qui elle aurait été dictée; cf. *Ign., Rom.* 10, 1; *Philad.* 11, 2; *Smyrn.* 12, 1.

LE MARTYRE DE POLYCARPE

Saint Irénée, on l'a vu, rapporte que Polycarpe, « devenu extrêmement vieux, rendit par le martyre un témoignage glorieux et très éclatant » (*Adv. Haer.* III, 3, 4). Nous avons de ce martyre un récit rédigé par les témoins oculaires, peu de temps après les événements. C'est une lettre adressée par l'Église de Smyrne à l'Église de Philomélieum¹. Les chrétiens de cette communauté avaient désiré avoir un récit détaillé des faits (20, 1) ; en attendant de pouvoir leur adresser une narration plus circonstanciée, on leur envoie ce récit sommaire, qu'ils devront faire passer aux autres Églises, pour qu'elles aussi glorifient le Seigneur.

La persécution déchaînée par le diable contre les chrétiens de Smyrne atteignit son comble devant la résistance du « généreux » Germanicus. La foule exaspérée réclama alors l'évêque Polycarpe. Celui-ci s'était réfugié dans une villa de la banlieue, où, sur la dénonciation d'un esclave, les policiers viennent le rejoindre et l'arrêter. Amené dans le stade, il confesse sa foi devant le proconsul Statius Quadratus ; les combats contre les bêtes étant terminés, il est

1. Philomélieum était une ville de Phrygie, située non loin de la frontière de Lycaonie d'une part, et d'Antioche de Pisidie d'autre part (STRABON, 12, PTOLÉMÉE, V, 2, 25, cités par BAUER, *Wörterb.* z. N. T.).

livré au feu. Épargné par la flamme du bûcher, on l'achève d'un coup de poignard. On refuse de remettre son corps aux chrétiens, et on le jette au feu. Les frères recueillent ses cendres pour les enterrer dans un lieu décent, où ils viendront célébrer l'anniversaire de son martyre.

Cette indication *au futur* (18, 3) permet de conclure avec certitude que la lettre a été rédigée avant le premier anniversaire du martyre. Rien ne permet de mettre en doute son authenticité. Tout au contraire y donne l'impression d'un récit simple, direct, chaleureux, écrit dans l'enthousiasme d'un souvenir encore tout vivant. L'absence de merveilleux est un bon signe, qui contraste avec l'abondance de détails fantaisistes qui caractérise les *Passions* légendaires¹. Au demeurant, Eusèbe nous a donné du récit un résumé détaillé, dans lequel il a inséré le texte intégral des chapitres VIII-XIX (H. E. IV, 15 ; éd. Grapin,

1. « La part faite au merveilleux est extrêmement modérée, et l'on n'y remarque rien qui ne réponde à l'état d'âme des chrétiens de l'époque. Nous sommes très loin de ce merveilleux de commande dont les hagiographes moins anciens ont tant abusé » (H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs...*, p. 14). Expliquer la forme que prend la flamme du bûcher et le parfum qui s'en dégage comme « des phénomènes assez simples auxquels l'excitation du moment donnait une signification spéciale » (*id.*, p. 14), est peut-être un peu facile. Qui fera la part des faits réels, ou de l'enthousiasme des spectateurs, et du genre littéraire ou des conceptions de l'époque ? Si le martyr, comme plus tard le moine, exhale un parfum céleste, c'est parce qu'il est déjà dans le ciel (cf. K. HOLL, *Die Vorstellung vom Märtyrer und die Märtyrerakte in ihrer geschichtlichen Entwicklung, Gesammelte Aufsätze*, II, 1928, p. 72 et n. 4). — L'épisode de la colombe s'échappant du corps du martyr (16) est vraisemblablement une interpolation postérieure, v. ci-dessous, p. 264, n. 3.

pp. 414-434)¹. La lettre des chrétiens de Smyrne est le premier représentant que nous connaissons, et sans doute le premier absolument, d'un genre littéraire qui devait prendre un développement considérable, les *Passions des Martyrs*².

La question longtemps controversée de la date du martyre de Polycarpe³ vient d'être entièrement renouvelée par un article important d'H. Grégoire, dont nous résumons ici les conclusions (*La véritable date du martyre de S. Polycarpe, 23 février 177. Analecta Bollandiana*, 69, 1951, pp. 1-38).

Abandonnant les indications chronologiques données par le post-scriptum de la lettre (ch. XXI), qui lui paraît à juste titre aussi suspect que les appendices où on a pu reconnaître l'œuvre du faux Pionius (ci-dessous, p. 240), l'historien bruxellois revient à la date donnée par Eusèbe (*Hist. Eccl.* iv, 15, 1), qui place le martyre de Polycarpe sous Marc-Aurèle (161-180).

1. On a relevé entre la lettre des Smyrniotes et la lettre des chrétiens de Lyon en 177 (dans EUSÈBE, *H. E.*, V, 1) un certain nombre de coïncidences d'expression qui peuvent laisser croire que le *Martyre de Polycarpe* était déjà connu en Gaule vingt ans après la mort du martyr (LELONG, pp. LXVIII-LXIX). Les *Actes* du martyre de Pionius (Smyrne, 250), rapportent que le saint et ses compagnons ont été arrêtés le jour anniversaire de la mort de saint Polycarpe, le 6^e jour du 2^e mois, confirmant les indications de notre lettre.

2. V. en particulier H. DELEHAYE, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, Bruxelles 1921. Les pp. 11-59 sont consacrées à la *Passion* de saint Polycarpe, à ses rapports avec la *Passion* de saint Pionius, et avec la *Vie* de Polycarpe par le faux Pionius.

3. V. en particulier la dissertation de Lightfoot, *The Apostolic Fathers*, II, I, 2^e éd. 1889, pp. 646-722 (la date du martyre), pp. 678-689 (le 23 février). HARNACK, *Chronologie...*, I, pp. 334-356. BARDENHEWER, *Gesch. der altk. Lit.*, I, p. 162.

La *Chronique* d'Eusèbe (Éd. R. Helm, p. 205, 5) précise qu'il s'agit de la septième année de cet empereur (167). Mais M. Grégoire croit pouvoir penser que cette date est une faute de copiste (*art. cit.*, p. 23), ou même un *lapsus calami* d'Eusèbe lui-même (*ib.*, p. 27), qui aurait écrit *septième* au lieu de *dix-septième*. Ainsi le martyre de Polycarpe daterait de la fin du règne de Marc-Aurèle (cf. *Eus.*, *H. E.*, *loc. cit.*) et serait contemporain de la mort des confesseurs de Lyon (août 177), de laquelle Eusèbe lui-même le rapproche (cf. *H. E.*, v, *préf.*, et iv 15, 1). Comme la tradition a retenu que le martyre avait eu lieu un samedi 23 février, c'est donc le samedi 23 février 177 que serait mort Polycarpe, plutôt que le samedi 23 février 155, date qu'admettaient après Waddington, Lightfoot, Zahn, Harnack, Funk, Bardenhewer), ou le samedi 22 février 156 (Lietzmann, Bihlmeyer, et récemment encore Altaner et Quasten).

Cette thèse, fondée avant tout sur le caractère apocryphe et légendaire reconnu au ch. XXI, a le mérite de revenir à la seule indication historique sûre, celle d'Eusèbe; elle écarte tout l'échafaudage d'hypothèses ingénieuses qu'on avait péniblement édifiées pour identifier le proconsul Statius Quadratus, Philippe de Tralles, et le « grand sabbat ». Elle écarte aussi la difficulté que ne pouvait manquer de présenter le voyage de Rome fait en hiver par un vieillard de quatre-vingt-six ans passés, dans le court délai qu'il fallait supposer entre l'élévation d'Anicet (154 ou plutôt 155) et le début de 155. Elle permet aussi de donner tout son sens à la sévérité montrée

par l'auteur du récit à l'exaltation imprudente de Quintus, un *Phrygien* (ch. IV). Ce Quintus est déjà un montaniste. Et l'on n'oubliera pas que le mouvement montaniste, encore à ses débuts en 177, était aussi visé par les chrétiens de Lyon (*H. E.*, v, 3, 4).

Si Polycarpe n'est mort qu'en 177, il faudrait nécessairement retarder aussi la date de sa rencontre avec Ignace et par conséquent la mort de celui-ci jusqu'à 117 environ. D'autre part la date plus tardive qu'il faudrait par conséquent assigner à la naissance de Polycarpe n'empêcherait pas celui-ci d'avoir été en effet « disciple des apôtres » (ci-dessus, pp. 186-187). Mais la discussion reste ouverte!

Un martyre selon l'Évangile

Nous l'avons dit, et le lecteur s'en convaincra aisément, tout dans le récit du martyre, si fervente qu'y soit l'admiration pour Polycarpe, porte la marque de la sincérité et de la véracité : ni emphase, ni exagération, ni déformations légendaires¹. Cependant l'auteur ne

1. On remarquera la fermeté avec laquelle les chrétiens de Smyrne distinguent le culte rendu au martyr de l'adoration due à Jésus seul (17, 2, 3). Et on notera l'allusion à l'usage qui s'introduit de célébrer sur la tombe du martyr l'anniversaire de sa mort. C'est ici le premier témoignage que nous ayons de cet usage chrétien. Il est sans doute excessif de voir ici, comme le fait H. Lietzmann, « une innovation », et de conclure « qu'à Smyrne le culte des martyrs a été introduit comme une fête de l'Église en l'année 156 » (*Hist. de l'Égl. anc.*, I, trad. fr., p. 137). Le texte lui-même peut au contraire faire penser à un usage déjà établi, comme le suggère par ailleurs la crainte exprimée par les païens que les chrétiens n'aillent rendre un culte aux restes de Polycarpe (8, 2). F. J. Dölger, IXΘΥΣ, II, Münster, 1922, pp. 567-568, croit pouvoir supposer que cette assemblée sur la tombe du martyr comportait la liturgie eucharistique.

dissimule pas une intention théologique précise : il ne s'agit pas seulement, par l'exemple de Polycarpe, d'exhorter les lecteurs de la lettre à la patience et à la charité, mais aussi de prouver que le martyr n'est pas autre chose que l'imitation du Christ. Si le chrétien doit suivre son maître et l'imiter jusqu'au bout, comment le fera-t-il mieux qu'en souffrant et en mourant pour lui, ou plutôt *comme lui*¹? On a déjà entendu Ignace supplier les Romains de le « laisser imiter la passion de son Dieu » (*Rom.* 6, 3) ; c'est quand il suit son Seigneur jusqu'à la mort que le martyr commence enfin à être un vrai disciple (*Rom.* 4, 2 ; 5, 3 ; cf. *Magn.* 5, 2, et ci-dessus, p. 38-39). Polycarpe lui-même félicitait les Philippiens d'avoir accueilli avec respect et charité les martyrs, « images de la véritable charité » (*Phil.* 1, 1). Et plus loin (8, 1-2), il écrivait : « Pour que nous vivions en lui (Jésus) a tout supporté. Soyons donc les imitateurs de sa patience, et si nous souffrons pour son nom, rendons-lui gloire. C'est ce modèle qu'il nous a présenté en lui-même... » Ignace, Zosime et Rufus,

1. Cf. *Eph.* 5, 1-2 ; *1 Pierre*, 4, 1, 15-16. — Déjà l'auteur des *Actes* (8, 59-60) suggère que la mort d'Étienne ressemble à celle de Jésus. Hégésippe, dans EUSÈBE, *H. E.*, III, 32, 3, note que la mort de Siméon fut « semblable à la passion du Sauveur » ; Irénée, *Adv. Haer.*, III, 18, 5, remarque que « ceux qui sont mis à mort pour la confession du Seigneur, souffrent tout ce qui a été prédit par le Seigneur et ainsi s'efforcent de marcher sur les traces de la passion du Seigneur ». Voir LIGHTFOOT, *Apostol. Fathers*, II, 1, pp. 610-614, et les articles du P. M. VILLER, *Martyre et perfection*, *Rev. d'Asc. et de Myst.*, 6 (1925), pp. 3-25 ; *Le martyr et l'ascèse*, *ib.*, pp. 544-551. *La spiritualité des premiers siècles chrétiens*, Paris, 1930, pp. 15-22 ; *Ascese und Mystik in der Väterzeit*, Freiburg, 1939, pp. 29-38.

comme les saints apôtres, sont « près du Seigneur, avec qui ils ont souffert » (9, 1-2). Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie, et, comme le Christ, le martyr donne sa vie, parvenant au sommet de la charité.

Aussi les chrétiens de Smyrne s'arrêtent-ils volontiers à souligner les ressemblances de la passion de Polycarpe avec la passion du Seigneur, jusque dans les moindres détails : « Presque tous ces événements sont arrivés pour que le Seigneur nous montrât encore une fois un martyr conforme à l'Évangile » (1, 1). Comme Jésus en effet, Polycarpe ne se présente pas de lui-même à la mort, et attend d'être livré (1, 2 ; 5, 1) ; il va se cacher dans une propriété voisine de la ville, comme Jésus à Gethsémani (5, 1) ; il est livré par des gens de sa maison, comme Jésus par Judas (6, 1), et le policier qui l'arrête s'appelle précisément Hérode, lui aussi (6, 2) ; c'était un vendredi vers l'heure du souper (7, 1), et comme Jésus encore, Polycarpe prie longuement avant de se livrer à ses ennemis (7, 3). On peut trouver forcées certaines de ces coïncidences¹. Mais on ne peut trouver que profonde et singulièrement suggestive cette intention de montrer « ce martyr selon l'Évangile du Christ » (19, 1) ; rien ne saurait mieux encourager les chrétiens à imiter à leur tour la foi et la patience du vieil évêque.

1. Un copiste forcera encore le rapprochement en écrivant, 21, « à la neuvième heure », au lieu de la huitième. Ci-dessous, p. 276 et n. 3.

La prière de saint Polycarpe La prière que Polycarpe prononça avant de mourir a été souvent étudiée, et mérite qu'on s'y arrête en effet, à cause de son importance théologique et liturgique¹.

Rappelons-en le texte :

« Seigneur Dieu tout-puissant, Père de ton enfant bien-aimé et béni, Jésus-Christ, par qui nous avons reçu la connaissance de ton nom, Dieu des anges et des puissances et de toute la création, et de toute la race des justes qui vivent en ta présence. Je te bénis pour m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, - de prendre part, au nombre de tes martyrs, au calice de ton Christ pour la résurrection de la vie éternelle de l'âme et du corps, dans l'incorruptibilité de l'Esprit-Saint. Avec eux puissé-je être admis aujourd'hui en ta présence comme un sacrifice gras et agréable, comme tu l'avais préparé et manifesté d'avance, comme tu l'as réalisé, Dieu sans mensonge et véritable. Et c'est pourquoi pour toutes choses je te loue, je te bénis, je te glorifie par le grand-prêtre éternel et céleste Jésus-Christ, ton enfant bien-aimé, par qui soit la gloire à toi avec lui et l'Esprit-Saint, maintenant et dans les siècles à venir. Amen » (14).

Cette prière est comme tissée de réminiscences bibliques ; il est facile de les relever, en prenant garde toutefois qu'on n'entend pas par là insinuer que le martyr, ou même l'auteur du récit, s'est livré à quelque patient travail de marqueterie, pas plus que

1. V. par exemple, J. LEBRETON, *Histoire du Dogme de la Trinité*, II, Paris, 1928, pp. 196-200. J. A. ROBINSON, *Liturgical Echoes in Polycarp's Prayer*, *The Expositor*, V, 9 (1899), pp. 63-72 (art. résumé et reproduit en grande partie dans D. P. CAGIN, *L'anaphore apostolique et ses premiers témoins*, Paris, 1919, pp. 127-138). J. A. KLEIST, *An Early Christian Prayer*, *Orate Fratres*, 22 (1948), pp. 201-206. — V. ci-dessous l'indication des articles de Robinson et de Tyrer sur la doxologie finale.

Marie, en disant le *Magnificat*, n'a eu le souci de combiner des textes des Psaumes et du Cantique d'Anne. C'est spontanément que l'âme s'exprime dans le langage et les formules qui lui sont familiers.

Le martyr s'adresse au Seigneur, le Dieu tout-puissant, *Theos pantokratôr*. La formule est courante dans le judaïsme, par exemple dans les Septante et chez Philon, pour traduire les titres divins *Iahveh Sebaoth* ou *Šaddaï*. Elle apparaît fréquemment dans l'*Apocalypse* (1, 8 ; 4, 8 ; 11, 17 ; 15, 3 ; 16, 7 ; 21, 22), surtout dans les acclamations solennelles d'allure liturgique. On la retrouve dans la grande prière qui termine la lettre de saint Clément aux Corinthiens (59, 2 ; cf. 60, 4 ; et cf. 32, 4 ; 62, 2). — Dieu est le Père de Jésus-Christ. Cette affirmation, qu'on serait tenté de trouver assez banale, de la foi chrétienne la plus élémentaire, ajoute au monothéisme juif la profession du mystère chrétien ; elle s'exprime aussi en une formule traditionnelle, qui revient souvent chez saint Paul (*Rom.* 15, 6 ; *2 Cor.* 1, 3 ; 11, 31 ; *Eph.* 1, 3 ; *Col.* 1, 3) ; elle apparaît aussi dans l'Épître de Pierre (*I Pierre* 1, 3), dont on sait que Polycarpe s'inspire volontiers¹. Elle reparaitra dans les formules liturgiques, par exemple dans la liturgie de saint Hippolyte, aux prières pour le sacre d'un évêque (*Trad. Apost.* 3. Ed. B. Botte, *Sources chrétiennes*, p. 27). — Dieu est le Dieu des anges et des puissances et de toute créature : les prières de l'Ancien Testament aiment à le répéter, ainsi la prière de Judith (9, 12,

1. V. ci-dessus, p. 197.

14 LXX) ou les Psaumes (58, 6 LXX) ; par contre « toute la race des justes » est une expression propre à l'auteur du *Martyre* (17, 1 ; cf. 19, 2).

Jésus est « l'enfant bien-aimé et béni » de Dieu. Ce terme d'enfant, *παῖς*, est souvent attribué à Jésus dans la littérature chrétienne primitive¹ ; on le trouve dans le discours de saint Pierre sous le portique de Salomon (*Act.* 3, 13, 26), dans la prière des chrétiens de Jérusalem (4, 27, 30), dans la lettre de saint Clément (59, 2, 4) ; il reparait dans l'Épître de Barnabé (6, 1) et la prière eucharistique de la *Didachè* (9, 3 ; 10, 2-3). On le retrouvera dans la liturgie de saint Hippolyte, aussi bien dans les prières de la consécration de l'évêque et du prêtre que dans l'anaphore eucharistique (*Trad. Apost.* 3, 4, 8 ; éd. B. Botte, pp. 29, 31-33, 38).

Le mot grec, *παῖς*, garde une ambiguïté que n'a pas le terme de *filis*, *υἱός* : il peut en effet vouloir dire *enfant*, mais aussi *serviteur*. Et c'est avec ce dernier sens qu'il apparaît dans les textes les plus anciens, en référence aux prophéties d'Isaïe sur le serviteur de Iahveh (*Is.* 49 et suiv.). Ainsi, le seul passage des évangiles où le terme soit appliqué à Jésus (*Matth.* 12, 18) est une citation d'Isaïe, 42, 1

1. Sur cette question (*παῖς*), v. dans des sens différents, W. BOUSSER, *Kyrios Christos*, 2^e éd. 1921, pp. 56-57 ; A. v. HARNACK, *Die Bezeichnung Jesu als « Knecht Gottes » und ihre Geschichte in der alten Kirche*, *Sitzungsber. Berlin*, 28 (1926), pp. 212-238. J. LEBRETON, *Origines du Dogme de la Trinité*, I, pp. 268 et n. 1, 324 et n. 2 ; *Hist.*, II, p. 180 et n. 1. CADBURY, *The titles of Jesus in Acts, Beginnings of Christianity*, V, pp. 365-375. L. CERFAUX, *La première communauté chrétienne à Jérusalem*, *Eph. Theol. Lov.* 16 (1939), pp. 5-31, surtout pp. 17-18, 23-29.

et suiv. : « Voici mon serviteur (*παῖς*, 'ébed) que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui mon âme se complait ». Jésus est le Messie, le Serviteur de Iahveh, le serviteur douloureux et humilié, mais aussi celui qui « sera exalté, souverainement élevé » (*Is.* 52, 13 et suiv.).

Le terme est précisé ici par les deux épithètes « bien-aimé et béni », *ἀγαπητός καὶ εὐλογητός*. La seconde ne se rencontre dans la littérature chrétienne primitive, en dehors de notre texte, que comme une épithète adressée à Dieu, et dans des formules d'allure liturgique¹. Quant à l'autre, « bien-aimé », elle est traditionnellement synonyme de « fils unique » (*Gen.* 22, 2, 12, 16, etc. ; cf. *Marc* 12, 6), et c'est avec ce sens qu'elle apparaît dans les évangiles, en deux circonstances solennelles, au baptême de Jésus dans le Jourdain (*Matth.* 3, 17 et par.) et à la transfiguration (*Matth.* 17, 5 et par.) C'est aussi le sens qu'elle a dans la prière de Clément (59, 2, 3) et dans un autre passage de notre texte (20, 3), où l'expression « fils unique », *μονογενής*, précise sans équivoque possible le sens de *παῖς*, *enfant*. Ailleurs (17, 3), le rédacteur de la lettre parle de Jésus comme « fils de Dieu » : tous ces faits sont concordants.

1. *Εὐλογητός ὁ Θεός καὶ πατὴρ τοῦ κυρίου ἡμῶν* 'I. X., 2 *Cor.* 1, 3 ; *Eph.* 1, 3 ; *I Pierre*, 1, 3. — La formule est fréquente dans les Psaumes, 71, 18 ; 88, 53, etc. ; cf. *Luc* 1, 68. C'est une question de savoir si *Rom.* 9, 5, il s'agit de Dieu ou du Christ. V. encore IGNACE, *Eph.* 1, 3.

Ainsi, en termes rituels fixés par la tradition de l'Ancien Testament et par l'usage liturgique, s'exprime une théologie encore archaïque peut-être en ses formules, mais très ferme pourtant. Jésus est le « serviteur » de Iahveh, accomplissant en sa personne la prophétie d'Isaïe, mais ce serviteur n'est pas un « esclave », δούλος, comme pourrait l'être une créature¹, il est l'« enfant », le fils bien-aimé et unique de Dieu : Dieu est « le père de son enfant bien-aimé et béni, Jésus-Christ² ».

C'est par Jésus le Messie que Dieu s'est fait connaître à nous. Cette formule, où on entend comme un écho du IV^e Évangile (cf. 17, 26), et du passage le plus « johannique » des synoptiques (*Matth.* 11, 24), se retrouve dans la prière de saint Clément (59, 2 et 3), et dans celles de la *Didachè* (9, 3 ; 10, 1). C'est par le Christ aussi que le martyr, qui communie à sa coupe (cf. *Matth.* 20, 22-23), est admis à prendre part au nombre de ses martyrs, à être offert en victime grasse et agréable (cf. *Ps.* 19, 4), et à parvenir à la résurrection et à la vie éternelle en son corps et en son âme, dans l'incorruptibilité que procure l'Esprit-Saint. La « résurrection de la vie » est une expression

1. Moïse est le serviteur, δούλος de Dieu (4 *Rois*, 18, 2 ; *Ps.* 104, 26 ; *Apoc.* 15, 3), comme le vieillard Siméon (*Luc* 2, 29), comme les Apôtres (*Act.* 4, 29, formule liturgique ; 16, 17 ; *Apoc.* 1, 1), comme les chrétiens en général (*Apoc.* 19, 5 ; CLÉM. ROM. *Cor.* 60, 2), etc.

2. On remarquera que *Sag.* 2, 13 (où il s'agit du juste), παῖς est nettement synonyme de υἱός (= 18). Athénagore, qui adresse sa *Supplique* aux empereurs en 177, emploie παῖς dans la formule trinitaire (ch. XII), pour exprimer purement et simplement le Fils (Éd. G. Bardy, *Sources chrétiennes*, pp. 54 et 98). Voir encore un peu plus tard la *Lettre à Diognète*, 9, 2 et 3 ; 12, 2.

de saint Jean (5, 29), tandis que l'incorruptibilité, ἀφθαρσία, vient de saint Paul (*I Cor.* 15, 42-50, etc.) et de saint Ignace qui avait souvent employé ce mot, par exemple dans la lettre à Polycarpe lui-même (2, 1, en liaison avec ζωὴ αἰώνιος). Ce martyr est l'accomplissement, non seulement des desseins éternels de Dieu qui l'a préparé d'avance et a conduit Polycarpe jusqu'à ce jour et cette heure (cf. *Jn.* 12, 27), mais aussi de la vision prophétique qui lui avait été montrée (5, 2) ; aussi Dieu est-il proclamé « sans mensonge et véridique » : saint Paul avait déjà dit que Dieu est sans mensonge (*Tit.* 1, 2), et saint Ignace l'avait répété du Christ (*Rom.* 8, 2) ; d'autre part, « véridique », ἀληθινός, est une épithète de Dieu dans l'Ancien Testament (p. ex. *Ex.* 34, 6, etc.), qui reparaît dans l'*Apocalypse* (3, 14 ; 9, 10 ; 19, 11).

Aussi le martyr adresse-t-il à Dieu sa louange et sa bénédiction : « Je te loue, je te bénis, je te glorifie... ». Les mots évoquent irrésistiblement les grandes louanges liturgiques, par exemple celle des *Constitutions Apostoliques* VII, 47¹, ou la doxologie que nous a conservée le *Codex Alexandrinus* et qui est restée en usage dans la liturgie latine, le *Gloria in excelsis* : « Laudamus te, benedicimus te, glorificamus te... ». Nous sommes ici en présence de pensées et d'expressions liturgiques traditionnelles. Mais le chrétien ne peut présenter à Dieu sa louange que par l'inter-

1. Le P. Lebreton se demande si ce n'est pas sous l'influence de la prière de Polycarpe que cette formule a passé dans la doxologie des *Const. Apost.* (*Hist.* II, p. 199, n. 1).

médiaire de Jésus-Christ son enfant bien-aimé, « grand-prêtre éternel et céleste ». On retrouve ici la théologie de l'*Épître aux Hébreux*, à laquelle la lettre de Polycarpe aux Philippiens (12, 2), après la lettre de Clément (36, 1 ; 61, 3 ; 64), faisait écho, on s'en souvient, en termes presque identiques.

« En Dieu le Père, Polycarpe adore le Créateur tout-puissant du monde, mais surtout le Dieu des élus, dont la providence attentive lui a préparé ce jour glorieux et l'y a conduit. Jésus-Christ est inséparable du Père : c'est son enfant bien-aimé et béni ; c'est le révélateur qui l'a fait connaître ; c'est le grand-prêtre éternel et céleste par qui on glorifie le Père. L'Esprit-Saint est le principe de l'incorruptibilité de l'âme et du corps ; c'est l'Esprit vivifiant, ainsi que, plus tard on aimera à le nommer »¹. En formules déjà fixées par une longue tradition liturgique, c'est toute la foi du chrétien, traditionnelle elle aussi, que le martyr confesse publiquement avant de lui rendre le témoignage de sa mort².

1. J. LEBRETON, *Hist.*, II, p. 200.

2. La doxologie finale : « Par lui (le Christ) la gloire soit à toi avec lui et l'Esprit-Saint maintenant et dans les siècles à venir », exceptionnelle dans la littérature des deux premiers siècles, et dont la tradition manuscrite est passablement embrouillée, a paru suspecte (J. A. ROBINSON, *The « Apostolic » Anaphora » and the Prayer of St. Polycarp*, *Journ. of Theol. Stud.*, 21 (1920), pp. 97-105 ; J. W. TYRER, *The Prayer of Polycarp and its concluding doxology*, *ib.* 23 (1922), pp. 390-392). Cette remarque n'impose pas la conclusion que toute la prière et à plus forte raison le *Martyre* lui-même seraient inauthentiques ; il est permis d'y voir une interpolation née de l'usage liturgique postérieur (H. DELEHAYE, *Les Passions des martyrs...*, p. 16 et n. 1, J. LEBRETON, *Hist.*, II, p. 619 et n. 5).

Le texte

Le texte du *Martyre de Polycarpe* a été conservé dans des conditions assez défavorables par six manuscrits grecs. Le *Codex Mosquensis* (M), quoique le moins ancien (XIII^e siècle), paraît relativement meilleur ; parmi les autres, qui présentent un groupe à part en face de M, B (*Baroccianus* 238, XI^e siècle, à Oxford) et P (*Parisiensis Graec.* 1452, X^e siècle) seraient les meilleurs. Eusèbe, dont l'*Histoire Ecclésiastique* (IV, 15) résume les chapitres I à VII et reproduit intégralement les chapitres VIII à XIX, est un témoin important du texte. Une ancienne traduction latine, extrêmement libre, est sans intérêt pour l'établissement du texte, non plus que les fragments de traductions arménienne, syriaque et copte, qui ont été faites sur le texte d'Eusèbe. Comme nous l'avons fait pour les lettres d'Ignace et de Polycarpe, nous reproduisons ici le texte de Funk-Bihlmeyer, en indiquant quelques-unes des variantes les plus importantes.

Les éditions sont celles, déjà indiquées plus haut (p. 60), des *Pères Apostoliques*. Le *Martyre de saint Polycarpe* avait été traduit par Jean Racine pendant son séjour à Uzès (1661-1663) (*Les grands écrivains de la France*, V, 1868, pp. 559-571). Elle n'est guère utilisable, pas plus que celle de Dom H. Leclercq (*Les martyrs*, I, 190, pp. 67-76).

Les appendices. Nous avons dit plus haut (p. 227) que la lettre, après les salutations finales, se termine par une sorte de post-scriptum chronologique (21).

Les manuscrits donnent ensuite (22, 1) un appendice qui a pu être ajouté par l'église de Philomélium pour une diffusion plus large de la lettre, mais qui, au moins sous sa forme actuelle et avec la doxologie longue, daterait plutôt du iv^e siècle. Un second appendice (22, 2-4), dont le manuscrit de Moscou donne une recension plus développée, est une fabrication de la fin du iv^e siècle. Elle se donne comme l'œuvre d'un certain Pionius, sans doute celui qui à la même époque, rédigea la *Vie* légendaire de saint Polycarpe et avait pris le nom de Pionius, martyr à Smyrne en 250 (v. ci-dessus, p. 185, n. 1), et qui par ce moyen inséra dans sa composition la Lettre de l'Église de Smyrne. Il n'y a rien à retenir des indications données par cet appendice.

ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΠΟΛΥΚΑΡΠΟΥ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΣΜΥΡΝΗΣ.

Ἡ ἐκκλησία τοῦ θεοῦ ἡ παραιοῦσα Σμύρναν τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ τῇ παραιοῦσῃ ἐν Φιλομηλίᾳ καὶ πάσαις ταῖς κατὰ πάντα τόπον τῆς ἀγίας καὶ καθολικῆς ἐκκλησίας παραιοῖαις ἔλεος, εἰρήνη καὶ ἀγάπη θεοῦ πατρὸς καὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ πληθυνθεῖη.

1 1 Ἐγράψαμεν ὑμῖν, ἀδελφοί, τὰ κατὰ τοὺς μαρτυρήσαντας καὶ τὸν μακάριον Πολύκαρπον, ὅστις ὡσπερ ἐπισφραγίσας διὰ τῆς μαρτυρίας αὐτοῦ κατέπαυσεν τὸν διωγμὸν. Σχεδὸν γὰρ πάντα τὰ προάγοντα ἐγένετο, ἵνα ἡμῖν ὁ κύριος ἀνωθεν
2 ἐπιδείξῃ τὸ κατὰ τὸ εὐαγγέλιον μαρτύριον. Περιέμενον γὰρ ἵνα παραδοθῇ, ὡς καὶ ὁ κύριος, ἵνα μιμηταὶ καὶ ἡμεῖς

I I ἀδελφοί : ἀγαπητοὶ add. M || κατὰ τὸ εὐαγ. : τοῦ εὐαγγελίου M.

1. Cf. ci-dessus, p. 202. L'Église est catholique. On a rencontré ce mot pour la première fois dans Ignace, *Smyra*. 8, 2, où nous avons vu qu'il désigne l'Église universelle opposée aux églises locales (cf. ci-dessus, p. 162). Une quarantaine d'années après Ignace, le mot apparaît de nouveau dans notre texte (Ici, et 8, 1 ; 16, 2 ; 19, 2). Le mot a gardé encore son sens primitif ; il s'agit de l'Église universelle « répandue par toute la terre habitée, κατὰ τὴν οἰκουμένην » (8, 1 ; 19, 2 ; cf. 5, 1). Il n'est pas nécessaire de penser, avec Zahn, qu'ici l'idée d'Église universelle est suffisamment exprimée par la formule κατὰ πάντα τόπον, et qu'il faille donc entendre ici l'Église « catholique » opposée aux communautés « hérétiques » ; une redondance d'expression n'a rien d'étonnant. Mais le sens nouveau du mot apparaîtra plus loin, 16, 2 ; v. ci-dessous, p. 265, et G. BARDY, *La Théologie de*

MARTYRE DE SAINT POLYCARPE

Evêque de Smyrne

L'Église de Dieu qui séjourne à Smyrne¹ à l'Église de Dieu qui séjourne à Philomélieum et à toutes les communautés de la sainte Église catholique qui séjournent en tout lieu : que la miséricorde, la paix et l'amour de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ vous soient données en plénitude (cf. *Jude*, 2).

Nous vous écrivons, frères, au sujet des martyrs et du bienheureux Polycarpe, qui par son martyre a pour ainsi dire mis le sceau à la persécution en la faisant cesser. Presque tous les événements antérieurs sont arrivés pour que le Seigneur nous montre encore une fois un martyre conforme à l'Évangile². Comme le Seigneur, en effet, Polycarpe a attendu d'être livré, pour que nous aussi nous soyons ses imitateurs,

L'Église de saint Clément de Rome à saint Irénée, Paris, 1945, pp. 65-67. Voir aussi LIGHTFOOT, II, 1, pp. 621-623.

2. *Introd.*, p. 229, et cf. ci-dessous, 19, 1. — Nous traduisons ici *martyr* et *martyre* ; le mot, à l'époque où nous sommes, et peut-être dès *Apoc.* 17, 6, ou même *Act.* 22, 20, a déjà pris son sens technique (E. GUNTHER, ΜΑΡΤΥΣ, *Die Geschichte eines Wortes*, Hamburg, 1941). Mais il ne faut pas oublier que son sens premier de *témoin*, *témoignage*, est encore très proche. Sur l'histoire de ce mot, v. p. ex. K. HOLL, *art. cit.*, *Ges. Aufs.*, II, pp. 68-102 ; *Der ursprüngliche Sinn des Namens Märtyrer*, *ib.*, pp. 103-109. H. DELEHAYE, *Sanctus*, Bruxelles 1927, pp. 74-121. R. P. CASEY, *μάρτυς*, *The beginnings of Christianity*, 1, 5, London, 1933, pp. 30-37. H. VON CAMPENHAUSEN, *Die Idee des Martyriums in der alten Kirche*, Göttingen, 1936.

αὐτοῦ γενώμεθα, μὴ μόνον σκοποῦντες τὸ καθ' ἑαυτοῦς, ἀλλὰ καὶ τὸ κατὰ τοὺς πέλας. Ἀγάπης γὰρ ἀληθοῦς καὶ βεβαίας ἐστίν, μὴ μόνον ἑαυτὸν θέλειν σώζεσθαι, ἀλλὰ καὶ πάντας τοὺς ἀδελφούς.

- I 1 Μακάρια μὲν οὖν καὶ γενναῖα τὰ μαρτύρια πάντα τὰ κατὰ τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ γεγονότα. Δεῖ γὰρ εὐλαβεστέρους ἡμᾶς ὑπάρχοντας τῷ θεῷ τὴν κατὰ πάντων ἐξουσίαν ἀνατιθέναι.
- 2 Τὸ γὰρ γενναῖον αὐτῶν καὶ ὑπομονητικὸν καὶ φιλοδέσποτον τίς οὐκ ἂν θαυμάσειεν ; οἱ μάλιστα μὲν καταξανθέντες, ὥστε μέχρι τῶν ἔσω φλεβῶν καὶ ἀρτηριῶν τὴν τῆς σαρκὸς οἰκονομίαν θεωρεῖσθαι, ὑπέμειναν, ὡς καὶ τοὺς περιεστῶτας ἐλεεῖν καὶ ὀδύρεσθαι : τοὺς δὲ καὶ εἰς τοσοῦτον γενναιότητος ἐλθεῖν, ὥστε μήτε γρύξαι μήτε στενάξαι τινὰ αὐτῶν, ἐπιδεικνυμένους ἅπασιν ἡμῖν, ὅτι ἐκείνη τῇ ὥρᾳ βασανιζόμενοι τῆς σαρκὸς ἀπεδήμουν οἱ γενναιότατοι μάρτυρες τοῦ Χριστοῦ, μᾶλλον δὲ ὅτι παρεστῶς ὁ κύριος ὠμίλει αὐτοῖς. Καὶ προσέχοντες τῇ τοῦ Χριστοῦ χάριτι τῶν κοσμικῶν κατεφρόνουν βασάνων, διὰ μιᾶς ὥρας τὴν αἰώνιον ζωὴν ἐξαγοραζόμενοι. Καὶ τὸ πῦρ ἦν αὐτοῖς ψυχρὸν τὸ τῶν ἀπανθρώπων βασανιστῶν. Πρὸ ὀφθαλμῶν γὰρ εἶχον φυγεῖν τὸ αἰώνιον καὶ μηδέποτε σθεννύμενον, καὶ τοῖς τῆς καρδίας ὀφθαλμοῖς

II 1 ἡμᾶς : ὑμᾶς M || θεωρεῖσθαι : τηρεῖσθαι M || 2 μήτε στενάξαι om. M || 3 ζωὴν M : κόλασιν cett. || ἀπανθρώπων (ἀπάνων) M Zahn Lightfoot. : ἀπηνῶν cett. || σθεννύμενον : πῦρ C M V.

1. La présence du Christ dans ses martyrs est un thème classique dans les *Passions* des martyrs. V. par exemple la lettre des chrétiens de Lyon : Alexandre « ne poussa ni un soupir ni un cri, mais s'entretenait avec Dieu en son cœur », Blandine « ne sentait rien de ce qui lui arrivait, à cause de son espérance, de son attachement à la foi, et de sa conversation avec le Christ » (Eus., *H. E.*, V, 1, 51, 56) ; la *Passio* des saintes Perpétue et Félicité : Perpétue « sait qu'elle

sans regarder seulement à notre intérêt, mais aussi à celui du prochain (cf. *Phil.* 2, 4). Car c'est le fait d'une charité vraie et solide que de ne pas chercher seulement à se sauver soi-même, mais aussi à sauver tous les frères.

Bienheureux donc et généreux tous ces martyrs qui sont arrivés selon la volonté de Dieu. Car il nous faut être assez pieux pour attribuer à Dieu la puissance sur toutes choses. Qui n'admirerait leur générosité, leur patience, leur amour pour le Maître ? Déchirés par les fouets, au point qu'on pouvait voir la constitution de leur chair jusqu'aux veines et aux artères intérieures, ils demeureraient fermes si bien que les spectateurs eux-mêmes en gémissaient de compassion. Ils en vinrent à un tel degré de courage que pas un d'entre eux ne dit un mot ni ne poussa un soupir. Ils nous montrèrent à tous que dans leurs tortures les généreux martyrs du Christ n'étaient plus dans leur corps, ou plutôt que le Seigneur était là qui s'entretenait avec eux¹. Attentifs à la grâce du Christ, ils méprisaient les tortures de ce monde, et en une heure ils achetaient la vie éternelle. Le feu même des bourreaux inhumains était froid pour eux, car ils avaient devant les yeux la pensée d'échapper au feu éternel qui ne s'éteint pas, et des yeux de leur cœur ils regardaient les biens réservés

s'entretient avec le Seigneur » (*Passio*, 4), et surtout Félicité, accouchant dans sa prison d'une petite fille : « Maintenant, dit-elle, c'est moi qui souffre ce que je souffre ; alors (dans l'arène), il y en aura un autre en moi qui souffrira pour moi, parce que moi aussi je souffrirai pour lui » (15).

ἀνέδλεπον τὰ τηρούμενα τοῖς ὑπομείνασιν ἀγαθὰ, ἀ οὔτε οὐς ἤκουσεν οὔτε ὀφθαλμὸς εἶδεν οὔτε ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀνέβη, ἐκεῖνοις δὲ ὑπεδείκνυτο ὑπὸ τοῦ κυρίου, οἷπερ μηκέτι
 4 ἀνθρωποι, ἀλλ' ἤδη ἄγγελοι ἦσαν. Ὁμοίως δὲ καὶ οἱ εἰς τὰ θηρία κατακριθέντες ὑπέμειναν δεινὰς κολάσεις, κήρυκας μὲν ὑποστρωννύμενοι καὶ ἄλλαις ποικίλων βασάνων ἰδέαις κολαζόμενοι, ἕνα, εἰ δυνηθεῖη, διὰ τῆς ἐπιμόνου κολάσεως εἰς ἄρησιν αὐτοὺς τρέψη.

III 1 Πολλὰ γὰρ ἐμηχανᾶτο κατ' αὐτῶν ὁ διάβολος. Ἀλλὰ χάρις τῷ θεῷ· κατὰ πάντων γὰρ οὐκ ἴσχυσεν. Ὁ γὰρ γενναϊότατος Γερμανικὸς ἐπερράνυσεν αὐτῶν τὴν δειλίαν διὰ τῆς ἐν αὐτῷ ὑπομονῆς· ὅς καὶ ἐπισήμως ἐθηριομάχησεν. Βουλομένου γὰρ τοῦ ἀνθυπάτου πείθειν αὐτὸν καὶ λέγοντος τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ κατοικτεῖραι, ἐαυτῷ ἐπεσπάσατο τὸ θηρίον προσβιασάμενος, τάχιον τοῦ ἀδίκου καὶ ἀνόμου βίου αὐτῶν.
 2 ἀπαλλαγῆναι βουλόμενος. Ἐκ τούτου οὖν πᾶν τὸ πλῆθος θαυμάσασαν τὴν γενναϊότητα τοῦ θεοφιλοῦς καὶ θεοσεβοῦς γένους τῶν Χριστιανῶν, ἐπεβόησεν· Αἴρε τοὺς ἀθέους· ζητεῖσθω Πολύκαρπος.

II 4 κήρυκας B M : ἔρη cett. || δυνηθεῖη M : ὁ τύραννος add. cett || III 1 ἐπερράνυσεν-δειλίαν om. M.

1. Il s'agit ici de ce gros coquillage hérissé de pointes qu'on appelle le *buccin* (Lightfoot, d'après ARIST. *Hist. An.* 4, 4).

2. Le texte peut s'entendre de deux façons : « il ne put pas les

à la patience, biens que l'oreille n'a pas entendus, que l'œil n'a pas vus, auxquels le cœur de l'homme n'a pas songé (*I Cor.* 2, 9 ; cf. *Is.* 64, 3), mais que le Seigneur leur a montrés, à eux qui n'étaient plus des hommes, mais déjà des anges. De même ceux qui avaient été condamnés aux bêtes enduraient de terribles supplices ; on les étendit sur des coquillages piquants¹, et on leur fit subir toutes sortes de tourments variés pour les amener à renier, si possible, par ce supplice prolongé.

Le diable machinait contre eux toutes sortes de supplices, mais grâce à Dieu, il ne put l'emporter contre aucun d'entre eux². Le généreux Germanicus fortifiait leur timidité par sa constance ; il fut admirable dans la lutte contre les bêtes ; le proconsul³ voulait le fléchir et lui disait d'avoir pitié de sa jeunesse ; mais il attira sur lui la bête en lui faisant violence⁴, voulant être plus vite délivré de cette vie injuste et inique. Alors toute la foule, étonnée devant le courage de la sainte et pieuse race des chrétiens, s'écria : « A bas les athées⁵ ; faites venir Polycarpe ».

vaincre tous », ou « il n'en put vaindre aucun ». Le second sens paraît préférable, comme plus en accord avec la pensée du narrateur, qui ne pense sans doute pas ici à la défection de Quintus.

3. On nous donnera son nom au ch. XXI : L. Statius Quadratus ; cf. *Introd.*, p. 228. Il paraît avoir pour les martyrs une vraie bienveillance, 4 ; 9, 2 ; 10, 2.

4. Cf. IGNACE, *Rom.* 5, 2 ; ci-dessus, p. 132.

5. L'accusation d'athéisme est fréquemment portée contre les chrétiens qui refusent d'adorer les dieux de la cité ; v. ci-dessous, 9, 2 et cf. 12, 2 ; v. encore par exemple, JUSTIN, *Apol.* I, 6, 12 ; *Dial.*, 108 ; ATHÉNAG. *Suppl.* 3, 4 ; etc. (A. HARNACK, *Der Vorwurf des Atheismus in den drei ersten Jahrhunderten*, T. U., 28, 4, 1905, pp. 5, 13.

IV Εἷς δέ, ὀνόματι Κρίντος, Φρύξ, προσφάτως ἐηλυθῶς ἀπὸ τῆς Φρυγίας, ἰδὼν τὰ θηρία ἐδειλάσεν. Οὗτος δὲ ἦν ὁ παραδιασάμενος ἑαυτὸν τε καὶ τινὰς προσελθεῖν ἐκόντας. Τοῦτον ὁ ἀνθύπατος πολλὰ ἐκλιπαρήσας ἔπεισεν ὁμῶσαι καὶ ἐπιθῆσαι. Διὰ τοῦτο οὖν, ἀδελφοί, οὐκ ἐπαινοῦμεν τοὺς προσιόντας ἑαυτοὺς, ἐπειδὴ οὐχ οὕτως διδάσκει τὸ εὐαγγέλιον.

V 1 'Ο δὲ θαυμασιώτατος Πολύκαρπος τὸ μὲν πρῶτον ἀκούσας οὐκ ἐταράχθη, ἀλλ' ἐβούλετο κατὰ πόλιν μένειν · οἱ δὲ πλείους ἔπειθον αὐτὸν ὑπεξελθεῖν. Καὶ ὑπεξῆλθεν εἰς ἀγρίδιον οὐ μακρὰν ἀπέχον ἀπὸ τῆς πόλεως καὶ διέτριβεν μετ' ὀλίγων, νύκτα καὶ ἡμέραν οὐδὲν ἕτερον ποιῶν ἢ προσευχόμενος περὶ πάντων καὶ τῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην ἐκκλησιῶν, ὅπερ ἦν 2 σύνηθες αὐτῷ. Καὶ προσευχόμενος ἐν ὀπτασίᾳ γέγονεν πρὸ τριῶν ἡμερῶν τοῦ συλληφθῆναι αὐτόν, καὶ εἶδεν τὸ προσκεφάλαιον αὐτοῦ ὑπὸ πυρὸς κατακαϊόμενον · καὶ στραφεὶς εἶπεν πρὸς τοὺς σὺν αὐτῷ · Δεῖ με ζῶντα καῆναι.

IV ἐκλιπαρήσας ἔπεισεν cett. : ἐξελειπάρησεν M || προσιόντας B M P : προδιδόντας H V || ἑαυτοῖς B C P V : ἑαυτοῦς H M || V 1 ὑπεξελθεῖν cett. ὑπεξίναμι M || 2 γέγονεν om. M. Eus. || αὐτῷ M : προφητικῶς M : add. cett. (cf. 12, 3) || καῆναι M (cf. 12, 3) : καυθῆναι cett.

1. On comprendrait volontiers, ici et plus bas, 8, 2, « brûler de l'encens ». Cf. PLINE, *Ep.* X, 65, 5, ture supplicare; TERTULL., *Apol.* 30, 6; EUS., *H. E.*, VII, 15.

2. L'antiquité chrétienne jugeait sévèrement ce zèle intempérant, qu'elle estimait contraire à l'Évangile (cf. *Matth.* 10, 23) et aux exemples de Jésus lui-même (cf. *Jn* 7, 1); et cf. ci-dessus, 2, 1. Il paraissait préférable d'attendre l'arrestation (cf. ci-dessous, 5 et 6).

Mais l'un d'entre eux, nommé Quintus, un Phrygien récemment arrivé de Phrygie, fut pris de peur à la vue des bêtes. C'est lui qui avait entraîné quelques frères à se présenter spontanément avec lui devant le juge. Le proconsul par ses prières instantes réussit à le persuader de jurer et de sacrifier¹. C'est pourquoi, frères, nous ne louons pas ceux qui se présentent d'eux-mêmes, puisque ce n'est pas l'enseignement de l'Évangile².

Quant à l'admirable Polycarpe, tout d'abord il ne se troubla pas à ces nouvelles, mais il voulait rester en ville ; mais la plupart cherchaient à le persuader de s'éloigner secrètement. Il se retira donc dans une petite propriété située non loin de la ville, avec un petit nombre <de compagnons> ; nuit et jour il ne faisait que prier pour tous les hommes et pour les églises du monde entier, comme c'était son habitude³. Et étant en prière, il eut une vision, trois jours avant d'être arrêté : il vit son oreiller entièrement brûlé par le feu ; et se tournant vers ses compagnons il leur dit : « Je dois être brûlé vif »⁴.

On a fait remarquer que ce Quintus était Phrygien, du pays qui devait quelques années plus tard donner naissance à la secte montaniste dont l'exaltation spirituelle allait jusqu'au fanatisme ; c'est quand il fut devenu montaniste que Tertullien s'écriait : « fugiendum in persecutione non est » (*De fuga*, 4). Polycarpe au contraire, comme le feront un siècle plus tard Cyprien de Carthage et Denys d'Alexandrie, accepte de se cacher pour échapper aux recherches.

3. La prière de Polycarpe s'étend volontiers aux dimensions de l'Église « universelle » ; v. surtout, 8, 1 ; et cf. 14, 1 et POLYC., *Phil.* 12, 2, 3.

4. Parmi d'autres cas analogues, on peut rappeler que saint Cyprien eut aussi une vision l'avertissant de sa mort (*Vita*, 12 ; C. S. E. L., 3, CIII).

VI 1 Καὶ ἐπιμενόντων τῶν ζητούντων αὐτὸν μετέβη εἰς ἕτερον ἀγρίδιον, καὶ εὐθέως ἐπέστησαν οἱ ζητοῦντες αὐτόν· καὶ μὴ εὐρόντες συνελάβοντο παιδάρια δύο, ὧν τὸ ἕτερον βασιανίζόμενον ὡμολόγησεν. Ἦν γὰρ καὶ ἀδύνατον λαβεῖν αὐτόν, ἐπεὶ καὶ οἱ προδιδόντες αὐτόν οἰκεῖοι ὑπῆρχον. Καὶ ὁ εἰρηναρχος, ὁ κεκληρωμένος τὸ αὐτὸ ὄνομα, Ἡρώδης ἐπιλεγόμενος, ἔσπευδεν εἰς τὸ στάδιον αὐτὸν εἰσαγαγεῖν, ἵνα ἐκεῖνος μὲν τὸν ἴδιον κλῆρον ἀπαρτίσῃ Χριστοῦ κοινωνῶς γενόμενος, οἱ δὲ προδόντες αὐτόν τὴν αὐτοῦ τοῦ Ἰούδα ὑπόσχοιεν τιμωρίαν.

VII 1 Ἐχόντες οὖν τὸ παιδάριον, τῇ παρασκευῇ περὶ δείπνου ὥραν ἐξῆλθον διωγμῆται καὶ ἵππεῖς μετὰ τῶν συνήθων αὐτοῖς ὅπλων ὡς ἐπὶ ληστὴν τρέχοντες. Καὶ ὁφθὲ τῆς ὥρας συνεπελθόντες ἐκεῖνον μὲν εὔρον ἐν τινὶ δωματίῳ κατακείμενον ἐν ὑπερώῳ· κάκειθεν δὲ ἠδύνατο εἰς ἕτερον χωρίον ἀπελθεῖν, ἀλλ' οὐκ ἠβουλήθη εἰπῶν· Τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ γενέσθω. Ἀκούσας οὖν αὐτοὺς παρόντας, καταβάς διελέχθη αὐτοῖς, θαυμαζόντων τῶν ὁρόντων τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ καὶ τὸ εὐσταθές, καὶ εἰ τοσαύτη σπουδὴ ἦν τοῦ συλληφθῆναι τοιοῦτον πρεσβύτερον ἄνδρα. Εὐθέως οὖν αὐτοῖς ἐκέλευσεν παρατεθῆναι φαγεῖν καὶ πιεῖν ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ ὅσον ἂν

VI 2 ἔσπευδεν cett. : ἔσπευσεν M || τὴν αὐτοῦ cett. : τῆς αὐτῆς M || ὑπόσχοιεν τιμωρίαν cett. : πύχωσιν τιμωρίας M || VII 1 τρέχοντες cett. : ἀπερχόμενοι M || κατακείμενον ἐν ὑπερώῳ cett. : ordine inverso M Eus.

VII 2 θεοῦ cett. Eus. : κυρίου B M (cf. Act. 21, 14) || ὁρόντων Schwartz cf. Eus. : παρόντων codd.

1. Dans la maison qu'il venait de quitter.

2. Cf. les mêmes mots dans *Matth.* 10, 36, citant *Michée* 7, 6; et cf. *Jn* 10, 36. L'auteur souligne intentionnellement la ressemblance avec l'Évangile. V. la suite.

Comme on continuait à le chercher, il passa dans une autre propriété, et aussitôt arrivèrent¹ ceux qui le cherchaient. Ne le trouvant pas, ils arrêtrèrent deux petits esclaves, et l'un d'eux, mis à la torture, avoua. Il lui était donc impossible d'échapper, puisque ceux qui le livraient étaient de sa maison²; et l'irénarque³, qui avait reçu le même nom qu'Hérode, était pressé de le conduire au stade; ainsi lui, il accomplirait sa destinée, en entrant en communion avec le Christ, tandis que ceux qui l'avaient livré recevraient le châtement de Judas lui-même.

Prenant avec eux l'esclave, — c'était un vendredi vers l'heure du souper, — des policiers et des cavaliers, armés comme à l'ordinaire, partirent comme pour courir « après un bandit » (cf. *Matth.* 26, 55). Et tard dans la soirée, survenant tous ensemble, ils le trouvèrent couché⁴ dans une petite chambre à l'étage supérieur. Il pouvait encore s'en aller dans une autre propriété, mais il ne le voulut pas et dit : « Que la volonté de Dieu soit faite ». Apprenant donc que les agents étaient là, il descendit et causa avec eux; ils s'étonnaient de son âge et de son calme⁵, et de toute la peine qu'on prenait pour arrêter un homme aussi âgé. Aussitôt, à l'heure qu'il était, il leur fit servir à manger et à boire autant qu'ils voulaient;

3. Chef de la police, chargé d'arrêter les criminels, de les interroger et de les remettre aux autorités de la cité.

4. On peut comprendre « se reposant » (Bauer), ou « à table » (Lelong), il n'y a pas de raison de traduire « caché » (Kleist).

5. On notera avec Lightfoot qu'Ignace avait recommandé à Polycarpe ce calme, εὐσταθές, et cette fermeté (εὐσταθεῖ, *Pol.* 7, 1).

βούλωνται, ἐζητήσατο δὲ αὐτοὺς ἵνα δώσιν αὐτῷ ὥραν πρὸς
 3 τὸ προσεύξασθαι ἀδεῶς. Τῶν δὲ ἐπιτρεψάντων, σταθεῖς
 προσηύξατο πλήρης ὢν τῆς χάριτος τοῦ θεοῦ οὕτως ὡς ἐπὶ
 δύο ὥρας μὴ δύνασθαι σιωπῆσαι καὶ ἐκπλήττεσθαι τοὺς
 ἀκούοντας, πολλοὺς τε μετανοοῖεν ἐπὶ τῷ ἐληλυθέναι ἐπὶ
 τοιοῦτον θεοπρεπῆ πρεσβύτην.

III 1 Ἐπεὶ δὲ ποτε κατέπαυσεν τὴν προσευχὴν, μνημονεύσας
 ἀπάντων καὶ τῶν πώποτε συμβεβληκότων αὐτῷ, μικρῶν
 τε καὶ μεγάλων, ἐνδόξων τε καὶ ἀδόξων καὶ πάσης τῆς
 κατὰ τὴν οἰκουμένην καθολικῆς ἐκκλησίας, τῆς ὥρας
 ἐλθούσης τοῦ ἐξιέναι, ἕνω καθίσαντες αὐτὸν ἤγαγον εἰς τὴν
 2 πόλιν, ὄντος σαββάτου μεγάλου. Καὶ ὑπήντα αὐτῷ ὁ
 εἰρήναρχος Ἡρώδης καὶ ὁ πατήρ αὐτοῦ Νικητής, οἱ καὶ
 μεταθέντες αὐτὸν ἐπὶ τὴν καρροῦχαν ἐπειθον παρακαθεζόμενοι
 καὶ λέγοντες : Τί γὰρ κακὸν ἐστὶν εἰπεῖν : Κύριος Καῖσαρ,

3 σταθεῖς : πρὸς ἀνατολήν add. M || σιωπῆσαι B H P : σιγήσαι
 C M V θεοπρεπῆ cett. Eus : φιλή M || VIII 1 συμβεβληκότων Eus :
 βεβλήκων M βεβηκότων cett. || 2 ἐπὶ τὴν καρροῦχαν codd. : εἰς τὸ
 ὄχημα Eus.

1. C'est l'attitude de la prière dans l'antiquité, debout et tourné vers l'orient : « Ad orientis partem facere nos precationem », TERT. *Ad. nat.* 1, 13 ; C. S. E. L. 20, 83. F. J. DÖLGEN, *Sol Salutis. Gebet und Gesang im christlichem Altertum, mit besonderer Rücksicht auf die Ostung in Gebet und Liturgie*, Münster, 1925. H. LECLERCQ, *Orientation, Dict. Arch. chrét. et Lit.*, XII, 2, 2665-2669. E. PETERSON, *Die geschichtliche Bedeutung der jüdischen Gebetsrichtung, Theol. Zeitschr.* 3 (1947), 1-15 : *La croce e la preghiera verso l'Oriente, Ephem. Lit.* 59 (1945), 52-68.

2. V. ci-dessus, p. 242, n. 1.

3. Comme le Christ, encore une fois (cf. *Matth.* 21, 7). — Le grand sabbat ; l'expression reste obscure : H. Grégoire (*art. cit.*, p. 12, n. 2) croit pouvoir démontrer que l'adjectif μέγα est une retouche postérieure, due à l'intention de souligner la concordance de la passion de Polycarpe avec celle de Jésus ; il s'agit tout simplement d'un samedi quelconque.

4. Καρροῦχα. C'est le latin *carruca*, qu'on traduirait assez bien ici

il leur demanda <seulement> de lui donner une heure pour prier à son gré. Ils le lui accordèrent, et debout¹, il se mit à prier, rempli de la grâce de Dieu au point que deux heures durant il ne put s'arrêter de parler, et que ceux qui l'entendaient en étaient étonnés et que beaucoup se repentirent d'être venus arrêter un si saint vieillard.

Quand enfin il cessa sa prière, dans laquelle il avait rappelé tous ceux qu'il avait jamais rencontrés, petits et grands, illustres ou obscurs, et toute l'Église catholique répandue par toute la terre², l'heure étant venue de partir, on le fit monter sur un âne³, et on l'emmena vers la ville : c'était jour de grand sabbat. L'irénarque Hérode et son père Nicétés vinrent au devant de lui, et le firent monter dans leur voiture⁴ ; assis à côté de lui, ils essayaient de le persuader en disant : « Quel mal y a-t-il à dire : César est Seigneur⁵,

par *carrosse*, voiture de luxe, couverte, à l'usage des dames et des hauts fonctionnaires (PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, III, 2, 1614).

5. Il est impossible à un chrétien de dire : « César est Seigneur ». Car, s'il y a pour le païen quantité de dieux et quantité de Seigneurs, — et s'il n'y a donc pour lui aucun inconvénient à donner à César le titre divin de Κύριος, ainsi pour Domitien, par exemple, qui revendique pour lui les titres de *Dominus* et de *Deus* (SUÉTONE, *Domit.* 13), — il n'y a pour le chrétien qu'un seul Dieu, le Père, et un seul Seigneur, Jésus-Christ (1 *Cor.* 8, 5-6 ; et cf. 12, 3 ; *Phil.* 2, 11). Seigneur, Κύριος, qui dans les Septante traduit le nom ineffable de Iahveh, est un titre divin qu'on ne peut accorder à un homme. Tertullien, une quarantaine d'années plus tard, accepte de donner à César le titre de *Dominus*, pourvu que ce ne soit pas dans le sens où il le donne à Dieu (*Apol.* 34, 1). Nous touchons ici sans doute au point crucial de l'opposition entre païens et chrétiens.

Sur le titre de *Kyrios*, v. W. BOUSSET, *Kyrios Christos*, 2^e éd., 1921. L. CERFAUX, *Le titre Kyrios et la dignité royale de Jésus, Rev. Sc. Ph. et Th.*, 11 (1922), pp. 40-71 ; 12 (1923), pp. 125-135. A. LEMONNIER, *Théologie du Nouveau Testament*, 1928, pp. 151-161.

καὶ ἐπιθῦσαι καὶ τὰ τούτοις ἀκόλουθα καὶ διασώζεσθαι ; ὁ δὲ τὰ μὲν πρῶτα οὐκ ἀπεκρίνατο αὐτοῖς, ἐπιμενοντων δὲ
 3 αὐτῶν ἔφη · Οὐ μέλλω ποιεῖν ὁ συμβουλευέτέ μοι. Οἱ δὲ ἀποτυχόντες τοῦ πείσαι αὐτὸν δευὰ ῥήματα ἔλεγον αὐτῷ καὶ μετὰ σπουδῆς καθήρουν αὐτόν, ὡς κατιόντα ἀπὸ τῆς καρούχας ἀποσύραι τὸ ἀντικνήμιον. Καὶ μὴ ἐπιστραφεῖς, ὡς οὐδὲν πεπονθῶς προθύμως ἐπορεύετο, ἀγόμενος εἰς τὸ στάδιον, θορύβου τηλικούτου ὄντος ἐν τῷ σταδίῳ, ὡς μηδὲ ἀκουσθῆναί τινα δύνασθαι.

Κ 1 Τῷ δὲ Πολυκάρπῳ εἰσιόντι εἰς τὸ στάδιον φωνὴ ἐξ οὐρανοῦ ἐγένετο · Ἰσχυε, Πολύκαρπε, καὶ ἀνδρίζου. Καὶ τὸν μὲν εἰπόντα οὐδεὶς εἶδεν, τὴν δὲ φωνὴν τῶν ἡμετέρων οἱ παρόντες ἤκουσαν. Καὶ λοιπὸν προσαχθέντος αὐτοῦ, θόρυβος ἦν μέγας ἀκουσάντων ὅτι Πολύκαρπος συνείληπται.
 2 Προσαχθέντα οὖν αὐτὸν ἀνηρώτα ὁ ἀνθύπατος εἰ αὐτὸς εἶη Πολύκαρπος. Τοῦ δὲ ὁμολογοῦντος, ἔπειθεν ἀρνεῖσθαι λέγων · Αἰδέσθητί σου τὴν ἡλικίαν, καὶ ἕτερα τούτοις ἀκόλουθα, ὧν ἔθος αὐτοῖς λέγειν · Ὁμοσον τὴν Καίσαρος τύχην, μετανόησον, εἶπον · Αἴρε τοὺς ἀθέους. Ὁ δὲ Πολύκαρπος ἐμβριθεῖ τῷ προσώπῳ εἰς πάντα τὸν ὄχλον τὸν ἐν τῷ σταδίῳ ἀνόμων ἔθνῶν ἐμβλέψας καὶ ἐπισείσας αὐτοῖς

ἐπιθῦσαι cett. : θῦσαι Eus. || 3 τῆς καρούχας codd. : τοῦ ὄχηματος Eus. || προθύμως M : μετὰ σπουδῆς add. codd. Eus. || IX 1 ἀνδρίζου : μετὰ σοῦ γὰρ εἰμι add. C V (cf. Act. 18, 10) || πολύκαρπος om. M || 2 ὄν M : ὡς cett. & Eus. || ἔθος : σύνθετες Eus. || εἶπον M Eus. : εἶπέ cett.

G. QUELL et W. FOERSTER, *Theol. Wörterb.*, III, pp. 1038-1094. Et tout récemment, J. SCHMITT, *Jésus ressuscité dans la prédication apostolique*, Paris, 1949, pp. 189-216.

1. Cf. *Jn* 12, 28, et *Jos.* 1, 6, 7, 9 ; *Deut.* 31, 6, 7, 23.

à sacrifier, et tout le reste, pour sauver sa vie ? » Lui d'abord ne répondit pas, et, comme ils insistaient, il dit : « Je ne ferai pas ce que vous me conseillez ». Alors, ne réussissant pas à le persuader, ils lui dirent toutes sortes d'injures, et ils le firent descendre de la voiture si précipitamment qu'il se déchira le devant de la jambe. Sans se retourner, et comme si rien ne lui était arrivé, il marchait allègrement ; il allait vers le stade, et il y avait un tel tumulte dans le stade que personne ne pouvait s'y faire entendre.

Quand Polycarpe entra dans le stade, une voix du ciel se fit entendre : « Courage, Polycarpe, et sois un homme¹ ». Personne ne vit celui qui parlait, mais la voix, ceux des nôtres qui étaient là l'entendirent.

Enfin, on le fit entrer, et le tumulte fut grand quand le public apprit que Polycarpe était arrêté. Le proconsul se le fit amener et lui demanda si c'était lui Polycarpe. Il répondit que oui, et le proconsul cherchait à le faire renier en lui disant : « Respecte ton grand âge », et tout le reste qu'on a coutume de dire en pareil cas : « Jure par la fortune de César, change d'avis, dis : A bas les athées² ». Mais Polycarpe regarda d'un œil sévère toute cette foule de païens

2. Cf. ci-dessus, 3, 2, et n. 5. Polycarpe répondra en reprenant le mot dans un sens différent et ironique. — La Τύχη, *Fortuna*, était la protectrice spéciale de l'empereur et s'identifiait avec son *genius* personnel (PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, VII, 1, 36, 1164). Jurer par la fortune de l'empereur équivalait à reconnaître la divinité de celui-ci. De même le proconsul Saturninus demandera aux martyrs de Scilli de « jurer per *genium domni nostri imperatoris* » (*Passio*, 5 ; Krüger, p. 29). Cf. *Text. Apol.* 32, 2, et v. les développements d'Origène, *Mart.* 7 ; *C. Cels.* VIII, 65 ; *P. G.*, 11, 572, 1613-1616 ; Koetschau I, pp. 829 ; II, pp. 280-282.

τὴν χεῖρα, στενάξας τε καὶ ἀναθλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν ·
 3 Αἶρε τοὺς ἀθέους. Ἐγκειμένον δὲ τοῦ ἀνθυπάτου καὶ
 λέγοντος · Ὁμοσον, καὶ ἀπολύω σε, λοιδορήσον τὸν Χριστόν,
 ἔφη ὁ Πολύκαρπος · Ὁγδοήκοντα καὶ ἕξ ἔτη δουλεύω
 αὐτῷ, καὶ οὐδέν με ἠδίκησεν · καὶ πῶς δύναμαι βλασφημηῆσαι
 τὸν βασιλέα μου τὸν σώσαντά με ;

X 1 Ἐπιμένοντος δὲ πάλιν αὐτοῦ καὶ λέγοντος · Ὁμοσον τὴν
 Καίσαρος τύχην, ἀπεκρίνατο · Εἰ κενοδοξεῖς ἵνα ὁμόσω τὴν
 Καίσαρος τύχην, ὡς σὺ λέγεις, προσποιεῖ δὲ ἀγνοεῖν με τίς
 εἰμι, μετὰ παρησίαις ἄκουε · Χριστιανός εἰμι. Ἐὶ δὲ θέλεις
 τὸν τοῦ Χριστιανισμοῦ μαθεῖν λόγον, δὸς ἡμέραν καὶ ἄκουσον.

2 Ἐφη ὁ ἀνθύπατος · Πείσον τὸν δῆμον. Ὁ δὲ Πολύκαρπος
 εἶπεν · Σὲ μὲν καὶ λόγου ἠξίωκα · δεδιδάγμεθα γὰρ ἀρχαῖς
 καὶ ἐξουσίαις ὑπὸ τοῦ θεοῦ τεταγμέναις τιμὴν κατὰ τὸ
 προσῆκον τὴν μὴ βλάπτουσαν ἡμᾶς ἀπονέμειν · ἐκείνους δὲ
 οὐχ ἠγοῦμαι ἀξίους τοῦ ἀπολογεῖσθαι αὐτοῖς.

XI 1 Ὁ δὲ ἀνθύπατος εἶπεν · Θηρία ἔχω, τούτοις σε παραβαλῶ,
 ἐὰν μὴ μετανοήσης. Ὁ δὲ εἶπεν · Κάλει, ἀμετάθετος γὰρ
 ἡμῖν ἢ ἀπὸ τῶν κρειττόνων ἐπὶ τὰ χεῖρω μετάνοια · καλὸν

2 δὲ μετατίθεσθαι ἀπὸ τῶν χαλεπῶν ἐπὶ τὰ δίκαια. Ὁ δὲ

3 δουλεύω M Eus. : ἔχω δουλεύων cett. || οὐδέν με ἠδίκη cett. Eus.
 ἐφύλαξέν με M || X 1 πάλιν om. M || προσποιεῖ δὲ codd. : προσποιούμενος
 Eus. || 2 ἠξίωκα M Eus. : ἠξίωσα cett. || ἀξίους : εἶναι add. M || XI 1
 ἀνθύπατος M Eus. : πρὸς αὐτὸν add cett.

1. En 111-113, Pline le Jeune, proconsul en Bithynie, exigeait des chrétiens qu'ils offrent de l'encens et du vin à l'image de l'empereur, et qu'ils maudissent le Christ, *male dicerent Christo* (Ep. X, 96, 5). — Sur la réponse de Polycarpe et la date de sa naissance, v. ci-dessus, *Introd.*, p. 188.

2. Ainsi répondent les martyrs de Lyon, Vettius Epagathus, Blandine et Sanctus (Eus. H. E., V, 1, 10, 19, 20), ceux de Scilli, Speratus et Vestia (*Passio*, 9, 10, 13, Krüger, p. 29), Perpétue (*Passio*, 6, 3, Krüger, p. 38).

3. Comme Pilate l'avait fait pour Jésus, le proconsul essaie de sauver Polycarpe (cf. 19, 2 ; 12, 1).

impies dans le stade, et fit un geste de la main contre elle, puis soupirant et levant les yeux, il dit : « A bas les athées ». Le proconsul insistait et disait : « Jure, et je te laisse aller, maudis le Christ¹ » ; Polycarpe répondit : « Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, et il ne m'a fait aucun mal ; comment pourrais-je blasphémer mon roi qui m'a sauvé ? »

Et comme il insistait encore et disait : « Jure par la fortune de César », Polycarpe répondit : « Si tu t'imagines que je vais jurer par la fortune de César, comme tu dis, et si tu fais semblant de ne pas savoir qui je suis, écoute, <je te le dis> franchement : Je suis chrétien². Et si tu veux apprendre de moi la doctrine du christianisme, donne-moi un jour, et écoute-moi ». Le proconsul répondit : « Persuade cela au peuple³ ». Polycarpe reprit : « Avec toi, je veux bien discuter ; nous avons appris en effet à donner aux autorités et aux puissances établies par Dieu le respect convenable⁴, si cela ne nous fait pas tort. Mais ceux-là, je ne les estime pas dignes que je me défende devant eux ». Le proconsul dit : « J'ai des bêtes, et je te livrerai à elles, si tu ne changes pas d'avis ». Il dit : « Appelle-les, il est impossible pour nous de changer d'avis pour passer du mieux au pire, mais il est bon de changer pour passer du mal à la justice ». Le proconsul lui répondit : « Je te ferai

4. Les martyrs insistent volontiers sur le respect qu'ils gardent aux princes et aux magistrats ; ils s'inspirent de l'enseignement des apôtres (cf. Rom. 13, 1-7 ; 1 Pierre 2, 13-14 ; CLÉM. ROM., Cor. 60, 4-61). Ainsi les martyrs de Scilli (« Honorem Caesari quasi Caesari », *Passio*, 9, Krüger, p. 29) ; cf. *Text. Apol.* 30, 4. Par contre les *Passions* légendaires mettent l'injure et l'insulte dans la bouche des accusés.

πάλιν πρὸς αὐτόν · Πυρὶ σε ποιήσω δαπανηθῆναι, εἰ τῶν θηρίων καταφρονεῖς, ἐὰν μὴ μετανοήσης. Ὁ δὲ Πολύκαρπος εἶπεν · Πῦρ ἀπειλεῖς τὸ πρὸς ὥραν καιόμενον καὶ μετ' ὀλίγον σβεννύμενον · ἀγνοεῖς γὰρ τὸ τῆς μελλούσης κρίσεως καὶ αἰωνίου κολάσεως τοῖς ἀσεβέσι τηρούμενον πῦρ. Ἄλλὰ τί βραδύνεις ; φέρε ὁ βούλει.

I 1 Ταῦτα δὲ καὶ ἕτερα πλείονα λέγων θάρσους καὶ χαρᾶς ἐνεπέμπλατο, καὶ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ χάριτος ἐπληροῦτο, ὥστε οὐ μόνον μὴ συμπεσεῖν ταραχθέντα ὑπὸ τῶν λεγομένων πρὸς αὐτόν, ἀλλὰ τοῦναντίον τὸν ἀνθύπατον ἐκστῆναι, πέμψαι τε τὸν ἑαυτοῦ κήρυκα ἐν μέσῳ τοῦ σταδίου κηρῶσαι τρίς · Πολύκαρπος ὡμολόγησεν ἑαυτὸν Χριστιανὸν εἶναι.
2 Τούτου λεχθέντος ὑπὸ τοῦ κήρυκος, ἅπαν τὸ πλῆθος ἐθνῶν τε καὶ Ἰουδαίων τῶν τὴν Σμύρναν κατοικούντων ἀκατασχέτω θυμῷ καὶ μεγάλῃ φωνῇ ἐπεβόα · Οὗτός ἐστιν ὁ τῆς Ἀσίας διδάσκαλος, ὁ πατὴρ τῶν Χριστιανῶν, ὁ τῶν ἡμετέρων θεῶν καθαιρέτης, ὁ πολλοὺς διδάσκων μὴ θύειν μηδὲ προσκυνεῖν. Ταῦτα λέγοντες ἐπεβόων καὶ ἠρώτων τὸν Ἀσιάρχην Φίλιππον ἵνα ἐπαφῇ τῷ Πολυκάρπῳ λέοντα. Ὁ δὲ ἔφη μὴ εἶναι
3 ἐξὸν αὐτῷ, ἐπειδὴ πεπληρώκει τὰ κυνηγέσια. Τότε ἔδοξεν αὐτοῖς ὁμοθυμαδὸν ἐπιβοῆσαι ὥστε τὸν Πολύκαρπον ζῶντα κατακαῦσαι. Ἔδει γὰρ τὸ τῆς φανερωθείσης αὐτῷ ἐπὶ τοῦ προσκεφαλαίου ὀπτασίας πληρωθῆναι, ὅτε ἰδὼν αὐτὸ

2 ποιήσω M Eus. ποιῶ cett. || δαπανηθῆναι : δαμνηθῆναι Eus. || XII 1 ἕτερα M Eus. : ἄλλα cett. || πλείονα om. M || τοῦ σταδίου cett. : τῷ σταδίῳ B Eus. || τρίς M Eus. : τρίτον cett. || 2 Ἀσίας M Eus. || ἀσεβείας cett. || προσκυνεῖν M Eus. : τοῖς θεοῖς add. cett. || 3 κατακαῦσαι Eus. : καῦσαι M κατακαυθῆναι cett. || σὺν αὐτῷ : μετ' αὐτοῦ Eus. || καῦσαι M Eus. καυθῆναι cett.

brûler par le feu, puisque tu méprises les bêtes, si tu ne changes pas d'avis ». Polycarpe lui dit : « Tu me menaces d'un feu qui brûle un moment et peu de temps après s'éteint ; car tu ignores le feu du jugement à venir et du supplice éternel, réservé aux impies. Mais pourquoi tarder ? Va, fais ce que tu veux ».

Voilà ce qu'il disait et beaucoup d'autres choses encore ; il était tout plein de force et de joie et son visage se remplissait de grâce. Non seulement il n'avait pas été abattu ni troublé par tout ce qu'on lui disait, mais au contraire le proconsul était stupéfait, et envoya son héraut au milieu du stade proclamer trois fois : « Polycarpe s'est déclaré chrétien ». A ces paroles du héraut, toute la foule des païens et des juifs établis à Smyrne¹, avec un déchaînement de colère, se mit à pousser de grands cris : « Voilà le docteur de l'Asie, le Père des chrétiens², le destructeur de nos dieux ; c'est lui qui enseigne tant de gens à ne pas sacrifier et à ne pas adorer ». En disant

1. Sur l'hostilité des Juifs, nombreux à Smyrne, v. déjà l'*Apocalypse*, 2, 9, et ci-dessous, 13, 1 ; 17, 2. — Saint JUSTIN, *Apol.* I, 31, 5-6 ; 36, 3 ; *Dial.* 16, 4, 131, 2, 133, 6, se plaint de l'acharnement des Juifs à poursuivre les chrétiens, à fomenter contre eux les persécutions. Pour TERTULLIEN (*Scorp.* 10), les synagogues sont *fontes persecutionum*.

2. On a ici la première mention du titre de *père* donné à un évêque, et on remarquera qu'on lui donne en même temps le titre de *docteur*, *didascalos*. C'est par l'enseignement et la prédication de l'évangile que l'évêque est père (cf. I *Cor.* 4, 14-15). L'appellation deviendra courante à partir du III^e siècle (P. DE LABRIOLLE, *Une esquisse de l'histoire du mot « Papa »*, *Bull. Anc. Litt. et Arch. Chrét.* I (1911), pp. 215-220 ; *Papa*, *Bull. du Cange*, 4 (1928), pp. 65-75).

καϊόμενον προσευχόμενος εἶπεν ἐπιστραφεὶς τοῖς σὺν αὐτῷ πιστοῖς προφητικῶς · Δεῖ με ζῶντα καῆναι.

1 Ταῦτα οὖν μετὰ τοσοῦτου τάχους ἐγένετο, θᾶπτον ἢ ἐλέγετο, τῶν ὄχλων παραχρῆμα συναγόντων ἐκ τε τῶν ἐργαστηρίων καὶ βαλανείων ξύλα καὶ φρύγανα, μάλιστα Ἰουδαίων προθύμως, ὡς ἔθος αὐτοῖς, εἰς ταῦτα ὑπουργούντων.

2 Ὅτε δὲ ἡ πυρὰ ἤτοιμάσθη, ἀποθέμενος ἑαυτῷ πάντα τὰ ἱμάτια καὶ λύσας τὴν ζώνην ἐπειράτο καὶ ὑπολύειν ἑαυτὸν μὴ πρότερον τοῦτο ποιῶν διὰ τὸ ἀεὶ ἕκαστον τῶν πιστῶν σπουδάζειν ὅστις τάχιον τοῦ χρωτὸς αὐτοῦ ἄψηται · ἐν παντὶ γὰρ ἀγαθῆς ἕνεκεν πολιτείας καὶ πρὸ τῆς μαρτυρίας ἐκεκόσμητο. Εὐθέως οὖν αὐτῷ περιτίθετο τὰ πρὸς τὴν πυρὰν ἡρμοσμένα ὄργανα. Μελλόντων δὲ αὐτῶν καὶ προσηλοῦν, εἶπεν · Ἄφετέ με οὕτως · ὁ γὰρ δούς ὑπομῆναι τὸ πῦρ δώσει καὶ χωρὶς τῆς ὑμετέρας ἐκ τῶν ἤλων ἀσφαλείας ἀσχυλτον ἐπιμεῖναι τῇ πυρᾷ.

3 Οἱ δὲ οὐ καθήλωσαν μὲν, προσέδησαν δὲ αὐτόν. Ὁ δὲ ὀπίσω τὰς χεῖρας ποιήσας καὶ προσδεθείς, ὥσπερ κριὸς ἐπίσημος ἐκ μεγάλου ποιμνίου εἰς προσφορὰν, ὀλοκαύτωμα δεκτὸν τῷ θεῷ ἤτοιμασμένον, ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν

XIII 1 ἢ ἐλέγετο M Eus. : τοῦ λεχθῆναι cett. || καὶ βαλανείων om. M || καὶ φρύγανα om. M || 2 πυρὰ M Eus. : πυρκαϊά cett. || ἐν παντὶ γὰρ Eus. : παντὶ γὰρ καλῶ B πράξεις γὰρ καλὰς cett. πάσης γὰρ M || μαρτυρίας cett. : πολιῆς Eus. || 3 ἐκ τῶν ἤλων om. M || ἀσχυλτον M : ἀσχύλωτος Eus. ἀσάλευτον cett. || XIV 1 προσέδησαν M Eus. ἔδησαν cett.

1. Président du *Commune Asiae*, confédération des villes de la Province, il était à ce titre revêtu de l'autorité religieuse suprême (ci-dessous, 21, on l'appelle grand-prêtre, ἀρχιερεὺς Ἀσίας) et chargé de présider les jeux (cf. L. ROSS TAYLOR, *The Asiarchs, Beginnings of christianity*, I, 5, pp. 256-262. Contre l'identification des deux fonctions, v. PAULY-WISSOWA, *Realenc.* II, 2, 1569-1572). Les *Asiar-*

cela ils poussaient des cris et demandaient à l'asiarque Philippe¹ de lâcher un lion sur Polycarpe. Celui-ci répondit qu'il n'en avait pas le droit, puisque les combats de bêtes étaient terminés. Alors il leur vint à l'esprit de crier tous ensemble : « Que Polycarpe soit brûlé vif ! » Il fallait que s'accomplît la vision qui lui avait été montrée : pendant sa prière, voyant son oreiller en feu, il avait dit prophétiquement aux fidèles qui étaient avec lui : « Je dois être brûlé vif » (V, 2).

Alors les choses allèrent très vite, en moins de temps qu'il n'en fallait pour les dire ; sur-le-champ la foule alla ramasser dans les ateliers et dans les bains du bois et des fagots, — les Juifs surtout y mettaient de l'ardeur, selon leur habitude. Quand le bûcher fut prêt, il déposa lui-même tous ses vêtements et détacha sa ceinture, puis il voulut se déchausser lui-même : il ne le faisait pas auparavant, parce que toujours les fidèles s'empressaient à qui le premier toucherait son corps : même avant son martyre, il était toujours entouré de respect à cause de la sainteté de sa vie. Aussitôt donc on plaça autour de lui les matériaux préparés pour le bûcher ; comme on allait l'y clouer, il dit : « Laissez-moi ainsi : celui qui me donne la force de supporter le feu, me donnera aussi, même sans la protection de vos clous, de rester immobile sur le bûcher ». On ne le cloua donc pas, mais on l'attacha. Les mains derrière le dos et

ques dont parlent les *Actes* (19, 31), ne sont sans doute que les députés des différentes villes de l'Asie à l'assemblée provinciale, *Commune Asiae* (DITT, *Syll.* 900, 5 ; PAULY-WISSOWA, II, 2, 1564).

εἶπεν ὁ Κύριος ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ, ὁ τοῦ ἀγαπητοῦ καὶ εὐλογητοῦ παιδὸς σου Ἰησοῦ Χριστοῦ πατὴρ, δι' οὗ τὴν περὶ σοῦ ἐπίγνωσιν εἰλήφαμεν, ὁ θεὸς ἀγγέλων καὶ δυνάμεων καὶ πάσης τῆς κτίσεως παντός τε τοῦ γένους τῶν δικαίων, οἱ ζῶσιν ἐνώπιόν σου ἑὸς εὐλογῶ σε, ὅτι ἠξίωσάς με τῆς ἡμέρας καὶ ὥρας ταύτης, τοῦ λαθεῖν με μέρος ἐν ἀριθμῶ τῶν μαρτύρων ἐν τῷ ποτηρίῳ τοῦ Χριστοῦ σου εἰς ἀνάστασιν ζωῆς αἰωνίου ψυχῆς τε καὶ σώματος ἐν ἀφθαρσίᾳ πνεύματος ἁγίου ἑν ὧς προσδεχθεῖν ἐνώπιόν σου σήμερον ἐν θυσίᾳ πλοῖν καὶ προσδεκτῇ, καθὼς προητοίμασας καὶ προεφανερώσας καὶ ἐπλήρωσας, ὁ ἀψευδὴς καὶ ἀληθινὸς θεός. Διὰ τοῦτο καὶ περὶ πάντων σὲ αἰνῶ, σὲ εὐλογῶ, σὲ δοξάζω διὰ τοῦ αἰωνίου καὶ ἐπουρανίου ἀρχιερέως Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἀγαπητοῦ σου παιδός, δι' οὗ σοὶ σὺν αὐτῷ καὶ πνεύματι ἁγίῳ ἡ δόξα καὶ νῦν καὶ εἰς τοὺς μέλλοντας αἰῶνας. Ἀμήν.

XV 1 Ἐναπέμφαντος δὲ αὐτοῦ τὸ ἀμῆν καὶ πληρώσαντος τὴν εὐχὴν, οἱ τοῦ πυρός ἀνθρώποι ἐξῆψαν τὸ πῦρ. Μεγάλῃ δὲ ἐκλαμπάσης φλογός, θαῦμα εἶδομεν, οἷς ἰδεῖν ἐδόθη ὅτι καὶ ἐτηρήθημεν εἰς τὸ ἀναγγεῖλαι τοῖς λοιποῖς τὰ γενόμενα.

2 Τὸ γὰρ πῦρ καμάρας εἶδος ποιῆσαν, ὥσπερ ὀθὸν πλοίου ὑπὸ πνεύματος πληρουμένη, κύκλω περιτετείχισεν τὸ σῶμα τοῦ μάρτυρος καὶ ἦν μέσον οὐχ ὡς σάρξ καιομένη, ἀλλ' ὡς ἄρτος ὑπτῶμενος ἢ ὡς χρυσὸς καὶ ἄργυρος ἐν καμίνῳ

ὀλοκαύτωμα : ὀλοκάρπωμα BP || ἤτοιμασμένον — οὐρανόν om. Eus. || κύριος — παντοκράτωρ om. Eus. || δικαίων cett. Eus. : ἀνθρώπων M || 2 ἠξίωσας cett. Eus. : κατῆξ- M || καὶ ὥρας om. M || 3 σὲ αἰνῶ - δοξάζω M Eus. : αἰνῶ σε εὐλ. σε δοξ. σε cett. || διὰ τοῦ παιδός M Eus. : σὺν τῷ αἰωνίῳ καὶ ἐπουρανίῳ Ἰ. Χ. ἀγαπητοῦ σου παιδί cett. || δι' οὗ σοὶ σὺν αὐτῷ M Eus. : μεθ' οὗ σοὶ cett. || ἡ δόξα — ἀμῆν : alii alia exhibent || XV 1 ἀνθρώποι cett. Eus. : ὑπουργοὶ M || θαῦμα M Eus. : μέγα add. cett. || 2 μάρτυρος cett. Eus. : ἀρχιερέως M || ἢ ὡς — πυρούμενος om. M

1. Sur cette prière, v. ci-dessus, *Introd.*, pp. 232-238.

attaché, il paraissait comme un bœlier de choix pris d'un grand troupeau pour le sacrifice, un holocauste agréable préparé pour Dieu.

Levant les yeux au ciel, il dit¹ :

« Seigneur, Dieu tout-puissant, Père de ton enfant bien-aimé et béni, Jésus-Christ, par qui nous avons reçu la connaissance de ton nom, Dieu des anges, des puissances, de toute la création, et de toute la race des justes qui vivent en ta présence, je te bénis pour m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, de prendre part, au nombre de tes martyrs, au calice de ton Christ, pour la résurrection de la vie éternelle de l'âme et du corps, dans l'incorruptibilité de l'Esprit-Saint. Avec eux puissé-je être admis aujourd'hui en ta présence comme un sacrifice gras et agréable, comme tu l'avais préparé et manifesté d'avance, comme tu l'as réalisé, Dieu sans mensonge et véritable. Et c'est pourquoi pour toutes choses je te loue, je te bénis, je te glorifie, par le grand-prêtre éternel et céleste Jésus-Christ, ton enfant bien-aimé, par qui soit la gloire à toi avec lui et l'Esprit-Saint maintenant et dans les siècles à venir. Amen ».

Quand il eut fait monter cet *amen* et achevé sa prière, les hommes du feu allumèrent le feu. Une grande flamme brilla, et nous vîmes une merveille, nous à qui il fut donné de la voir, et qui avons été gardés pour annoncer aux autres ces événements. Le feu présenta la forme d'une voûte, comme la voile d'un vaisseau gonflée par le vent, qui entourait comme d'un rempart le corps du martyr ; il était au

πυρούμενος. Καὶ γὰρ εὐωδίας τοσαύτης ἀντελαβόμεθα, ὡς λιβανωτοῦ πνέοντος ἢ ἄλλου τινὸς τῶν τιμίων ἀρωμάτων.

I 1 Πέρασ γοῦν ἰδόντες οἱ ἄνομοι μὴ δυνάμενον αὐτοῦ τὸ σῶμα ὑπὸ τοῦ πυρὸς δαπανηθῆναι, ἐκέλευσαν προσελθόντα αὐτῷ κομφέκτορα παραβῦσαι ξιφίδιον. Καὶ τοῦτο ποιήσαντος, ἐξῆλθεν [περιστερὰ καὶ] πλῆθος αἵματος, ὥστε κατασβέσαι τὸ πῦρ καὶ θαυμάσαι πάντα τὸν ὄχλον, εἰ τοσαύτη τις
2 διαφορά μεταξὺ τῶν τε ἀπίστων καὶ τῶν ἐκλεκτῶν ὧν εἷς καὶ οὗτος γεγόνει ὁ θαυμασιώτατος Πολύκαρπος, ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις διδάσκαλος ἀποστολικὸς καὶ προφητικὸς γενόμενος ἐπίσκοπος τε τῆς ἐν Σμύρνῃ καθολικῆς ἐκκλησίας.

πνέοντος om. M ἄλλου om. M || XVI 1 περιστερὰ καὶ om. Eus. || 2 θαυμασιώτατος M Eus. : μάρτυς add. cett. || πολύκαρπος om. Eus. || καθολικῆς celt. Eus. : ἀγίας M.

1. Le P. KLEIST (*An Early Christian Prayer, Orate Fratres*, 22, 1948, pp. 201-206) voit dans cette mention du pain, comme dans celle de la coupe plus haut, 14, 2, une allusion à l'eucharistie. Les réminiscences liturgiques sont en tout cas visibles dans tout ce contexte.

2. Le texte lui-même donne le mot sous sa forme latine, κομφέκτορ, *confectior*, celui qui était chargé d'achever les fauves ou les blessés qui survivaient au combat.

3. Les manuscrits introduisent ici « une colombe », περιστερὰ καὶ. Ces mots manquent dans le texte du récit tel que le rapporte Eusèbe (*H. E.*, IV, 15, 39). Sans y voir une mauvaise lecture, qu'on chercherait à corriger par une conjecture (comme le faisaient Zahn et Funk), il faut plutôt voir ici une addition ancienne, inconnue d'Eusèbe ; le responsable en est sans doute le faux Pionius, auteur vers la fin du IV^e siècle de la *Vita Polycarpi*, dont dépendent tous nos manuscrits. On écartera d'autant plus volontiers cette interpolation que les éléments merveilleux sont plus rares dans notre récit.

4. Polycarpe reste, de son temps, ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις, un des derniers témoins de l'âge apostolique ; Irénée (*Lettre à Florinus*, dans *Eus.*, *H. E.*, V, 20, 7), et Eusèbe lui-même (*H. E.*, III, 36, 10), lui donnent le même titre, qui doit être pris ici dans son sens premier et fort, de contemporain et disciple des apôtres (τῶν ἀποστόλων ὁμιλητής, *H. E.*, III, 36, 8) ; cf. L.-M. DEWAILLY, *Notes sur l'hist. de*

milieu, non comme une chair qui brûle, mais comme un pain qui cuit¹, ou comme de l'or ou de l'argent brillant dans la fournaise. Et nous sentions un parfum pareil à une bouffée d'encens ou à quelque autre précieux aromate. A la fin, voyant que le feu ne pouvait consumer son corps, les impies ordonnèrent au *confectior*² d'aller le percer de son poignard. Quand il le fit³, jaillit une quantité de sang qui éteignit le feu, et toute la foule s'étonna de voir une telle différence entre les incroyants et les élus. Parmi ceux-ci fut l'admirable martyr Polycarpe qui fut, en nos jours, un maître apostolique et prophétique⁴, l'évêque de l'Église catholique de Smyrne⁵ ; toute parole qui est sortie de sa bouche s'est accomplie ou s'accomplira.

l'adj. apostolique, Mél. de Sc. Rel. 5 (1948), p. 142 et n. 3. V. ci-dessus *Introd.*, p. 189. — C'est dans la même intention que l'on souligne que le martyr était doué du charisme de prophétie, considéré comme propre à l'âge apostolique. Les chrétiens de Lyon citent un des martyrs, Alexandre, originaire, on le remarquera, de Phrygie, dont « la liberté de sa parole » témoigne qu'il possède « le charisme apostolique » (*Eus.*, *H. E.*, V, 1, 49) ; et cf. les textes de saint Irénée cités par Eusèbe, V, 5, 2, 4-6 (*Adv. Haer.* II, 31, 2 ; 32, 4 ; V, 6, 1). On se rappellera aussi que Perpétue, au moment de son supplice, est *in spiritu et in ecclasi* (*Pass. Perp.*, 20). V. K. HOLL., *art. cit.*, p. 77 ; M. VILLER, *Les martyrs et l'esprit, Rech. de Sc. Rel.* 14, (1924), pp. 544-551.

5. L'expression « Église catholique de Smyrne » semble bien indiquer que le mot n'est plus à prendre ici uniquement dans son sens premier d'Église *universelle* (cf. ci-dessus, p. 242), mais dans le sens d'Église *catholique* opposée aux communautés hérétiques (G. BARDY, *op. cit.*, pp. 66-67). Le terme a passé, dès avant saint Irénée, du sens « géographique » au sens « dogmatique » (P. GALTIER, « *Ab his qui sunt undique* », *Rev. Hist. Eccl.* 44 (1949), pp. 417-418, qui ne cite pas notre texte). Cf. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, I³, pp. 422-423. — L'existence d'églises hérétiques ou schismatiques à Smyrne en 155 n'est pas invraisemblable ; c'est en 144 que Marcion organise son église à Rome.

Πᾶν γὰρ ῥῆμα ὃ ἀφῆκεν ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ, καὶ ἐτελειώθη καὶ τελειωθήσεται.

VII 1 Ὁ δὲ ἀντίζηλος καὶ βάσκανος καὶ πονηρός, ὁ ἀντικείμενος τῷ γενεῖ τῶν δικαίων, ἰδὼν τό τε μέγεθος αὐτοῦ τῆς μαρτυρίας καὶ τὴν ἀπ' ἀρχῆς ἀνεπίληπτον πολιτείαν, ἐστεφανωμένον τε τὸν τῆς ἀφθαρσίας στέφανον καὶ βραβεῖον ἀναντίρρητον ἀπενηγεγμένον, ἐπετήδευσεν ὡς μηδὲ τὸ σωματίον αὐτοῦ ὑφ' ἡμῶν ληφθῆναι, καίπερ πολλῶν ἐπιθυμούντων τοῦτο ποιῆσαι καὶ κοινωνῆσαι τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ σαρκίῳ. Ὑπέβαλεν γοῦν Νικήτην τὸν τοῦ Ἡρώδου πατέρα, ἀδελφὸν δὲ Ἀλκῆς, ἐντυχεῖν τῷ ἄρχοντι ὥστε μὴ δοῦναι αὐτοῦ τὸ σῶμα· μὴ, φησὶν, ἀφέντες τὸν ἐσταυρωμένον τοῦτον ἄρξωνται σέβεσθαι. Καὶ ταῦτα εἶπον ὑποβαλλόντων καὶ ἐνισχυόντων τῶν Ἰουδαίων, οἱ καὶ ἐτήρησαν, μελλόντων ἡμῶν ἐκ τοῦ πυρός αὐτὸν λαμβάνειν, ἀγνοοῦντες ὅτι οὔτε τὸν Χριστὸν ποτε καταλιπεῖν δινησόμεθα, τὸν ὑπὲρ τῆς τοῦ παντὸς κόσμου τῶν σωζομένων σωτηρίας παθόντα ἁμωμον ὑπὲρ ἁμαρτωλῶν, οὔτε ἕτερόν τινα σέβεσθαι. Τοῦτον μὲν γὰρ υἱὸν ὄντα τοῦ θεοῦ προσκυνοῦμεν, τοὺς δὲ μάρτυρας ὡς μαθητὰς καὶ μιμητὰς τοῦ κυρίου ἀγαπῶμεν ἀξίως ἕνεκα εὐνοίας ἀνυπερβλήτου τῆς εἰς τὸν ἴδιον βασιλέα καὶ διδάσκαλον· ὧν γένοιτο καὶ ἡμᾶς κοινωνοὺς τε καὶ συμμαθητὰς γενέσθαι.

XVII 1 ἀντίζηλος : ἀντίδικος P ἀντικείμενος M || τὸν — στέφανον : τῷ στεφάνῳ B P || σωματίον M Eus. : λείψανον cett. || 2 ὑπέβαλεν γοῦν B : alii alia || ἄρχοντι cett. : ἡγεμόνι Eus. ἀνθυπάτω M || παθόντα cett. : ἀποθανόντα M || ἁμωμον ὑπὲρ ἁμαρτωλῶν om. Eus.

1. Nous avons ici le premier témoignage du culte rendu aux restes des martyrs, cf. ci-dessus 18, 2, et la lettre des chrétiens de Lyon (Eus. *H. E.*, V, 1, 61), comme de la célébration de leur anniversaire, *dies natalis* (18, 3). L'idée du martyre comme naissance, ἡμέρα γενέθλιος, qui apparaît ici (18, 3) pour la première fois, était déjà dans l'esprit de saint Ignace (*Rom.* 6, 1). — Pendant la persécution

Mais l'envieux, le jaloux, le mauvais, l'adversaire de la race des justes, voyant la grandeur de son témoignage et sa vie irréprochable dès le début, le voyant couronné de la couronne d'immortalité, et emportant une récompense incontestée, essaya de nous empêcher d'enlever son corps, bien que beaucoup d'entre nous voulussent le faire pour posséder sa sainte chair¹. Il suggéra donc à Nicétès le père d'Hérode, le frère d'Alcè², d'aller trouver le magistrat pour qu'il ne nous livre pas le corps : « Pour qu'ils n'aillent pas, dit-il, abandonner le crucifié et se mettre à rendre un culte à celui-ci ». Il disait cela à la suggestion insistante des Juifs, qui nous avaient surveillés quand nous voulions retirer le corps du feu. Ils ignoraient que nous ne pourrions jamais ni abandonner le Christ qui a souffert pour le salut de tous ceux qui sont sauvés dans le monde, lui l'innocent pour les pécheurs, — ni rendre un culte à un autre. Car lui, nous l'adorons, parce qu'il est le fils de Dieu ; quant aux martyrs, nous les aimons comme disciples et imitateurs du Seigneur, et c'est juste, à cause de leur dévotion incomparable envers leur roi et maître ; puissions-nous, nous aussi, être leurs compagnons et leurs condisciples³.

de Dioclétien, les païens de Nicomédie craignent aussi que les chrétiens n'adorent les restes des martyrs, *H. E.*, VIII, 6, 7.

2. Cette Alcè pourrait être une chrétienne, peut-être la même que celle à qui quarante-cinq ans plus tôt Ignace, écrivant aux Smyrniotes, adressait son souvenir affectueux (*Smyrn.* 13, 2, *Polyc.* 8, 2).

3. On notera la précision de cette distinction faite entre le culte rendu aux martyrs et l'adoration due au Christ, Fils de Dieu. Voir l'attitude des martyrs de Lyon, *Eus. H. E.*, V, 2, 2-4.

VIII 1 Ἴδὼν οὖν ὁ κεντυρίων τὴν τῶν Ἰουδαίων γενομένην φιλονεικίαν, θείσ αὐτὸν ἐν μέσῳ, ὡς ἔθος αὐτοῖς, ἔκαυσεν.
 2 Οὕτως τε ἡμεῖς ὕστερον ἀνελόμενοι τὰ τιμιώτερα λίθων πολυτελῶν καὶ δοκιμώτερα ὑπὲρ χρυσοῦ ὅσα αὐτοῦ ἀπεθέμεθα ὅπου καὶ ἀκόλουθον ἦν. Ἐνθα ὡς δυνατὸν ἡμῖν συναγομένοις ἐν ἀγαλλιάσει καὶ χαρᾷ παρέξει ὁ κύριος ἐπιτελεῖν τὴν τοῦ μαρτυρίου αὐτοῦ ἡμέραν γενέθλιον, εἰς τὴν τῶν προηθληκότων μνήμην καὶ τῶν μελλόντων ἀσκησίν τε καὶ ἐτοιμασίαν.

XIX 1 Τοιαῦτα τὰ κατὰ τὸν μακάριον Πολύκαρπον, ὃς σὺν τοῖς ἀπὸ Φιλαδελφίας δωδέκατος ἐν Σμύρῃ μαρτυρήσας, μόνος ὑπὸ πάντων μᾶλλον μνημονεύεται, ὥστε καὶ ὑπὸ τῶν ἔθνῶν ἐν παντί τόπῳ λαλεῖσθαι ὃ μόνον διδάσκαλος γενόμενος ἐπίσημος, ἀλλὰ καὶ μάρτυς ἔξοχος, οὗ τὸ μαρτύριον πάντες ἐπιθυμοῦσιν μιμεῖσθαι κατὰ τὸ εὐαγγέλιον Χριστοῦ γενόμενον.
 2 Διὰ τῆς ὑπομονῆς καταγωνισάμενος τὸν ἄδικον ἄρχοντα καὶ οὕτως τὸν τῆς ἀφθαρσίας στέφανον ἀπολαβὼν, σὺν τοῖς ἀποστόλοις καὶ πᾶσιν δικαίοις ἀγαλλιώμενος δοξάζει τὸν θεὸν καὶ πατέρα παντοκράτορα καὶ εὐλογεῖ τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν σωτῆρα τῶν ψυχῶν ἡμῶν καὶ κυβερνήτην τῶν σωμάτων ἡμῶν καὶ ποιμένα τῆς κατὰ τὴν οἰκουμένην καθολικῆς ἐκκλησίας.

XVIII 1 κεντυρίων : ἑκατοντάρχης Eus. || ὡς ἔθος αὐτοῖς M Eus. : τοῦ πυρός add. cett. || 3 μαρτυρίου : μάρτυρος M || XIX 2 τὸν θεὸν καὶ : θεὸν M || παντοκράτορα M : om. cett. || καθολικῆς cett. ἁγίας M

1. Le P. Kleist entend par là que le centurion déclara le corps

Le centurion, voyant la querelle suscitée par les Juifs, exposa le corps au milieu¹ et le fit brûler, comme c'était l'usage. Ainsi nous pûmes plus tard recueillir ses ossements plus précieux que des pierres de grand prix et plus précieux que l'or, pour les déposer en un lieu convenable. C'est là, autant que possible, que le Seigneur nous donnera de nous réunir dans l'allégresse et la joie, pour célébrer l'anniversaire de son martyr, de sa naissance, en mémoire de ceux qui ont combattu avant nous, et pour exercer et préparer ceux qui doivent combattre à l'avenir.

Telle fut l'histoire du bienheureux Polycarpe, qui fut, avec les frères de Philadelphie, le douzième à souffrir le martyr à Smyrne²; mais de lui seul on garde le souvenir plus que des autres, au point que partout les païens eux-mêmes parlent de lui. Il fut non seulement un docteur célèbre, mais aussi un martyr éminent, dont tous désirent imiter le martyr conforme à l'évangile du Christ. Par sa patience, il a triomphé du magistrat inique, et ainsi il a remporté la couronne de l'immortalité; avec les apôtres et tous les justes, dans l'allégresse, il glorifie Dieu, le Père tout-puissant, et bénit notre Seigneur Jésus-Christ, le sauveur de nos âmes et le pilote de nos corps, le berger de l'Église universelle par toute la terre.

propriété publique et le confisqua au nom de l'État, pour le soustraire aux demandes des chrétiens.

2. L'expression n'est pas claire. Il faut sans doute comprendre que parmi les douze martyrs qui souffrirent à Smyrne, plusieurs étaient de Philadelphie.

1 Ὑμεῖς μὲν οὖν ἠξιώσατε διὰ πλείονων δηλωθῆναι ὑμῖν τὰ γενόμενα, ἡμεῖς δὲ κατὰ τὸ παρὸν ἐπὶ κεφαλῶν μειγνύκαμεν διὰ τοῦ ἀδελφοῦ ἡμῶν Μαρκίωνος. Μαθόντες οὖν ταῦτα καὶ τοῖς ἐπέκεινα ἀδελφοῖς τὴν ἐπιστολὴν διαπέμψασθε, ἵνα καὶ ἐκεῖνοι δοξάζωσιν τὸν κύριον τὸν ἐκλογὰς ποιῶντα ἀπὸ τῶν ἰδίων δούλων.

2 Τῷ δὲ δυναμένῳ πάντα ἡμᾶς εἰσαγαγεῖν ἐν τῇ αὐτοῦ χάριτι καὶ δωρεᾷ εἰς τὴν αἰώνιον αὐτοῦ βασιλείαν διὰ τοῦ παιδὸς αὐτοῦ τοῦ μονογενοῦς Ἰησοῦ Χριστοῦ, δόξα, τιμὴ, κράτος, μεγαλωσύνη εἰς τοὺς αἰῶνας.

Προσαγορεύετε πάντας τοὺς ἄγιους.

Ὑμᾶς οἱ σὺν ἡμῖν προσαγορεύουσιν καὶ Εὐάρεστος ὁ γράψας πανοικεῖ.

Μαρτυρεῖ δὲ ὁ μακάριος Πολύκαρπος μὴνὸς Ξανθικοῦ δευτέρᾳ ἰσταμένου, πρὸ ἑπτὰ καλανδῶν Μαρτίων, σαββάτῳ μεγάλῳ, ὥρα ὀγδόῃ. Συνελήφθη δὲ ὑπὸ Ἡρώδου ἐπὶ ἀρχιερέως Φιλίππου Τραλλιανοῦ, ἀνθυπατεύοντος Στατίου Κοδράτου, βασιλεύοντος δὲ εἰς τοὺς αἰῶνας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ᾧ ἡ δόξα, τιμὴ, μεγαλωσύνη, θρόνος αἰώνιος ἀπὸ γενεᾶς εἰς γενεάν. Ἀμήν.

XX 1 Μαρκίωνος M : Μαρκιανοῦ lat. Μάρκου B H P || αἰώνιον B H P : ἐπουράνιον M || XXI μαρτυρεῖ B H P : ἐμαρτύρησεν M || μὴνὸς : κατὰ μὲν ἁσιανὸς μὴνὸς M || ἰσταμένον om. M || πρὸ : κατὰ δὲ βωμαιοῦς πρὸ M || Μαρτίων M : ματίων B P μαίου H ἀπριλίων Chron. Pasch. || ὀγδόῃ : ἐνάτῃ M (cf. Mt. 27, 46) || Φιλίππου : τοῦ ἀσεβοῦς add. M.

1. Ce Marcion (ou Marcus, ou Marcianus) fut le rédacteur de la lettre, Évariste (20, 2), le scribe qui la transcrivit.

2. Sur les relations étroites et incessantes entre les églises, dont les lettres d'Ignace nous sont un témoignage précieux, v. ci-dessus, p. 49.

3. A la huitième heure, c'est-à-dire deux heures de l'après-midi.

Vous aviez désiré être informés avec plus de détail sur ces événements ; pour l'instant, nous vous en avons donné un récit sommaire par notre frère Marcion¹. Quand vous aurez pris connaissance de cette lettre, transmettez-la aux frères qui sont plus loin² pour qu'eux aussi glorifient le Seigneur qui fait son choix parmi ses serviteurs.

A celui qui par sa grâce et par son don peut nous introduire tous dans son royaume éternel par son fils unique Jésus-Christ, à lui la gloire, l'honneur, la puissance, la grandeur dans les siècles (cf. *I Tim.* 6, 16 ; *I Pierre* 4, 11 ; *Jud.* 25 ; *Apoc.* 1, 16 ; 5, 13 ; etc.).

Saluez tous les saints (cf. *Rom.* 16, 15 ; *Hebr.* 13, 24 ; etc.).

Ceux qui sont avec nous vous saluent, et aussi Évariste, qui a écrit cette lettre, avec toute sa famille.

Le bienheureux Polycarpe a rendu témoignage au début du mois de Xanthique, le deuxième jour, le septième jour avant les calendes de mars, un jour de grand sabbat, à la huitième heure³. Il avait été arrêté par Hérode, sous le pontificat de Philippe de Tralles, et le proconsulat de Statius Quadratus, mais sous le règne éternel de notre Seigneur Jésus-Christ ; à lui soit la gloire, l'honneur, la grandeur, le trône éternel de génération en génération. Amen.

C'est sans doute pour accentuer encore la ressemblance avec la mort de Jésus que le *Codex Mosquensis* a écrit la 9^e heure (cf. *Matth.* 27, 46).

- 1 Ἐρῶσθαι ὑμᾶς εὐχόμεθα, ἀδελφοί, στοιχοῦντας τῷ κατὰ τὸ εὐαγγέλιον λόγῳ Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ δόξα τῷ θεῷ καὶ πατρὶ καὶ ἁγίῳ πνεύματι ἐπὶ σωτηρίᾳ τῇ τῶν ἁγίων ἐκλεκτῶν, καθὼς ἐμαρτύρησεν ὁ μακάριος Πολύκαρπος, οὗ γένοιτο ἐν τῇ βασιλείᾳ Ἰησοῦ Χριστοῦ πρὸς τὰ ἔχνη εὐρεθῆναι ἡμᾶς.
- 2 Ταῦτα μετεγράψατο μὲν Γάϊος ἐκ τῶν Εἰρηναίου, μαθητοῦ τοῦ Πολυκάρπου, δε καὶ συνεπολιτεύσατο τῷ Εἰρηναίῳ. Ἐγὼ δὲ Σωκράτης ἐν Κορίνθῳ ἐκ τῶν Γαίου ἀντιγράφων ἔγραψα. Ἡ χάρις μετὰ πάντων.
- 3 Ἐγὼ δὲ πάλιν Πιόνιος ἐκ τοῦ προγεγραμμένου ἔγραψα ἀναζητήσας αὐτά, κατὰ ἀποκάλυψιν φανερώσαντός μοι τοῦ μακαρίου Πολυκάρπου, καθὼς δηλώσω ἐν τῷ καθεξῆς, συναγαγὼν αὐτὰ ἤδη σχεδὸν ἐκ τοῦ χρόνου κεκηκῶτα, ἵνα καμὲ συναγάγῃ ὁ κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς μετὰ τῶν ἐκλεκτῶν αὐτοῦ εἰς τὴν οὐράνιον βασιλείαν αὐτοῦ, ᾧ ἡ δόξα σὺν τῷ πατρὶ καὶ ἁγίῳ πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.
- 1 Ταῦτα μετεγράψατο μὲν Γάϊος ἐκ τῶν Εἰρηναίου συγγραμμάτων, δε καὶ συνεπολιτεύσατο τῷ Εἰρηναίῳ, μαθητῇ
- 2 γεγονότι τοῦ ἁγίου Πολυκάρπου. Οὗτος γὰρ ὁ Εἰρηναῖος, κατὰ τὸν καιρὸν τοῦ μαρτυρίου τοῦ ἐπισκόπου Πολυκάρπου γενόμενος ἐν Ῥώμῃ, πολλοὺς ἐδίδαξεν ὅ καὶ πολλὰ συγγράμματα κάλλιστα καὶ ὀρθότατα φέρεται, ἐν οἷς μέμνηται Πολυκάρπου, ὅτι παρ' αὐτοῦ ἔμαθεν, ἱκανῶς τε

1. Sur cet appendice, qui nous est parvenu en deux versions, v. ci-dessus, *Introd.*, p. 240.

Appendice¹

Nous vous souhaitons bonne santé, frères, marchez selon l'Évangile, dans la parole de Jésus-Christ ; avec lui, gloire à Dieu le Père et au Saint-Esprit, pour le salut des saints élus. C'est ainsi que témoigna le bienheureux Polycarpe ; puissions-nous marcher sur ses traces, et être trouvés avec lui dans le royaume de Dieu.

Gaius a transcrit cette lettre sur le manuscrit d'Irénée, disciple de Polycarpe ; Gaius a vécu avec Irénée. Et moi Socrate je l'ai copiée d'après la copie de Gaius. La grâce soit avec tous.

Et moi à mon tour, Pionius, je l'ai copiée sur l'exemplaire ci-dessus ; je l'ai recherché, après que le bienheureux Polycarpe me l'eût montré dans une révélation, comme je le raconterai par la suite. J'ai rassemblé les fragments presque détruits par le temps ; que le Seigneur Jésus-Christ me rassemble aussi avec ses élus dans le royaume du ciel ; à lui la gloire avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

Appendice
du manuscrit
de Moscou

Gaius a copié ceci dans les écrits d'Irénée ; il avait vécu avec Irénée, qui fut disciple de saint Polycarpe.

Cet Irénée, qui était à Rome à l'époque du martyre de l'évêque Polycarpe, instruisit beaucoup de personnes. On a de lui beaucoup d'écrits très beaux et très orthodoxes ; il y fait mention de Polycarpe, disant qu'il avait été son disciple ; il réfuta vigoureusement toutes les hérésies et nous transmit la

πάσαν αἴρεσιν ἤλεγξεν καὶ τὸν ἐκκλησιαστικὸν κανόνα καὶ καθολικὸν ὡς παρέλαθεν παρὰ τοῦ ἁγίου καὶ παρέδωκεν.

- 3 Λέγει δὲ καὶ τοῦτο ὅτι συναντήσαντός ποτε τῷ ἁγίῳ Πολυκάρπῳ Μαρκίωνος, ἀφ' οὗ οἱ λεγόμενοι Μαρκιωνισταί, καὶ εἰπόντος Ἐπιγίνωσκε ἡμᾶς, Πολύκαρπε, εἶπεν αὐτὸς τῷ Μαρκίῳνι Ἐπιγινώσκω, ἐπιγινώσκω τὸν πρωτότοκον τοῦ σατανᾶ. Καὶ τοῦτο δὲ φέρεται ἐν τοῖς τοῦ Εἰρηναίου συγγράμμασιν, ὅτι ἡ ἡμέρα καὶ ὥρα ἐν Σμύρνῃ ἐμαρτύρησεν ὁ Πολύκαρπος, ἤκουσεν φωνὴν ἐν τῇ Ῥωμαίων πόλει ὑπάρχων ὁ Εἰρηναῖος ὡς σάλπιγγος λεγούσης Πολύκαρπος ἐμαρτύρησεν.

- 5 Ἐκ τούτων οὖν, ὡς προλέλεκται, τῶν τοῦ Εἰρηναίου συγγραμμάτων Γάϊος μετεγράψατο, ἐκ δὲ τῶν Γαίου ἀντιγράφου Ἰσοκράτης ἐν Κορίνθῳ. Εγὼ δὲ πάλιν Πιόνιος ἐκ τῶν Ἰσοκράτους ἀντιγράφων ἔγραψα κατὰ ἀποκάλυψιν τοῦ ἁγίου Πολυκάρπου ζήτησας αὐτά, συναγαγὼν αὐτὰ ἤδη σχεδὸν ἐκ τοῦ χρόνου κεκημηκότα, ἵνα καμὲ συναγάγῃ ὁ κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς μετὰ τῶν ἐκλεκτῶν αὐτοῦ εἰς τὴν ἐπουράνιον αὐτοῦ βασιλείαν ᾧ ἡ δόξα σὺν τῷ πατρὶ καὶ τῷ ὑἱῷ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

règle ecclésiastique et catholique, telle qu'il l'avait reçue du saint. Il dit aussi ceci : Marcion, d'où viennent ceux qu'on appelle les marcionites, ayant un jour rencontré saint Polycarpe, lui dit : « Reconnais-nous, Polycarpe ». Mais lui dit à Marcion : « Je reconnais, je reconnais le premier-né de Satan ». On lit aussi ceci dans les écrits d'Irénée : Au jour et à l'heure où Polycarpe souffrit le martyre à Smyrne, Irénée se trouvant à Rome entendit une voix pareille à une trompette qui disait : Polycarpe a été martyrisé.

Comme on l'a dit, c'est donc dans les écrits d'Irénée que Gaius a copié ceci, et Isocrate à Corinthe l'a transcrit sur la copie de Gaius. Et moi Pionius à mon tour je l'ai copié sur l'exemplaire d'Isocrate, que j'avais recherché d'après une révélation de saint Polycarpe. J'en ai rassemblé les fragments presque détruits par le temps. Que le Seigneur Jésus-Christ me rassemble aussi avec ses élus dans la gloire du ciel ; à lui la gloire avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

INDEX ALPHABÉTIQUE

- Agapè* (charité), 36, 41, 83, 125, 129, 135, 153, 161, 207, 217.
- Agape, 163.
- Anges, 83, 115, 160.
- Apostolique, 111, 189, 264.
- Apôtres, 44-45, 113, 121.
- Archives, 149.
- Athées, 113, 119.
— (les chrétiens), 247.
— (les païens), 255.
- Autel, 73, 129, 143.
— (le Christ), 101.
- Baptême, 46, 163, 177.
— (du Christ), 87, 155.
- Catholique, 50, 58, 163, 242, 265.
- Chair, 28.
— et Esprit, 28-29, 77, 95, 99, 107.
— du Christ, 155, 159.
- Charité, v. *Agapè*.
- Chasteté, 175.
- Christ, Prêtre, 198, 221.
- Christianisme, 105, 129, 145.
- Christologie, 30, 75-77, 173-175.
- Clément de Rome, 127.
- Connaissance de Dieu (Jésus-Christ), 23.
- Croix, 77, 121, 155.
- Diacres, 47-48, 69, 113, 107, 117, 145, 147, 163, 177, 199, 211.
- Dieu (Jésus-Christ), 29.
- Dimanche, 103.
- Disciple, 39, 131.
- Docétisme, 26-27, 101, 157, 198, 213.
- Eau vive, 135.
- Économie, 87, 91.
- Église, 143, 163.
— (unité), 42.
— (hiérarchie), 43, 48.
- Enfant (Jésus), 234-236.
- Épouses, 209.
- Éros*, 41, 135.
- Esclaves, 175.
- Espérance, 69, 79, 93, 101, 103, 107, 111, 118, 145, 153, 207.
- Esprit, 29.
— (Esprit-Saint), 77, 147.
- Eucharistie, 46, 52-55, 58, 83, 143, 161.
- Évangile, 145, 149, 151, 159.
- Évêque, 43, 44, 46, 71, 73, 75, 97, 107, 113, 117, 121, 137, 145, 147, 149, 163, 171, 177.
- Foi, 69, 71, 77, 79, 83, 85, 91, 95, 99, 107, 117, 151, 153, 155, 161, 165, 169, 177, 207.
- Gnose, gnostiques, 22, 110.
- Hérétiques, 25, 75, 85, 159, 173.
- Imitation du Christ, 38.
- Incorruptibilité, 87, 99.
- Inengendré (le Christ), 31.
- Jean (Évangile), 35.

- Judaïsants, 26.
 Judaïsme, 145.
 Juifs, 257.
- Loi, 159.
- Mariage, 175, 177.
 Marie, 89, 119, 155.
 Martyre, 38, 39, 69, 117, 203, 217, 229-231, 243.
 Martyrs (culte), 266.
 Montanisme, 249.
- Pain (de Dieu), 73, 137.
 — (du Christ), 131.
 Paul, 131, 207.
 Pensée de Dieu (le Christ), 34, 71.
 Père (évêque), 259.
 Pierre, 131.
 Presbytes, 45, 73, 107, 113, 117, 121, 145, 147, 159, 163, 177, 199, 211.
 Présidents, 45, 101.
 Prière de Polycarpe, 232-238, 263.
- Prophètes, 145, 151.
 Prophétique, 265.
- Règle de foi, 27.
 Résurrection, 32, 157, 167, 205, 221, 236.
 Rome, 51, 125, 131, 139.
- Sagesse, 218.
 Seigneur (*Kyrios*), 253.
 Serviteur (Jésus), 234-236.
 Silence, 34, 75, 85, 89, 103.
 Symbole, 27, 119.
- Tout-Puissant, 233.
- Unité, 21.
 — de Dieu, 21, 103.
 — de Dieu et du Christ, 24, 34, 101.
 — du Christ, 25.
- Veuves, 49, 167, 175, 209.
 Vie (le Christ), 34, 35, 37, 71, 81.
 Vierges, 49, 167.

INDEX DES PRINCIPAUX MOTS GRECS

Les limites de cette édition ne permettaient pas de donner ici un lexique complet du vocabulaire des *Lettres* d'Ignace et de Polycarpe et du *Martyre*. On devra se rapporter toujours à l'*Index Patristicus* de E. J. GOODESPEED (Leipzig, 1907), et au *Griechisch-Deutsches Wörterbuch zum Neuen Testament* de W. BAUER (3^e éd. Berlin, 1937; 4^e éd. en cours de publication), ou plus simplement aux *Index* de l'édition Lelong.

On ne trouvera ici que les termes qui ont été l'objet d'une note dans l'*Introduction* ou dans le texte. Pour les principaux éléments de la théologie d'Ignace et de Polycarpe, on se reportera à l'*Index Alphabétique*.

- 'Αγαπήν, 160, 172.
 ἀγάπη, 41, 83, 125.
 ἀγαπητός, 235.
 ἀγέννητος, 22, 31.
 ἄγιος, 220.
 ἀγιοφόρος, 154.
 ἄγνωστος, 23.
 ἄθεος, 247, 255.
 ἀθλήτης, 22.
 αἷμα, 136.
 αἰώνιος (ζωή), 237.
 ἀλήθεια, 208.
 ἀληθινός, 237.
 ἀληθῶς, 28.
 ἀντίφυχον, 22, 93, 164.
 ἀόρατος, 22, 23, 32.
 ἀπάθης, 32.
 ἄπιστος, 119.
 ἀποστόλικος, 110, 264.
 ἀπόστολος, 45.
 ἀρχεῖα, 148.
- ἀσφαρσία, 86, 99, 237.
 ἀψήλαφητος, 32.
 Βίος, 37.
 Γνώμη, 22.
 γνώσις, 86.
 Δοκεῖν, 27.
 διδάσκαλος, 259.
 Εἰδέναι, 163.
 ἐνότης, 21, 37.
 ἔνωσις, 21, 37.
 ἐπίσκοπος, ἐπισκοπεῖν, 136.
 ἐπιτυχεῖν, 39.
 ἔρας, 41, 134.
 εὐαγγέλιον, 144, 148.
 εὐλογητός, 235.
 εὐνοια, 22.
 εὐσταθής, 251.
 εὐχαριστία, 82, 142.
 Ζῆν, 34.
 ζωή, 34.

- ζωή αιώνας, 237.
 Θεός (le Christ), 29.
 θυσιαστήριον, 72.
 καθολική, 162, 242, 265.
 καινός άνθρωπος, 90.
 κακοτεχνία, 174.
 καλοκαγαθία, 22.
 κотаξιοπιστευόμενος, 117.
 καταρτίζω, 21, 37.
 κυριακή, 103.
 κύριος, 253.
 Λόγος, 102.
 Μαθητής, 39, 116.
 μαρτυρεῖν, μαρτυρία, μαρτύριον,
 μάρτυς, 243.
 μύθευμα, 101.
 μοιμοσκοπεῖσθαι, 208.
 Οικονομία, 86.
 οἰκουμένη, 242.
 οἰκοφθόροι, 84.
 ὁ καί, 66.
 ὁμότης, 170.
 ὄνομα, 68, 94.
 Παῖς, 232.
 παντοκράτωρ, 233.
 παρθένος, 166.
 παροικεῖν, 202.
 πατήρ (Γέννησις), 259.
 περίφημα, 76, 86.
 πίστις, 83.
 πλῆθος, 98.
 πνεῦμα, 29, 95.
 πνευματικός, 37.
 προάγειν, 139.
 προκαθήσθαι, 124.
 προκαθήμενοι, 100.
 Σαρκικός, 37.
 σαρκόφορος, 160.
 σάρξ, 28, 95, 136, 166.
 σιγή, 74, 88, 102.
 συγγράσθαι, 96.
 συμβούλιον, 50.
 συμμύστης, 80.
 σύμφωνος, 22.
 συνίδριον, 45.
 σῶμα, 28, 220.
 σωφροσύνη, 217.
 Τάξις, 96.
 τοκατός, 132.
 τόπος, 124.
 τρέχω, 126.
 τύπος, 43.
 τύχη, 255.
 Ἰγλή, 26.
 ὄψιστος (πατήρ), 23.
 Φάρμακον ἀθανασίας, 91.
 Χειροτονεῖν, 50.
 χήρα, 166.
 χρεῖσται, 110.
 χώρων, 124.

INDEX DES CITATIONS BIBLIQUES

(Les références en italique indiquent les citations textuelles)

- | | | | |
|------------------|--|----------------|--|
| <i>Tobie</i> | 12, 9 : 217. | <i>Marc</i> | 1, 37 : 75. |
| <i>Psaume</i> | 2, 11 : 205.
4, 5 : 221.
32, 9 : 85.
148, 5 : 85. | <i>Luc</i> | 6, 20 : 207.
6, 36-38 : 207.
7, 48 : 75.
12, 42 : 75. |
| <i>Proverbes</i> | 3, 4 : 213.
3, 34 : 75.
18, 17 : 107. | <i>Jean</i> | 3, 8 : 147.
4, 10 : 135.
5, 19 : 101.
5, 30 : 101.
6, 33 : 73.
7, 38 : 135.
7, 42 : 87, 137.
8, 28 : 101.
8, 29 : 103.
10, 7-9 : 151.
12, 31 : 87, 89.
13, 20 : 75.
14, 12 : 137.
14, 30 : 87, 89.
15, 1 : 121, 143. |
| <i>Isaïe</i> | 5, 26 : 157.
52, 5 : 119, 217.
64, 3 : 247. | | |
| <i>Jérémie</i> | 5, 4 : 219. | | |
| <i>Matthieu</i> | 3, 7 : 81.
3, 15 : 155.
5, 3-10 : 207.
6, 1 : 215.
8, 17 : 171.
10, 16 : 173.
10, 40 : 75.
12, 33 : 83.
15, 13 : 121, 143.
18, 20 : 73.
18, 40-41 : 139.
19, 12 : 161.
23, 8 : 85.
24, 25 : 75.
26, 41 : 215.
26, 55 : 251. | <i>Actes</i> | 1, 25 : 97.
2, 24 : 105.
4, 12 : 105.
10, 42 : 105.
20, 28 : 69. |
| | | <i>Romains</i> | 1, 3 : 87, 91, 137, 155.
6, 4 : 91.
8, 5 : 77.
12, 17 : 213. |

	14, 10-12 : 213.		2, 16 : 217.
	16, 15 : 87, 271.		2, 17 : 129.
			3, 9 : 81.
<i>I Cor.</i>	1, 20 : 87.		3, 21 : 205.
	1, 23-24 : 87.	<i>Colossiens</i>	1, 23 : 79.
	2, 9 : 247.		
	3, 1-2 : 115.	<i>I Thess.</i>	1, 6 : 79.
	3, 9 : 121, 143.		2, 7 : 147.
	3, 16 : 85, 149.		5, 17 : 79.
	4, 4 : 133.		
	4, 14 : 117.	<i>II Thess.</i>	1, 4 : 219.
	5, 6 : 105.		3, 15 : 219.
	6, 2 : 219.		
	6, 9-10 : 85, 143, 211.	<i>I Tim.</i>	1, 1 : 107, 113.
	6, 19 : 85, 149.		1, 3 : 173.
	7, 22 : 131.		1, 5 : 83.
	9, 1 : 131.		6, 3 : 173.
	9, 15 : 133.		6, 7 : 209.
	9, 27 : 121.		6, 10 : 209.
	11, 1 : 149.		6, 16 : 271.
	14, 8-9 : 137.		
	14, 25 : 209.	<i>II Tim.</i>	2, 4 : 177.
	15, 15 : 121.		2, 8 : 87.
	15, 32 : 131.		2, 12 : 211.
<i>II Cor.</i>	4, 14 : 205.		2, 25 : 219.
	6, 7 : 209.		4, 6 : 129.
	8, 21 : 213.		4, 10 : 217.
	11, 9 : 147.		
	12, 13-16 : 147.	<i>Hébreux</i>	12, 28 : 213.
			13, 24 : 271.
<i>Galates</i>	1, 1 : 141.		
	1, 2 : 217.	<i>Jacques</i>	4, 6 : 75.
	6, 7 : 209.		
<i>Éphésiens</i>	2, 5, 8-9 : 205.	<i>I Pierre</i>	1, 8 : 205.
	4, 4-6 : 101.		1, 13 : 205.
	4, 26 : 221.		1, 21 : 205.
	5, 1 : 69, 111.		2, 11 : 211.
	5, 21 : 107.		2, 12 : 217.
	5, 25-29 : 175.		2, 22 : 215.
			2, 24 : 215.
			3, 9 : 205.
<i>Philippiens</i>	1, 23 : 135.		4, 7 : 215.
	2, 4 : 245.		4, 11 : 271.
	2, 10 : 205.		5, 5 : 75.

<i>I Jean</i>	4, 2-3 : 213.	<i>Apocalypse</i>	1, 16 : 271.
			5, 13 : 271.
<i>Jude</i>	2 : 271.		14, 25 : 135.
			21, 3 : 85.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	7
I. SAINT IGNACE, ÉVÊQUE D'ANTIOCHE ET MARTYR.....	7
Le témoignage d'Eusèbe.....	7
Le témoignage des Lettres.....	9
La date du martyre.....	12
II. LE RECUEIL DES LETTRES. LA QUESTION D'AUTHENTICITÉ.....	13
Le recueil des lettres.....	13
Les trois recensions.....	14
L'authenticité des lettres.....	15
Traductions anciennes.....	16
III. CARACTÈRE DES LETTRES.....	17
Lettres et non épîtres.....	17
IV. L'ENSEIGNEMENT DE SAINT IGNACE D'ANTIOCHE, DOCTEUR DE L'UNITÉ.....	20
Unité de Dieu.....	21
Unité de Dieu et du Christ.....	24
Unité du Christ.....	25
Unité du chrétien avec le Christ.....	34
Mystique de l'unité ou mystique de l'imitation.....	38
Unité des chrétiens, unité de l'Église.....	42
L'eucharistie, sacrement de l'unité.....	52
V. IMPORTANCE ET SENS DU TÉMOIGNAGE DE SAINT IGNACE DANS L'HISTOIRE DE LA PENSÉE CHRÉTIENNE.....	56
BIBLIOGRAPHIE.....	80
TEXTE ET TRADUCTION.....	86
<i>Lettre aux Ephésiens</i>	66
<i>Lettre aux Magnésiens</i>	94
<i>Lettre aux Tralléens</i>	110
<i>Lettre aux Romains</i>	124
<i>Lettre aux Philadelpheins</i>	140
<i>Lettre aux Smyrniotes</i>	154
<i>Lettre à Polycarpe</i>	170

POLYCARPE DE SMYRNE

Lettre aux Philippiens

INTRODUCTION.....	185
I. Polycarpe de Smyrne.....	185
II. La Lettre aux Philippiens.....	191
III. Une ou deux lettres ?.....	192
IV. Le contenu de la lettre.....	195
V. Le texte.....	200
TEXTE ET TRADUCTION.....	202

LE MARTYRE DE POLYCARPE

INTRODUCTION.....	225
Un martyr selon l'Évangile.....	229
La prière de saint Polycarpe.....	232
Le texte.....	239
TEXTE ET TRADUCTION.....	242
INDEX ALPHABÉTIQUE.....	277
INDEX DES PRINCIPAUX MOTS GRECS.....	279
INDEX DES TEXTES BIBLIQUES.....	281

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 15 JANVIER 1958
PAR L'IMPRIMERIE
NAUDEAU, REDON ET C^o,
A POITIERS (VIENNE).

procédé photo-offset

D. L., 1^{er} trimestre 1958.
Éditeur, n° 4.583.— Imprimeur, n° 199.
Imprimé en France.